

**Bernard de Boishéraud**

**La guerre, la libération et la  
décolonisation**

**2<sup>ème</sup> partie : la décolonisation**



**Pierre de Boishéraud**

**2020**



# Sommaire

## 1<sup>ère</sup> partie : la guerre et la libération

Introduction .....	5
La guerre de 1939-1945 .....	9
Le général de Monsabert .....	11
Dans l'armée d'Afrique .....	17
Réflexions du général Henri Giraud sur la guerre de 1940 .....	27
L'opération Torch et le putsch d'Alger .....	101
Face au débarquement américain du 8 novembre 1942 .....	137
Récit du colonel Goutard .....	153
Extrait de « notes de guerre » du général de Monsabert .....	156
La nuit du 7 au 8 novembre à Alger .....	159
Témoignage de l'aspirant Pauphilet .....	170
L'assassinat de l'amiral Darlan .....	175
Giraud, puis de Gaulle .....	187
French commando .....	191
French commando et Corps Franc d'Afrique .....	195
Journal d'opérations de la 3 <sup>o</sup> brigade en Tunisie .....	209
D'Oran à Naples avec l'organisation américaine .....	223
La campagne d'Italie .....	239

## 2<sup>ème</sup> partie : la décolonisation

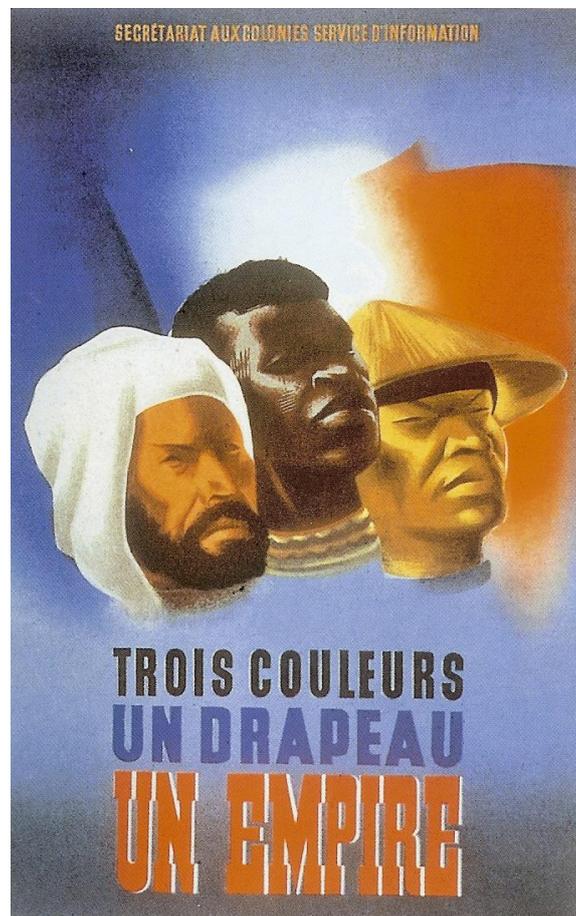
L'empire français .....	5
La guerre d'Indochine .....	15
Cartes .....	17
Journal de marche du I/1 RTM .....	21
Historique du I/1 RTM .....	23
Opération Lotus .....	60
Attaque du poste de Tu Vu .....	90
L'opération Jasmin .....	157
Avec le 1 <sup>o</sup> BPC dans le Bavi .....	161
Les bataillons du 4 <sup>o</sup> RTM au travers du Bavi .....	163
Le bureau des fortifications .....	175
Hanoï et le fleuve rouge .....	185
3 <sup>ème</sup> bureau des forces terrestres .....	189
Guerre révolutionnaire et action psychologique .....	191

La guerre d'Algérie .....	207
Guelma .....	209
Colonel, commandant le 1er RIM à Trézel .....	211
Le 1° RIM .....	213
Notabilités de la ville de Trézel .....	215
Le Putsch d'avril 1961 .....	219
Colonel, commandant le 153ème RIM sur le barrage Tunisien	229
Le 15.3 à Souk-Ahras à la veille du cessez le feu .....	231
Le secteur de Souk Ahras .....	233
La ligne Morice .....	235
La vie du 15.3 sur le barrage en 1961 .....	241
L'Ecole de guerre .....	255
Notations .....	263
Quelques chants .....	265
Abréviations .....	275

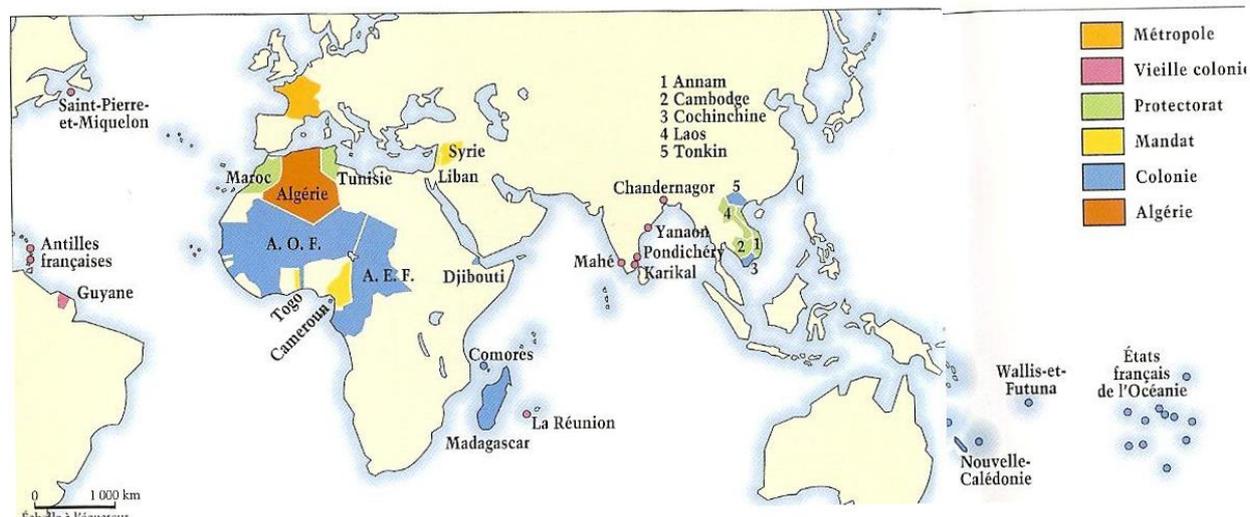
Ces deux tomes sont disponibles en :

[http://www.pdbzro.com/pdf/bernard\\_officier1.pdf](http://www.pdbzro.com/pdf/bernard_officier1.pdf)

[http://www.pdbzro.com/pdf/bernard\\_officier2.pdf](http://www.pdbzro.com/pdf/bernard_officier2.pdf)



# L'empire français



L'empire français est le produit d'une longue histoire commencée sous l'Ancien Régime. Après la révolution, il ne restait que quelques bribes : les quatre «vieilles colonies » (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion), les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon, et les cinq « établissements» de l'Inde.

Puis chaque régime voulut s'enorgueillir de nouvelles annexions : la Restauration organisa la prise d'Alger, la monarchie de Juillet la conquête de l'Algérie et la prise de Tahiti, le Second Empire, plus ambitieux, s'empara du Sénégal, de la Nouvelle-Calédonie, de la Cochinchine et du Cambodge. C'est avec la III<sup>e</sup> République, mue par des intérêts économiques et en quête d'un prestige réparateur de la défaite de 1871, que l'impérialisme français s'est le plus amplement déployé : protectorat sur la Tunisie, et plus tard sur le Maroc, achèvement de la conquête de l'Indochine, mainmise sur d'immenses territoires africains, qui deviennent AOF (Afrique Orientale Française) en 1904 et AEF (Afrique Equatoriale Française) en 1910, occupation de Madagascar. Avec l'attribution par la Société des Nations, en 1922, sous forme de mandats, d'anciennes possessions allemandes en Afrique (Togo et Cameroun) et turques au Levant (Liban et Syrie), la dilatation de l'espace colonial français atteint son apogée.

Constitué pour l'essentiel à l'âge de la révolution industrielle, l'Empire repose sur une complémentarité économique que facilitent les progrès de la grande navigation. Les colonies procurent à la métropole les matières premières et les produits tropicaux nécessaires à son industrie et à son bien-être. L'Indochine lui fournit le riz et l'hévéa, les Antilles la canne à sucre, l'Algérie le vin et les agrumes, le Sénégal l'arachide, la Côte-d'Ivoire le cacao et les agrumes, la Tunisie et le Maroc les phosphates, etc. A l'inverse, la France exporte les produits de son industrie de transformation au premier rang desquels la métallurgie et le textile, développe les infrastructures (chemins de fer, route, équipement portuaires) et l'instruction et la santé.

### **Le problème ethnique : les juifs, la loi Crémieux, les arabes, le code de l'indigénat**

Victor Hugo lorsqu'il rencontre en janvier 1841 le général Bugeaud qui lui fait part de son hostilité face à une entreprise de continuation de la conquête de l'Algérie au-delà d'Alger, qui bloquerait les troupes françaises loin de ses frontières européennes lui répond : « *C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les grecs du monde, c'est à nous d'illuminer le monde* » Le choix était alors, de suivre le modèle des américains qui ont exterminé leurs indiens, Napoléon III l'a heureusement refusé ; ou de suivre le modèle des mexicains et des canadiens qui les ont convertis, mais la France n'était plus une monarchie, et la république laïque ne le pouvait pas ; il ne restait plus qu'à laisser aux « indigènes », comme on disait alors, leur « statut coranique et coutumier » et par le décret du 14 juillet 1865, Napoléon III affirme que « *L'indigène musulman est Français, néanmoins il continuera d'être régi par la loi musulmane. Il peut sur sa demande être admis à jouir des droits du citoyen ; dans ce cas il est régi par les lois civiles et politiques de la France* ».

Le 24 Octobre 1870, le décret Crémieux promulgué à Tours, donne la nationalité française à 37.000 juifs d'Algérie, ainsi qu'aux colons Européens établis sur cette terre, qui étaient principalement Italiens et Espagnols. Ce décret sera aboli par le régime de Vichy.

En Algérie, le code de l'indigénat du 18 juin 1881 formalise la distinction entre les citoyens français (européens, juifs et musulmans ayant obtenu la naturalisation par abandon de leur statut coranique) et les sujets français (la quasi-totalité de la population locale).

Les sujets français, les « indigènes » sont jugés au civil et au pénal (jusqu'au décret du 30-4-1946) par des tribunaux indigènes appliquant les coutumes locales, le plus souvent la charria (sauf celles « contraires aux principes de la civilisation française »). L'administrateur du lieu préside le tribunal, assisté de 2 assesseurs indigènes. Les sujets français sont soumis à réquisition pour exécuter du travail forcé. La république française, par soucis d'égalité,

prévoit que les sujets français peuvent « s'intégrer » (on ne distinguait pas intégration et assimilation) et accéder à la citoyenneté française par naturalisation individuelle.

### **Les mouvements nationalistes**

C'est au plus fort de la crise économique que naissent, entre 1930 et 1934, les mouvements nationalistes dénonçant les injustices et demandant la représentation des autochtones : le parti communiste vietnamien, la fédération des oulémas d'Algérie, le comité d'action marocaine et le néo-destour tunisien. En effet, la crise montre que la puissance coloniale n'est pas à même d'assurer le bien être des colonisés.

Les périodes du cartel des gauches et du front populaire ont amorcé des gestes de détente et introduit des réformes égalitaires. On parle d'accorder la citoyenneté française plus largement aux indigènes. Mais les colons s'opposent à cette politique d'assimilation.

### **L'affirmation du droit des peuples à disposer d'eux mêmes**

Les peuples colonisés ont, pendant la guerre de 40, l'occasion de voir leurs colonisateurs européens défaits : France, Pays-bas et Belgique sont occupés, le royaume uni a dû plier : les japonais se présentent en Asie comme libérateurs du joug colonial des « blancs ».

Pire, l'empire français apparaît divisée entre quelques colonies qui rejoignent la France libre de de Gaulle (AEF), et la majeure partie qui, jusqu'en 43, reste sous le contrôle du gouvernement de Vichy.

Pour canaliser la virulence des mouvements nationalistes, de Gaulle envisage une évolution de l'empire, et le 30 décembre 44, à la conférence de Brazzaville, devant les gouverneurs d'Afrique noire, réunis pour délibérer sur le futur statut des colonies, il promet une plus grande participation des élites indigènes dans l'administration des colonies par la participation au parlement et par la création d'assemblées locales. Il annonce aussi la fin des codes de l'indigénat et du travail forcé.

Les peuples colonisés se mobilisent et participent au rétablissement des européens aux côtés des américains. Ces mêmes américains, eux-mêmes une ancienne colonie, déclarent haut et fort qu'« *ils respectent le droit qu'a chaque peuple de choisir la forme de gouvernement sous laquelle il doit vivre ; ils désirent que soient rendus les droits souverains et le libre exercice du gouvernement à ceux qui en ont été privés par la force* ». (charte de l'atlantique entre Roosevelt et Churchill - 14 août 1941). Ce qui est confirmé par l'ensemble des alliés dans la déclaration des nations unies du 1er janvier 42. L'autre grande puissance, l'URSS, pousse dans le même sens, affirmant que les colonisés sont des prolétaires exploités par les pays capitalistes.

La charte de l'ONU, signée le 26 juin 1945 par 50 pays, a pour l'un de ses buts de « *développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes* »

La conscience politique progresse dans les colonies, s'appuyant sur des élites locales formées en métropole. Les leaders nationalistes, souvent inspirés par le marxisme, font monter les revendications.

### **Fédération ou assimilation**

En 46, l'empire français se compose de 40 millions de citoyens et de 60 millions de sujets, et il s'agit donc de choisir pour ces derniers entre l'association et l'assimilation. L'association (ou fédération) unit les peuples dans le respect de leurs différences, reconnaît l'existence de cadres sociaux culturels pour chaque peuple, et admet des civilisations différentes qui développent leur progrès selon leurs lois intrinsèques. L'assimilation, idéal de la république française égalitaire, unit les hommes dans une identité de droits et de devoirs,

quoique dans les faits elle sous entend une supériorité culturelle qui se permet d'éclairer et d'éduquer les peuples pour les mener sur le chemin de la civilisation, les sujets acceptant leur infériorité et se laissant guider vers la lumière, seront récompensés par l'octroi de la citoyenneté française. Mais, par l'assimilation, le poids politique des colonisés devenus citoyens dépasserait par leur nombre celui des métropolitains.

En 46, les colonies françaises entrent dans le cadre de l'« union française » qui est l'application des promesses de de Gaulle à Brazzaville. L'assemblée constituante de la IV<sup>ème</sup> république, où Aimé Césaire et Houphouët Boigny jouent un grand rôle, accorde le statut de département à la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane et la Réunion, confère la nationalité française à tous les sujets d'outre mer, avec droit de vote dans une assemblée territoriale, et abolit le travail forcé.

### **La Syrie et le Liban**

Les mandats temporaires donnés à la France par la SDN concernant la Syrie et le Liban prennent fin. L'accord du 13 décembre 45 prévoit l'évacuation simultanée des troupes françaises et anglaises, effective un an plus tard.

### **Les Indes**

L'empire britannique des Indes accède à l'indépendance en 47, par une partition entre une union indienne hindoue et un Pakistan musulman au prix de millions de déplacés, selon leur religion. Le Pakistan est lui-même éclaté en deux territoires distants de 1800 km, ce qui produira le Bangladesh. La Malaisie devient indépendante en 57.

Les Pays-bas accordent l'indépendance à l'Indonésie en 49.

### **Les comptoirs de l'Inde**

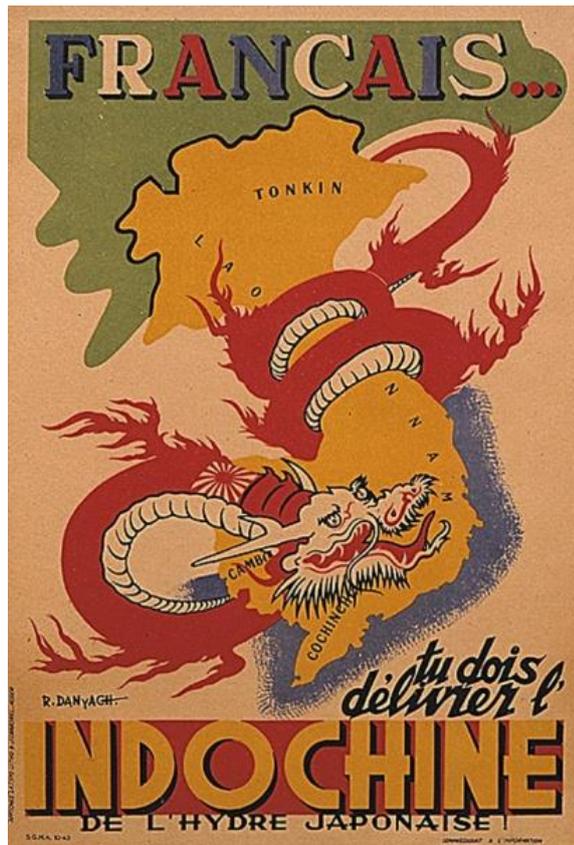
L'indépendance de l'Inde rend inéluctable la fusion des comptoirs français à l'union indienne. La France y consent dès le 8 juin 48 en annonçant des référendums.

Le 24 octobre 54, un accord transfère l'administration des comptoirs de Pondichery, Yanaon, Chandernagor, Karikal et Mahé à l'Inde de Nehru.

### **L'Indochine**

Les japonais bénéficiaient, depuis la défaite française à Lang Son en septembre 1940 d'un accord de passage en Indochine, en direction de l'Inde. L'armée impériale cohabite ainsi aux côtés des services du gouvernement général de l'Indochine, qui fonctionne jusqu'à ce que, craignant un débarquement américain en Indochine qui isolerait leurs forces de Birmanie, Malaisie et Siam, les japonais interviennent par le coup de force du 10 mars 1945 ; ils détruisent le pouvoir colonial français et l'empereur Bao Daï proclame le 11 mars l'indépendance de l'Annam et du Tonkin sous le nom d'Empire du Viêt Nam, s'engageant dans la collaboration avec le Japon.

Par la conférence de Potsdam, en juillet 45, les trois grands (Etats-Unis, Grande-Bretagne, URSS) règlent le sort des pays entraînés dans la guerre. Pour réaliser le désarmement japonais, l'Indochine est divisée en deux zones au niveau du 16<sup>ème</sup> parallèle ; il est prévu qu'après la victoire le sud soit occupé par les Britanniques, et le nord par les troupes Chinoises nationalistes de Chang Kai Chek.



Les 6 et 9 août 45, les bombes atomiques amènent la capitulation du Japon, le 13.

Hô Chi Minh, qui avait créé le 19 mai 41 la ligue pour l'indépendance du Vietnam (vietminh), décrète le soulèvement général ; le 29 août, il annonce depuis Hanoï la formation d'un gouvernement dont il prend la présidence et le ministère des affaires étrangères. Discrètement soutenu par les Américains, il proclame : « *Tous les hommes ont été créés égaux. (...) Leur Créateur leur a conféré certains droits inaliénables. Parmi ceux-ci, il y a la vie, la liberté, et la recherche du bonheur* » Ces paroles immortelles sont tirées de la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique en 1776. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de la révolution française a également proclamé : « *Les hommes sont nés et demeurent libres et égaux en droit.* » Il y a là d'indéniables vérités.

*Cependant, pendant plus de quatre-vingts années, les colonialistes français, abusant du drapeau de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, ont violé notre terre et opprimé nos compatriotes. Leurs actes vont directement à l'encontre des idéaux d'humanité et de justice. Dans le domaine économique, ils nous ont exploités jusqu'à la moelle, ils ont réduit notre peuple à la plus noire misère et saccagé impitoyablement notre pays. Pour ces raisons, nous, membres du gouvernement provisoire, déclarons, au nom du peuple du Vietnam tout entier, nous affranchir complètement de tout rapport avec la France impérialiste. »*

Le vietminh prend le contrôle de la situation, et procède aux premiers assassinats, les troupes japonaises, encore présentes, restant passives. Bao Dai abdique, mais se rapproche du vietminh. Le 11 septembre, les troupes chinoises investissent le Tonkin, et une division de l'Armée des Indes britanniques pénètre fin septembre au sud, dans Saïgon, et autorise ensuite les Français du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale à y rentrer.

Le vietminh réagit en ordonnant une grève générale ; des massacres d'Européens ont lieu à Saïgon. Les ennemis politiques non communistes ne sont pas épargnés.

Le 28 février 1946, un accord est signé avec le gouvernement de Chang Kai Chek prévoyant le débarquement des troupes Françaises au Tonkin et le retrait des troupes

Chinoises d'occupation. En échange, les Français renoncent à leurs concessions en Chine, et Haïphong est déclaré port franc. En mars 1946, la France entreprend donc de réoccuper ses colonies d'Indochine. Les généraux Leclerc et Valluy remontent la rivière d'Haïphong et entrent à Hanoï. Les troupes chinoises évacuent le Tonkin en septembre.

Le général Leclerc et le préfet Sainteny trouvent un arrangement avec Ho Chi Minh, consistant en un Vietnam libre dans une association à la France. Ho Chi Minh souhaitait en fait un retrait rapide des chinois, ennemi séculaire, quitte à supporter les français quelques années. La réoccupation de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos permet alors d'opposer au nord révolutionnaire un sud conservateur. Des provocations, auxquelles répondent le bombardement du port d'Haïphong par l'amiral d'Argenlieu, puis le coup de force du 19 décembre 1946 des milices de Giap contre les français de Hanoï et les différents postes du Tonkin concrétisent le début la guerre.

La France fait appel à l'ex empereur Bao Dai, réfugié en Europe, et qui devient en 48 souverain du Vietnam, associé à la France dans l'union française (comme le Laos et le Cambodge).

Après la prise du pouvoir de Mao en Chine, le 1 octobre 49, l'affaire change de sens : d'une part les armes arrivent en masse au vietminh mais d'autre part l'Asie devient une terre de « containment » que les américains ne veulent plus laisser libre de rejoindre le camp communiste, et alors que la Chine communiste arme le vietminh, les américains se mettent à aider matériellement les français, alors qu'eux-mêmes s'engagent militairement en Corée.

Les lourdes défaites françaises de Cao Bang et de Langson (septembre et octobre 50) laissent la frontière sino-vietnamienne, évacuée, au vietminh. De Lattre crée une armée nationale vietnamienne, occupe la région d'Hoa Binh, installe des points d'appui fortifiés et parvient à sécuriser Hanoï et à barrer la route du vietminh vers le delta du Tonkin. Mais ces petites garnisons dispersées sont des proies faciles, son successeur Salan doit évacuer Hoa Binh, trop exposé. Il constitue alors un rôle défensif constitué par une base aéroterrestre à Na San, au nord ouest d'Hoa Binh destinée à briser l'offensive de Giap sur le pays Thai. Na San résiste aux attaques massives du vietminh, lui causant de lourdes pertes. Une autre base du même genre est créée à Seno (au centre Vietnam), avec le même succès. Le général Navarre cherche alors à barrer la route à une forte offensive vietminh sur le Laos, pour paraître en position de force avant de négocier la fin de la guerre à Genève. Les parachutistes sont largués dans la cuvette de Dien Bien Phu et y constituent un pôle de résistance, capable de lancer des raids sur l'arrière de l'ennemi. Le général compte attirer sur ce camp retranché les forces vietminh pour les détruire, comme à Na San. Mais les services de renseignement ne décèlent pas l'acheminement d'une artillerie considérable, dont la DCA, et les moyens de l'aviation atteignent leurs limites. Le camp retranché capitule le 7 mai 1954 : il y a 3 000 morts, et 10 000 prisonniers qui sont acheminés vers des camps de rééducation particulièrement cruels<sup>1</sup>. Les accords de Genève menés par Pierre Mendès France reconnaissent alors l'indépendance du Vietnam du nord, du Laos, et du Cambodge, ainsi que le maintien d'un Sud-Vietnam non communiste (avec le premier ministre Ngo Dinh Diêm à Saigon, qui prend le pouvoir par un référendum truqué). La non tenue des élections prévues par les accords de Genève provoquera la reprise des troubles et l'entrée en guerre des américains.

En Indochine, l'armée française n'a globalement pas réussi à s'adapter au fait que dans la guerre révolutionnaire, l'objectif ne consiste pas à occuper le terrain ( le piton dominant !), mais à contrôler les populations, et par populations il faut entendre les populations sur place, l'opinion en métropole et dans le reste du monde. Rentrant d'Indochine, le colonel Charles Lacheroy attire l'attention sur les caractères nouveaux de cette guerre. Nommé en 1958

---

1- voir le livre « *prisonnier au camp 113* » racontant leur calvaire, contrôlé par un universitaire français : Georges Boudarel.

directeur des services de l'information et de l'action psychologique à Alger, il tente d'expliquer comment en dépit d'une suprématie absolue en matière d'armement, l'armée française a été tenue en échec, et met au point une méthode de guerre anti subversive, mettant l'accent sur le contrôle des populations par des hiérarchies parallèles et l'élimination de celles de l'adversaire; cela passe par un quadrillage administratif de la population, une propagande politique, l'utilisation d'auxiliaires autochtones et la recherche de renseignements auprès des populations locales.<sup>1</sup> Le cinquième bureau, présent à chaque niveau de l'organisation, se voit chargé de cette action psychologique visant à protéger le moral de l'armée et de la population.

### **Madagascar**

L'intransigeance des colons à refuser d'appliquer l'abolition du travail forcé aboutit à l'insurrection des nationalistes malgaches du 29 mars 47, qui sera durement réprimée jusqu'en fin 48 (plus de 40 000 morts).

La conférence de Bandung, en avril 55, voit les leaders asiatiques prendre la tête des pays nouvellement décolonisés. Ils soutiennent les efforts des africains qui à leur tour revendiquent leur indépendance. La conférence de Belgrade en 61, voit la création du mouvement des non-alignés. Mais le rêve de Nehru, Soekarno, Nasser et Tito d'une troisième voie s'évanouit dans la tricontinentale de la Havane en 66 qui marque un alignement sur les positions soviétiques.

### **Le Maroc et la Tunisie**

Après les accords de Genève, Mendès-France se rend à Carthage, et procède à une large amnistie. Les négociations se poursuivent et aboutissent le 20 mars 56 au traité d'indépendance de la Tunisie sous la présidence d'Habib Bourguiba.

En décembre 52, une insurrection se déroule à Casablanca. Le sultan Mohamed V est déposé en août 53 et est exilé à Madagascar. Devenu un martyr, il revient triomphalement au Maroc en 55 pour négocier l'indépendance qui est reconnue le 2 mars 56.

### **L'Algérie**

En Algérie un million d'européens sont installés, et y ont créé une riche agriculture, des équipements ferroviaires et portuaires, l'encadrement scolaire, l'élimination des maladies endémiques, .... Avant guerre, Messali Hadj et Ferhat Abbas militaient déjà pour l'autonomie, et l'association des oulémas, créée en 1931 par Abdelhamid ben Badis, prônait un retour à la pureté originelle de l'islam, l'utilisation de la langue arabe plutôt que la langue berbère, la naissance d'un état islamique du Maghreb. Dès l'arrivée des américains, en 1942, Murphy, le représentant de Roosevelt, prend contact avec les leaders nationalistes et religieux algériens, participe à leur organisation entre autre dans l'association des Amis du manifeste de la liberté (AML) et pousse Giraud à libérer Messali Hadj. En mars 44, de Gaulle publie une ordonnance détournant le décret Crémieux en accordant la citoyenneté française aux sujets français musulmans, mais sans qu'ils aient à obéir au code civil et tout en restant sous la dépendance de la loi coranique. C'est la négation de l'assimilation et de la laïcité.

Le 8 mai 45, le jour même de la victoire des alliés, les émeutes de Sétif et Guelma, où des drapeaux algériens sont brandis et des français massacrés, au cri de « n'katlan n'sara »

---

1- conférence à la Sorbonne : « *guerre révolutionnaire et arme psychologique* » et mémoires : « *de Saint Cyr à l'action psychologique* ».

(tuez les chrétiens), répondant à l'appel au djihad de Chekib Arslan, à Genève<sup>1</sup>, sont suivis d'une répression sanglante faisant plusieurs milliers de morts.

L'assemblée algérienne, créée en 47, donne des députés aux algériens mais, à trop bourrer les urnes pour avoir des élus épaulant docilement la minorité européenne, on précipite la classe moyenne dans l'action violente. Encouragés par les indépendances d'Indochine, quelques algériens, dont ben Bella, constituent le FLN<sup>2</sup> et lancent une série d'attentats à Toussaint 54, suivie en 55 d'une véritable insurrection « pour le triomphe de l'arabisme et de l'islam ».

« Le peuple algérien exploité à outrance s'est dressé contre son oppresseur, le colon », c'est ce que proclame les forces progressistes métropolitaines, qu'elles soient communistes, simplement de gauche ou même chrétiennes, et qui justifient toutes les collaborations des *porteurs de valises*. La rébellion se voit alors habillée, par les occidentaux, d'un vernis marxiste, qui habille la guerre sainte en guerre révolutionnaire.

L'opération franco britannique sur Suez en novembre 56 est un succès militaire. Les anglais refusent la nationalisation du canal, les français veulent faire tomber Nasser qui soutient le FLN. Les réactions internationales, surtout des états unis, sont telles qu'il faut renoncer. Cela tourne à la catastrophe politique.

Le 6 février 56 les français d'Algérie accueillent Guy Mollet à coups d' « Algérie française – l'armée avec nous » et demandent le retour de Soustelle et le renvoi de Catroux, qui a négocié l'indépendance du Maroc. En 56, François Mitterrand, ministre de l'intérieur de Mendès France, envoie le contingent en Algérie. Le 30 septembre deux bombes éclatent dans des cafés d'Alger. C'est la « bataille d'Alger » qui commence. Une sévère répression est organisée à partir de janvier 57 par le général Massu. L'état de guerre n'est pas reconnu, les règlements, inadaptés à la guerre révolutionnaire, amènent les responsables à prendre d'énormes responsabilités : la torture est utilisée pour obtenir les informations menant vers les organisateurs des attentats. Massu explique : « Croit-on qu'on peut se payer le luxe d'attendre des semaines, ou seulement des jours, qu'un poseur de bombes donne l'adresse de la cache où sont entreposés les engins ? C'est dans la nuit même qu'il faut avoir le renseignement, sinon la cache sera vide ».

Un barrage électrifié est mis en place sur les frontières marocaine et tunisienne pour empêcher l'arrivée de renforts et d'armement ; ils divisent les forces rebelles en forces de l'intérieur et forces de l'extérieur (au Maroc et en Tunisie), concurrentes politiquement.

## **L'Afrique noire**

Alors que l'Algérie s'enfonce dans la violence, la loi-cadre de Defferre en 56 définit une autre méthode de décolonisation pour l'Afrique noire, qui permet à l'élite indigène de participer à l'administration et aux décisions par la généralisation du suffrage universel, l'extension des pouvoirs des assemblées territoriales, et l'africanisation de la fonction publique.

L'essentiel de la décolonisation intervient en 1960, année de 17 indépendances. L'Afrique occidentale (Sénégal, Mauritanie, Soudan (Mali), haute-Volta (Bénin)) et équatoriale (Gabon, Congo (Congo-Brazzaville), Oubangui-Chari (Centrafrique), Tchad), ainsi que Madagascar sortent de la communauté. Des liens privilégiés sont maintenus, notamment avec le franc CFA, monnaie commune garantie par la banque de France, et dans le domaine militaire.

---

<sup>1</sup> Cheik Arslan a été fait prisonnier par les français, en Bavière, où il participait à la propagande radiophonique allemande. Il s'évade le 7 mai et se retrouve le lendemain au micro à Genève. A-t-il bénéficié d'une aide américaine ? vraisemblablement.

2- FLN : Front de Libération Nationale

## De Gaulle et la Vème république

Le 9 mai 1958, 3 soldats français prisonniers sont fusillés en Tunisie par le FLN pour crime de guerre, et le 13 mai, les français d'Alger s'emparent du gouvernement général au nom de l'Algérie française. Le général Massu prend la tête d'un Comité de Salut Public. Le 2 juin, de Gaulle reçoit les pleins pouvoirs pour proposer une nouvelle constitution qui sera adoptée par référendum.

Il se rend en Algérie où il est accueilli avec enthousiasme car il semble appuyer une politique de maintien de l'Algérie dans la France : « Je vous ai compris ». A Mostaganem, devant la foule musulmane, il revient à sa promesse du 13 mai (« Tous Français, de Dunkerque à Tamanrasset ») et proclame qu'« Il n'y a plus ici que des Français à part entière, des compatriotes, des concitoyens, des frères qui marchent désormais dans la vie en se tenant par la main » certes, le mot « intégration », tant attendu par l'armée, qui l'utilise comme clef de voute de ses actions psychologiques, n'est pas prononcé ; en tout cas, ce jour là, il conclut son discours d'un « Vive l'Algérie française » acclamé par tous.

Par la constitution, une étape supplémentaire à l'indépendance est créée : « la communauté » avec une clause de sortie pour tout état qui en ferait la demande. Les électeurs de toutes les colonies choisissent la communauté, sauf la Guinée qui accède donc aussitôt à l'indépendance. Le 14 juillet 59 lors d'une nouvelle fête de la fédération, de Gaulle remet à chaque état son drapeau.

Les services de renseignement du colonel Godard intoxiquent les responsables des wilayas <sup>1</sup>, Amirouche en particulier, qui se convainc d'une infiltration d'agents français, et lance une énorme campagne d'épuration. Cette épuration de l'intérieur fut suivie d'un complot des colonels, à l'extérieur, et d'une seconde épuration.

En 1958 est lancé le plan de Constantine, plan d'industrialisation et d'équipement et le plan Challe, pour renforcer les positions militaires. Le plan de pacification du général Challe, en février 1959, consiste à dynamiser les secteurs en rajeunissant leurs cadres, et, grâce à des réserves générales de boucler successivement de grandes régions et d'y lancer des commandos de chasse pour anéantir les rebelles ; ces commandos, installés systématiquement aux limites de secteur, là où sont les rebelles, doivent s'y attacher à une katiba <sup>2</sup> sans jamais la laisser souffler. Afin d'éviter, comme cela s'était passé en Indochine avec les groupes mobiles, que l'action psychologique en profondeur du secteur soit mise à mal par ces actions de force inopinées, ces commandos sont placés sous l'autorité des secteurs. Or le plan fonctionne : des chefs sont capturés ou tués, le moral des rebelles est au plus bas, à l'intérieur comme à l'extérieur ; des ralliements s'opèrent à la « paix des braves ». Pour réaliser la pacification, il faudrait alors envoyer plus de médecins, d'infirmières, ouvrir d'autres écoles, .... mais le plan d'industrialisation ne suit pas.

Lors de son discours du 16 septembre 1959, le général de Gaulle évoque le « *droit des Algériens à l'autodétermination* » et propose trois solutions : sécession, francisation ou association. Le refus par les français d'Algérie que cette perspective d'indépendance soit envisagée crée une vraie guerre civile en Algérie : le rappel du général Massu est la goutte d'eau qui entraîne la semaine des barricades en janvier 1960, par laquelle Lagailarde et Ortiz, discrètement soutenus par l'armée, tentent d'infléchir la politique du gouvernement.

---

1- Willaya : l'ALN (Armée de Libération Nationale branche armée du FLN) avait découpé l'Algérie en 6 secteurs ou willayas.

2- La Katiba est une unité de l'ALN, équivalent d'une compagnie légère, qui peut atteindre cent hommes, ou la section, d'une trentaine d'hommes.

S'en suit des mutations tout azimut : les services de renseignement : Godart et Gardes, le général en chef : Challe , ... Bigeart, ... L'armée est désavouée, et s'estime bonne pour tous les sacrifices et sans défense contre les critiques et les injures.

Le 8 janvier 1961 l'Algérie vote massivement oui au référendum pour l'autodétermination. Mais de Gaule, au lieu d'enfoncer le clou, infléchit sa politique et parle d'association de l'Algérie avec la métropole.

De Gaulle ne croit pas à l'intégration, il l'a dit en confidences : « *Qu'on ne se raconte pas d'histoires ! Les musulmans, vous êtes allés les voir ? Vous les avez regardés, avec leurs turbans et leurs djellabas ? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français ! Ceux qui prônent l'intégration ont une cervelle de colibri, même s'ils sont très savants... Essayez d'intégrer de l'huile et du vinaigre. Agitez la bouteille : au bout d'un moment, ils se sépareront de nouveau. Les Arabes sont des Arabes, les Français sont des Français. Vous croyez que le corps français peut absorber 10 millions de musulmans, qui demain seront 20 millions et après-demain 40 ? Si nous faisons l'intégration, si tous les Arabes et Berbères d'Algérie étaient considérés comme français, comment les empêcherait-on de venir s'installer en métropole, alors que le niveau de vie y est tellement plus élevé ? Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Eglises, mais Colombey-les-Deux-Mosquées ! » Il voit l'Algérie comme un boulet, une menace démographique ; il convainc l'opinion publique métropolitaine, et prépare l'association, employé comme euphémisme pour indépendance. Mais alors, sans l'intégration, sans la « francisation », comme dit de Gaule, quel est le sens du combat que mène l'armée ? et n'est ce pas même un reniement de la promesse de fraternité faite par les officiers à toute la population ? Pour l'action psychologique, rien n'est pire que cette incertitude relancée par l'issue de ce futur référendum, qui laisse possible l'abandon. Les attentats redoublent. La masse musulmane se réfugie dans l'attentisme.*

Le général de Gaulle parle alors de « république algérienne », suscitant une vague de démissions et des départs pour l'Espagne. et il engage les négociations avec le GPRA<sup>1</sup>. L'échec du putsch des généraux Salan, Challe, Jouhaud et Zeller en avril 61, est suivi par la formation de l'OAS, Organisation de l'Armée Secrète, effectuant en Algérie et en métropole des attentats contre les autorités françaises et contre le FLN.

Les accords d'Evian en mars 62 prévoient l'organisation d'un référendum en Algérie, par lequel l'immense majorité se prononce pour l'indépendance, aussitôt accordée. Les pieds noirs n'ont plus d'autre choix que « *la valise ou le cercueil* » et manifestent leur désespoir. Le général Ailleret a pour mission de rétablir l'ordre. D'où la fusillade de la rue d'Isly le 26 mars : la troupe ouvre le feu. Les enregistrements sonores font résonner le pathétique « *mon lieutenant, faites cesser le feu* » d'un civil anonyme. Le Surcouf, détourné vers Alger, pour participer à la répression de Bab el Oued, n'ouvre pas le feu. Malgré les ordres, quelques harkis seront exfiltrés par l'armée, mais plus de 60 000 seront égorgés.

---

1- GPRA : Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, basé au Caire, et présidé par Ferhat Abbas

# La guerre d'Indochine

En fin 1951 le général de Lattre a décidé de prendre la région stratégique d'Hoa Binh pour protéger le delta du Tonkin, mais surtout pour provoquer le vietminh et le pousser à un combat destructeur. C'est dans ce cadre qu'à partir du 2 août 1951 Bernard de Boishéraud, mène son bataillon de tirailleurs marocains, le I/1° R.T.M.<sup>1</sup>, dans différentes opérations au Tonkin.

Dans un rapport de 1949, un officier conclut que pour qu'une province soit reconnue comme pacifiée, il faut que l'autorité du gouvernement légal soit reconnue par la mise en place des institutions politiques normales, que l'épuration ait été conduite par la population, afin qu'il n'y ait plus de manifestation d'hostilité de la part des populations, enfin que les collectivités aient mis sur pied les formations d'autodéfense capables de protéger les points sensibles de la province<sup>2</sup>. On en restera loin en Indochine.

Les garnisons des postes fixes, majoritairement situés sur les axes de communications, peuvent certes entreprendre des actions psychologiques longues, recueillir des renseignements, susciter des ralliements. Mais les unités régulières rebelles qui se dissimulent dans la région empêchent les postes de rayonner, et limitent bien souvent leur action à la portée de la protection de l'artillerie. Chaque matin il faut alors monter une opération pour ouvrir les routes servant à ravitailler ces postes, qui défendent ces routes. Des actions de force ciblées sont donc nécessaires ; elles sont réalisées par les groupements mobiles pour boucler une région, encercler et détruire les unités ennemies prises dans la nasse.

Prévenu au dernier moment, par souci de sécurité, le I/1 RTM, répondant aux ordres du Groupement Mobile n° 7 commandé par le général Dodelier, est emmené en camions ou en train, parfois en bateau, vers une base de départ pour des raids d'une journée à quelques jours, en vue d'effectuer des missions de sécurisation des voies de communication, de protection de batterie d'artillerie ou de bouclage d'une zone, suivie de la fouille des villages. Il s'agit de découvrir des rebelles en armes, des cadres politiques, des propagandistes, des guides, des dépôts, des ateliers, des caches. Les supplétifs vietnamiens sont sollicités pour ces recherches de souterrains.

---

1- RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains

2- Voir le rapport Ely « *Les enseignements de la guerre d'Indochine* ». Ce rapport, largement diffusé dans l'armée en 1955 est le résultat de l'analyse des notes, directives, mémentos et rapports d'opérations et des nombreuses analyses demandées pour l'occasion aux officiers ayant servi en Indochine. Il est publié aujourd'hui par le service historique de la défense ; le tome 2 est prévu pour 2012.

Pour ces missions, le groupement mobile met en œuvre plusieurs unités appuyées par l'artillerie et parfois par des blindés. L'aviation est employée pour l'observation et pour le bombardement, par mitraillage. La marine aussi intervient, pour des transports fluviaux.

En novembre 51, il s'agit d'établir un des points d'appui fortifiés sur la Rivière Noire, un des affluents du fleuve rouge, et de l'occuper pour une durée indéterminée. Le point d'appui est constitué du PC au Rocher Notre-Dame et du poste de Tu Vu, sur l'autre rive du fleuve.

La réaction vietminh est vive, l'attaque massive de Tu Vu est racontée dans le rapport du capitaine Le Levreur, inséré dans le journal de marche du bataillon. Les récits des 1° B.P.C.<sup>1</sup>, I/4 et III/4 R.T.M., envoyés de Hanoï pour dégager le rocher Notre-Dame, sont placés à la suite du journal de marche du I/1 RTM.

Le 7 janvier, sur la Route Coloniale 6, au sud du Rocher, un autre poste, Xom Pheo, est violemment attaqué.

Après l'évacuation du Rocher, le 8 janvier, le I/1° RTM est employé, avec d'autres unités, pour reprendre et sécuriser les abords de la RC 6, à partir de Xuan Mai jusqu'à Hoa Binh. Mais il faut 20 jours de combats pour la rouvrir, et quoique les pertes vietminh soient estimées à 3500 tués, plus de 7000 blessés et 307 prisonniers, cela a désorganisé les trois divisions engagées autour d'Hoa Binh, et les infiltrations des DD 316 et 320<sup>2</sup> continuent.

La sagesse ordonne donc l'évacuation d'Hoa Binh, avec le moins de pertes possibles, l'armée vietnamienne n'étant encore qu'à l'état d'embryon. Le I/1 RTM aide à protéger l'évacuation de plusieurs postes, puis est employé durant un mois à silloner le delta.

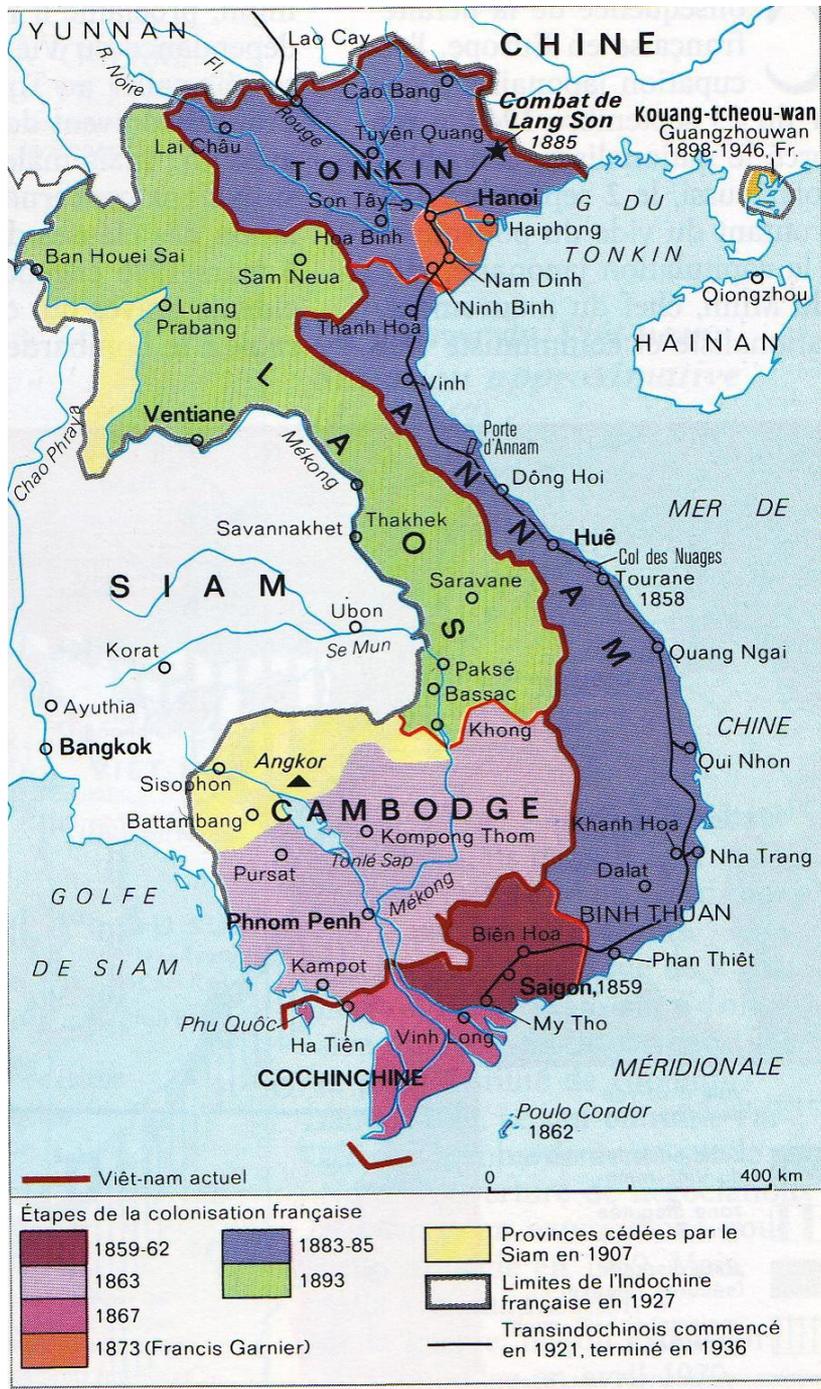
Pour l'ambiance voir le livre « *Le 4° RTM<sup>3</sup> – les bataillons de marche en Indochine* » du général Pierre Daillier ainsi que le film de Pierre Schoendoerffer « *la 317<sup>ème</sup> section* », et pour les réflexions tactiques et stratégiques, le rapport du général Ely : « *Les enseignements de la guerre d'Indochine* ».

---

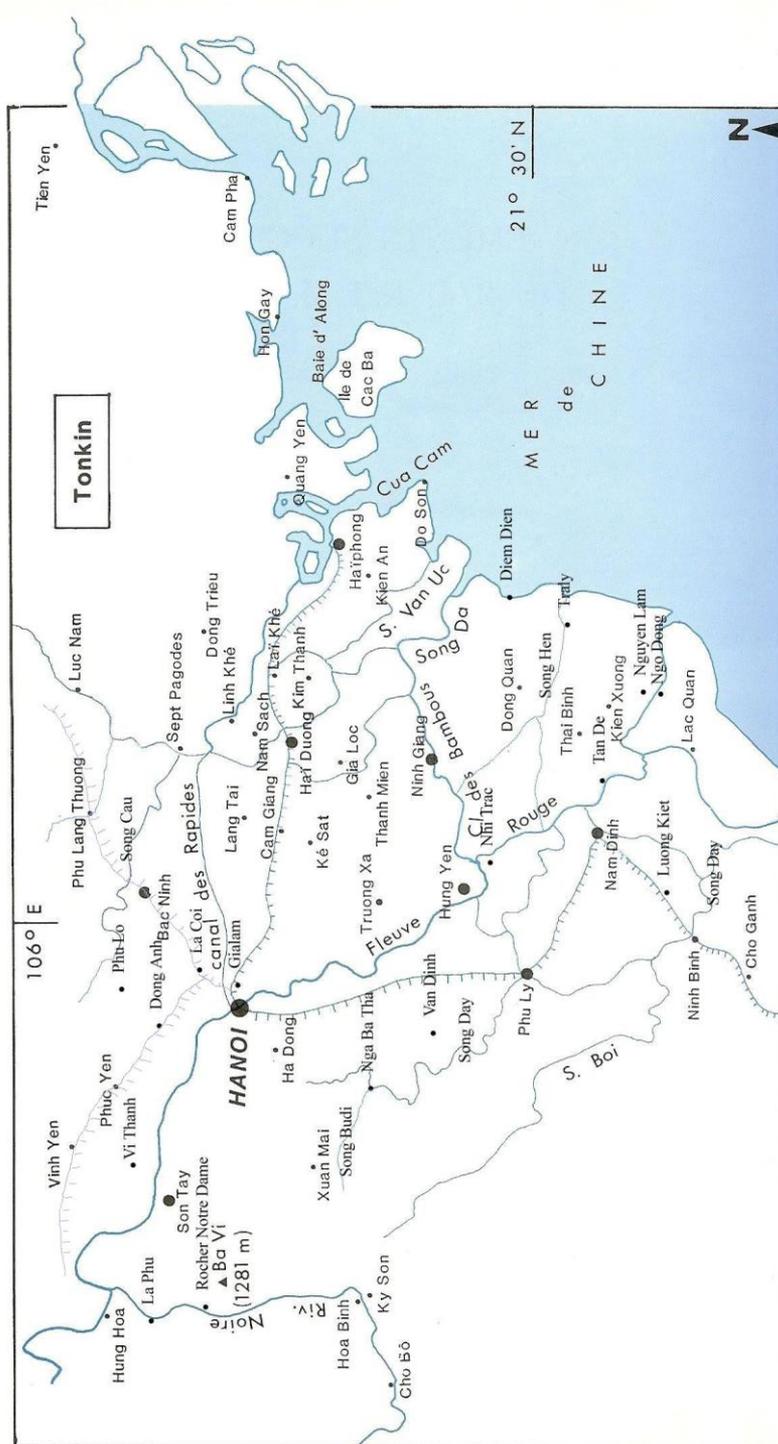
1- BPC : Bataillon de Parachutistes Coloniaux

2- DD : Dai Dôi (Division Vietminh)

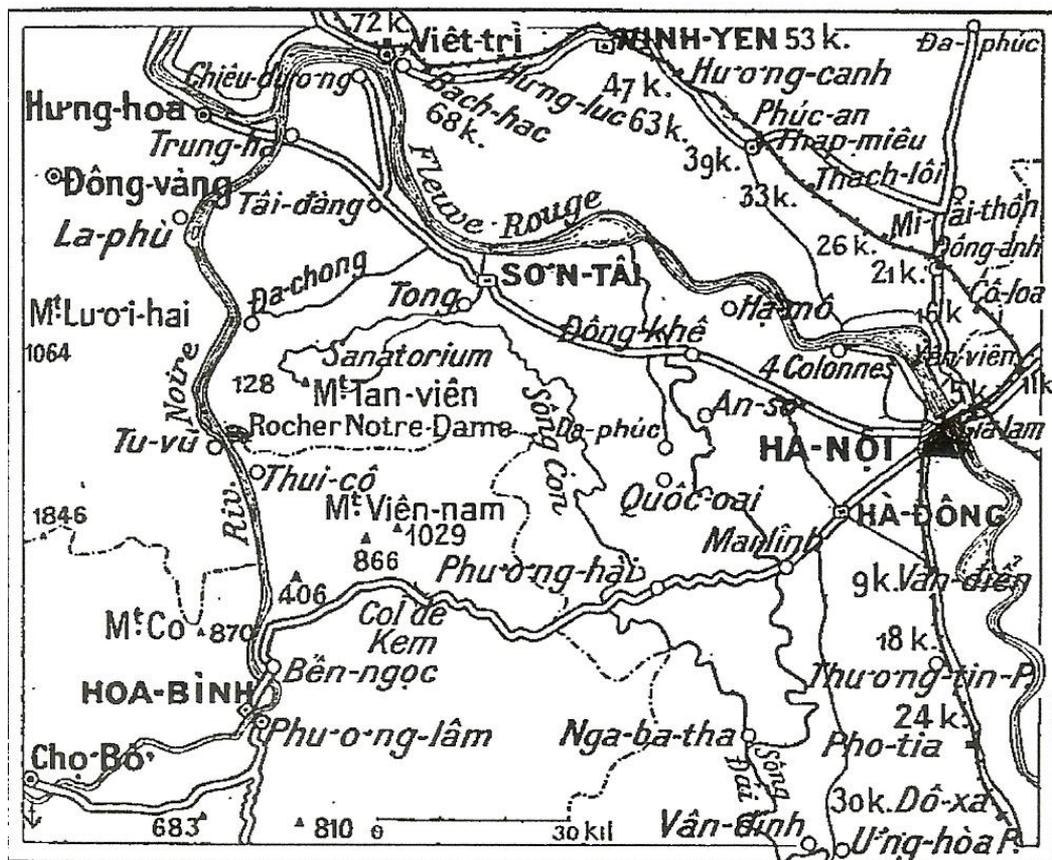
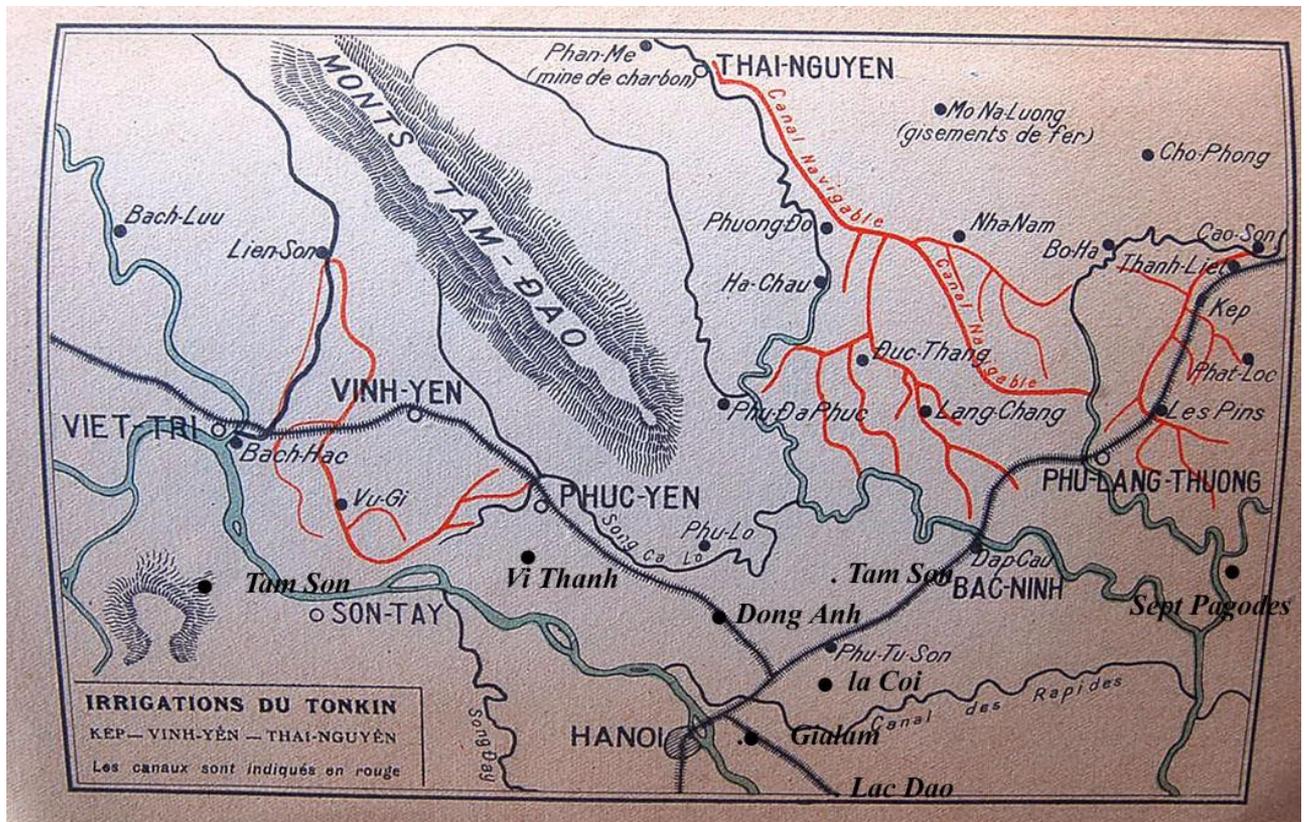
3- Le I/4 RTM est parti d'Oran dans le même bateau que le I/1 RTM : l'Argentina, et avec le III/4 RTM il rejoindra le I/1 RTM sur la Rivière Noire.



*Les 5 provinces :  
le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine, qui deviendront plus tard le Vietnam  
et les protectorats du Laos et du Cambodge*



Les bases successives du I/1° RTM : Dong Anh, Luong Kiet, Vi Thanh, Van Dinh, le Rocher Notre-Dame, La Côi.





**1er bataillon**  
**du**  
**1er Régiment de Tirailleurs Marocains**

**Extrait du journal des marches et opérations**

**Période du 1er novembre 1950 au 14 octobre 1954**



## **Historique du 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains**

**du 1<sup>er</sup> novembre 1950  
au  
14 novembre 1954**

La mise sur pied du 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, en tant qu'unité formant corps, est décidée le 18 octobre 1950 par le général Duval commandant supérieur des troupes du Maroc, qui signe à cette date la note de service n° 2520/EM.TM/4/I :

"Le 1<sup>er</sup> bataillon du I° RTM, désigné comme unité de renfort pour l'Extrême-Orient, sera créé administrativement, et passera à la charge du budget des départements de la France d'outre-mer, à compter du jour de son embarquement pour l'Indochine.  
A cette date, le "Corps de Troupe" ainsi créé ouvrira la comptabilité du temps de guerre, telle qu'elle est décrite à l'instruction ministérielle n° 025-10/5 du 5-4-39.  
(Vol. 8 du BOEM)

Signé : Duval"

Le 1<sup>er</sup> bataillon du I° RTM, habituellement stationné à Meknes, est regroupé le 1<sup>er</sup> novembre 1950 au camp de el Hadjeb, où il achèvera sa mise sur pied.

Il est placé sous le commandement du chef de bataillon Faig, venant du 3<sup>ème</sup> bureau de l'état-major des troupes du Maroc.

La quasi-totalité des cadres et de la troupe du bataillon d'origine a demandé à suivre le sort du bataillon. Celui-ci doit cependant être sérieusement renforcé en cadres français et musulmans et surtout en hommes de troupe français.

L'instruction du bataillon est conduite au camp de el Hadjeb, sous la direction du colonel Raberin de la Légion Étrangère, avec la participation d'officiers revenus d'Indochine.

Le bataillon est inspecté en tenue de départ le 22 novembre 1950 par le général Leblanc, commandant la division de Meknes.

Le général Duval, commandant supérieur des troupes du Maroc, passe à son tour l'inspection du bataillon le 24 novembre 1950.

Le détachement précurseur du I/1° RTM est mis en route sur Oran au cours de la nuit du 26 au 27 novembre.

Après avoir fait mouvement sur Oran, le I/1° RTM embarque le 1<sup>er</sup> décembre, avec le III/4° RTM, sur l'Argentina, paquebot italien affrété par la France, pour acheminer les renforts sur l'Indochine.

Les chefs de bataillons Faig et Decomps, commandant les I/1° RTM et III/4° RTM, sont partis directement par avion sur Saïgon.

Le procès-verbal de création du I/1° RTM est rapporté le 1<sup>er</sup> décembre 1950 à Oran par l'intendant militaire de l'Intendance des corps de troupe.

10<sup>ème</sup> Région Militaire division d'Oran  
 Intendance militaire des corps de troupe  
 n° 124 au répertoire des P.V.

L'an 1950, le 1er décembre,

Nous Alvernhe, Intendant Militaire de 2<sup>ème</sup> Classe, chef de service de l'Intendance des corps de troupe d'Oran, en accord avec le colonel Remy, 1<sup>er</sup> adjoint au général commandant la division d'Oran

Vu

- la circulaire ministérielle n° 029/19/INT du 20-6-50
- la N.d.S. n° 2520/EM.TM/4/1 du 18-10-50

avons procédé, à la date du 1<sup>er</sup> décembre 1950, à la création du 1<sup>er</sup> bataillon du I<sup>o</sup> RTM.

A - EFFECTIFS

I - OFFICIERS

<u>NOMS</u>	<u>GRADES</u>	<u>AFFECTATION</u>
<u>Faig Hervé</u>	<u>Chef de Btn.</u>	<u>CCABI</u>
<u>Couailler Henri</u>	<u>capitaine</u>	<u>id</u>
<u>BALLADUR Edmond</u>	<u>capitaine</u>	<u>id</u>
<u>MAGERAND</u>	<u>Med. lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Chatelain Maurice</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Romet Henri</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>ABDELAY ben el Man sour</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Goury Pol</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Levrat Gabriel</u>	<u>capitaine</u>	<u>1ère compagnie</u>
<u>BLOT Roger</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>DIBAR Jacques</u>	<u>S/lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>le Levreur Bernard</u>	<u>capitaine</u>	<u>2ème compagnie</u>
<u>Poynard Marcel</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>DURANT Norbert</u>	<u>S/lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Granger Robert</u>	<u>capitaine</u>	<u>3ème compagnie</u>
<u>Vaster Georges</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Macaux Jean Baptiste</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Denis Constant</u>	<u>capitaine</u>	<u>4ème compagnie</u>
<u>Chartreux Pierre</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Charreyras Alfred</u>	<u>lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>ALI ben Med El Hadj</u>	<u>S/lieutenant</u>	<u>id</u>
<u>Derkaoui</u>		

## II - MILITAIRES NON OFFICIERS A SOLDE MENSUELLE

GRADES	NOMBRES		AFFECTATIONS										
	F	M	1° Cie		2° Cie		3° Cie		4° Cie CAB				
			F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	
Aspirant	5											5	
adj. Chef	8		1		1		1		1			4	
Adjudant	6		1		2		1		1			1	
Sgt. Major	11	3	3	1	2	1	2		1	1		3	
Sgr. Chef	34	41	4	9	4	9	4	10	6	9		16	4
Sergent	31	17	5	7	4	3	5	3	6	3		11	1
Total	95	61	14	17	13	13	13	13	15	13		40	5

## III - MILITAIRES A SOLDE SPECIALE PROGRESSIVE

Caporaux	14	63	3	14	2	14	1	13	0	13	8	9
1ère Classe	5	118	0	13	1	21	0	31	0	29	4	24
2ème Classe	19	450	1	106	2	103	0	91	2	89	14	61
Total	38	631	4	133	5	138	1	135	2	131	26	94

### Soit au total

Officiers	:	21
Militaires non officiers à solde mensuelle	:	156
Militaires à solde spéciale progressive	:	669
Total	:	846 <sup>1</sup>

## B. ADMINISTRATION

Le 1er bataillon du I° RTM est une unité formant corps à administration distincte.

---

1- Soit 152 français et 694 marocains

Le bataillon est organisé en 4 compagnies (170 hommes) et une compagnie d'appui de bataillon (CAB), laquelle regroupe le PC, les transmissions, 4 mortiers de 81, 4 canons de 57 sans recul, l'infirmerie. Les services administratifs font partie de la CAB, mais restent dans une base arrière ; on verra les liaisons fréquentes faites par le lieutenant gérant les effectifs et la solde. Chaque compagnie est divisée en 3 sections (60 hommes) puis en 4 (40 hommes) dont une section SME (mitrailleuses et mortiers de 60)

Arrivé au Vietnam, s'y ajoutera deux compagnies de supplétifs vietnamiens, et des Prisonniers Internés Militaires (PIM) au nombre d'environ 20 par compagnie, employés comme main d'œuvre (coolies).

### **Le bataillon s'installe à Tien Yen <sup>1</sup>, aux ordres du commandant Faig.**

Le 3 décembre 1950, à 07h30, l'Argentina appareille à destination d'Haiphong.

Le 29 décembre, le I/1° RTM <sup>2</sup> débarque à Haiphong et bivouaque sur le stade de la cimenterie.

Le 30 décembre, le I/1° RTM embarque sur le LST 1104 <sup>3</sup> à destination de HA COI, laissant sa base arrière à Haiphong.

Le 31 décembre, à la suite d'un contre-ordre, le LST 1104 se dirige vers Tien Yen où le I/1° RTM débarque à 14h30 (à l'exception des bagages qui débarquent à Pointe Pagode).

Le I/1° RTM forme immédiatement avec le I/6° RTM du capitaine Girard, un groupement temporaire aux ordres du chef de bataillon Thomas de la Légion étrangère et chargé de dégager le poste de Dong Ngu.

A 17h00, le I/1° RTM reçoit pour mission de s'installer pour la nuit autour du village de Dong Ngu et de se tenir prêt à faire mouvement le lendemain matin à partir de 07h00 en direction de Tien Yen.

La nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier a été calme.

A 07h00, le bataillon repart pour Tien Yen par la RC 4 <sup>4</sup>. Il y relève le I/23° RIC <sup>5</sup> et reçoit pour mission d'assurer la défense des lisières nord et est de la ville.

Après quatre mois d'opérations dans la zone de Tien Yen puis de Dong Trieu, le I/1° RTM fait mouvement le 16 mai 1951 sur le secteur de Phuc Yen au nord d'Hanoï.

### **Installation du bataillon à Dong Anh**

Passant aux ordres du GM 7 <sup>6</sup>, dont le PC est à Huong Canh, il relève le I/3° RTM et s'installe à Dong Anh (15 kms au nord de Hanoï sur la route de Phuc Yen) et à Noi Phat (7 kms au N.O. de Phuc Yen). Du I/3° RTM, il hérite les 261<sup>ème</sup> et 262<sup>ème</sup> Compagnies Légères de Supplétifs Militaires (CLSM<sup>7</sup>), dont il doit assurer l'encadrement par prélèvement sur sa propre substance.

La 261<sup>ème</sup> CLSM est répartie entre les quatre compagnies de voltigeurs, à raison d'une section par compagnie. La 262<sup>ème</sup> CLSM est maintenue groupée.

Pendant près de trois mois, le bataillon participe aux opérations dans le secteur de Phuc Yen assez calme à l'époque. Cela lui permet de se roder en douceur.

Le 27 juin 1951 à 9h30, au point d'appui de Noi Phat et en présence du lieutenant colonel Bernachot, commandant le GM 7, le chef de bataillon Faig passe le commandement du 1° RTM au capitaine Couailler, son adjudant major. Il est affecté, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1951, à Hai Duong à l'Etat-Major de la 2<sup>ème</sup> DMT <sup>8</sup>, en qualité de chef du 3<sup>ème</sup> Bureau.

Le capitaine Couailler assurera le commandement par intérim du I/1° RTM jusqu'au 11 août 1951. Les fonctions d'adjudant major sont assumées par le capitaine Levrat, qui a laissé au lieutenant Romet le commandement de la 1<sup>ère</sup> compagnie.

---

1- Tien Yen, à l'est du Tonkin

2- RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains

3- LST Landing Ship Tank, navire de débarquement

4- RC : Route Coloniale

5- RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale

6- GM 7 : Groupe Mobile dont dépend le bataillon « formant corps » ; le régiment père, le 1° RTM, est resté au Maroc.

7- CLSM : Compagnie Légère de Supplétifs Militaires.

8- DMT : Division de Marche du Tonkin

**EFFECTIFS DU I/1° RTM A LA DATE DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1951**

Désignation	Opérationnels		Base arrière		Absents		Total général	
	F	M	F	M	F	M	F	M
<b><u>OFFICIERS</u></b>								
capitaines	6						6	
lieutenants	8	1	1				9	1
S/lieutenants	1	1					1	1
Total	15	2	1				16	2
<b><u>S/OFFICIERS</u></b>								
Adjts. Chefs	2		2				4	
Adjudants	5		5				10	
Sergent Major			5				5	
Sgts Chefs	14	5	1	1			15	6
Sergents	34	35	7	1	2		43	36
Total	55	40	20	2	2		77	42
<b><u>TROUPES</u></b>								
Caporaux/Che.	12	34	5	1	2		19	35
Caporaux	14	67	3	2	1	1	18	70
1 <sup>ère</sup> Cl.	14	154	2	14	1	4	17	172
2 <sup>ème</sup> Cl.	8	305	3	19		26	11	350
Total	48	560	13	36	4	31	65	627
Total général	118	602	34	38	6	31	158	671
	720		72		37		829	

**Extraits du journal des marches et opérations  
du I/1° RTM - Période du 10 août 1951 au 25 mars 1952**

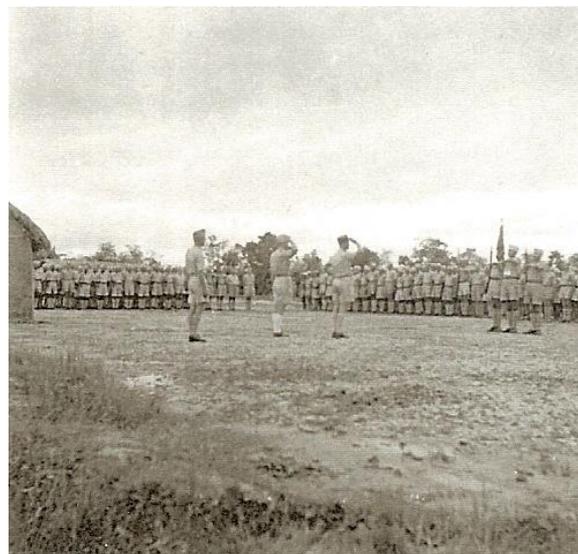
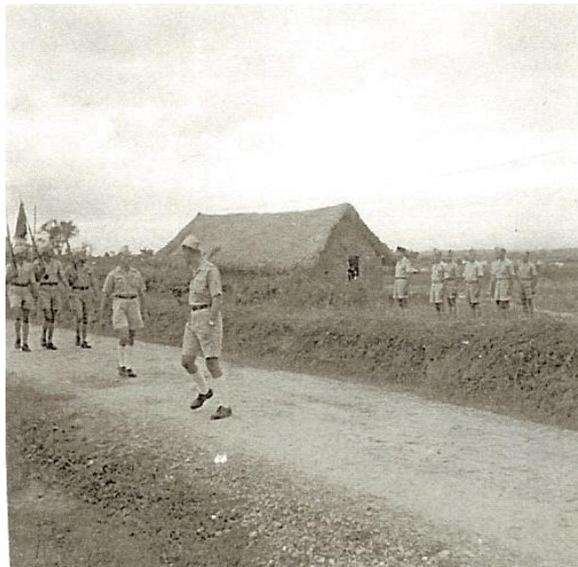
**10-8-51**

Le I/1° RTM est avisé officiellement que le chef de bataillon Bernard Mosnay Goguet de Boishéraud est affecté au commandement du bataillon à compter du 2 août 1951.

**11-8-51**

Au cours d'une prise d'armes qui se déroule à Dong Anh à partir de 10h15, le Int. colonel Bernachot commandant le GM 7 préside à la prise de commandement du I/1° RTM par le chef de bataillon Mosnay Goguet de Boishéraud, en remplacement du capitaine Couailler appelé à d'autres fonctions (qui avait lui-même succédé au chef de bataillon Faig Henri le 1<sup>er</sup> juillet 1951).

Patrouilles et embuscades : RAS.



[ Cette cérémonie était l'aboutissement d'un mois de curieuses tractations.

Lorsque le commandant Faig, qui commandait le bataillon depuis son départ du Maroc, le quitta, le 26 juin 1951, pour rejoindre sa nouvelle affectation au 3<sup>ème</sup> bureau de la 2<sup>ème</sup> DMT à Haidhuong, il laissait derrière lui non seulement un excellent souvenir mais aussi un adjudant major, le capitaine Couailler. Celui-ci, ancien du régiment espérait bien succéder à Faig à la tête du bataillon, et cela avec l'assentiment des officiers. Tel n'était pas le projet du commandement. En juillet, un premier chef de bataillon fut désigné pour succéder au commandant Faig : le commandant Larroumets, arrivant des affaires indigènes du Maroc, paraissait tout indiqué pour diriger un bataillon de marocains. Mais les affaires indigènes, si elles s'accompagnent en général d'un certain confort, ne favorisent pas les carrières rapides ; le commandant Larroumets n'était plus très jeune et cela se voyait ; en outre fraîchement débarqué, il n'était pas familiarisé avec les conditions de vie d'un bataillon mobile dans le delta Tonkinois. Lors d'un premier contact avec les officiers du bataillon, et comme il était question de sa participation à une prochaine opération, il eut le malheur de demander s'il pourrait se faire suivre d'une jeep et de ses bagages. L'effet fut déplorable : la caïdat des commandants de compagnie fit savoir à qui de droit qu'elle ne pouvait accepter un chef inapte à arpenter la rizière à pied comme tout le monde ; elle eût gain de cause. Le pauvre commandant Larroumets fut affecté quelques temps plus tard à un poste soi-disant plus sédentaire, le secteur de Ninh Giang, où il fit la preuve qu'il était parfaitement capable de faire face à des situations délicates, même avec des moyens ne valant pas un bon bataillon marocain.

Quelques semaines plus tard, au début d'août, le bruit courut que le général de Lattre venait de désigner un nouveau commandant du bataillon, et que celui-ci, arrivant d'Algérie, connaissait bien le lieutenant-colonel Bernachot commandant le GM.7 et avait longtemps appartenu à l'Etat-major du général de Linares commandant les FTNV <sup>1</sup>. Il devait venir, le 7 août à Huong Canh se présenter au P.C. du GM.7 où il serait retenu à déjeuner. Dans la matinée, sous un prétexte quelconque, une délégation des officiers du bataillon se rendit à Huong Canh pour essayer de voir, à travers les portes et les fenêtres entrebâillées, quelle allure avait le nouveau prétendant. Il faut croire que cette première impression, quoique bien fugitive, ne fut pas trop mauvaise puisqu'aucune démarche ne fut entreprise pour faire annuler la prise de commandement du 11 août.] <sup>2</sup>

---

1- FTNV : Forces Terrestres du Nord-Vietnam

2- Ce commentaire est de Bernard de Boishéraud, qui à partir de cette époque prend en charge la tenue du journal de marche du bataillon. Les textes des ordres d'opérations ont été ajoutés au journal, ainsi que, entre crochets, quelques détails extraits d'un rapport du 23 décembre 52 du chef de bataillon. Les sous titres ont également été ajoutés au journal de marche.

### **12-8-51**

Le nouveau chef de bataillon visite au cours de la matinée les cantonnements des 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies et au cours de l'après-midi ceux de la CAB.I <sup>1</sup> et de la 262<sup>ème</sup> CLSM. Il se fait présenter les sous-officiers de ces compagnies.

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **13-8-51**

Au cours de la matinée, le chef de bataillon visite les cantonnements des 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, où il se fait présenter les sous-officiers. Il inspecte ensuite le BMC <sup>2</sup>.

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **14-8-51 Exercice d'appui aérien**

Un exercice d'appui aérien se déroule dans la région de U (20 kms environ au nord de Dong Anh), avec la participation d'un détachement de la CAB et des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies. Un bombardier B 26 est chargé de simuler l'appui aérien. L'exercice a pour but de familiariser les unités du bataillon avec le maniement des panneaux de jalonnements et d'identification.

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **15-8-51 Patrouilles et embuscades : RAS.**

### **16-8-51 Opération d'installation du poste de Dong Xuyen**

Le secteur de Bac Ninh (27 kms N.E. de Hanoi) monte une opération au nord de la ligne Bac Ninh-Phu Man (11 kms ouest de Bac Ninh) dans la vallée du Song Cau en vue d'implanter un nouveau poste à Dong Xuyen (10 kms N.O. de Bac Ninh en rive sud du Song Cau). Un convoi fluvial empruntant le Song Cau doit acheminer sur Dong Xuyen un premier approvisionnement. Le I/1<sup>o</sup> RTM, partant de Dong Anh, à pied dans la nuit du 15 au 16 a pour mission de :

- 1- tenir la région des villages de Ngo Dong (2 kms nord du poste de Yen Phu),
- 2- nettoyer le village de Duyen Loc et la région du confluent du Song Ca Lo et du Song Cau,
- 3- prendre liaison à hauteur de Doai Thon (Phuong La) avec le I/1<sup>o</sup> RTA <sup>3</sup> venant de l'est,
- 4- prendre à partie tout élément adverse au nord du Song Cau.

Au cours de cette opération, le tirailleur Moha Ou Smain (Matricule 242) de la 1<sup>ère</sup> Cie est blessé par un buffle. A partir de ce jour les tirailleurs du bataillon seront plus intimidés par les buffles que par les Viet Minh Un suspect est arrêté à Phuong La, un autre s'échappe à la nage à travers les tirs mal ajustés des fusils mitrailleurs ...

Le bataillon rentre à la nuit à Dong Ahn.

Patrouilles et embuscades : RAS.

---

1- CABI : Compagnie d'Appui d'un Bataillon d'Infanterie

2- BMC : Bordel Militaire de Campagne

3- RTA : Régiment de Tirailleur Algériens



*Les buffles*

**17-8-51** Patrouilles et embuscades : RAS.

**18-8-51**

Le bataillon reçoit à 9h30 la visite d'un officier britannique. Celui-ci est accueilli au PC, où le capitaine Levrat lui fait un exposé sur les origines, la constitution et les particularités du bataillon, ainsi que sur ce que l'on peut attendre des troupes nord-africaines en Indochine. Un officier de la 2<sup>ème</sup> Cie explique ensuite comment sont préparées les patrouilles, coups de main et embuscades. Après une visite de la 262<sup>ème</sup> Cie de supplétifs, l'officier britannique est invité à déjeuner à la popote du bataillon. Au cours de l'après-midi, le commandant du bataillon lui fait visiter le village armé du Duc Noi (3 kms S.E. de Dong Ahn) où il est reçu par l'assemblée des notables.

Patrouilles et embuscades : RAS.

**19-8-51**

Les officiers proposables pour l'avancement au titre de l'année 1952 sont présentés à Phuc Yen au général Baillif commandant la 1<sup>ère</sup> DMT à Hanoi. (Capitaine Couailler, lieutenant Chartreux, Chatelain, Romet, Macaux, Vaster, S/lieutenant Derkaoui). Contrairement à la coutume, ces officiers ne sont pas présentés par le chef de corps, en raison des instructions du général. Impression désagréable.

Patrouilles et embuscades : RAS.

**20-8-51 Adieux au capitaine Couailler**

A 11h30, les officiers et sous-officiers du bataillon reçoivent le capitaine Couailler avant son départ du bataillon, avec lequel il est arrivé du Maroc et dont il avait espéré prendre le commandement après la mutation du commandant Faig. A 15h00, les honneurs sont rendus au capitaine Couailler par un détachement aux ordres du capitaine Levrat et comprenant le fanion du bataillon et une section par compagnie avec les fanions des compagnies. Tous les officiers et sous-officiers disponibles sont présents pour faire leurs adieux à leur ancien chef de corps.

Patrouilles et embuscades : RAS.

**21-8-51**

Le sergent Pidron de la 4<sup>ème</sup> compagnie est affecté à la CAB, à compter du 1-9-51 en qualité de sergent infirmier.

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **22-8-51 Visite du général de Linares**

A 16h00, le général de Linares, commandant les FTNV, de passage dans le secteur, rend visite au bataillon où il réunit les officiers et sous-officiers pour leur dire quelques mots aimables. Le capitaine Granger (Cdt la 3<sup>ème</sup> Cie) et le lieutenant Chartreux (officier de renseignement) participent à un exercice d'appui aérien organisé au profit du 4<sup>o</sup> BVN <sup>1</sup> (3<sup>ème</sup> Bton du GM 7).

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **23-8-51 Nouvel exercice d'appui aérien**

Le capitaine Granger et le lieutenant Chartreux participent de nouveau à un exercice d'appui aérien de démonstration en présence d'un officier britannique. Le lieutenant Charreyras et son équipe de canon de 57 sans recul exécutent des tirs de démonstration devant le 4<sup>o</sup> BVN. Au cours de la nuit du 23 au 24 la 1<sup>ère</sup> compagnie met en place un réseau d'embuscades à l'ouest de My Noi (4 kms ouest de Dong Anh) sans résultat.

**24-8-51** Patrouilles et embuscades : RAS.

### **25-8-51 Fouille de villages**

Au cours de la nuit du 24 au 25, le bataillon quitte Dong Anh pour fouiller les villages de Quan Do-Quan Dinh et Phy Xa Thon (8 kms est de Dong Anh). Un chef de groupe VM <sup>2</sup> et un agent de l'UBKCH <sup>3</sup> sont arrêtés ainsi que 7 suspects. Un fuyard est tué. 2 pistolets sont récupérés. Le bataillon rentre à Dong Anh vers 19h00

**26-8-51** Patrouilles et embuscades : RAS.

### **27-8-51 Opération dans la vallée de Thanh Lanh**

Le bataillon quitte Dong Anh, en camions, à 14h30 pour effectuer une opération dans la région nord de Phuc Yen dans le cadre du GM 7. Débarqué en fin d'après-midi au bac de Kha Gio (3 kms nord de Phuc Yen), il fait mouvement vers le PA de la cote 124 où il arrive de nuit et bivouaque vers 23 heures au nord du poste.

---

1- BVN : Bataillon Vietnamien

2- VM : Viet Minh

3- UBKCH : Uy Ban Khang Chien, comité de résistance, subordonné au comité du peuple UBND (uy Ban Nhan Dan)



*Départ en opération en camion*

### **28-8-51**

Le bataillon débouche de nuit vers 5h du matin, traverse le pont de singe de Dai Lai et remonte vers le nord dans la vallée Thanh Lanh jusque dans la région de Ngoc Boi (17 kms nord de Phuc Yen). Les rizières sont inondées et rendent la marche pénible ; aucune liaison n'est possible avec les unités encadrantes. La liaison radio avec le GM 7 fonctionne mal. La vallée de Thanh Lanh, qui dut être un paradis, est devenu un véritable coupe-gorge. Heureusement les Viet minh ne se manifestent pas. Seuls trois suspects sont arrêtés et quelques autres sont aperçus vers le nord hors de portée. Après une halte à proximité d'une ancienne concession, dont les ruines témoignent de l'ancienne splendeur, et un bain rafraîchissant dans une eau magnifique, le bataillon reprend sa route vers le sud. Vers 17h00, il est de retour au pont de singe de Dai Lai. Le passage du bac de Kha Gio est terminé à 21h00 et le bataillon est rentré à Dong Anh à 23h00.

Citation du lieutenant Poynard à l'ordre de la division.

**29-8-51** Patrouilles et embuscades : RAS.

### **30-8-51 Protection d'une batterie d'artillerie et du PC du GM 7**

La 4<sup>ème</sup> compagnie est détachée à Song Kieu (8 kms O.S.O. de Vinh-Yen) et 36 kms du bataillon) pour assurer la sécurité rapprochée d'une batterie d'artillerie. La section du sergent-chef Toulouse détachée à Huong Canh pour la garde du PC du GM 7, rejoint la 3<sup>ème</sup> compagnie à Dong Anh.

### **31-8-51**

Une prise d'arme se déroule à Phuc Yen à l'occasion du départ du général Baillif, commandant la 1<sup>o</sup> DMT. Un détachement du bataillon, aux ordres du capitaine Granger, et comprenant le fanion du bataillon et sa garde ainsi qu'une section par compagnie, participe à cette cérémonie.

Patrouilles et embuscades : RAS.

### **1-9-51**

A 18h00 le colonel Venin prévient par téléphone que le bataillon sera enlevé le lendemain à partir de 6h00 pour faire mouvement sur Nam Dinh en passant par Hanoï. La 4<sup>ème</sup> compagnie détachée à Son Kieu, depuis 48 heures, sera prévenue directement par le GM 7. A 20h00, une rame de 40 camions du train arrive à Dong Ahn. Une rame de 8 camions est poussée sur Son Kieu (par Huong Canh) à la disposition de la 4<sup>ème</sup> compagnie.

### **2-9-51 Mouvement vers Nam Dinh dans le delta**

Le I/1° RTM quitte Dong Anh à 06h00 (moins la 4<sup>ème</sup> compagnie). Il laisse à Dong Anh, aux ordres du lieutenant Vaster, un petit détachement chargé d'assurer la garde des sacs marins des hommes, des bagages des officiers et sous-officiers, des cuisines des compagnies et des impédimenta divers, y compris le BMC qui sera renvoyé le lendemain sur Hanoï. La 4<sup>ème</sup> compagnie qui fait mouvement isolément déposera ses bagages au passage à la base arrière de Gialam <sup>1</sup>.

A 09h00, la tête du bataillon passe à la gare régulatrice de Bac Mai, à la sortie sud de Hanoï. Vers 11h00, le chef de bataillon et le lieutenant Chartreux (O.R. <sup>2</sup>) partent en précurseurs pour rejoindre le PC de la zone sud à Nam Dinh. Ils y apprennent que l'opération projetée sera dirigée par le colonel Charton (le frère du colonel fait prisonnier sur la RC 4) commandant le GM 4, dont le PC arrière est à Thai Binh et le PC opérationnel à La Cao. Un briefing est prévu dans l'après-midi, mais on ne sait pas très bien où. Après avoir perçu quelques cartes et glané quelques renseignements, le chef de bataillon et l'OR se dirigent sur Thai Binh par le bac de Tan De (point de passage obligé des convois sur le Fleuve Rouge). En passant à Tan De, ils apprennent par le régulateur que le briefing aura lieu à 15 heures, probablement à La Cao et que le I/1° RTM sera dirigé automatiquement sur Doai Thon d'où il rejoindra à pied le village de Nam Lau (un guide attendra le bataillon à Doai Thon). Le chef de bataillon arrive à Thai Binh à 12h30, pour apprendre que le briefing aura lieu à Xuan Coc, et que pour s'y rendre il faut passer par La Cao et Traly ... A Doai Thon, où le chef de bataillon arrive à 14h30, le chef de poste ignore qu'il doit fournir un guide pour conduire dans la soirée un bataillon à Nam Lau. Le chef de bataillon arrive enfin à 15h00 au PC opérationnel de La Cao : tous les officiers sont partis au briefing, et il n'est pas question de les rejoindre car au-delà de Traly il n'y a plus de moyens de transport disponibles. En outre d'après un télégramme que lui montre l'officier de transmissions du GM 4, le chef de bataillon du I/1° RTM apprend que le bataillon doit rejoindre Nam Huam et non pas Nam Lau comme il le croyait. Il profite de son passage au PC de La Cao pour prendre connaissance du projet d'ordre d'opération.

Pendant ce temps, le I/1° RTM (moins la 4<sup>ème</sup> Cie) a présenté sa tête à 14h00 à Tan De et commencé à passer le bac. Le transport de Tan De à Doai Thon est assuré par une navette de 5 camions, il faudra donc huit rotations, y compris la 4<sup>ème</sup> compagnie si elle rejoint à temps. La 3<sup>ème</sup> compagnie arrivée la première à 18h00 à Doai Thon, est poussée immédiatement sur Nam Huam. La CAB et la 1<sup>ère</sup> compagnie, arrivées en pleine nuit à Dai Thon, ne rejoindront Nam Huam que dans la matinée du lendemain. La 2<sup>ème</sup> compagnie et la 262° CLSM ont été bloquées à Tan De, où elles passeront la nuit ; elles ne rejoindront Doai Thon puis Nam Huam que dans la matinée du 3. Aucune nouvelle de la 4<sup>ème</sup> compagnie.

Ainsi le 2 septembre au soir, le bataillon est éclaté en quatre parties échelonnées quelque part entre Hanoï et Doai Thon ; l'une d'elles est même perdue de vue.

### **3-9-51**

A 08h00, le chef de bataillon se rend à La Cao pour se présenter au colonel Charton commandant le GM 7 qui lui indique les conditions dans lesquelles il envisage le déroulement de l'opération. Celle-ci doit démarrer au cours de la nuit du 3 au 4 septembre. Le I/1° RTM

---

1- Aéroport au nord-est d'Hanoï

2- OR : Officier de Renseignement

passera le Song Traly à hauteur de Lien Khe (nord) le 4 à partir de 05h00, il disposera de 2 LCM <sup>1</sup> de la marine.

Le 3 au soir, le PC du bataillon n'a plus de nouvelles de la 4<sup>ème</sup> compagnie, qui a quitté Song Kieu le 2 à 06h00 ; elle a pourtant été signalée à son passage à Gialam à 14h30 et au bac de Tan De le 3 septembre à 12h00.

Au cours de l'après-midi, un typhon provoque des dégâts considérables, en particulier sur les voies de communication et aux petits bâtiments de la marine : certains LCM seront projetés sur la digue du Traly, ils ne seront pas disponibles pour faire passer les unités. Aussi, à 18h00, le commandement est contraint de repousser l'opération de 24 heures.

Dans la journée, le chef de bataillon prend liaison avec les commandants du 1<sup>o</sup> Tabor <sup>2</sup>et du III/4<sup>o</sup> RTM, qui doivent encadrer le I/1<sup>o</sup> RTM au nord et au sud. Il voit également, à Xuan Coc le commandant des moyens marine chargé d'assurer le franchissement du Traly. Il est entendu avec le III/4<sup>o</sup> RTM que le I/1<sup>o</sup> RTM passerait à Xuan Coc entre 3 et 4h00 du matin de façon à dégager entièrement l'itinéraire pour 4h00 du matin au profit du III/4<sup>o</sup> RTM, pour ne pas risquer de mélanges d'unités.



*Nam Dinh*

#### **4-9-51**

On apprend enfin que la 4<sup>ème</sup> compagnie, dont on était sans nouvelles, a été bloquée la veille par le typhon au bac de Tan De ; elle rejoindra Nam Huam en fin de soirée.

Dans la journée, il faut faire dégager la piste que le bataillon doit emprunter la nuit suivante, et qui est obstruée par des arbres abattus et des débris de toitures (piste Nam Huam-Xuan Coc. Un officier de liaison est détaché auprès du III/4<sup>o</sup> RTM. Dans la soirée du 4, une sentinelle de la 3<sup>ème</sup> compagnie, blessée par une balle tirée d'un village voisin ? est évacuée sur le poste de Doai Thon. Plus tard, un caporal et un supplétif de la 1<sup>ère</sup> compagnie sont blessés accidentellement par balle et devront être brancardés au cours de la nuit tout au long de la marche du bataillon jusqu'à Xuan Coc.

---

1- LCM : Landing Craft Mechanized, chaland de débarquement pour 80 hommes.

2- Tabor : supplétif marocains, équivalent du bataillon, composé de 4 goums. Un millier d'hommes.



### **5-9-51 3 jours de fouille de villages à l'est du Song Traly**

A 01h00, le bataillon quitte Nam Huam pour rejoindre la plage d'embarquement prévue dans la région nord de Thuong Gia.

Arrivant à Xuan Coc, la tête du bataillon se heurte à la colonne du III/4° RTM qui a commencé à franchir le Traly. D'une liaison prise avec le commandant du III/4° RTM et le commandant des moyens marine il résulte que l'horaire des franchissements a été modifié sans que le I/1° RTM en ait été prévenu : il aurait dû franchir le Song Traly à partir de 01h00 du matin. De plus en raison des avaries subies par les bâtiments de la marine pendant le typhon, le I/1° RTM ne disposera que de 6 LCVP<sup>1</sup> pour effectuer la traversée. Il en résultera un retard considérable. Le bataillon est obligé d'attendre jusqu'à 04h00 pour que Xuan Coc soit dégagé par le III/4° RTM, puis rejoindre la plage d'embarquement par une digue en très mauvais état, où l'on risque à tous moments de glisser dans l'eau et où la tête du bataillon sera arrêtée pendant cinq bonnes minutes par un buffle, la bête noire des Marocains depuis l'accident du 16 août. Entre temps, les LCVP, qui attendaient le bataillon à Thuong Gia depuis 01h00 sont redescendus à Xuan Coc et ne reviendront à la plage d'embarquement qu'à 05h45. Le franchissement commence donc à 06h00, avec cinq heures de retard ; le bataillon ne sera complètement déployé en rive est que vers 09h00.

Après le nettoyage de Xuan Pho, où quelques suspects sont arrêtés dans la rizière, la 4<sup>ème</sup> compagnie est envoyée face à Dong Kinh nord pour le fixer pendant que la 2<sup>ème</sup> compagnie débordera le village par le nord. Les mouvements doivent s'effectuer à travers des rizières inondées et en traversant plusieurs arroyos, ce qui ralentit considérablement la progression. Les deux compagnies ne seront en place que vers 12h30. Pendant ce temps la 1<sup>ère</sup> compagnie se met en place face aux lisières sud-ouest de Dong Kinh sud et assure la liaison avec le III/4° RTM. La 3<sup>ème</sup> compagnie est maintenue en réserve dans la région de Phuc Khe et la 262<sup>ème</sup> CLSM fouille les rizières et arrête quelques suspects. Si le bataillon prend tant de précautions pour aborder Dong Kinh, c'est que le village lui a été signalé comme un repaire VM particulièrement retranché ; il est possible que les VM s'y défendent farouchement. Le village est entouré d'une douve large et profonde. Appuyée par la 4<sup>ème</sup> compagnie, la 2<sup>ème</sup> compagnie y pénètre au début de l'après-midi sans rencontrer de résistance. Les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies pénètrent à leur tour dans Dong Kinh sud que la 3<sup>ème</sup> compagnie déborde par le sud pour prendre à son compte la liaison avec le III/4° RTM.

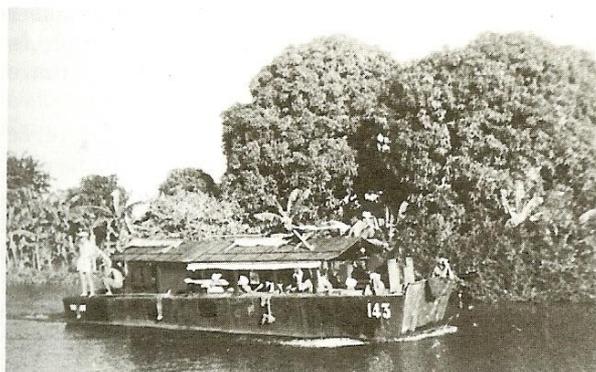
Vers 16h00, le I/1° RTM reçoit l'ordre de traverser le canal qui passe à l'est de Dong Kinh et de pousser jusqu'à B2 à 2 kms de là. La 2<sup>ème</sup> compagnie est poussée immédiatement face à Than Huong où elle traverse le canal. La 3<sup>ème</sup> Cie, après avoir traversé Vin Nguye, franchit le canal sur une passerelle, suivie par la 1<sup>ère</sup> puis la 4<sup>ème</sup> compagnie.

En fin de soirée, la 2<sup>ème</sup> compagnie, au nord, a atteint B2 en liaison avec le 1° Tabor. Au sud, les 4<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies ont dépassé B1 et font face aux lisières de B2 qu'elles font tâter par des patrouilles. Une liaison étroite est réalisée entre la 3<sup>ème</sup> compagnie et la compagnie voisine du III/4° RTM. La 262° CLSM assure la garde de la passerelle.

La nuit du 6 au 7 septembre est calme.

---

1- LCVP : Landing Craft Vehicle and Personnel, chaland de débarquement plus petit que le LCM.



*Un LCVP*

### **6-9-51**

Au petit jour, le I/1° RTM reprend sa progression avec la 4<sup>ème</sup> compagnie en 1<sup>er</sup> échelon; la 262° CLSM assurant la sécurité du PC et des arrières. Après avoir fouillé les villages de l'agglomération de Than Huong, le bataillon atteint à 13h son troisième objectif. En fin de journée, après un léger accrochage devant la 3<sup>ème</sup> compagnie, la 2<sup>ème</sup> compagnie atteint B5 au nord et plus au sud les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies s'établissent sur un objectif intermédiaire entre B4 et B5. La liaison est toujours assurée au nord avec le 1° Tabor et au sud avec le III/4° RTM. La 4<sup>ème</sup> compagnie envoie une patrouille profonde qui signale que l'un des villages sud de l'agglomération de Lung Dau est occupé par des hommes en armes.

Dans la matinée, la 3<sup>ème</sup> compagnie a eu deux blessés légers par coups d'artillerie anormaux.

Au cours de la nuit du 6 au 7 septembre, des tentatives d'infiltration VM sont signalées un peu partout, en particulier au nord devant la 2<sup>ème</sup> compagnie et au sud entre la 3<sup>ème</sup> compagnie et le III/4° RTM. A la 3<sup>ème</sup> compagnie, deux tirailleurs sont blessés par des grenades VM, l'un d'entre eux décédera le lendemain à l'antenne chirurgicale de Traly et sera inhumé le 8 à Nam Dinh. La 3<sup>ème</sup> compagnie a aussi 3 blessés légers à la suite d'un éclatement prématuré de grenade.

### **7-9-51**

La progression reprend le 7 matin sans incident après une concentration d'artillerie sur Lung Dao. Le bataillon fait un nombre important de prisonniers et l'objectif B6 est atteint rapidement. La liaison est prise avec les éléments amis qui étaient chargés du bouclage sur B7. Le DLO <sup>1</sup> détaché à la 2<sup>ème</sup> compagnie est rappelé par son groupe.

La nuit du 7 au 8 est calme ; quelques isolés cherchant à s'enfuir sont abattus par les sentinelles de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

### **8-9-51 Retour à Nam Dinh par Thai Binh**

A 08h30, le I/1° RTM est libéré de sa mission. Il doit rejoindre immédiatement Ky Nhai, à une dizaine de kms à l'ouest, où il trouvera des moyens de transport. Le mouvement

---

1- DLO : Détachement de Liaison et d'Observation, petite équipe d'artilleurs détachée dans une unité afin d'en permettre l'appui, en guidant par radio les tirs de l'artillerie.

commencé à 9h00 n'est terminé qu'à 14h00 en raison de l'état déplorable des pistes. Au passage au poste de Nha Xuyen, le bataillon abandonne les 591 suspects qu'il a arrêtés.

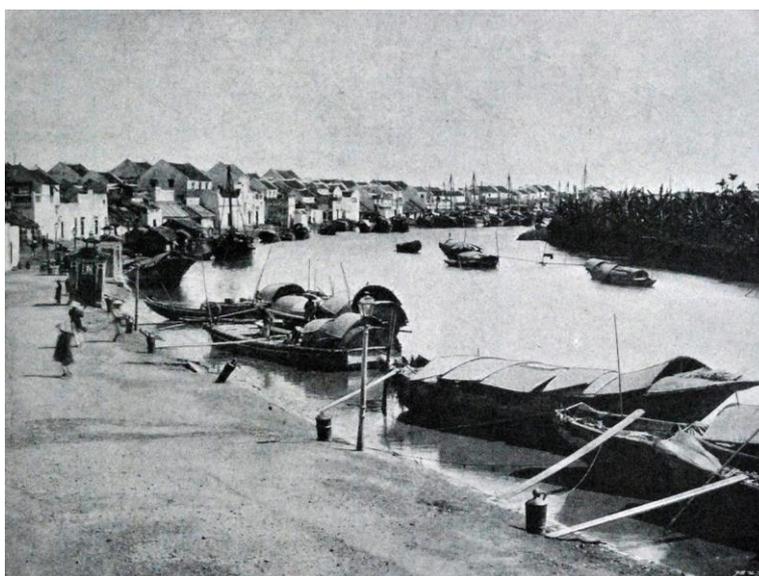
En arrivant à Ky Nhai, le I/1° RTM reçoit un télégramme lui annonçant l'arrivée de moyens marine et auto qui lui permettront de rejoindre le bac de Tan De. Un LCM se présentera vers 15h00 et transportera la 2<sup>ème</sup> compagnie sur Thai Binh ; vers 17h30 une rame de camions enlève la compagnie de commandement et la 1<sup>ère</sup> compagnie pour les transporter à Thai Binh ; le reste du bataillon sera enlevé par des LCM au cours de la nuit, et le dernier élément rejoindra Thai Binh le 9 septembre à 2h00. A Thai Binh, l'incertitude règne sur le sort du bataillon ; il est question un moment de pousser les hommes à Tan De d'où un LCT les conduirait au centre de repos de Doston. Le reste suivrait, personne ne sait comment. Vers 21h00, un télégramme de la zone sud prescrit de rester sur place.

### 9-9-51

Après avoir reversé à Thai Binh les 80 PIM <sup>1</sup> empruntés au début de l'opération et remis à l'OR du secteur 1 mousqueton et 1 fusil récupérés, le I/1° RTM fait mouvement sur Nam Dinh par navettes de camions entre Thai Binh et Tan De puis entre Tan De et Nam Dinh, le mouvement est achevé à 14h00.

Bien que stationné en trois endroits différents, le bataillon est très à l'étroit. Le PC s'installe à la Cotonnière.

Le bruit court que le bataillon doit faire mouvement le 12 septembre sur Hanoi puis sur le centre de repos de Doston. Le chef de bataillon demande instamment que cette date soit repoussée pour permettre aux Marocains de fêter l'Aïd el Kebir <sup>2</sup>.



*Le canal de Nam Dinh*

---

1- PIM : vietnamien, ex viet minh, Prisonnier Interné Militaire ; il y en avait environ 25 par compagnie, ils constituaient la main d'œuvre du corps expéditionnaire.

2- Cette fête commémore la soumission d'Ibrahim (Abraham dans la tradition juive) à Dieu, symbolisée par l'épisode où il acceptait d'égorger son fils Ismaël, sur l'ordre d'Allah ; celui-ci envoyant au dernier moment un mouton par l'entremise de l'archange Gabriel pour remplacer l'enfant comme offrande sacrificielle.

### **10-9-51 Aïd el Kébir à Nam Dinh avec les colonels Gambieze, Seze et Bernachot**

L'autorisation est accordée au bataillon de rester à Nam Dinh pour y fêter l'Aïd el Kebir. Il sera enlevé le 13 ou le 14 pour rejoindre Haiphong puis Dason.

Le lieutenant Chatelain est envoyé à Dong Anh chercher trois cuisines roulantes et des vivres. Les unités préparent l'Aïd el Kebir.

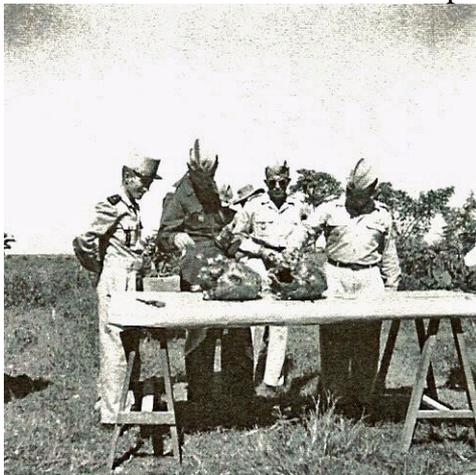
### **11-9-51**

L'incertitude règne toujours sur la date du mouvement du bataillon. Le lieutenant Chatelain ramène les 3 cuisines et des vivres frais. Le bataillon perçoit 21 moutons pour l'Aïd.

### **12-9-51**

Le I/1° RTM fête l'Aïd el Kebir. Il reçoit à cette occasion le colonel Gambiez commandant la zone sud, le colonel Seze son adjoint, le lieutenant colonel Bernachot commandant le GM 7 (venu de Huong Canh), M. Cadoret et M. Oberlin directeurs de la Cotonnière. On apprend enfin que le bataillon sera enlevé le 14 matin par LCT (et camions pour la 3<sup>ème</sup> compagnie).

Il couchera à Hanoï et fera mouvement le 15 sur Do Son par Haiphong.



*Méchoui*

### **13-9-51**

Le chef de bataillon et l'O.R (Lnt. Chartreux) se rendent à Hanoï par la route, pour y prendre des instructions.

### **14-9-51**

L'O.R et l'officier d'approvisionnement se dirigent sur Haiphong et Do Son en détachement précurseur.

Le chef de bataillon visite le détachement resté à Dong Anh depuis le 2 septembre, et qui depuis s'est accru de deux renforts : 213 hommes en tout.

A 14h00, la 3<sup>ème</sup> compagnie et la colonne auto du bataillon arrivent à Hanoï ; la 3<sup>ème</sup> compagnie cantonne à la gare, la colonne auto rejoint la base de Gialam.

A 17h00, le reliquat du bataillon, parti de Nam Dinh à 06h00 en LCT débarque à Hanoï ; transporté à la gare, il embarque aussitôt dans les wagons pour y passer la nuit.

### **15-9-51    Repos à la station climatique de Do Son**

Tout le bataillon fait mouvement par voie ferrée de Hanoï sur Haiphong, où il arrive à 12h50. Là, il n'y a que 16 camions, au lieu des 20 annoncés, on en obtient 2 supplémentaires. Le transport sur Do Son s'effectue en deux rotations, la seconde étant terminée à 18h30. Au Centre de repos, le bataillon trouve un camp complètement démonté depuis le typhon du 4 septembre. Il faut, avant la nuit, percevoir le matériel, monter les tentes. Le matériel et le campement sont en très mauvais état, en particulier les tentes. Il n'y a pas d'abris pour installer les cuisines.

Le bataillon est arrivé à Do Son, tel qu'il était parti de Dong Anh en opérations, le 2 septembre ; les hommes n'ont qu'un paquetage réduit, officiers et S/Officiers n'ont aucun bagage, il n'y a pas de matériel de popote. L'impression générale est plutôt fâcheuse, un repos à Dong Anh eut été plus apprécié. La pluie diluvienne, qui tombe au cours de la nuit du 15 au 16, n'arrange rien : les tentes sont des écumoières, tout le monde est trempé.



*Do Son*

### **16-9-51**

La pluie continue à tomber toute la journée, ce qui ne relève pas le moral. 2 camions sont expédiés à Dong Anh pour en rapporter les bagages des officiers et S/Officiers, le matériel de bureau du PC bataillon et des PC compagnies, le matériel de la popote des S/Officiers. Les officiers mangeront dans un restaurant local.

Le commandant de la zone d'Haiphong, de passage à Do Son, est informé de la situation ; il promet d'essayer de procurer un camion citerne pour remplacer une remorque citerne du bataillon qui a rendu l'âme sur la route Haiphong-Do Son.

### **17-9-51**

Le temps s'améliore un peu. Les camions envoyés à Dong Anh sont de retour. L'officier de détail et les comptables des unités viennent de Gialam payer les primes et une avance de solde. Ils reçoivent des commandants de compagnies des instructions concernant les effets d'habillement à faire monter le 19 pour effectuer les échanges indispensables.

### **18-9-51**

L'Officier de détail et les comptables repartent pour Gialam. Il ne pleut plus, mais le temps reste couvert.

### **19-9-51**

Enfin, il fait beau. Tout le monde se baigne.

### **20-9-51**

Visite du lieutenant colonel Bernachot, commandant le GM 7, qui participe au bain général.

### **21-9-51**

Le lieutenant-colonel Bernachot quitte Do Son à 08h15.

Le I/1° RTM devrait en principe rester au repos jusqu'au 26 septembre ; mais il est mis en alerte à 17h00. Il fera mouvement sur Haiphong le 22 septembre en deux rotations de 18 GMC, et poursuivra aussitôt sur Hanoï par voie ferrée. Aucune indication n'est donnée sur la suite du mouvement.

### **22-9-51 Retour dans le delta**

Le commandant du I/1° RTM et le lieutenant Chartreux (O.R) devancent le bataillon à Hanoï. Ils y apprennent que le bataillon arrivera en gare d'Hanoï vers 19 heures. Il fera le lendemain mouvement sur Tan De par LCT où il sera pris en charge par la zone sud. (Une compagnie fera mouvement par la route dans 7 GMC ou train). Il s'agit de recommencer l'opération "Impromptu II", les VM s'étant à nouveau installés en force dans cette zone.

On profite du passage à Hanoï pour récupérer les postes radio en réparation et le mouvement s'effectue sans incident.

### **23-9-51**

La 1<sup>ère</sup> compagnie fait mouvement par la route et le reste du bataillon par un LCT sur Tan De où il débarque à partir de 12h10 ; la 1<sup>ère</sup> compagnie ayant passé le bac à 11h00.

Tout le bataillon fait mouvement dans l'après-midi sur Traly (en 2 rotations de 20 camions du train), où est installé depuis le matin le PC du GM 7. Au passage à Thai Binh le I/1° RTM perçoit 120 PIM ; le bataillon cantonne pour la nuit à Luong Phu (immédiatement à l'ouest de Traly).

### **24-9-51 6 jours de fouille à l'ouest de Traly**

Le I/1° RTM prend position le long de la RP 39<sup>1</sup> entre le BMRCA<sup>2</sup> à l'ouest et le BMTB à l'est. Il a pour mission :

- a-) de relever les éléments de ces deux bataillons implantés dans son quartier,
- b-) de maintenir l'intégrité de la RP 39,
- c-) de grignoter vers le nord, tout en rétablissant les voies de communication, en fouillant les villages et en débroussaillant sa zone d'action.

---

1- RP : Route Provinciale

2- BMRCA : Bataillon de Marche de Reserve du Corps d'Armée ?

BMTA : Bataillon de marche de Tirailleurs Algériens

Les quatre compagnies sont engagées en ligne sur un front de 2 kms 200 (d'ouest en est, 3<sup>ème</sup> 4<sup>ème</sup> 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies). La 262<sup>o</sup> CLSM est conservée en réserve au sud de la RP.39, elle assurera la sécurité du PC.

Les travaux d'installation, de terrassement et de débroussaillage sont entrepris dans l'après-midi.

Le bataillon ne dispose pas de DLO.

### **25-9-51**

Les compagnies poussent des avant-postes à 5 ou 600 mètres au nord de la RP.39 et poursuivent leurs travaux.

Un DLO (lieutenant Fournier) est affecté au bataillon.

Au cours de la nuit du 24 au 25, la 3<sup>ème</sup> compagnie a tué un VM. et 15 grenades ont été récupérées.

### **26-9-51**

Pendant que le bataillon continue les travaux, la 4<sup>ème</sup> compagnie récupère une mine VM. Au cours de la soirée, le bataillon reçoit l'ordre de progresser le lendemain de 1 km, en liaison à l'ouest avec le BMRCA et à l'est avec le BMTB.

### **27-9-51**

Le bond prévu est exécuté sans incident, toujours en ligne en raison de l'étendue du front, et en fin de matinée, les éléments avancés s'alignent sur la piste qui longe au sud le gros village de Than Dau.

Dans la matinée, un camion de ravitaillement du bataillon, transportant des outils de parc et du matériel divers, tombe dans le Traly en voulant embarquer sur le bac.

### **28-9-51**

La zone d'action du bataillon est décalée de 500 mètres vers l'est. La 3<sup>ème</sup> compagnie, d'abord reprise en réserve, est réengagée à l'est pour assurer la liaison avec le BMTB.

Le bataillon fouille les villages de Than Dau et de Phu Uyen, ainsi que les villages plus à l'est. Les éléments avancés atteignent les lisières nord de Vu Cong. Au cours de la matinée, une cartouche de mortier de 81 fait long feu et l'obus tombe et éclate au milieu d'une section de la 1<sup>ère</sup> compagnie : 1 tirailleur est tué, 3 tirailleurs et 1 PIM sont blessés et évacués. Un autre obus de 81 tombe sur le PC du bataillon sans dégâts. Il est vraisemblable que les cartouches et relais de mortiers que le bataillon traîne avec lui depuis plusieurs mois sont humides. Il est urgent de les renouveler. Le lieutenant Fournier, DLO, est blessé légèrement au genou par un éclat de culot d'artillerie. Les travaux continuent pour rendre praticable aux Dodge <sup>1</sup> la piste qui conduit au PC du bataillon.

Au cours de l'après-midi, l'aviation intervient en mitraillant et en napalmant le village Le Than, où sont signalés de nombreux mouvements d'ouest en est. Les VM y sont également pris à partie par les éléments avancés du bataillon.

---

1- Camionnette tout terrain, ¾ tonnes, 4 roues motrices, 1500 Kg, 6 roues ; du fabricant américain Dodge

### **29-9-51**

Au début de la matinée, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies occupent sans coup férir la partie ouest du village de Van Han, en liaison à l'ouest avec le BMRCA et à l'est avec le BMTB.

Après midi, la 4<sup>ème</sup> compagnie est ramenée en arrière, en réserve, tandis que la 3<sup>ème</sup> compagnie reste à Van Han, à la disposition du BMTB qui doit implanter un nouveau poste dans la région.

Le bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement sur préavis de 6 heures. Au cours de la nuit, il reçoit l'ordre de se regrouper à Traly pour 11h00, sans aucune autre indication. Les ordres nécessaires sont transmis aux compagnies.

### **30-9-51 Une nuit à Nam Dinh**

Le mouvement commence à 06h30, la traversée du bac de Traly s'effectue de 09h00 à 11h00, et le bataillon s'installe provisoirement à Luong Phu. Les 120 PIM sont reversés au poste de Traly. Le chef de bataillon, parti en précurseur à Nam Dinh rencontre à Thai Binh le chef d'escadron du train chargé de ramener le I/1<sup>o</sup> RTM à Tan De. Il lui indique les effectifs du bataillon qui sera enlevé à 15h00 à Traly par 38 GMC <sup>1</sup>.

A Tan De où le commandant du bataillon arrive à 12h00, la circulation, depuis 09h00, n'est autorisée que dans le sens ouest-est au profit du PC opérationnel des FTNV qui s'installe à Thai Binh. Le Cdt. du I/1<sup>o</sup> RTM parvient à passer le bac à 15h30 et arrive à Nam Dinh à 16h00. Il y retrouve le PC du GM 7, et apprend que le I/1<sup>o</sup> RTM passera la nuit à Nam Dinh prêt à être poussé vers le Day, où l'on craint une action VM. Recherche de cantonnements, en liaison avec le bureau de la place. Le bataillon dont l'arrivée s'échelonne de 18h30 à 23h30 est réparti entre :

- le hangar des mines de Hongay : PC - CB - 3<sup>ème</sup> Cie - 262<sup>o</sup> CLSM,
- pagode de la route de Thai Binh : 4<sup>ème</sup> Cie,
- école mixte : 2<sup>ème</sup> Cie,
- camp Carreau : 1<sup>ère</sup> Cie.

A 19h00, le bataillon reçoit l'ordre de diriger, dès le lendemain matin, une compagnie sur Cat Dang (6 kms NE de Ninh Binh) et 20 kms S.O. de Nam Dinh) pour y assurer la protection d'une batterie d'artillerie.

### **1-10-51 Installation du bataillon à Luong Kiet, entre Nam Dinh et Ninh Binh**

La 3<sup>ème</sup> compagnie quitte Nam Dinh à 06h00 pour Cat Dang;

Le commandement envisage de maintenir le I/1<sup>o</sup> RTM à Nam Dinh d'où partent tous les itinéraires routiers et fluviaux vers le Day.

Au cours de l'après-midi, le commandant du bataillon part en reconnaissance avec le Int. colonel commandant le GM 7 dans la région de Ninh Binh. Il visite au passage la 3<sup>ème</sup> compagnie à Cat Dang, celle-ci ne peut pas s'installer à proximité immédiate de la batterie : elle est poussée au village voisin de Trung Thon à 300m de là.

A 17h00, le bataillon reçoit verbalement l'ordre de faire mouvement sur Luong Kiet, gros village à 13-14 kms S.O. de Nam Dinh sur la route de Ninh Binh ; il disposera d'une rame de 18 camions et la première rotation doit partir à 17h30. Par miracle, tout le monde est prévenu à temps, et la première rotation part à l'heure prévue emmenant les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies et une partie de la compagnie de commandement. Aucune reconnaissance préalable de Luong

---

1- Camion tout terrain de 2t5 de charge ; du fabricant américain General Motors Corporation

Kiet n'a pu être effectuée : les premières unités arrivent dans l'inconnu, sans même savoir que le village a mauvaise réputation. Après une reconnaissance rapide, elles s'installent dans la partie nord du village. La deuxième moitié du bataillon arrive vers 21h00 et s'installe de nuit, tant bien que mal.

### Effectifs du I/1° RTM à la date du 1er octobre 1951 <sup>1</sup>

Désignation	Opérationnels		Base arrière		Absents		Total général	
	F	M	F	M	F	M	F	M
<b>Officiers</b>								
Chef de Btn.	1						1	
capitaines	5						5	
lieutenants	5	1	2				2	1
S/lieutenants		1						
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>2</b>				<b>13</b>	<b>1</b>
<b>S/Officiers</b>								
Adjts. Chefs	2		2		1		5	
Adjudants	5		1		2		8	
Sgts. Majors			6				6	
Sgts. Chefs	12	<b>10</b>	3		1	1	16	11
Sergents	28	<b>26</b>	7	3	4	3	39	32
<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>36</b>	<b>19</b>	<b>3</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>74</b>	<b>43</b>
<b>Troupes</b>								
Cap. Chefs	8	37	5	1	3	2	16	40
Caporaux	12	77	3	2	3	3	18	82
1° classe	12	178	2	21	2	12	16	211
2° classe	5	474	4	17	3	32	12	523
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>766</b>	<b>14</b>	<b>41</b>	<b>11</b>	<b>59</b>	<b>62</b>	<b>866</b>
<b>Total général</b>	<b>95</b>	<b>804</b>	<b>35</b>	<b>44</b>	<b>19</b>	<b>63</b>	<b>149</b>	<b>911</b>
	<b>899</b>		<b>79</b>		<b>82</b>		<b>1060</b>	

#### 2-10-51

Le bataillon s'installe à Luong Kiet. Il est indispensable d'aménager une piste de 600 mètres, praticable à tous véhicules qui, à travers la rizière reliera la route à l'entrée du village. Heureusement se trouve à proximité le remblai de l'ancienne voie ferrée Nam Dinh-Ninh Binh ; aussi le soir même la piste sera praticable pour les Dodges et le lendemain soir pour les GMC. Mais il faut prévoir un entretien quotidien. Le bataillon a pour mission de se tenir prêt à intervenir au secours des postes de Vinh Chy-Ninh Binh - Gian Kaulac Chin-cote 21, tous à une distance de 15 à 20 kms de Luong Kiet.

Le commandant du I/1° RTM va reconnaître les quatre derniers postes : ils se trouvent tous dans une région très inondée, les pistes d'accès sont très mauvaises, les possibilités de déploiement à proximité de chaque poste sont nulles. Par ailleurs, les garnisons locales ne croient pas à une menace immédiate.

Le lieutenant Charreyras (4<sup>ème</sup> compagnie), affecté à la MMF <sup>2</sup>, est mis en route sur Gialam, pour se présenter à l'EM des FTNV. Il est profondément regretté par tout le bataillon et en particulier par la quatrième compagnie, dont il avait assuré la mise sur pied au Maroc. Il

1- Soit environ 180 hommes par compagnie et 45 par section. Sans compter les PIM.

2- MMF : Mission Militaire Française ?

sera remplacé à la 4<sup>ème</sup> compagnie par le lieutenant Balmitgere, nouvellement arrivé de Berlin, qui n'a jamais été tirailleur ; mais qui paraît cependant une excellente recrue.

Le Sous-lieutenant Brana, officier de transmission est, lui aussi affecté à la MMF. Il est maintenu provisoirement au bataillon pour passer ses consignes au lieutenant Chartreux qui cumulera les fonctions d'officier de renseignement, d'officier du chiffre, d'officier d'appui aérien, d'officier de transmission et continuera à s'occuper des PIM.

### **3-10-51**

Reconnaissance du poste de Vinh Chy : il n'est pas possible d'y parvenir par les itinéraires prévus. Il faudra faire 7 à 10 kms à pied sur des diguettes ou des pistes étroites, au milieu de rizières inondées. Le lieutenant commandant le quartier de Ninh Binh prévient le I/1<sup>o</sup> RTM que le village de Luong Kiet est habité par une population douteuse et qu'une cinquantaine de suspects seraient à arrêter. Le chef de village est avisé qu'au moindre incident, il recevra une volée de mortier de 81 mm.

### **4-10-51**

La base opérationnelle du bataillon, qui avait été maintenue à Nam Dinh, rejoint Luong Kiet, la piste étant maintenant en assez bon état.

Au cours de la matinée, visite du général Gambiez commandant la zone sud et du lnt. colonel Bernachot commandant le GM 7. Il est possible que le bataillon soit appelé à intervenir vers le nord, afin d'intercepter des éléments VM qui, actuellement pourchassés dans la région de Thai Binh, chercheraient à s'échapper vers le Day.

Dans l'après-midi, le commandant du bataillon va reconnaître la région du poste de la cote 71 (5 kms N.O. de Luong Kiet) pour étudier les possibilités d'intervention dans le cadre de la nouvelle mission. Le bataillon pourra faire mouvement en camion jusqu'à la cote 71 ; à partir de là, un seul itinéraire praticable à pied va rejoindre une piste (à 6 kms N.O. de cote 71). Aucune possibilité de déploiement. Dans la soirée, le bataillon reçoit ses nouvelles instructions par écrit : en résumé, il doit être en mesure d'intervenir avec tous ses moyens dans toute la zone opérationnelle de Ninh Binh.

### **5-10-51**

Le lieutenant Vaster qui a été convoqué par le GM 7 à l'occasion du travail ... de la Légion d'honneur et de la Médaille Militaire, arrive à Luong Kiet à 17h

### **6-10-51**

Le commandant du bataillon et le Capitaine le Leveur vont reconnaître la région du poste de la Cote 71.

### **7-10-51**

Le lieutenant Vaster rejoint Gialam. Le S/lieutenant Brana, officier de transmission, affecté à la MMF, quitte le bataillon pour rejoindre sa nouvelle affectation. Il est remplacé provisoirement par le lieutenant Chartreux.

### **8-10-51**

Le I/1<sup>o</sup> RTM doit participer prochainement à une opération "Amande", dans la région de Thai Binh. En principe il ferait mouvement le 20.

Mais à 22h00, le bataillon est avisé qu'il sera enlevé le lendemain matin à 08h00 pour rejoindre la région de Thai Binh.

### **9-10-51**

Le I/1° RTM fait mouvement de Luong Kiet sur A Me en passant par Nam Dinh-Tan De et Thai Binh. Au soir, il est rassemblé autour du poste d'A Me (17 kms N. de Thai Binh) ; sa base opérationnelle est à Dong Dong (9 kms N. de Thai Binh), à proximité du PC du 2° BVN. Une mine à traction saute à côté du camion de ravitaillement : pas de dégâts.

#### Par DÉCISION n° 46 :

- Le lieutenant Balmitgere est affecté à la 4<sup>ème</sup> compagnie, en remplacement du lieutenant Charreyras, affecté à la MMF.

- L'adjudant chef Janod, venant du II/1° RTM, débarqué à Saigon le 11-9-51, est affecté à la compagnie de commandement : il prendra le commandement de la 262° CLSM.

- Le lieutenant Charreyras et le S.Lnt. Brana, affectés à la MMF, sont rayés des contrôles.

- L'adjudant chef Taillez, affecté à la BOTK<sup>1</sup> ; l'adjudant Belilar Antoine de la 3<sup>ème</sup> compagnie affecté à la Son<sup>2</sup> de Cdt. de la zone d'Haiphong ; le sergent Potin Antoine et le sergent Gautier Nancy, affectés à la MMF, sont rayés des contrôles.

- Le 1<sup>ère</sup> classe Mohamed ben Larbi, Matricule 248, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, décédé le 29-9-51 dans la région de Nam Dinh, est rayé des contrôles.

### **10-10-51**

Le bataillon passe la journée en attente à A Me. Le commandant du bataillon va au PC du GM 7 prendre connaissance de l'ordre d'opérations pour le lendemain.

Dans la soirée, le commando "Robert" et 2 DLO sont mis à la disposition du bataillon : un DLO est immédiatement détaché à la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Par DÉCISION n° 47, 1 sergent et 47 supplétifs de la 262° CLSM sont licenciés à compter du 11 octobre.

### **11-10-51 Opération Amande : fouille de villages pendant 5 jours au nord-est de Thai Binh**

Le I/1° RTM fait mouvement à pied, à partir de 08h00 pour rejoindre sa base de départ, le long de la route, entre Ghua Thon et le poste de Dao Dong (19 kms N.E. de Thai Binh). Le mouvement est très gêné par les colonnes de véhicules et de blindés qui circulent sur la route tous phares allumés. Dans ces conditions il est difficile d'empêcher les tirailleurs de fumer, et il est certain que les VM sont largement prévenus.

A 05h30, tout le bataillon est en place.

A sa gauche, le 1/4° RTM démarre à 06h30 au petit jour pour s'emparer de Ghua Thon sans incident.

Le I/1° RTM démarre à 07h30. Les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies doivent pénétrer dans l'énorme village de Co Tiet, sur lequel nous avons des renseignements contradictoires, pendant que les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, aux ordres du capitaine le Levreur exécutent un large mouvement débordant à l'est, le long du Song Giem Ho. L'abordage de Co Tiet est long et

---

1- BOT : Bureau Opérations Transmissions

2- Son : section

pénible à travers les rizières inondées, ce qui entraîne un échange de mots assez vifs avec le capitaine Py chef d'EM du GM 7. Heureusement, les lisières ne sont pas défendues. La traversée de Co Tiet se déroule sans incident majeur, à travers un maquis invraisemblable et dans une chaleur étouffante. A 11h00, la 4<sup>ème</sup> Cie, après avoir fait liaison avec le commando Van Den Bergue qui s'est emparé à l'aurore de la passerelle nord de Co Tiet, commence à traverser le canal.

Plus à l'ouest, la 1<sup>ère</sup> compagnie qui a également atteint le canal, abat un certain nombre de VM qui essayent de le franchir, à la nage. Pendant ce temps, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, embarquées sur des bateaux M2 du génie, sont venues se placer le long du Song Giem Ho face au village de Thuong Phuc, au nord du canal. Au début de l'après-midi, la 4<sup>ème</sup> compagnie, appuyée au sud puis couverte à l'ouest par la 1<sup>ère</sup> compagnie, s'empare du village de Dong Thon; pendant que la 3<sup>ème</sup> compagnie, appuyée par la 2<sup>ème</sup> compagnie s'empare du village de Dong Thuong.

En fin d'après-midi, au cours des opérations de nettoyage menées à Co Tiet et à Thong Phuc, les compagnies capturent un certain nombre de prisonniers et commencent la récupération des armes.

En fin de journée, le 1/4° RTM occupe progressivement Co Tiet derrière le I/1° RTM.

En fin de soirée :

- la 4<sup>ème</sup> compagnie occupe Dong Thon où est installé le PC bataillon
- les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies occupent Dong Thuong
- la 1<sup>ère</sup> compagnie tient les boqueteaux nord de la passerelle
- le commando Robert, à la disposition du I/1° RTM, assure la défense des abords

sud de la passerelle.

### **12-10-51**

La fouille des villages et des environs est entreprise avec succès dès le lever du jour. Mais à 08h30 le bataillon reçoit l'ordre d'étendre son action en occupant les villages de Xuan La et de Cam My, à 3 kms de ses positions actuelles et qui ont été seulement traversés la veille par des unités de parachutistes.

La 2<sup>ème</sup> compagnie est poussée immédiatement sur Xuan La

La 1<sup>ère</sup> compagnie, abandonnant sa tête de pont, est poussée sur Cam My où elle s'installe en fin de matinée.

Xuan La et Cam My sont des villages ralliés depuis le mois d'avril, et où il n'y a aucun travail intéressant à faire. C'est l'exemple du divorce fréquent entre les unités opérationnelles qui connaissent mal le secteur, et les unités territoriales qui y vivent, et voient souvent annihiler par les premières leurs efforts de plusieurs mois.

Au cours de l'après-midi, le 1/4° RTM se retire de Co Tiet qui reste donc abandonné, sauf aux abords de la passerelle dont le commando "Robert" assure la garde depuis que la 1<sup>ère</sup> compagnie a été envoyée à Cam My.

### **13-10-51**

La 1<sup>ère</sup> compagnie est ramenée de Cam My sur les lisières nord de Co Tiet ; et la 2<sup>ème</sup> compagnie est ramenée de Xuan La sur le centre de Co Tiet pour en effectuer la fouille et assurer la sécurité de la piste centrale.

Le commando "Robert" est chargé de la partie ouest de Co Tiet où des éléments rebelles ont été signalés la veille.

### **14-10-51**

La 4<sup>ème</sup> compagnie est chargée de la fouille de Hoa Khe, village situé à trois kilomètres des positions du bataillon, où aurait été signalé antérieurement le PC du TD 42 <sup>1</sup>, et qui a été abandonné la veille par la légion.

L'opération de la 4<sup>ème</sup> compagnie est appuyée par un groupe de mortier de 81mm et couverte, au sud-ouest par des patrouilles de la 1<sup>ère</sup> compagnie et à l'est par des patrouilles de la 3<sup>ème</sup> compagnie et de la 262<sup>o</sup> CLSM. Après avoir rencontré quelques difficultés pour traverser l'arroyo qui sépare ses positions de départ de Hoa Khe, la 4<sup>ème</sup> compagnie pénètre sans incident dans le village où elle arrête une trentaine de suspects. Elle rentre à Dong Thon en fin de soirée, pendant que les patrouilles envoyées en rizière pour la couvrir au sud-ouest et à l'est ramènent un certain nombre de prisonniers et d'armes, dont 1 fusil mitrailleur.

### **15-10-51**

Poursuite de la fouille et du débroussaillage des villages. A 15h00, visite du Lt. colonel Bernachot, Cdt. le GM 7, accompagné du capitaine Py son chef d'EM. qui avec leurs bas blancs s'embourbent jusqu'à mi-mollet aux abords de la passerelle.

Ils annoncent que l'EM du GM 7 doit rejoindre Huong Canh le 16 octobre. Le I/1<sup>o</sup> RTM fera mouvement le 17 pour la même région, mais son futur cantonnement n'est pas encore fixé. Le commandant du bataillon insiste pour rester encore quelques jours afin de parachever des fouilles qui s'avèrent fructueuses ; mais il n'y a rien à faire.

### **16-10-51**

Le bataillon se replie par échelons de la région de Thuong Phoc - Co Tiet, en passant par l'est de Co Tiet, pour se regrouper à proximité du poste de Dao Dong et de Dong Ky. Vers 18h00 arrivée de 45 camions mis à la disposition du bataillon pour son mouvement du lendemain.

Vers 20h00 tirs d'artillerie sur Gia Thon (sud de Co Tiet) où des renseignements d'habitants auraient signalé la présence du Comité de l'UBKCH de Co Tiet.

Au total l'opération a été très payante pour le bataillon, qui a disposé de quatre jours pleins pour fouiller les villages qu'il occupait et leurs abords. Tout le monde s'y est mis avec ardeur, y compris les PIM et les supplétifs. Les PIM, en particulier n'hésitaient pas à plonger dans les mares pour chercher les armes ou les entrées de siphon. Dans l'un de ceux-ci on trouva un commandant de compagnie VM qui y était resté quatre jours, enfoncé presque entièrement dans l'eau et respirant par un bambou qui traversait le talus au-dessus de lui. Les succès des uns encourageaient les autres, et les Marocains, un peu réticents au début se laissèrent prendre au jeu.

Au total, pendant "Amande", le I/1<sup>o</sup> RTM captura 80 réguliers ou régionaux, et près de 250 suspects, et récupéra 4 fusils mitrailleurs, 35 fusils, 2 pistolets mitrailleurs, 1 mitrailleuse, 1 mortier de 60mm, 2 pistolets automatiques, 1 carabine de 9mm et une quantité importante de munitions diverses. On peut regretter que, faute de temps, le même travail n'ait pu être fait dans la zone "Impromptu", où le bataillon a déjà participé à deux opérations : le résultat en aurait probablement été aussi intéressant.

---

1- TD : Trung Doãn (régiment Vietminh)

Saigon, le 21 novembre 1951.

haut commissariat de France  
en Indochine & commandement  
en chef en Extrême-Orient

- ordre général n° 2.512 -

état-major interarmées et  
des forces terrestres  
bureau du personnel -1° section

Le général d'armée de Lattre  
de Tassigny, haut commissaire tél. olivier 1.301  
de France en Indochine et  
commandant en chef en Extrême-Orient.

n° 8455/EMIFT/BP/I/DECO

cite  
à l'ordre du corps d'armée

Mosnay-Goguet de Boisheraud, Bernard, Marie - Chef de Bataillon  
Groupement Mobile n° 7.

"Jeune chef de bataillon arrivé depuis peu au Tonkin mais qui s'est imposé d'emblée comme un chef de corps ardent, avisé et énergique. Au cours de l'opération "Impromptu II Bis" (Région de Thai-Binh - Tonkin) du 25 au 29 septembre 1951, a fait preuve de ses qualités manœuvrières en même temps que de sa prudence, en prenant une part importante à la diminution du potentiel du bataillon 38, lui occasionnant plus de 50 morts et de nombreux blessés ; du 11 au 16 octobre 1951, engagé dans l'opération "Amande" a permis, grâce à son esprit méthodique de recherche et à l'émulation qu'il a su créer au sein de son bataillon, d'obtenir la capture de l'armement quasi complet, lourd et léger de la compagnie 65 du bataillon 130, et d'une partie importante de son effectif".

"A conduit ces opérations sans que son bataillon subisse la moindre perte."

Ces citations comportent l'attribution de la croix de guerre des T.O.E. avec étoile de vermeil.

Par délégation,  
Le Général de Corps d'Armée Salan  
Signé : Salan

Transmission n° 17250/FTNV/CH/DECO en date du 3.12.1951, du général de division commandant les F.T.N.V.

extrait certifié                      forces terrestres du nord Vietnam  
conforme                      à                      G.M.7. & secteur rivière noire.  
I/1° R.T.M.                      etat major - 1° bureau - n° 1688/GM 7/I.

S.P. 55.547, le 7 décembre 1951  
Le Colonel Dodelier, commandant le G.M. 7 et Secteur Rivière Noire.  
P.O. Le capitaine PY, Chef d'E.M.  
Signé : illisible.

### **17-10-51 Mouvement vers Vi Thanh, au nord-ouest d'Hanoï**

Parti de Dao Dong à 07h00 le I/1° RTM fait mouvement sur la région de Vinh Yen en passant par Ninh Giang, Hai Dhuong, et Gialam.

Le détachement précurseur arrive à 11h00 à Hanoï et à 17h30 à Vi Thanh (3 kms sud de Vinh Yen).

La tête de la colonne du bataillon arrive à 14h30 à Gialam et à 17h30 à Vi Thanh. A son passage à Phu Lo, la 1<sup>ère</sup> compagnie a été dirigée sur Yen Phu où elle reste détachée, à son grand dépit, pour assurer la protection d'une batterie d'artillerie (6 kms est de Phu Lo et 34 kms du bataillon).

Le lieutenant Mistarlet venant du 1° RTM est affecté au bataillon.

Citation du chef de bataillon Faig Henri qui commanda le I/1° RTM depuis son départ du Maroc jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1951 :

"Chef de bataillon de grande classe. A brillamment participé au dégagement du poste de Duong Ngo le 31-12-50 et de Tien Yen le 1-1-51. A poursuivi en outre pendant six mois avec persévérance et succès, une tâche singulièrement pénible de pacification et de nettoyage, en zone côtière puis dans le delta ; poussant avec son bataillon de profondes reconnaissances en zone rebelle. S'est particulièrement fait remarquer dans la région de Tu Son en harcelant sans répit les unités régionales VM qui empêchaient notre influence et leur a fait subir des pertes sensibles".

### **18-10-51 Installation du bataillon à Vi Thanh, au sud de Vinh Yen**

Installation du bataillon à Vi Thanh (1<sup>ère</sup> compagnie à Yen Phu). Elle est gênée par la pénurie de moyens de transports (4 GMC disponibles).

Bien qu'annoncée, la visite du général Leblanc commandant la 1° DMT n'aura pas lieu.

Le capitaine Legrat adjudant major va en liaison à Huong Canh à l'EM du GM 7. Les lieutenants Goury, officier de détail, et Vaster, officier du 1<sup>er</sup> Bureau, arrivent en liaison de Gialam, où se trouve toujours la base arrière.

Le lieutenant Mistarlet, venant du Maroc, rejoint Vi Thanh et est affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie où il remplacera le lieutenant Durand appelé à d'autres fonctions.

### **19-10-51**

Le commandant de bataillon va inspecter la 1<sup>ère</sup> compagnie détachée à Yen Phu et y reçoit les doléances du lieutenant Romet commandant la compagnie désireux de rejoindre au plus tôt le bataillon.

### **20-10-51**

Liaison au PC du 2° BACF <sup>1</sup> à Vinh Yen.

Le bataillon est prévenu qu'il devra rendre les honneurs, le 22 octobre sur le terrain de Gialam, au général d'armée de Lattre de Tassigny, commandant en chef en Indochine, qui rentre de métropole. Le bataillon mettra sur pied en tenue de parade, 3 compagnies à chacune 4 sections de 24 hommes.

---

1- BAC : Bataillon d'Artillerie Coloniale

Le lieutenant Chatelain commandant la compagnie de commandement du bataillon est nommé capitaine à compter du 1-10-51.

### **21-10-51 Prise d'armes à Gialam pour le retour de de Lattre**

Les unités composant le bataillon d'honneur (2<sup>ème</sup> 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies) font mouvement en camions de Vi Thanh sur Hanoï où elles cantonnent à l'hippodrome. L'arrivée du général de Lattre et la prise d'armes sont remises au 23 à 11h30. Cela donne le temps de compléter les échanges.

Les S/lieutenants Mistarlet et Balmitgere sont nommés lieutenants à compter du 1<sup>er</sup> octobre.

### **22-10-51**

Perception d'habillement pour les compagnies d'honneur. Une bonne partie des guêtres américaines distribuées par l'intendance sont hors service.

### **23-10-51**

Prise d'armes au terrain de Gialam. Le général de Lattre ne fait aucune observation : c'est déjà un succès.

Le bataillon devait quitter Hanoï à 16 h Par suite d'un malentendu au bureau des transports les camions ne sont mis en place qu'à 17h00, et le bataillon ne rentre à Vi Thanh que de nuit, à 21h00.

### **24-10-51 Organisation en 4 sections par compagnie**

Le lieutenant Balmitgere va voir le commandant du 6° BVN pour voir comment organiser des séances d'instruction au profit des équipes de 57 sans recul de ce bataillon.

Le commandant du bataillon reçoit des instructions prescrivant de modifier la structure des compagnies en les portant à quatre sections. Cela pose de sérieux problèmes d'encadrement et n'est guère goûté des commandants de compagnies qui cependant, bénéficieront de plus de souplesse dans leurs manœuvres. Mais il faudrait pouvoir faire quelques manœuvres pour habituer les cadres à cette nouvelle formule.

Le chef de bataillon sait que cette idée de quatre sections par compagnie est chère au général de Linares commandant les FTNV, avec lequel il en a déjà discuté, et qu'il ne tolérera aucun retard dans l'exécution.

### **25-10-51**

Le lieutenant Durand, jusque-là à la 2<sup>ème</sup> compagnie, prend les consignes d'officiers de transmission et d'officier du chiffre en déchargeant ainsi le lieutenant Chartreux.

Le lieutenant Balmitgere commence l'instruction des équipes de 57 SR du 6° BVN.

Les compagnies procèdent à des revues de détail et à des échanges d'effets.

Les propositions de citations à l'occasion des dernières opérations sont adressées à l'EM du GM 7. C'est à cette occasion que le commandant du GM 7 explique au commandant du I/1° RTM, qu'à tous les échelons de la hiérarchie chacun doit proposer au moins assez de ses subordonnés pour justifier sa propre proposition par l'échelon supérieur. Un argument plus sérieux est d'éviter que le I/1° RTM se sente défavorisé par rapport aux autres bataillons.

### **26-10-51**

A 10h00, l'EM du GM 7 prévient que la 1<sup>ère</sup> compagnie, détachée à Yen Phu est remise à la disposition du bataillon qu'elle rejoindra dans l'après-midi avec l'aide de camions du secteur et si possible du bataillon.

En fait, la 1<sup>ère</sup> compagnie, qui n'avait pas été prévenue, est en train de fouiller un village et ne rentrera à Yen Phu qu'à 16h00. Ne disposant alors que de 7 GMC, elle ne peut embarquer que les trois-quarts de son personnel et arrivera à Vi Thanh à 20h30.

### **27-10-51**

Fin du regroupement à Vi Thanh de la 1<sup>ère</sup> compagnie avec l'aide de 3 GMC du bataillon et 2 GMC du GM 7.

Les compagnies adoptent le système quaternaire prescrit par le général de Linares. Ceci entraîne une redistribution complète des armes et des équipements et un brassage des cadres et des effectifs à l'intérieur de chaque compagnie. Les unités auront-elles le temps de se familiariser avec cette nouvelle formule ?

### **28-10-51**

La 2<sup>ème</sup> compagnie prépare pour le 31 un exercice de présentation et de démonstration de la nouvelle section avec sa 1/2 section feu et sa 1/2 section choc.

Mais à 17h00 le bataillon est alerté. Il doit faire mouvement le lendemain sur Van Dinh (sur le Day à 27 kms sud de Ha Dong). Départ de Vi Thanh à 06h00 avec 40 GMC du train qui rejoindront le 28 soir. La mission qui attend le bataillon n'est pas précisée.

En raison du nombre insuffisant de camions, il est décidé de laisser à Vi Thanh la totalité des supplétifs ainsi qu'une quinzaine d'hommes par compagnie pour assurer la garde du matériel et du cantonnement.

### **29-10-51 Installation du bataillon à Van Dinh, sur le Day**

Le commandant du bataillon, qui a été convoqué pour 10h00 au PC (du Secteur Sud Fleuve Rouge [SSFR]) à Ha dong, quitte Vi Thanh à 06h15 et devance la colonne du bataillon.

A Ha dong, il se présente au colonel de Castries commandant le secteur.

Le I/1<sup>o</sup> RTM aura pour mission de relever le 1<sup>o</sup> Tabor dans la région de Van Dinh, et le long du Day entre Tu Duong au nord (6 kms N.O de Van Dinh) et Than Bo largement inclus (10 kms sud-est de Van Dinh) au sud. En fait, le front du bataillon sera de 17 kms en ligne droite et de 28 kms en suivant le cours du Day. Comme moyens supplémentaires, le bataillon disposera des unités du secteur, de 2 pelotons de chars et d'1 batterie d'artillerie.

Le bataillon, mal aiguillé à Ha Dong, prend un itinéraire secondaire le long du Day et ne rejoint Van Dinh qu'à 14h30 après avoir laissé au passage la 2<sup>ème</sup> compagnie à Tu Duong.

La relève du 1<sup>o</sup> Tabor s'effectue au cours de l'après-midi sans incident, et le 29 soir la situation est la suivante : du nord au sud, 2<sup>ème</sup> compagnie à Tu Duong, 3<sup>ème</sup> compagnie à Doan Xa, 1<sup>ère</sup> compagnie à Van Dinh, 4<sup>ème</sup> compagnie à Noi Luu (1 km nord de Than Bo).

### **30-10-51**

Au cours de la matinée, le commandant du bataillon reconnaît le sud du quartier du bataillon : il décide de resserrer dès le lendemain le dispositif de la 4<sup>ème</sup> compagnie en modifiant les limites et la répartition des unités territoriales. Un groupe de mortiers de 81mm est mis à la disposition de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Au cours de l'après-midi les chars exécutent des tirs sur des villages à l'ouest du Day, signalés comme occupés par les VM.

En fin de journée, le commandant du bataillon reconnaît la partie nord du quartier du I/1° RTM.

### **31-10-51**

La section de la 32<sup>ème</sup> CLSM, maintenue jusque-là à Van Dinh, rejoint sa compagnie à Dinh Xuyen (5 kms au sud) ; ce qui permet, après modification des zones d'action, de resserrer la 4<sup>ème</sup> compagnie sur Noi Luu et d'y récupérer une section réservée.

Au cours de l'après-midi, le chef de district de Van Dinh rend visite au commandant du I/1° RTM, ce qui permet de mettre au point un certain nombre de questions, dont la vente d'alcool aux Marocains et la délimitation de zones interdites le long du Day afin de pouvoir en surveiller plus facilement les franchissements éventuels.

Tous les villages de cette région sont ralliés et la population, nombreuse, y poursuit ses occupations habituelles. Cela change les habitudes du bataillon qui, jusqu'à présent, cantonnait dans des villages rebelles ou au moins complètement évacués, comme c'était le cas à Dong anh et à Vi Thanh.

Dans la soirée, le SSFR fait savoir que le I/1° RTM sera relevé le 5-11-51, sans donner d'autres indications.

### **1-11-51**

Au cours de la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, une embuscade du poste de Nam Duong (4 kms sud de Van Dinh) intercepte un élément VM tentant de franchir le Day d'est en ouest ; elle tue deux VM et récupère 1 fusil, 1 pistolet mitrailleur et quelques grenades et munitions.

Au cours de l'après-midi, harcèlement au mortier de 81mm sur les villages au sud de Than Vat, en rive ouest du Day où trois VM sont signalés tués.

### **2-11-51**

Pendant l'après-midi, les chars exécutent un tir sur le village de Ha Thon (2 kms S.O. de Van Dinh).

La 1<sup>ère</sup> compagnie arrête un VM de la 27<sup>ème</sup> compagnie.

Dans la soirée, la 4<sup>ème</sup> compagnie aperçoit des lueurs de phares d'autos dans la région de Dong Inh (3 kms O. de Noi Luu).

### **3-11-51 Evacuation du village de Bot Xuyen**

Au cours de la mise en place d'un dispositif de bouclage en vue de la fouille du village de Thai Binh (2 kms S. de Van Dinh), le sergent-chef Mohamed ben el Arbi, Mle 181 de la 1<sup>ère</sup> compagnie s'égare et pénètre dans le secteur du poste de Nam Duong, il tombe sur une embuscade du poste qui ouvre le feu, et est tué sur le coup.

Au cours de l'après-midi, environ 1.047 réfugiés du village de Bot Xuyen passent le Day à hauteur de Tu Duong, sous le contrôle du chef de district et de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Dans la soirée, le I/1° RTM reçoit du SSFR un ordre particulier prévoyant sa relève le 5 novembre, et son retour le même jour à Vi Thanh.

### **4-11-51**

L'ordre prévoyant la relève du bataillon est annulé au cours de la nuit.

Dans la journée, la 2<sup>ème</sup> compagnie fouille le village de Kha Lam (1 km S.E; de Tu Duong) : elle y arrête 2 VM et 6 suspects et récupère quelques grenades et munitions.

Deux VM, demandant à se rallier, se présentent à la 3<sup>ème</sup> compagnie. (Than Vat) et sont remis au poste local de Van Dinh.

Le lieutenant Goury, officier de détail, vient en liaison au bataillon.

Le commandant du bataillon se rend à Ha dong, au PC du SSFR, pour y demander des précisions sur la mission éventuelle du I/1° RTM.

### **5-11-51**

L'évacuation des villages de Bot Xuyen et de Lai Tao (à l'ouest de Tu Duong) se poursuit sous le contrôle du chef de district et du capitaine Videment, commandant territorial du quartier de Van Dinh.

Les unités prennent à partie des isolés circulant en rive ouest du Day.

Deux officiers VM viennent se rendre à la 2<sup>ème</sup> compagnie à Tu Duong. Ils appartiennent au TD 52.

A la suite d'incidents sérieux entre Africains et partisans, la compagnie de supplétifs de Doan Xa est relevée.

### **6-11-51**

Le SSFR fait savoir que le III/13° DBLE arrivera dans la soirée pour s'installer dans la région de Nam Duong (4 kms sud de Van Dinh). Aucune indication n'est donnée sur une modification de la mission du I/1° RTM.

Au cours de la nuit du 5 au 6, un VM sans arme tentant de franchir le Day d'ouest en est est tué par une patrouille du poste de Nam Duong.

Le III/13° DBLE <sup>1</sup> arrive vers 22h00 et s'installera finalement à Dinh Xuyen (5 kms sud de Van Dinh).

Le commando n° 21, venant de Lac Dao, s'installe à Van Dinh.

### **7-11-51**

Le SSFR fait savoir que le I/5° REI arrivera dans l'après-midi pour s'installer en réserve dans la région de Nam Duong. Il arrivera effectivement à 16h30 et s'installera à Du Xa.

### **8-11-51 Le bataillon passe aux ordres du Groupement Mobile n°7**

Au cours de la matinée, 6 ralliés se présentent à Doan Xa, parmi eux un secrétaire du TD 48 et des fonctionnaires de la police.

Dans la journée, et sans que le I/1° RTM ait été prévenu, arrivent le PC du GM 2, le 2<sup>ème</sup> Muong, et une batterie d'artillerie. Le I/1° RTM est enfin avisé qu'il passera le 10 à zéro heure aux ordres du GM 7 dont le PC va s'installer à Nghi Loc (5 kms N.O. de Van Dinh). Mais on ne sait rien de la mission probable du bataillon qu'il faudra pourtant regrouper avant toute action (en particulier la 4<sup>ème</sup> compagnie, détachée à Noi Luu). On ne sait rien non plus du PC du GM 7, dont on ne voit pas très bien les possibilités d'installation au poste de Nghi Loc.

### **9-11-51**

Le PC du GM 7 s'installe en définitive à Vinh Ha (1 km S.E. de Nghi Loc), mais toujours aucune indication sur la prochaine opération. En principe, les ordres seront donnés verbalement

---

1- DBLE : Demi-Brigade de Légion Etrangère

à 18h30. En attendant, la 4<sup>ème</sup> compagnie sera ramenée dans la soirée de Than Bo sur Vinh Loc Thuong. Le bataillon est ainsi relativement rassemblé sur un front de 7 kms.

Au cours de la nuit du 9 au 10, 40 camions sont mis à la disposition du bataillon pour le transporter dans la région ouest de Nga Ba Tha (10 kms N.N.O. de Van Dinh sur le Day).

Le mouvement ne sera exécuté que sur ordre ultérieur.

### **10-11-51 Opération Tulipe, 3 jours dans les calcaires à l'ouest du Day**

Ce n'est qu'à 09h00 que le I/1<sup>o</sup> RTM reçoit l'ordre de se porter à l'ouest du Day à hauteur de Nga Ba Tha et de déboucher de cette région vers le sud à 11h30 couvert à l'ouest par un escadron de chars Schaffee. Le mouvement s'exécute de 09h30 à 11h00 ; mais le bataillon ne pourra déboucher qu'à 12h00 de sa base de départ après avoir assuré ses liaisons et attendu 2 sections de la 3<sup>ème</sup> compagnie retardées dans leur mouvement. En tête, d'est en ouest, les 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies couvertes à l'ouest le long des calcaires par l'escadron de chars du capitaine d'Aram ; initialement en réserve la 1<sup>ère</sup> compagnie. L'objectif de fin de journée a été fixé à hauteur de Khe Bo 7 kms plus au sud. Dès le début, la progression est retardée considérablement par le terrain tantôt marécageux tantôt broussailleux : seuls les chars escadronnent allègrement le long des pentes ; mais les fantassins se demandent parfois s'ils pourront poursuivre. Enfin vers 19h00 la 4<sup>ème</sup> compagnie s'installe sur la crête ouest de Nuong Le, la 1<sup>ère</sup> compagnie à Tru Thon et la 3<sup>ème</sup> compagnie à Thui Lai ; le PC et la 2<sup>ème</sup> compagnie sont un peu en arrière à Giap Nhi. Les VM rencontrés se sont enfuis en direction des calcaires, vers l'ouest. L'escadron du capitaine d'Aram bloqué par le terrain rejoint la base de départ et passe en réserve du GM 7.

### **11-11-51**

Après une nuit calme, le bataillon reprend sa progression, toujours considérablement ralentie par les marécages et les rach<sup>1</sup> En tête les 3<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies ; la 2<sup>ème</sup> compagnie à l'ouest doit traverser deux rach d'une profondeur de 1m50 ; au centre la piste suivie par le PC traverse de profonds marécages où l'on enfonce jusqu'à mi-corps.

Les objectifs sont cependant atteints à 15h30, et en fin de journée le bataillon rejoint les cantonnements qui lui ont été fixés dans la boucle du Day à l'ouest de Van Dinh.

Le ravitaillement qui avait été promis sur le Day brille par son absence.



---

1- Rach : cours d'eau

## **12-11-51**

A 07h00, le 1° RTM se dirige vers le poste de Nam Duong où après avoir traversé le Day, il doit se tenir prêt à embarquer à partir de 11h00 avec le 6° BVN pour une destination inconnue.

Il y a un embouteillage monstre sur la route ; le I/1° RTM ne quittera Nam Duong qu'à 14h00 : première destination, Sontay. Là on ne sait plus très bien où l'on doit se diriger. Enfin le convoi prend la direction de Dong Cao (10 kms ouest de Sontay) et s'arrête en pleine nuit à hauteur de ce que l'on suppose être le village de Tam Son (7 kms ouest de Sontay). Pendant que le I/1° RTM s'installe vaillamment dans Tam Son, le commandant de bataillon pousse jusqu'à Dong Cao pour essayer de se renseigner au PC du GM 7 : mais la consigne est manifestement au silence.

## **13-11-51 Marche de Yen Cu vers le Rocher Notre-Dame, et installation pour 2 mois**

Le bataillon s'installe provisoirement à Tam Son et envoie des camions de ravitaillement de toutes natures à droite et à gauche.

Un "Briefing" est prévu à 14h00 à Yen Cu (5 kms S.O. de Tam Son) au PC du GM 7. On va enfin savoir ce que l'on attend du bataillon.

Le bataillon a pour mission de se porter sur le Rocher Notre-Dame (à environ 30 kms au S.O. de Tam Son sur la Rivière Noire) par l'itinéraire : Yen Cu - carrefour 1 km est d'Ap Da Chong-Tu Phap-Xom Lung. Le I/1° RTM débouchera de Yen Cu le 14 à 00h00, et jusqu'au carrefour d'Ap Da Chong aura la charge, outre l'ouverture de la route, d'assurer la protection des unités du génie travaillant au rétablissement de l'itinéraire.

Parti de Tam Son le 13 novembre à 20h00, le I/1° RTM est rassemblé à Yen Cu à 23h00 et, comme convenu, débouche à minuit de sa base de départ. La progression est lente, dans la nuit, sur un chemin enserré par la brousse, où l'on ne voit rien à deux mètres, et où on ne peut s'éclairer et encore moins se couvrir ni à droite ni à gauche sans ralentir considérablement la marche. Dès le départ, la coupure de la cote 61 nécessite le maintien en ce point de la 4<sup>ème</sup> compagnie pour assurer la protection d'une section du génie qui doit rétablir le pont.

5 coupures sont reconnues sur le chemin entre Yen Cu et le carrefour d'Ap Da Chong que le bataillon atteint le 14 vers 08h00, au lever du jour, alors que le pont de la cote 61 n'est pas encore rétabli.

Sur sa demande, le I/1° RTM est relevé, par le 6° BVN, de sa mission de protection du génie. Il peut alors reprendre sa progression vers le sud, à partir de 09h00, par la route de Tu Phap sur le flanc ouest du Bavi. Cette progression se déroule normalement, par un temps magnifique, de bond en bond, ralentie seulement par la nécessité d'attendre le 6° BVN qui, passant par Ap Da Chong, doit venir progresser à notre hauteur sur la rive est de la Rivière Noire et atteindre Ap Phu Tho.

A partir de Tu Phap, où il traverse une zone de cantonnement viet minh fraîchement abandonnée, le I/1° RTM est continuellement accroché par des éléments retardateurs que la compagnie de tête (3<sup>ème</sup> compagnie de Granger puis 1<sup>ère</sup> compagnie de Romet) doit manœuvrer, en particulier à la hauteur des cotes 61, 101 et 72. La 3<sup>ème</sup> compagnie s'engage par erreur sur la piste de Xom Sui et est accrochée au col entre Xom Ninh et Xom Sui. La 1<sup>ère</sup> compagnie replacée en tête, sur la direction du Rocher Notre-Dame, est accrochée à hauteur de Xom Boi.

Ces deux incidents sont réglés assez rapidement et le bataillon arrive enfin vers 21 heures, dans la nuit et le brouillard au pied du Rocher Notre-Dame. Il y retrouve trois commandos du groupement du capitaine Richter, passés par les flancs sud du Bavi, et dont nous n'avons appris

la présence qu'en fin de journée. Au pied du Rocher est aussi mouillé, en Rivière Noire, un détachement marine (2 LCM <sup>1</sup> et 1 Molitor).

Deux hommes de la 1<sup>ère</sup> Compagnie ont été blessés par des grenades piégées que les V.M. avaient mises en assez grand nombre sur la route.

Les tirailleurs sont fatigués par les 25 heures de marche qu'ils viennent d'accomplir en combattant. Néanmoins le bataillon s'installe "en carré" dans la nuit, s'entoure de "sonnettes"<sup>2</sup> sur les hauteurs que l'on devine à peine, et s'endort sur le champ.

### **15-11-51 Reconnaissances et occupation de Tu Vu**

A l'aube, la liaison est prise avec le détachement marine arrivé la veille. Des reconnaissances sont entreprises en vue du franchissement de la Rivière Noire, qu'un banc de sable divise en deux bras, entre le Rocher Notre-Dame et l'ancien poste de Tu Vu sur la rive ouest. D'après les marins, il est possible de passer à gué entre le banc de sable et le poste de Tu Vu. Il est donc décidé initialement de pousser deux compagnies sur le banc de sable. L'une s'y installera en base de feu, pendant que l'autre s'emparera de Tu Vu, où ne se manifeste pour le moment aucune activité ennemie.

A 11h00, le I/1<sup>o</sup> RTM reçoit du GM 7, par radio, l'ordre de pousser deux compagnies à Tu Vu : l'heure H est fixée à midi.

En fait, les cadres sont encore en reconnaissance ; il faut les rameuter et alerter les unités. En outre un marin signale qu'il y a deux mètres d'eau entre le banc de sable et la rivière ouest. Il faut donc modifier le plan initial. Les LCM beacheront à 1.500 m au nord du poste, face au village de Tu Vu ; la 2<sup>ème</sup> compagnie s'installera aussitôt en couverture face au nord et à l'ouest pendant que la 4<sup>ème</sup> compagnie glissera par la plage jusqu'à l'ancien poste. Les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies se tiendront en soutien sur la rive est. L'opération commence à 13h00 et se déroule sans incident. A 16h00, les deux compagnies sont en place à l'ancien poste de Tu Vu et s'y installent. Un groupe de mortiers de 81mm est immédiatement poussé en rive ouest aux ordres de l'adjudant chef Stil.

Au cours de l'après-midi, une reconnaissance de la 4<sup>ème</sup> compagnie (section du Lnt. Balmitgere) est envoyée vers l'ouest, par la vallée du Ngoi Lat ; elle atteint les abords de Xom Go Lau (5 kms ouest de Tu Vu) sans rencontrer ni résistance ni population.

En fin de journée, le génie pousse une portière M2 <sup>3</sup> au Rocher Notre-Dame pour assurer les liaisons et transports à travers la rivière.

### **16-11-51**

Le 16 novembre matin, le dispositif d'ensemble est le suivant :

Les 2<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> Compagnies renforcées par un groupe de mortier tiennent en rive ouest l'ancien poste de Tu Vu. Le P.C. et le reliquat du bataillon tiennent le Rocher Notre-Dame dont une compagnie du 1<sup>o</sup> B.P.V.N.<sup>4</sup> dépendant de la Marine défend la face sud.

Le commando 18, laissé à la disposition du I/1<sup>o</sup> RTM après la dissolution du groupement Richter, est poussé à Tu Vu pour effectuer des reconnaissances et embuscades en rive ouest.

---

1- LCM : Landing Craft Mechanized

2 - Sonnette : reconnaissance à proximité du poste en vue de déceler les approches ennemies

3- une portière M2 est un élément de pont flottant US, pouvant transporter du matériel ou servir de passerelle d'infanterie. C'est un bateau en contre-plaqué de 4,06m de longueur, 1,77m de large, 0,680 de hauteur, pesant 180kg, et pouvant emporter 15 hommes.

4- BPVN : Bataillon Parachutiste Vietnamien

Une reconnaissance de la 4<sup>ème</sup> compagnie, aux ordres du lieutenant Balmitgere, poussée en direction de Yen Mao (6 kms N. de Tu Vu en rive ouest) jusqu'à la cote 64 manque de peu la queue d'une colonne d'évacuation VM, aperçue au sud de Dong Mit. Une autre reconnaissance vers le sud, toujours en rive ouest vers Lac Song (3 kms S. de Tu Vu) récupère une quantité importante de munitions de 60 et de 82 mm.

Liaison au Rocher Notre-Dame du Chef de bataillon Vaillant commandant le bataillon de Légion qui, progressant sur l'axe Yen Le-Thuy Co, s'est installé vers Thuy Co à 4 kms au sud du Rocher Notre-Dame. Ce bataillon est séparé du I/1° RTM par une zone marécageuse entre la Rivière Noire et les hauteurs est ; les liaisons directes ne sont guère possibles que par la rivière. En outre il ne restera à Thuy Co que quelques jours, ce qui laissera un large trou entre le I/1° RTM et le secteur de Hoa Binh.

Des liaisons avec Tu Vu, à travers la Rivière Noire, s'avèrent difficiles, par suite de la présence d'un banc de sable au milieu de la Rivière Noire, car si la portière M2 peut "beacher" à environ 500m au nord du poste, et encore, non sans inconvénients pour les hélices des propulseurs en raison des hauts fonds, les LCM de la marine ne peuvent aborder qu'à 1.500 m au nord du village de Tu Vu ; les transports doivent ensuite être faits à pied, dans le sable, et pourraient être interdits par un ennemi s'infiltrant dans l'ancien village de Tu Vu.

L'état de la route entre le Rocher Notre-Dame et Yen Cu laisse fortement à désirer, les camions s'y embourbent et le ravitaillement arrive mal.

#### **17-11-51 Travaux d'installation et de défense**

Une première dotation de barbelés et de mines, arrivée la veille par LCM au Rocher Notre-Dame, est poussée au poste de Tu Vu. Des reconnaissances du 1° BPVN<sup>1</sup> sont effectuées dans les vallées de X. Ninh et de X. Muon (2 kms E. du Rocher Notre-Dame), elles y décèlent la présence d'une quinzaine de guérilleros. En rive ouest, des reconnaissances sont poussées vers le nord, l'ouest et le sud, sans résultat.

Tous les soirs des sonnettes et embuscades sont mises en place dans un rayon de 2 à 3 kms des positions du bataillon en particulier dans la vallée du Ngoi Lat.

*[ Plusieurs mois plus tard, le chef de bataillon replace dans le rapport qui suit les actions du I/1° RTM dans le plan global du commandement français. Pour éviter les répétitions, on ne reproduira pas les parties de ce rapport concernant la marche vers le Rocher Notre-Dame, la liste des embuscades et reconnaissances et l'attaque de Tu Vu, car elles reprennent quasiment mot à mot de larges extraits du journal de marche ]*

---

1- BPVN : Bataillon Parachutiste Vietnamien

# L'opération Lotus

(Rapport postérieur du chef de bataillon Bernard de Boishéraud)

## La bataille de la Rivière Noire

La « Bataille de la Rivière Noire » est un des éléments essentiels de la manœuvre d'ensemble du général commandant en chef en Indochine en cet automne 1951.

Le général de Lattre de Tassigny veut profiter de l'assainissement relatif du delta tonkinois obtenu après une année d'activités incessantes de nos unités, pour regrouper ses réserves mobiles et, avant que l'aide chinoise au vietminh <sup>1</sup> ne se manifeste de façon massive, remporter un succès de prestige dans un secteur qui tient particulièrement au cœur de l'adversaire. Peut-être aussi, le général qui se sait gravement atteint et doit prochainement regagner la métropole veut-il auparavant remporter un succès personnel.

Les régions du Than Hoa et de Vinh, au sud-ouest du delta, nous étant interdites pour des raisons de politique intérieure française, c'est la région d'Hoa Binh sur la rivière noire qui est choisie comme objectif. La prise de Hoa Binh, à 20 kilomètres à l'ouest de notre dernier poste sur la R.C. 6, privera le vietminh d'une de ses principales voies de communications entre le nord du Tonkin, à proximité de la frontière chinoise, et le nord de l'Annam <sup>2</sup>.

Cette opération sera complétée au nord par une poussée de nos forces vers l'ouest afin de les aligner sur la Rivière Noire entre Hoa Binh et, 45 kilomètres plus au nord, le confluent de la Rivière Noire et du Fleuve Rouge en y établissant une ligne d'avant-postes fortifiés le long de la rive droite de la Rivière Noire entre Trung Ha au nord et Hoa Binh au sud, et le long de la RC 6 <sup>3</sup> jusqu'au point fort de Xuan Mai.

Un tel projet est ambitieux, car il accroît sensiblement le territoire à contrôler par le corps expéditionnaire et conduira à implanter de nouveaux postes (donc à immobiliser de nouvelles unités) dans un terrain difficile où les communications terrestres et fluviales seront à la merci des infiltrations de l'adversaire.

Mais, sur un plan plus général, on espère que la réussite de cette offensive aura une influence favorable sur le moral de la jeune armée vietnamienne, dont quelques bataillons seront, pour la première fois, engagés dans une opération d'envergure. On espère aussi qu'un succès facilitera le vote par le parlement de Paris des crédits nécessaires en 1952, à la poursuite de la campagne d'Indochine avec des moyens accrus.

Pour bénéficier au maximum de l'effet de surprise, l'offensive en direction de Hoa Binh et de la Rivière Noire (opération « Lotus ») est précédée les 10 et 11 novembre d'une offensive (opération « Tulipe ») visant à occuper la région des calcaires de Choben (à une quarantaine de Kilomètres au sud-est de Hoa Binh) où seront implantés de nouveaux points d'appui bétonnés.

Les unités qui auront participé à l'opération « Tulipe » (diminuées des garnisons maintenues sur place) rejoindront dans la nuit du 12 au 13 novembre leur base de départ pour l'offensive en direction de la Rivière Noire.

Hoa Binh et la Rivière Noire en aval de Hoa Binh sont atteints les 14 et 15 novembre sans opposition sérieuse de la part du Vietminh, qui n'opposent aucun régulier et dont les

---

1- VM : viet minh (Vietnam Doc Lap Dong Minh), mouvement créé le 18 mai 1941, réclamant l'indépendance du Vietnam

2- Viet Bac : région au nord de l'Annam, où est implanté le viet minh..

3- RC : Route Coloniale

compagnies régionales refusent le combat, et, dès le 15 nos unités entreprennent l'organisation défensive de leurs positions.

Le Vietminh ne mettra qu'une quinzaine de jours à réagir. Dès le 18 novembre, il aura arrêté son nouveau plan de bataille.

Au cours du mois de décembre, il portera son effort sur nos nouveaux postes implantés le long de la Rivière Noire cherchant d'abord à les isoler et à interdire tout acheminement de ravitaillements et de renforts à travers le massif du Bavi. Les combats les plus intenses, mettant en jeu les deux meilleures divisions Vietminh, eurent lieu du 9 au 12 décembre dans le région du Rocher Notre-Dame, notamment au cours de la nuit du 10 au 11, lors de l'attaque du point d'appui de Tu Vu par la division 308 et du 11 au 12 lorsque la division 312 s'efforça d'anéantir deux bataillons du 4<sup>o</sup>R.T.M. qui tentaient de rompre l'encerclement du Rocher Notre-Dame.

Le général Salan (commandant en chef par intérim pendant l'absence du général de Lattre) décide de replier le 8 janvier 1952 ceux de nos postes aventurés entre Ap Da Chong et le Rocher Notre-Dame, dont la défense et le ravitaillement immobilisaient des moyens trop importants et dont la présence ne gênait pratiquement plus le vietminh, celui-ci ayant très rapidement ouvert une nouvelle ligne de communications nord-sud à quelques kilomètres à l'ouest de la Rivière Noire (juste hors de portée de notre artillerie)

Le vietminh reporte alors son effort sur le secteur d'Hoa Binh s'attaquant aux défenses de la ville et surtout à ceux de nos postes qui gardent la RC 6 où sont acheminés tous les ravitaillements. Les pertes seront sévères, surtout du côté vietminh.

Mais le maintien à Hoa Binh d'une garnison (obligatoirement importante) immobilise sur place et le long de la RC.6 des moyens qui seraient beaucoup plus utiles à l'intérieur du delta. Aussi le Général Salan, qui a succédé comme commandant en chef au général de Lattre, décide en février 1952 le repli sur le delta de tous les moyens engagés depuis plus de trois mois dans l'affaire d'Hoa Binh.

Une opération délicate, montée dans un secret rigoureux, exécutée avec une rapidité et une maestria remarquable, permettront le 24 février d'effectuer ce repli avec un minimum de difficultés malgré la vigilance et l'agressivité des Vietminh.

### **Le dispositif français**

Le 15 novembre, l'ensemble de la zone opérationnelle de la Rivière Noire relève directement du général de C.A Salan adjoint au général de Lattre de Tassigny commandant en chef; et non du général de Linares commandant les Forces Terrestres du Nord Vietnam (FTNV). C'est marquer l'importance que le commandement attache à cette zone.

Celle-ci a été articulée en deux secteurs. ..

- au sud le secteur de Hoa Binh, placé sous les ordres du colonel Clément commandant le GM 2, qui dispose également du GM 3 du colonel Vanuxem ainsi que d'un certain nombre d'unités de réserves générales.
- au nord le secteur de la Rivière Noire, placé sous les ordres du colonel Dodelier commandant le GM 7.

La mission du secteur de la Rivière Noire est de :

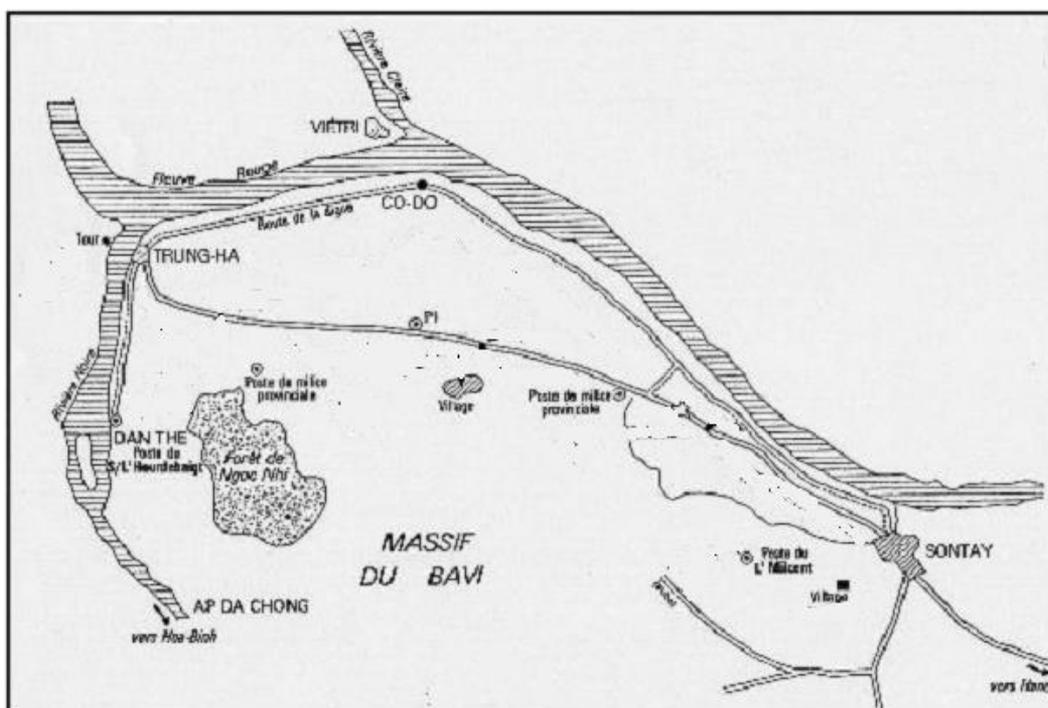
- réaliser sur la Rivière Noire un système défensif amarré aux deux môles de Dan The (La Phu) et du Rocher Notre-Dame (Tu Vu).
- rechercher le renseignement à l'ouest par des reconnaissances profondes vers Hunh Hoa-Than Son et Yen Lang.
- contrôler la Rivière Noire pour assurer la liaison sud avec le secteur de Hoa Binh-RC

6.

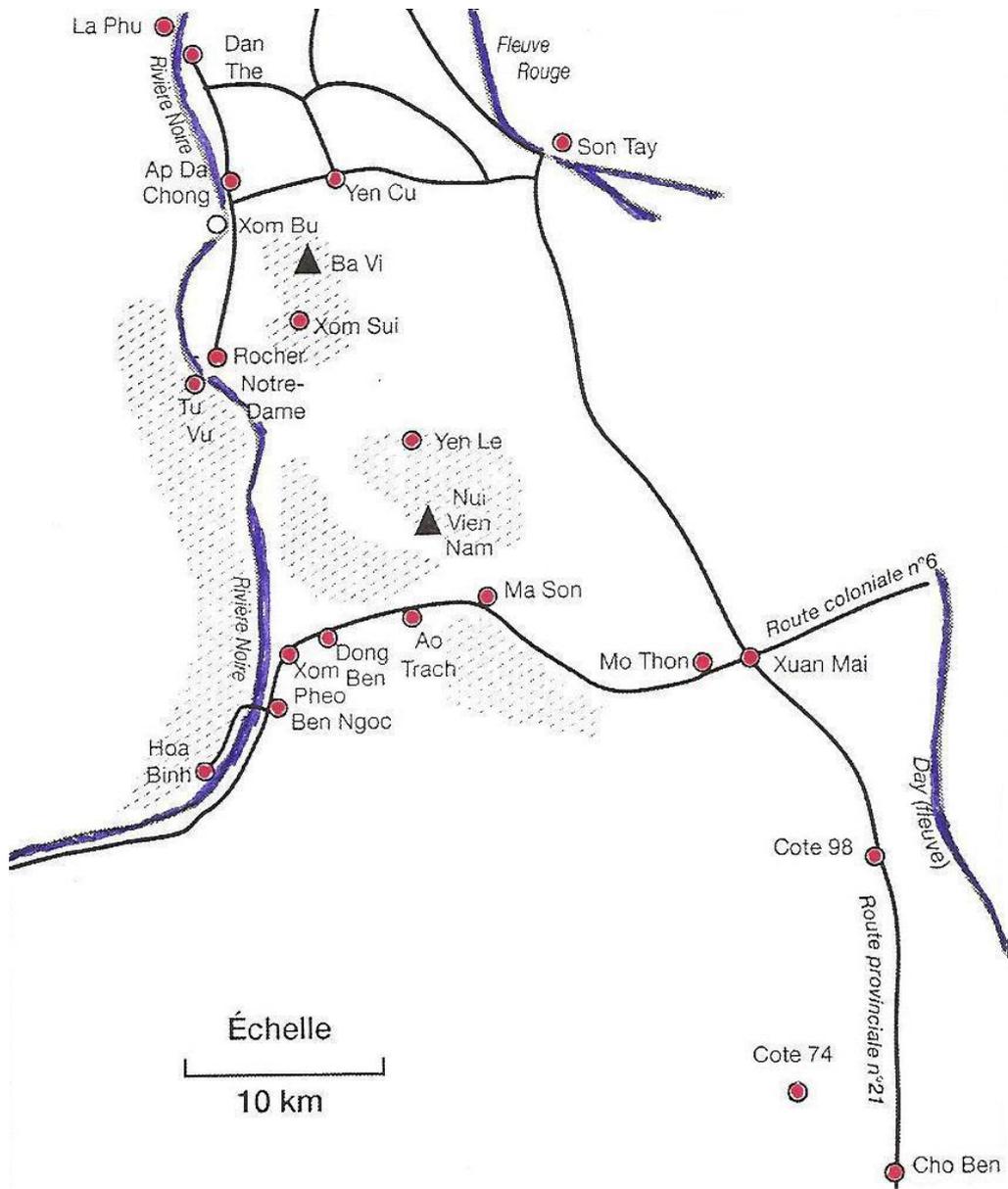
Les limites du secteur de la Rivière Noire sont fixées ainsi qu'il suit :

- à l'est : la ligne des points d'appui fortifiés établis de Trung Ha au nord à Xuan Mai (sur la RC 6) au sud, le long de la route dite des « concessions » (cette ligne exclue).
- à l'ouest : la Rivière Noire, y compris les têtes de pont de Tu Vu (en face du Rocher Notre-Dame) et de La Phu (en face de Dan The)
- au nord : le fleuve rouge de Huong Hoa et la route Trung Ha-Sontay (exclue).
- au sud : la ligne Huong Nha (6 kms sud-est de Tu Vu) cote 18 (2 km est de Huong Nha)-Yen le-Dong Coi.

L'articulation initiale du secteur est précisée par l'ordre particulier N° 27 (ci-après) du colonel commandant le secteur.



*La partie nord de la Rivière Noire*



*La RC 6, la Rivière Noire et le massif du Bavi*



c) Mission de ces deux centres de résistance :

Pousser rapidement les organisations défensives des P.A. et coordonner leurs moyens de feux de façon à être en mesure de résister à une attaque V.M.

B- CENTRE DE RESISTANCE DE LA COTE 30

Aux ordres du chef de bataillon commandant le 6° B.V.N.<sup>1</sup>  
P.C. à la cote 50

Moyens : 6° B.V.N. moins 1 Compagnie.

- Mission :
- 1) Couvrir vers le nord le P.A. de Tu Vu - Rocher Notre-Dame
  - 2) Etablir une liaison entre le P.A. nord et le P.A. sud
  - 3) Servir de base pour l'implantation future d'un P.A. sur la rive gauche de la Rivière Noire
  - 4) Même liaison que les centres de résistance nord.

C- CENTRE DE RESISTANCE SUD

a) Centre de résistance de Tu Vu - Rocher Notre-Dame

Aux ordres du Chef de Bataillon commandant le I/1° RTM<sup>2</sup> disposant de sa C.B. et d'un escadron de M 5 à deux pelotons chargé en particulier de la liaison avec la cote 30 – P.C. à Rocher Notre-Dame.

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| 1) <u>P.A. de Rocher Notre-Dame</u> : | 2 Cies du I/I° R.T.M.<br>1 Cie du 6° B.V.N. |
| 2) <u>P.A. de Tu Vu</u> :             | 2 Cies du I/I° R.T.M.                       |

Moyens supplémentaires :

1 Commando (Cdo n° 18)

Mission : Patrouilles et embuscades à l'ouest de la Rivière Noire

Limite nord : La limite sud du Commando 22

Limite sud : Ligne Huong Agha (5 km S.S.E. Tu Vu)  
Nui Tau (Cote 685) - Nui Hen (cote 1160)

3<sup>ème</sup> batterie du GACAOF<sup>3</sup>.

1 compagnie du génie, pour le rétablissement des itinéraires. Cie 3/I)

1 détachement de propulsistes de la légion pour assurer les liaisons entre

les deux rives de la Rivière Noire

- b) Mission : Même mission que le centre de résistance nord.

D. RESERVES

- 1) 1° B.P.C.<sup>4</sup> moins 1 compagnie au carrefour Ap Da Chong.

---

1- Capitaine Desbordes de Cepoy.

2- Commandant de Boishéraud.

3- capitaine Quirici

4- Capitaine Moretti.

Mission : Nettoyage au nord et au sud du Carrefour dans la zone comprise entre le parallèle 1441 et le parallèle 1449.  
Embuscades et patrouilles sur la rive ouest de la Rivière Noire sans toutefois dépasser la Bomb Line.

2) C.L.S.M. du G.E.R.D.

Mission : Patrouilles et embuscades sur la face ouest du Bavi dans la zone limitée :  
- au sud par le centre de résistance de Tu Vu  
- au nord par le centre de résistance d'Ap Da Chong  
- à l'ouest par la route d'Ap Da Chong-Tu Vu.

3) ESCADRON d'A.M. DU G.E.R.D. À Yen Cu

Mission : A la disposition du Colonel commandant le Secteur de la Rivière Noire<sup>1</sup>.

E. ARTILLERIE : Voir calque.

F. GENIE

(routes) Compagnie 3/1 Rocher Notre-Dame  
Compagnie 31/3 Carrefour Ap Da Chong

(bétons) Compagnie 61/1 - Yen Cu

Mission :

- 1) Rendre les itinéraires Dan The-Rocher Notre-Dame et Yen Cu-Ap Da Chong praticables en tous temps à tous véhicules jusqu'à 18 tonnes incluses.
- 2) Ouvrir la route qui, longeant la rive droite de la Rivière Noire, reliera le P.A. d'Ap Da Chong au Rocher Notre-Dame en passant par les P.A. et COTE 30.
- 3) Aménager les terrains de Morane de Yen Cu-Tu Vu et de Dan The.

P.C. le 24 novembre 1951

Le Colonel commandant le Secteur de la Rivière Noire

## **La manœuvre vietminh <sup>2</sup>**

Depuis son échec de Ngia Lo, en pays Thai, au début d'octobre, le commandement Vietminh poursuit la préparation de ses offensives d'automne et d'hiver.

L'aide chinoise est maintenant devenue très efficace ; les routes venant de la frontière de Chine ont été remises en état ; les convois de camions et de coolies assurent les transports logistiques et seront en mesure d'alimenter la bataille.

Les unités régulières sont soumises à un entraînement intensif et se préparent notamment à effectuer de longues marches en terrain difficile, des franchissements de rivières, des embuscades mobiles et des attaques massives de points d'appuis fortifiés.

L'éducation politique est développée à tous les échelons afin de fanatiser cadres et

---

1- Colonel Dodelier commandant le Groupe Mobile n° 7.

2- reconstituée à posteriori d'après les renseignements recueillis sur place et par l'EM des FTNV à Hanoi

troupes.

Au début du mois de novembre 1951, les divisions régulières sont stationnées loin de la Rivière Noire et du Bavi.

- La division 308 (régiments 36-88 et 102) est dans la région nord de Phu To entre le Fleuve Rouge et la Rivière Claire. <sup>1</sup>
- La Division 312 (régiments 141-165 et 209) est à cheval sur le Fleuve Rouge entre Phu To et Yen Bai
- La Division 320 (régiments 64-52 et 48) est dans la région de Chine Phuncquan au sud-ouest du delta.
- La Division 304 (régiments 9-57 et 66) se trouve sur la face ouest du delta vers Choben et Vinh Dong.
- La Division lourde 351 (génie et artillerie) stationne vers Tuyen Quang, au nord du Tonkin, à proximité de la frontière chinoise.

L'offensive française des 10 et 11 Décembre sur la trouée de Choben (opération « Tulipe »), suivie de l'occupation de cette région, la rapidité du déplacement de nos forces vers le nord, et du déclenchement, le 14 novembre, de notre offensive sur la Rivière Noire en aval de Hoa Binh (opération « Lotus »), suivie de l'installation de nouveaux postes entre Hoa Binh et Fleuve Rouge, a surpris le commandement Vietminh et bouleversé ses plans.

Pratiquement, les VM n'opposèrent pas de résistance sérieuse à notre progression; seules quelques unités régionales tentèrent de mener quelques actions retardatrices ou de harcèlement.

Mais, le commandement Vietminh ne peut supporter cette défaite qui, outre l'atteinte portée à son prestige, le prive d'une voie de communication importante entre le Nord Tonkin (frontière Chinoise) et le Nord Annam (Viet Bac), à proximité du delta tonkinois. Il lui faut réagir avant que les troupes françaises aient pu s'installer solidement en implantant, de Huong Hoa à Choben, une nouvelle ligne de points d'appuis bétonnés ; il souhaiterait même obtenir un succès spectaculaire avant la discussion par l'Assemblée nationale française des nouveaux crédits pour la campagne d'Indochine en 1952.

Dès le 18 novembre, l'état major Vietminh a adopté un nouveau plan de manœuvres pour harceler notre dispositif, interdire l'arrivée de nos renforts, chasser nos unités de Hoa Binh et de la Rivière Noire et enfin rétablir ses communications nord-sud. Ce plan comporte la mise en œuvre des trois divisions d'élite 304,308 et 312.

Au sud, la division 304 se voit confier la mission de faire face à Hoa Binh et d'y bloquer toute nouvelle offensive de notre part. Chargée des opérations de harcèlement sur la RC 6 et nos positions de Choben, elle s'installera au sud et au sud-est d'Hoa Binh avant la fin de novembre.

Au centre, la Division 312 sera responsable du front de la Rivière Noire et du Bavi. Elle infiltrera en rive est les régiments 141 et 165, chargés d'interdire toute arrivée de renforts venant

---

1- Les divisions 308 et 312 étaient des unités de choc, l'orgueil des vietminhs, constituées avec les premiers ralliés à Ho Chi Minh, instruites et armées en Chine, elles avaient décimé les colonnes Lepage et Charton sur la RC 4 au moment de l'évacuation de Cao Bang et de Lang Son. Au cours de l'hiver 1950-1951, elles avaient participé aux durs combats de Vinh Yen et de Dong Trieu.

du nord, de l'est ou du sud, et d'attaquer par l'est le point d'appui du Rocher Notre-Dame. Le régiment 209 aura pour mission d'attaquer le poste de Tu Vu, en rive ouest. L'attaque de Tu Vu sera initialement prévue dans la nuit du 5 au 6 décembre.

Au nord, la Division 308 restera en réserve, prête à contre attaquer de flanc toute nouvelle poussée française vers l'ouest au sud du Fleuve Rouge à partir de Trung-Ha vers Thanh Son.

Pendant ce temps, à l'intérieur du delta tonkinois, les unités régionales, mettant à profit le fait que nos réserves mobiles seront engagées sur le front de la Rivière Noire, devront intensifier leur actions pour réinstaller les « bases » de guérillas, rétablir les courants de ravitaillement en paddy <sup>1</sup> et en hommes, reconquérir les populations.

Enfin une nouvelle ligne de communications nord-sud sera ouverte, à l'ouest de la Rivière Noire par Thanh Son-Cu Dong Ban Thon et Tu Ly pour rejoindre la RC 6 à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Hoa Binh.

La division 304 réalise son dispositif au sud, face à Hoa Binh, vers la fin novembre.

Le 20 novembre, la division 312 se met en marche vers le sud-est.

Mais, venant de l'ouest, le bataillon Thai N° 3 (Cdt.Vaudrey) fait peser une menace sur la région Thu Cuc-Lai Dong (40 Kms ouest de Hung Hoa). Aussi, le 23 novembre, craignant que cette action du bataillon thai ne soit conjuguée avec une nouvelle offensive française vers l'ouest à partir de Trung Ha, le commandement vietminh modifie son plan initial.

A leur passage à Than Son, deux bataillons du régiment 165 et un bataillon du régiment 141 sont dirigés vers l'ouest et engagés contre le 3ème bataillon thai. Ils ne reviendront que vers le 30 novembre, sérieusement éprouvés : les bataillons du 165 devront fusionner leurs débris pour constituer un bataillon de marche; le bataillon du 141 sera inapte à un effort sérieux.

Cet incident malencontreux a retardé d'une quinzaine de jours l'action de la 312ème division et permis aux garnisons françaises des points d'appui de la Rivière Noire d'améliorer leurs installations défensives. Le commandant de la 312ème division estime que ses seuls moyens amoindris ne lui permettent plus de remplir sa mission initiale, contre un ennemi maintenant bien retranché.

Le plan de manœuvre du 18 novembre est donc modifiée ; le contre-ordre interviendra au début décembre (vraisemblablement le 4 ou le 5, puisque le 4 décembre un prisonnier du régiment 209 croira encore que son régiment doit attaquer le poste de Tu Vu au cours de la nuit du 5 au 6)

L'Attaque de Tu Vu est maintenant confié à la division 308 jusque là maintenue en réserve. C'est le régiment 88 qui mènera l'assaut dont la date est fixée en principe à la nuit du 12 au 13 décembre.

Toute la division 312 (sauf deux bataillons) s'infiltrera à l'est de la Rivière Noire en traversant la rivière, partie au sud d'Ap Da Chong, partie à hauteur de Lac Song (8 kms sud de Tu Vu).

Le régiment 209, passant par Lac Song, et s'infiltrant jusqu'à la région de X. Goc Dop (5 kms est du Rocher Notre-Dame) attaquera celui-ci en même temps que le régiment 88 attaquera Tu Vu.

Deux bataillons des régiments 141 et 165, s'infiltrant par le sud d'Ap Da Chong, s'installeront sur les flancs ouest et nord-ouest du massif du Bavi de façon à harceler les communications entre Yen Cu et la Rivière Noire et à s'opposer à tout acheminement de

---

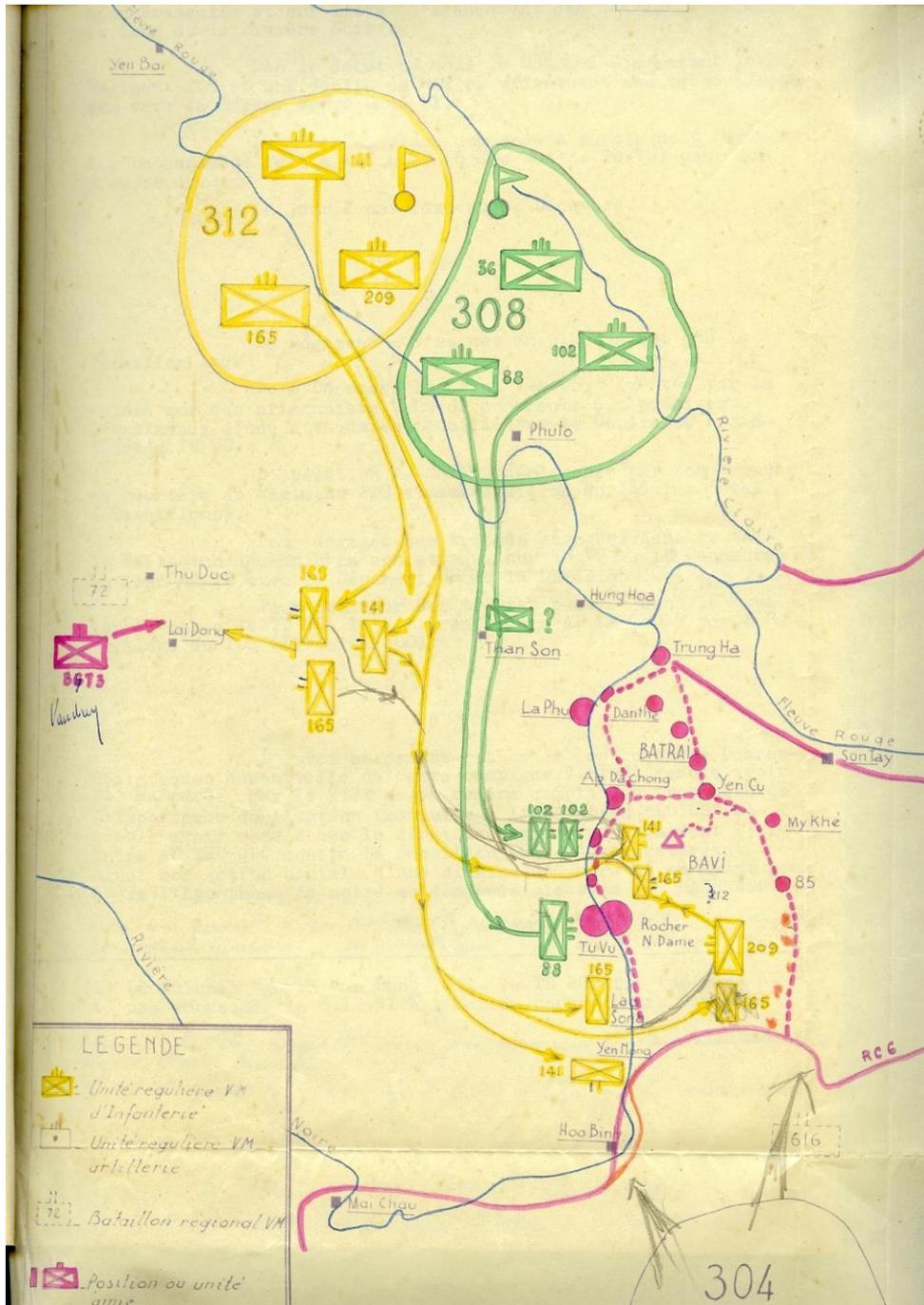
1- Paddy : grain de riz - 100 kg de paddy donnent environ de 50 à 60 kg de riz blanc entier, de 20 à 30 kg de brisures, sons, farines basses et de 20 à 25 kg de balles

renfort.

Un bataillon du régiment 165 gardera le bac de Lac Song et assurera l'acheminement des ravitaillements du régiment 209.

Enfin, un bataillon du régiment 141 poussera vers le sud jusqu'à la région de Yen Mong (11 kms sud de Tu Vu) pour y intercepter les convois fluviaux éventuels.

Les mouvements de mise en place commencent dans la journée du 6 décembre, le jour J est fixé au 12 décembre.



*La manoeuvre viet minh pour attaquer Tu Vu et prendre le rocher notre Dame à revers*

Le commandement vietminh avait sous-estimé les possibilités des services de renseignements français ainsi que l'efficacité des multiples reconnaissances et embuscades effectuées par nos garnisons de la Rivière Noire.

Grace à ses agents et aux écoutes radio, l'état major des FTNV à Hanoi, suit assez bien les déplacements des divisions vietminh et même l'évolution de leurs manœuvres. Les indications fournies par les prisonniers capturés sur le champ de bataille et par quelques rares représentants de la population locale, ainsi que les observations de nos unités confirment et précisent les données des autres sources d'information.

Le commandement français suivra au fur et à mesure les transformations du plan de manœuvre de son adversaire. En particulier, l'engagement de la division 308 face à Tu Vu et les franchissements de la Rivière Noire à Lac Song par la division 312 seront décelés dès le 6 décembre. Nous connaissons, jour par jour les quantités de viande de buffles consommées par les unités VM dans la région de X. Goc Dop, à l'est du Rocher Notre-Dame. Ces renseignements permettront au général Salan de lancer aussitôt l'opération « jasmin » visant à rompre l'encerclement du centre de résistance Tu Vu-Rocher Notre-Dame.

L'opération Jasmin débute le 10 au matin. Y prennent part le 1er BPC (commandant Moretti), le 1/4° RTM (commandant Decomp) et le 3/4° RTM (commandant Genin) <sup>1</sup>.

Le commandement vietminh, pour soulager ses troupes engagées dans le Bavi et devancer la contre attaque française, décide d'avancer au 10 décembre au soir l'attaque du poste de Tu Vu.

Mais, au cours de la journée du 10 décembre, dans la région de Xom Sui, à 3 kms est du Rocher Notre-Dame, les éléments avancés de la division 312 durent livrer un combat extrêmement violent au 1° BPC, tandis que le régiment 209 (dont le colonel Nguyen Van Bang a été tué le 8 décembre au soir dans une embuscade) se voit menacé à l'est et au sud-est par la progression du GM 4 (I et III/4° RTM) et du 7° BPC.

En conséquence, seule l'attaque de Tu Vu, en rive ouest par le régiment 88 sera déclenchée comme prévue le 10 décembre au soir.

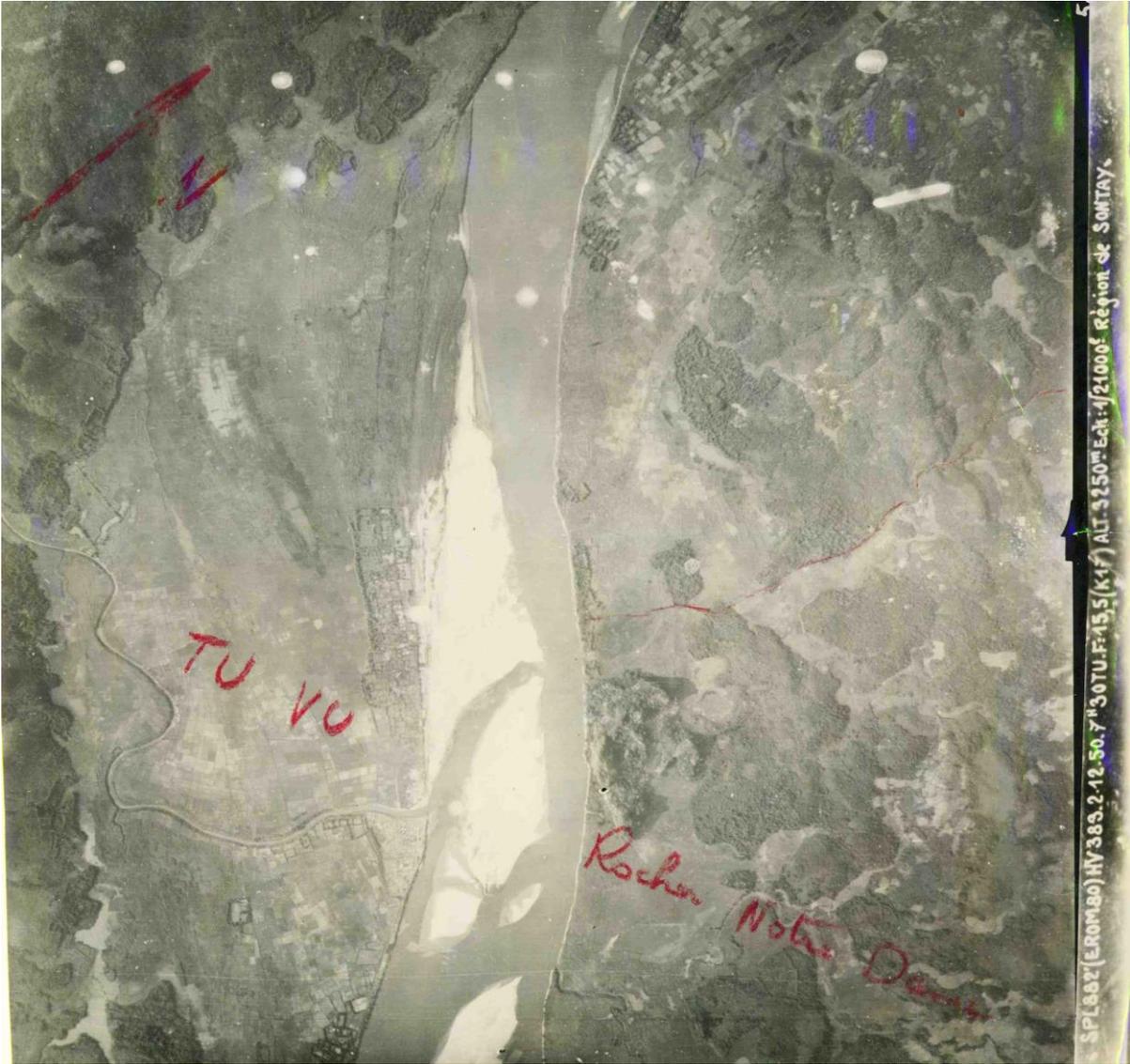
A l'est de la Rivière Noire, les unités de la division 312, qui devaient attaquer le Rocher Notre-Dame, seront occupées soit à panser leurs blessures, soit à se préparer à faire face à la menace qui se précise à l'ouest où les I et III/4° RTM viennent d'atteindre les crêtes qui dominent la région de Xom Goc Dop, sur les flancs sud du Bavi.

Une opération est alors montée pour récupérer les unités dispersées dans le Bavi.

Le Rocher Notre-Dame reste ensuite isolé pendant 3 semaines, ravitaillé en hommes et matériels par parachutages. Le I/1 RTM participe aux différentes opérations de nettoyage du Bavi et du Batray, au nord.

---

1- Voir les extraits de leurs journaux de marche à la suite de celui du I/1° RTM.



*Tu Vu, le banc de sable et le Rocher Notre-Dame*

Le 16 novembre, la situation générale au Rocher Notre-Dame (Nui Che) est en gros la suivante <sup>1</sup> :

### **Situation géographique**

Le centre de résistance, dominé de plus de 100 mètres par un rocher calcaire qui culmine à 132 mètres à moins de 80 mètres de la rive est de la Rivière Noire (Song Bo ou Da Giang) est coupé par celui-ci en deux parties :

-A l'ouest, le point d'appui de Tu Vu (lui-même traversé par le lit encaissé du Ngo Lat), sur l'emplacement de l'ancien poste de Tu Vu, immédiatement au sud du village ruiné du même nom. Les vues du poste sont limitées à l'ouest par une ligne de crête, à environ 1500 mètres ouest de la rivière, couverte d'une végétation dense, orientée sensiblement nord-sud, d'une hauteur moyenne de 300 mètres et qui s'adoucit en face du poste (le col surnommé « Papillon » pour laisser passer, le long du Ngo Lat, la piste menant à la cuvette de Ban Thon.

-A l'est, le centre de résistance proprement dit, englobant l'ensemble du Rocher, et qui s'étendra sur environ 1000 mètres le long de la rivière et 7 à 800 mètres de profondeur.

La partie centrale, au nord du rocher est constituée de rizières inondables où aucune installation permanente ne peut être envisagée.

Une énorme caverne traverse presque entièrement le rocher d'ouest en est, mais extrêmement humide ne sera utilisé qu'occasionnellement pour abriter soit des blessés soit des troupes de passage ; débouchant sur la rivière, à peu près au milieu de la base ouest du rocher, elle fait un peu l'effet d'une souricière.

Les pentes du rocher sont extrêmement abruptes en particulier sur les faces nord et ouest ; aucune piste ne permet d'atteindre commodément le sommet, où seront installés plus tard un magnifique observatoire et un relai radio sensationnel, d'où avec un simple poste SCR 300 nous pourrions écouter les principaux réseaux de commandement du Tonkin, et, même encerclés, nous tenir à peu près au courant des opérations en cours. A l'est, le rocher plonge dans un petit étang, de 200m sur 200m environ, qui en protège plus ou moins les accès.

Les premières pentes boisées du massif du Bavi commencent à 1 km de la rivière et s'élèvent progressivement vers l'est pour atteindre à 6 ou 7 km de là la grande ligne de crête nord-sud qui, séparant la vallée de la Rivière Noire du delta, culmine au nord à 1281 mètres, retombe à moins de 500 mètres puis remonte à 707 mètres à l'est du Rocher Notre-Dame.

### **Le dispositif d'ensemble est le suivant :**

Les 2<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> Compagnies renforcées par un groupe de mortier tiennent en rive ouest l'ancien poste de Tu Vu. Le P.C. et le reliquat du bataillon tiennent le Rocher Notre-Dame dont une compagnie du 1<sup>o</sup> B.P.V.N.<sup>2</sup> dépendant de la Marine défend la face sud.

Le Commando 18, après dissolution du groupement Richter est mis à la disposition du I/1<sup>o</sup> RTM et poussé immédiatement à Tu Vu après l'exécution de reconnaissances profondes en rive ouest.

Les communications entre le centre de résistance de la rive est et le point d'appui de Tu Vu en rive ouest seront assurés à travers la Rivière Noire par portière et bateaux M2 munis de puissants propulseurs et servis par un petit détachement de légion qui aura l'occasion de montrer son dévouement et son esprit de sacrifice. La vitesse du courant, la présence de hauts fonds, les variations brutales de niveau du fleuve suivant les chutes de pluies, l'existence d'un

---

1- Suite du rapport du chef de bataillon

2- BPVN : Bataillon Parachutiste Vietnamien

banc de sable mouvant, d'une centaine de mètres de long au milieu de la rivière, rendent la navigation difficile. A cette époque, les moteurs des propulseurs n'étaient pas sans faiblesses, et pratiquement le tiers d'entre eux était en permanence à l'entretien ou en réparation, ce qui diminuait considérablement les possibilités de transport d'une rive à l'autre. Les accès à la rive ouest étaient difficiles : les LCM de la marine (nous n'en verrons pas beaucoup) ne pouvaient s'échouer qu'au nord de l'ancien village de Tu Vu, à 1500 mètres du poste, et les bateaux M2 eux-mêmes ne pouvaient s'échouer qu'à 500 mètres au nord du poste, et encore non sans danger pour les hélices des propulseurs en raison de la faible pente du rivage. En pratique, tout transport de matériel (munitions, approvisionnement, barbelés, rondins, sacs à terre) en rive ouest nécessitait à l'arrivée un trajet à dos d'homme de 5 à 600 mètres dans l'eau et le sable. En outre, une occupation par l'ennemi de la partie sud du village de Tu Vu aurait pratiquement interdit tout abordage en rive ouest.

Les transmissions entre les deux rives seront assurées évidemment par radio (en particulier grâce au DLO d'artillerie détaché à Tu Vu) mais aussi par un câble téléphonique de campagne, prenant appui sur le banc de sable au milieu de la rivière, mais qui ne pouvant être tendu suffisamment plongeait dans le courant en période de crue. Il ne rompra cependant que deux ou trois fois, et jamais en période critique.

Le centre de résistance est relié avec l'arrière (le PC du GM 7 est à Yen Cu, à 13 km à vol d'oiseau, de l'autre côté du massif du Bavi) par la piste longeant à mi pente les flancs ouest du Bavi pendant une quinzaine de kilomètres avant de rejoindre la piste qui relie Ap Da Chong (sur la Rivière Noire) à Yen Cu (Yen Cu est encore à 6 km du carrefour). Cette piste qui était très utilisée par les vietminh avant le 14 novembre sera rapidement aménagée par une compagnie du génie pour permettre le passage de GMC ; mais traversant une zone de végétation extrêmement dense, elle deviendra vite peu sûre et dès la fin de novembre ne pourra plus être utilisée sans engager plusieurs bataillons pour assurer la sécurité. Aussi elle ne sera plus ouverte qu'occasionnellement.

Une autre piste longeant la rive est de la Rivière Noire relie le Rocher Notre-Dame à Ap Da Chong (à dix kilomètres de là) en passant par les points d'appui de Ap Phuto (cote 30) et de Xom Bu ; mais son sol est sableux et elle ne sera remise en état que plus tard. Pratiquement coupée par les vietminh en décembre, elle ne sera utilisée qu'occasionnellement, notamment les 13 décembre et 8 janvier.

En rive ouest, une piste carrossable par des véhicules légers, longe la rivière de La Phu au nord à Hoa Binh au sud. Cette piste dont les seuls points surs se situaient à La Phu, à Tu Vu et à Hoa Binh, ne sera jamais utilisée pour nos transports (sauf le 25 novembre par le colonel Vanhuxem faisant une liaison en AM de Hoa Binh à Tu Vu, pour revoir le poste qu'il avait occupé lors d'un précédent séjour au Tonkin). C'était une ligne de communication importante des vietminh entre le nord du Tonkin et le nord Annam. Son contrôle était un des buts avoués de l'opération « Lotus » lancée le 14 novembre. Elle traversait les affluents ouest de la Rivière Noire (comme le Ngo Lat à Tu Vu) sur des ponts faits de gros fagots de bambous, immergés de jour pour déjouer notre observation aérienne. Une jeep pouvait aisément franchir ces ponts, mais une tentative faite avec un bulldozer conduisit celui-ci au fond du Ngo Lat ...

Les communications terrestres entre le Rocher Notre-Dame et l'arrière étaient donc précaires ; il était indispensable d'y constituer des stocks importants de vivres, de médicaments, de munitions, et de piles pour les appareils radio.

A plusieurs reprises, notamment au début et à la fin de décembre, les ravitaillements ne purent être assurés, chaque fois pendant une dizaine de jours, que par parachutage. C'était alors une lourde charge pour l'aviation du Tonkin ; et au rocher Notre-Dame, il fallait ramasser

denrées, munitions et matériels ainsi que les parachutes<sup>1</sup> puis stocker ceux-ci à l'abri en attendant de pouvoir les évacuer. On dut construire une baraque pour les parachutes et constituer un petit détachement spécialisé pour effectuer toutes ces opérations de ramassage et de stockage.

Le commandement avait aussi espéré pouvoir ravitailler le Rocher Notre-Dame et même Hoa Binh, grace aux bâtiments de la marine et à l'emploi de jonques chinoises réquisitionnées (l'une d'elles qui avait effectivement atteint le Rocher Notre-Dame vers la fin novembre, y resta bloquée jusqu'au 8 janvier avant d'être incendiée au moment de notre départ). Mais c'était sans compter avec les caprices de la Rivière Noire (en basses eaux les bateaux ne passaient pas) ni surtout avec les embuscades des vietminh. Le dernier convoi fluvial qui tenta de revenir d'Hoa Binh fut totalement détruit par les vietminh le 22 décembre après midi à une dizaine de kilomètres au sud de Tu Vu. Quelques jours plus tôt, un autre convoi avait heureusement pu atteindre le Rocher Notre-Dame et évacuer notre stock de parachutes, ce qui permit par la suite de nous ravitailler à nouveau par voie aérienne.

En arrivant au Rocher Notre-Dame, le I/1 RTM a deux préoccupations essentielles :

- Se préparer à repousser l'inévitable contre attaque des VM en aménageant une solide position défensive.
- Assurer sa propre sécurité et éviter les nouvelles surprises en effectuant, de jour et de nuit et dans toutes les directions, reconnaissances, patrouilles et embuscades dans un rayon de 4 à 5 km autour du poste..

Ces reconnaissances et embuscades sont effectuées soit par des unités du bataillon, soit par des unités mises temporairement à sa disposition (1<sup>ère</sup> Compagnie du B.P.V.N. - 1<sup>ère</sup> Compagnie du 6<sup>o</sup> B.V.N. - Commando 18 - Commando 22), permettant d'exercer en sûreté les travaux d'installation et d'être constamment renseigné sur les mouvements V.M. dont l'essentiel du plan d'attaque sera connu le 4 décembre.

### **Travaux d'installation**

Ceux-ci entrepris dès le 16 novembre seront poursuivis sans arrêt jusqu'au 10 décembre. L'effort au cours de cette période étant porté sur le P.A. de Tu Vu.

Il s'agit d'abord de creuser tranchées et postes de tir, puis de transformer ceux-ci ainsi que les PC et les centres de transmission en véritables blockhaus couverts, à l'abri des obus de mortier, aussi bien à l'est qu'à l'ouest de la Rivière Noire.

Mais pour construire ces blockhaus, il faut des rondins suffisamment longs et gros qu'il sera nécessaire d'aller couper dans les bois environnants, qu'on ne trouve qu'en rive est. Il faudra donc aussi faire passer en rive ouest les rondins nécessaires pour les fortifications de Tu Vu qui sont évidemment prioritaires.

Les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies étant suffisamment occupées à aménager leurs positions et à effectuer des reconnaissances continues vers l'ouest, le nord et le sud, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies ont la charge de trouver, couper et transporter tous les rondins nécessaires, aussi bien pour le poste de Tu Vu que pour leurs besoins propres.

Les premiers jours, les corvées de bois se font à proximité de nos positions, en zone de sécurité ; mais très vite il faudra aller de plus en plus loin (jusqu'à 2 ou 3 km) et, en raison des premières infiltrations VM dans le Bavi, consacrer une partie croissante des moyens à assurer

---

1- même les parachutistes sautant derrière l'ennemi devaient ramener leurs parachutes !

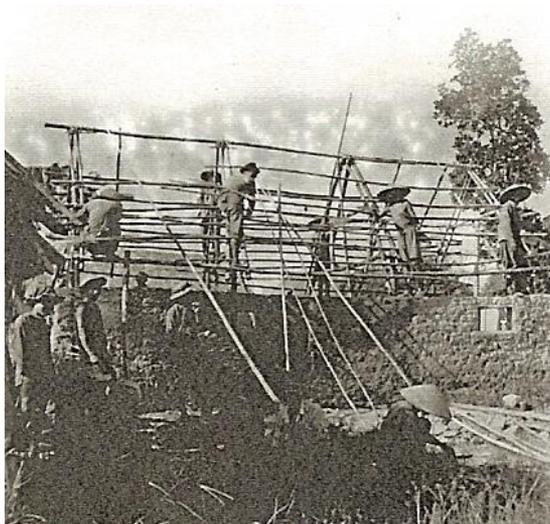
la sécurité des chantiers de coupe et des transports, ce qui diminuera considérablement le rendement.

Cependant, les travaux sont menés activement, chacun ayant conscience que son sort en dépend et que le temps est compté. A la fin du mois, tout le monde est enterré solidement, y compris la camionnette des transmissions. Toutes les armes automatiques sont sous blockhaus et presque toutes disposent d'un emplacement de rechange. Les pièces de 105 de la 3<sup>ème</sup> batterie du GACAOF sont abritées dans des alvéoles merlonnées <sup>1</sup>. D'épais réseaux de barbelés entourent chaque point d'appui, flanqués par le tir des armes sous blockhaus, et au début de décembre des rouleaux de barbelés nous seront encore livrés, in extrémis, directement largués des avions de transport. Les abords du poste de Tu Vu sont farcis de mines par le lieutenant Poinard et le sergent-chef Dalby ; malheureusement le premier sautera sur ses propres pièges dans l'après-midi du 10 décembre. Evacué d'urgence par avion sanitaire, il inaugurerait ainsi le petit terrain de Morane qui vient d'être aménagé à proximité de Tu Vu et dont ce sera à la fois l'homologation et l'unique utilisation.

Vers le 20 novembre, l'état major, qui avait pensé construire au Rocher Notre-Dame un point d'appui bétonné, demande de lui proposer un projet d'implantation des futurs blockhaus, pour une garnison d'environ une compagnie. La topographie des lieux s'y prêtait fort mal, et aucun des cadres du bataillon n'avait l'expérience d'un tel travail, pas plus d'ailleurs que le commandant de la compagnie du génie qui se trouvait là. En outre, la perspective d'avoir à réaliser la construction proprement dite n'enchantait personne. Heureusement, les circonstances auront tôt fait de nous épargner cette corvée. Le bataillon était cependant loin de se douter que quatre mois plus tard il aurait à terminer et à occuper les points d'appui bétonnés de Choben. En attendant, le 4<sup>ème</sup> bureau nous fit parvenir un stock important d'outils de parc, pour lesquels il fallut d'abord construire une nouvelle baraque.

### **18-11-51 Poursuite des travaux de défense <sup>2</sup>**

La route du Rocher Notre-Dame à Yen Cu devient de plus en plus détestable, en particulier aux abords du Rocher : tous nos camions vont y rendre l'âme, si le génie n'y met pas bon ordre rapidement.



*Construction d'une paillette par les PIM*

---

1- entouré par des levées de terre

2- reprise du journal de marche

### **19-11-51**

Une embuscade de nuit, en rive ouest, dans la région de Lac Song (3 kms S. de Tu Vu) intercepte un sampan transportant 20 obus de 82mm chinois. Des reconnaissances poussées de jour vers le sud à l'est et à l'ouest de la Rivière Noire récupèrent dans cette même région 304 coups complets de 60mm et 128 coups de mortier de 82mm chinois.

Les guetteurs VM, signalés depuis quelques jours sur toutes les crêtes, sont toujours en place.

Le commandement aurait l'intention d'installer un nouveau point d'appui en rive ouest, à la cote 64, en face de la cote 30. Dans cette hypothèse, la garnison de chacun des points d'appui, Tu Vu et cote 64 en rive ouest, Rocher Notre-Dame et cote 30 en rive est se composerait d'une compagnie du I/1° RTM chargée d'exécuter les travaux et d'une compagnie du 6° BVN chargée d'assurer la sécurité. Cette solution éclaterait complètement les deux bataillons et présenterait de graves inconvénients au point de vue commandement, ravitaillement etc... En outre, on peut se demander dans quelle mesure la sécurité de chaque PA serait assurée par une seule compagnie du 6° BVN, notamment en rive ouest.

### **20-11-51**

Les embuscades habituelles de nuit autour de Tu Vu et du Rocher Notre-Dame n'ont donné aucun résultat.

Les reconnaissances en rive est signalent que les populations de certains villages, encore réfugiées dans la montagne, ne demanderaient qu'à se rallier. Elles y ont évidemment été encouragées.

### **21-11-51**

Au cours de la nuit du 20 au 21, une embuscade du Cdo 22 dans la région Ap Phe (4 kms N. de Tu Vu en rive ouest) capture 5 VM qui tentaient de franchir la rivière d'ouest en est et récupère un mousqueton.

Dans la matinée, un commando du 1° BPVN (Marine) effectue un coup de main dans la même région, y récupère un sampan, en détruit sept ainsi qu'un atelier de réparation de sampan et un cantonnement VM.

Le colonel Dodelier, commandant le GM 7 (et qui a remplacé le lnt. colonel Bernachot) vient inspecter les points d'appui de Tu Vu et du Rocher Notre-Dame. Il confirme que le I/1° RTM sera chargé de l'exécution des travaux dans ces deux points d'appui ainsi que dans ceux des cotes 30 et 64 : c'est une pénible perspective et un officier spécialiste du génie est demandé instamment pour procéder aux études préliminaires.

### **22-11-51**

Dans la nuit du 21 au 22 une embuscade de la 3<sup>ème</sup> compagnie dans la région d'Ap Phu Tu (3 kms N.N.O. du Rocher), ne donne aucun résultat ; par contre 5 suspects sont aperçus aux abords de Tu Vu.

Dans la journée, la 3<sup>ème</sup> batterie du GACAOF <sup>1</sup>, commandée par le capitaine Quirici, arrive au Rocher Notre-Dame. Faute d'emplacement en sécurité en arrière, elle s'installe au sud de Cho Chu le long de la rive est, dans le périmètre de sécurité de la 3<sup>ème</sup> compagnie. Cet emplacement, à découvert, à 600m du village de Tu Vu, paraît évidemment un peu osé.

---

1- GACAOF : Groupe d'Artillerie Coloniale de l'Afrique Occidentale Française

Le GM 7 prévient que, d'après des renseignements reçus d'Hanoi, une attaque de Tu Vu serait imminente.

### **23-11-51**

Au cours de la nuit du 22 au 23, une embuscade dans la région de Xom Muon intercepte quelques civils qui revenaient dans leur village chercher du ravitaillement. Ils déclarent ne pouvoir donner aucun renseignement. Une reconnaissance de jour dans la même région y récupère un fusil de chasse.

Une reconnaissance de la 2<sup>ème</sup> compagnie, envoyée à 5 kms ouest de Tu Vu vers la cuvette de Ban Thon n'y décèle aucun indice de mise en place d'un dispositif d'attaque.

### **24-11-51**

Une embuscade de nuit a été accrochée vers la cote 22, à 3 kms N. de Tu Vu, et au jour on retrouvera un casque VM sur l'emplacement de l'accrochage.

La section du lieutenant Mistarlet (2<sup>ème</sup> compagnie) effectue de jour une reconnaissance dans la région de Xom Danh (5 kms, ouest de Tu Vu dans la cuvette de Ban Thon : elle aperçoit une douzaine de suspects qu'elle fait prendre à partie par l'artillerie.

La piste qui relie le Rocher Notre-Dame à la cote 30 (point d'appui du 6° BVN) et à laquelle travaillaient le génie et du personnel des deux PA, est ouverte aux jeeps ; elle devra être encore très améliorée pour permettre le passage des GMC. Le I/1° RTM reçoit du GM 7 l'Ordre Particulier n° 27 concernant l'organisation du secteur de la Rivière Noire.

### **25-11-51**

Une embuscade de nuit au col 3 kms ouest de Tu Vu essuie sans pertes quelques rafales de mitraillettes.

Un supplétif du commando "Robert" qui a sauté sur une mine au PA sud de Tu Vu est inhumé au cimetière de Tu Vu.

Le capitaine Py, Chef d'Etat major du GM 7 vient en liaison à Tu Vu : d'après lui, l'occupation de la cote 64, en rive ouest en face du PA de la cote 30, serait prévue pour le 27, mais un certain nombre de détails restent encore à régler. Une patrouille blindée, venue d'Hoa Binh par la rive ouest, fait liaison au poste de Tu Vu : elle est conduite par le colonel Vanuxem, Cdt. le GM 3, qui vient revoir le poste qu'il avait tenu lors d'un précédent séjour au Tonkin.

Arrivée du lieutenant Goury, officier de détail, venu en liaison de Gialam.

Au cours de la journée, la compagnie du 1° BPVN (commando Bataille) dépendant de la Marine et maintenue jusque-là au Rocher Notre-Dame, quitte le Rocher pour rejoindre son corps. Ce départ ouvre une brèche au sud du dispositif de défense en rive est, brèche qui est bouchée tant bien que mal par la section de pionniers du I/1° RTM.

### **26-11-51**

Une reconnaissance du Lnt. Balmitgere (4<sup>ème</sup> compagnie) en rive ouest signale des travaux récents de terrassement dans la région de Dong Xuan-Xom Don (3 kms N.N.O. de Tu Vu) et ramène quelques outils de parc trouvés sur place.

Le Lnt. Goury rejoint Gialam.

Le commando 18 quitte Tu Vu pour rejoindre sa base.

Arrivée d'un détachement de propulsistes (avec un important matériel <sup>1</sup>) aux ordres du lieutenant Claval qui doit organiser l'instruction d'élèves propulsistes appartenant aux garnisons des différents PA.

Les deux compagnies du 6° BVN destinées à entrer dans la composition des garnisons des PA de Tu Vu et du Rocher Notre-Dame viennent reconnaître leur implantation future. Mais aucun ordre n'est venu confirmer la mise en place le 27 du nouveau dispositif, comme l'avait annoncé le capitaine Py. Le capitaine Charles du génie vient visiter les points d'appui en vue d'étudier l'implantation des futurs ouvrages bétonnés ; mais il n'a pas l'air d'avoir d'idées très précises sur la question : le 1° RTM risque d'être réduit à ses propres lumières.

Le GM 7 demande au bataillon de désigner 1 officier, 1 sous-officier et 1 secrétaire pour l'Etat major du Int. colonel Blanckaert, adjoint au colonel Cdt. le GM 7 : c'est vraiment catastrophique dans la situation actuelle.



*La camionnette des transmissions au Rocher Notre-Dame*

### **27-11-51**

L'équipe de cinéastes, arrivée il y a cinq ou six jours au Rocher Notre-Dame pour assister à l'attaque du poste de Tu Vu par la division 312, repart déçue : le secteur est resté calme pendant tout leur séjour.

D'après des renseignements donnés par le commandant Cormerais commandant le GACAOF, venu voir sa 3ème batterie, la mise en place de la garnison du PA de la cote 64 serait maintenant fixée au 28 novembre. Effectivement, vers 12h00 on voit arriver au Rocher Notre-Dame une flottille de 4 LCM, 2 Molitors et 2 jonques chinoises ; ce qui semble confirmer les renseignements de Cormerais. Mais, au début de l'après-midi, tous les bateaux appareillent pour le nord, sauf 2 LCM qui partiront le 28 à 05h30 pour Ap Da Chong. On continue à ne plus très bien comprendre.

Le capitaine du génie venu étudier l'implantation des ouvrages des PA de Tu Vu et du Rocher Notre-Dame paraît un peu perplexe devant les problèmes posés. Les seuls travaux préalables à exécuter sont déjà considérables. En attendant il annonce tranquillement l'arrivée prochaine de 10.000 sacs de ciment et de matériels divers. C'est au I/1° RTM qu'il appartiendra

---

1- Des bateaux (portières de pont M2), et des moteurs

de construire les paillotes pour abriter le ciment, d'aménager un quai de débarquement, d'assurer les déchargements etc... Comme c'est simple et que fait-on des VM pendant ce temps-là ? Là-dessus, le conseiller technique repart emportant avec lui ses plans et ses conseils.

Dans la soirée, la 4<sup>ème</sup> compagnie prépare pour le lendemain une expédition dans la région de Yen Mao, pour reconnaître et nettoyer les abords de la cote 64, en attendant d'avoir à s'y installer.

A 22h00, changement de programme à la réception d'un télégramme du GM 7 en slidex<sup>1</sup>, qu'il faut d'abord décoder.

Le bataillon doit, le 28 à partir de 07h30 exécuter une reconnaissance profonde à 5 kms à l'ouest de la Rivière Noire, afin de flanc garder l'opération principale qui doit se dérouler 12 kms plus au nord dans la région de Hoang Xa. Participeront à cette reconnaissance :

- 1- Le commando 22, la 4<sup>ème</sup> compagnie et 1 groupe de 81 déjà en rive ouest.
- 2- La 1<sup>ère</sup> compagnie et la 1<sup>ère</sup> compagnie du 6<sup>o</sup> BVN stationnées en rive est.

Les moyens de franchissement de la Rivière Noire sont réduits à la portière du génie et aux bateaux M2 que le Lnt. Claval aura pu munir de propulseurs en état de marche.

En première urgence, il faut au cours de la nuit, prévenir les intéressés et leur faire parvenir les ordres nécessaires. Pendant ce temps, les trois sonnettes habituelles sont accrochées au nord, à l'ouest et au sud de Tu Vu, à l'ouest en particulier l'affaire paraît sérieuse, et l'on signale parmi les adversaires la présence d'un individu parlant français, ce qui laisserait supposer qu'il s'agit d'une unité régulière. Le calme se rétablit peu à peu, mais il faudra se méfier pour la mise en route de demain matin.

## **28-11-51**

Le franchissement de la Rivière Noire s'effectue à peu près normalement et sans à-coup ; les unités quittent Tu Vu à l'heure prévue. Il fait un temps affreux : pluie et brouillard. La progression est lente dans une brousse épaisse, où on ne voit rien à cinq mètres, et où il faut avancer au coupe-coupe dès que l'on abandonne les pistes.

La mission est essentiellement de s'installer en barrage face au nord, sur 5 kms d'ouest en est, afin de boucler la vallée de Yen Lang-Xom Ne et d'avoir des vues sur la vallée de Hong Can (8 kms N.O. de Tu Vu). La première partie de la mission sera assez facile à réaliser et les unités seront en place vers 10h00 à cheval sur le col à hauteur de la cote 307, le commando 22 poussant jusqu'aux hauteurs est de X. Go Lau. La deuxième partie de la mission est pratiquement impossible en raison des conditions atmosphériques. Seules quelques éclaircies permettront de voir cette fameuse vallée de Huong Can qui paraît absolument calme durant toute cette journée.

Dans la vallée de Yen Lang, on aperçoit par deux fois un groupe d'une quinzaine de suspects, qui, pris à partir au mortier se replie vers l'ouest dans la brousse et hors de portée. Les reconnaissances des jours précédents signalaient déjà que cette vallée était probablement assez fréquentée par les VM.

Il semble bien que ceux-ci utilisent :

- 1- La piste remontant la vallée de Yen Lang-Xom Ne-Dong Xe avec un embranchement probable vers la cote 64 (X Gieng Dap)

---

1- Slidex est un algorithme anglais de chiffrement manuel simple, peu résistant, basé sur une matrice de mots et phrases fréquemment utilisés. Il a été introduit par l'armée britannique pendant la Seconde guerre. Chaque grille consiste en une matrice de 12 par 17 cellules. Chaque cellule se compose d'une lettre ou un chiffre en rouge et d'un mot ou une phrase en noir.

2- Une piste joignant directement Ap Dong Xuan à Ban Thon et Xom Danh par Xom Ne et le col surnommé "Anatole".

Le bataillon de marche commence son décrochage à 15 heures, sa tête arrive à 17h00 à Tu Vu, et à 18h00, toutes les unités ont rejoint leur position ; mais tout le monde est trempé. Seul résultat positif : 1 VM, se disant déserteur de la compagnie 50 a été capturé par la 1<sup>ère</sup> compagnie du 6° BVN. La division 312 n'est donc pas loin.

### **29-11-51**

Début du stage de propulsistes organisé par le Lnt. Claval et que suivent quatre stagiaires du I/1° RTM.

Dans la matinée, le capitaine le Levreur est convoqué à Hanoï sans que l'on sache pourquoi ; cela sent la mutation. Ce serait une perte pour le bataillon et la 2<sup>ème</sup> compagnie, perte particulièrement sensible dans la situation actuelle, alors que le capitaine le Levreur commande le point d'appui de Tu Vu.

### **30-11-51**

Le GM 7 fait savoir que le régiment 209, de la division 312 se trouve actuellement à une quinzaine de kilomètres au N.O. de Tu Vu et qu'il aurait perçu des pinces à couper les barbelés.

Le GM 7 annonce aussi l'arrivée au Rocher Notre-Dame du Lnt. colonel Blanckaert qui prendra le commandement du sous-secteur sud Rivière Noire (I/1° RTM et 6° BVN).

Le génie entreprend l'aménagement d'une rampe d'embarquement au nord du Rocher.

### **1-12-51**

Le commando 22 renforcé d'une section de la 4<sup>ème</sup> compagnie, effectue une reconnaissance dans la région d'Ap Dong Xuan (3 kms N.O. de Tu Vu) et vers le col à l'ouest : il ne trouve aucun indice d'activité VM.

Le capitaine le Levreur rentre d'Hanoï ; il sera affecté au cabinet du général de Linares ; mais celui-ci a promis d'attendre l'arrivée d'un remplaçant.

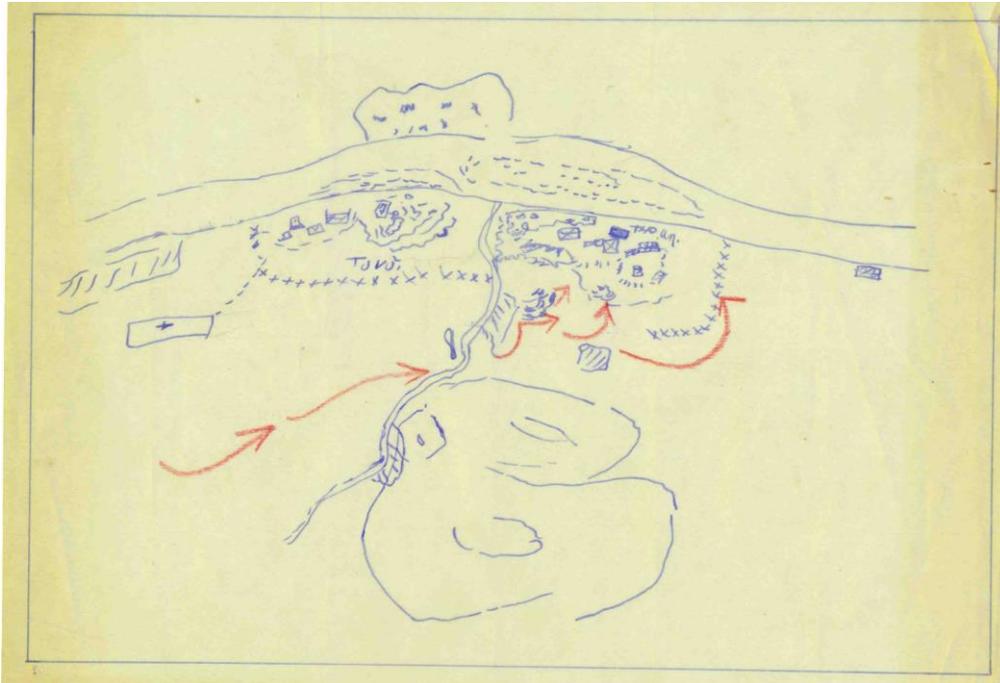
Au cours de l'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie du 6° BVN effectue une reconnaissance à l'est du Rocher Notre-Dame, sans résultat.

En fin de journée, catastrophe à Tu Vu : le bulldozer qui avait travaillé sur le PA sud, tombe dans le Ngoi Lat en traversant le pont de fagots de bambou ; on se demande comment on pourra le tirer de là, d'autant plus que le niveau de la Rivière Noire a monté et que le bulldozer est couché sur le côté, entièrement sous l'eau.

### **2-12-51**

La 1<sup>ère</sup> compagnie du I/1° RTM exécute une reconnaissance en rive est au sud du Rocher Notre-Dame, dans la région de Thuy Codoi Thong-X Quop et pousse jusqu'à l'entrée de la vallée de Bai Vang (6 kms S.E. du Rocher) ; elle aperçoit quelques suspects au sud-est de Doi Thong et les fait prendre à partie par l'artillerie.

A l'ouest de Tu Vu, une reconnaissance aux ordres du Lnt. Balmitgere pousse jusqu'à la cote 307, au retour, elle abat un régulier de la division 312 porteur d'un croquis sommaire des abords du poste de Tu Vu.



*Plan du poste de Tu Vu saisi sur un prisonnier VM*

Une reconnaissance du commando 22, en rive ouest, dans la région de Lac Song-X Dao (3 kms sud de Tu Vu) n'observe aucune activité suspecte.

Dans la journée, visite du colonel Dodelier, commandant le GM 7 et du capitaine Py, son chef d'EM ; arrivée du lieutenant Goury, officier de détail, et des chefs comptables venus payer la solde et le prêt.

En fin de journée, la ligne téléphonique que le Lnt. Durand s'efforçait d'établir depuis plusieurs jours entre le Rocher et Tu Vu est enfin en place : le câble de campagne a l'air de tenir bon malgré toutes les règles et les prévisions ; au milieu de la rivière il prend appui sur le banc de sable.

### **3-12-51**

Au cours de la nuit du 2 au 3, la sonnette du col 3 kms O. de Tu Vu abat un régulier du Rgt. 209 et en blesse un second qui réussit à s'enfuir. La sonnette, restée sur place, est elle-même attaquée vers 05h30 par la valeur d'une section VM. Le S.C. Larbi, qui la commande, attend calmement le lever du jour pour se replier sans incident.

Dans la journée, l'adjudant chef Janod rejoint le bataillon avec tous les supplétifs : les sections des 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies rejoignent leur unité ; la 262 CLSM (2 sections), ainsi que les sections des 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies sont installées au sud du Rocher.

### **4-12-51**

Une reconnaissance de la 4<sup>ème</sup> compagnie dans la région d'Ap Phe (cote 23) tombe vers X. Trai Duoi sur un élément VM de 1 à 2 sections qui se disperse et disparaît.

Dans la soirée, le commando 28 capture sur les hauteurs N.O. de X. Bo Ngang (2 kms O. de Tu Vu) un chef de groupe du Rgt. 209 qui posait une ligne téléphonique et était porteur de documents intéressants (qui seront transmis au GM 7). Il déclare que le poste de Tu Vu doit être attaqué dans la nuit du 5 au 6 par 3 bataillons de son régiment appuyés par d'autres

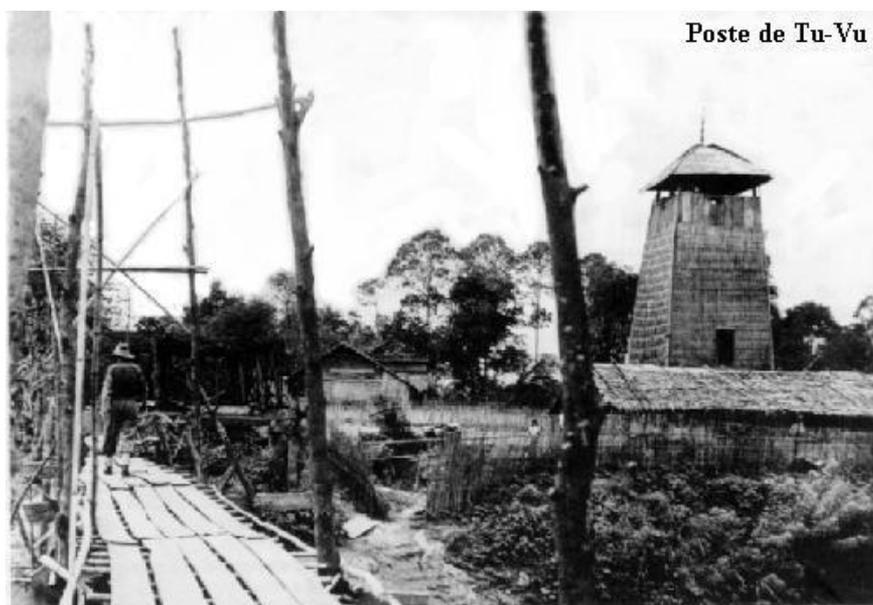
bataillons de la division 312 ; le bataillon 164 serait déjà en position d'attente dans la cuvette de Ban Thon.

### 5-12-51

R.A.S. au cours de la nuit du 4 au 5.

Le lieutenant Goury et les comptables repartent pour Gialam. Les travaux d'organisation du terrain sont poursuivis avec ardeur : au soir tout le monde est enterré à Tu Vu et presque tout le monde en rive est. Les services du bataillon s'installent dans la grotte.

A 21h00, tout est en place et le bataillon attend calmement d'ailleurs. Les sonnettes sont parties comme d'habitude.



### 6-12-51

L'attaque n'a pas eu lieu.

Par contre, une embuscade du commando 22 a blessé et capturé le commandant de la compagnie lourde d'un bataillon du Rgt 88 de la division 308. C'est là un élément nouveau. Le prisonnier, très loquace, déclare qu'il y a eu un contre-ordre et que le plan d'attaque est modifié. L'attaque de Tu Vu doit être menée d'ici 2 à 3 jours par le régiment 88, couvert au nord et au sud par le régiment 209. Il était arrivé la veille à la cote 307, et au moment où il a été capturé il effectuait avec les autres commandants de compagnie de son bataillon une reconnaissance rapprochée de nos positions. Il devait rejoindre son bataillon le 7 décembre dans la région de Cu Thang (17 kms N.O. de Tu Vu).

Dans l'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie, après avoir traversé la rivière en LCM, reconnaît les hauteurs 2 kms ouest de Tu Vu et aperçoit quelques éléments VM vers Ap Dong Xuan.

La section du Lnt. Balmitgere, qui s'est installée pour la journée sur la cote 307 signale quelques mouvements suspects dans la cuvette de Ban Thon, en particulier le long du Ngoi Lai.

En fin de journée, l'aviation largue en chute libre sur Tu Vu 40 rouleaux de barbelés et 360 sacs à terre.

Le colonel Dodelier, Cdt. le GM 7 est venu inspecter les points d'appui. Il envisage une opération vers l'ouest pour jeter le trouble dans le dispositif VM. Dans la situation actuelle, une telle opération paraît terriblement hasardeuse si elle est effectuée avec les seuls moyens dont

dispose le I/1° RTM ; celui-ci risquerait de tomber sur 4 à 5 bataillons VM qui auraient eu le temps de le voir venir.

### **7-12-51**

Dans la nuit du 6 au 7, la sonnette sud de Tu Vu ouvre le feu sur un groupe d'individus probablement porteurs d'outils de terrassement : au jour on trouvera sur place des fléaux et des liens de bambou.

Au lever du jour, les sections de supplétifs des 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies s'installent sur le banc de sable pour éviter que des éléments VM s'en emparent et prennent ainsi à revers les défenses de Tu Vu.

Vers 12h00, un avion vient parachuter sur la plage de Tu Vu des barbelés et des sacs à terre. Un LCM vient décharger 100 rouleaux de barbelés à Tu Vu (1.500 m au nord) et 100 autres rouleaux au Rocher. Tout le personnel disponible est occupé au déchargement et au transport de ce matériel.

### **8-12-51**

Dans la nuit du 7 au 8, un télégramme du GM 7 prévient que le régiment 209 aurait traversé la Rivière Noire à 10 kms environ au sud du Rocher et qu'il remonterait vers le nord.

En fait, d'après les renseignements que continuaient à nous fournir les chefs de villages, un bataillon au moins serait déjà arrivé dans la région de X. Goc Dop ; de plus tous les soirs nous apercevons des lumières en direction de Lac Song.

Aussi dans la matinée, la 3<sup>ème</sup> compagnie et la 262° CLSM effectuent une reconnaissance jusqu'au sud du village de Thuy Co à 5 kms au sud du Rocher Notre-Dame ; la 3<sup>ème</sup> compagnie qui suit la rivière ne voit rien ; la 262° CLSM qui la couvre à l'est essuie une dizaine de coups de feu venant des hauteurs.

Dans l'après-midi, le commando 22 est, sur ordre du GM 7, retiré de Tu Vu et ramené aux abords du Rocher où il attendra sa relève. Dans la soirée, il est chargé d'exécuter une série d'embuscades dans la vallée Xom Tom, Xom Muon, Xom Mit.

Son départ de Tu Vu affaiblit considérablement la défense du PA sud auquel il apportait notamment l'appui de ses 6 FM. Dans la journée, on apprend que le 1<sup>er</sup> BCP arrive dans la région de Xom Ninh et que le III/4° RTM va être poussé vers le carrefour d'Ap Da Chong. Le GMNA <sup>1</sup> ferait également mouvement à bref délai vers la région de Yen Le.

En fin de soirée, la batterie de Tu Phap, déplacée sur Ap Da Chong, effectue un accrochage : le premier coup tombe à proximité de la 3<sup>ème</sup> compagnie et blesse grièvement 1 cavalier du 3<sup>ème</sup> escadron du GRDI n° 1.

A 19h30, un avion parachute à Tu Vu des fusées éclairantes à grande puissance et des obus éclairant de 60mm. Personne ne connaît le mode d'emploi de l'appareil de lancement des fusées.

Vers 22h00, une patrouille du commando 22 signale qu'elle se replie après un accrochage sérieux et se dirige directement sur le Rocher. Ceci est contraire aux prévisions, le commando devait normalement se replier vers le nord. Mais il est trop tard pour relever les mines : 1 S/off. et 1 partisan sont blessés. Le sous-officier ramène des renseignements intéressants, notamment des documents pris sur un officier tué <sup>2</sup> et appartenant au régiment 209. Parmi ceux-ci un plan assez détaillé et exact du PA du Rocher Notre-Dame.

---

1- GMNA : Groupe Mobile Nord-Africain

2- Le colonel Nguyen Van Bany commandant le TD 209.

## 9-12-51

Sur ordre du GM 7, la 1<sup>ère</sup> compagnie effectue une reconnaissance dans la vallée de Xom Ton-Xom Muon où elle doit entrer en liaison avec le premier BCP <sup>1</sup> venant du nord en direction de Xom Mit. Pendant toute la matinée, l'incertitude règne sur la situation du premier BCP que l'on dit accroché sans que soit précisé où et dans quelles conditions. La 1<sup>ère</sup> compagnie prend enfin liaison radio, par l'intermédiaire d'un Piper avec une compagnie du 1<sup>o</sup> BCP qui ne signale rien d'extraordinaire.

La 1<sup>ère</sup> compagnie rentre au Rocher Notre-Dame vers 16h n'ayant rien vu de spécial.

Au cours de la journée on procède à un remaniement du dispositif du PA du Rocher Notre-Dame :

a)- Le peloton de chars, resté en rive est, se place entre la 1<sup>ère</sup> compagnie et la 3<sup>ème</sup> batterie.

b)- Remise en ordre du plan de feu du village dit "du génie" où règne un certain flottement.

[ Etat des pertes adverses ; entre le 14 novembre et le 10 décembre :

- 4 tués dénombrés (dont un officier)
- 2 blessés
- 9 prisonniers (dont 1 officier et 1 s/officier). ]

## 10-12-51 Opération de nettoyage dans le Bavi du 1<sup>o</sup> BPC sur Xom SUI

A la sonnette S.O. de Tu Vu, un tirailleur de la 2<sup>ème</sup> compagnie est tué par balle ; un camarade qui cherchait à ramener son corps saute sur une mine. La journée commence mal.

Une opération doit se dérouler dans la cuvette de Xom Sui en liaison avec le 1<sup>o</sup> BPC. Celui-ci doit nettoyer la cuvette en agissant sur l'axe X. Ninh-X Sui.

Le I/1<sup>o</sup> RTM avait reçu l'ordre de boucler la vallée de X. Muon entre les cotes 53 et 93, avec la valeur d'une compagnie. La 1<sup>ère</sup> compagnie chargée de cette mission, quitte le Rocher vers huit heures (PC de la compagnie, SME <sup>2</sup>, 3 sections de FV <sup>3</sup> et 1 section de supplétifs). La mise en place se déroule sans incident, avec les précautions habituelles et est terminée pour 10h00. 1 section est à X. Muon, le PC et 1 section sont au village de X. Dong Song (480-339), 1 section de FV et 1 section de supplétifs sont à la cote 93 et au col est de 93.

La liaison radio avec le 1<sup>o</sup> BCP est assurée de façon intermittente par poste 300 sur le channel intérieur du 1<sup>o</sup> RTM. La liaison avec le PA du Rocher est assurée par poste 300.

Le terrain est entièrement coupé, les vues sont très limitées. En particulier, la 1<sup>ère</sup> compagnie ne peut avoir aucune vue sur X. Sui, même de la cote 93. Dès la mise en place, la section de Xom Muon a un contact léger avec une patrouille VM sur les pentes sud de la cote 188. Quelques instants plus tard, la section de la cote 93 aperçoit dans le ravin N.E. de la cote 58 des éléments suspects qu'elle ne peut identifier. Le lieutenant Romet demande alors au 1<sup>o</sup> BCP, par radio, la situation de ses premiers éléments et particulièrement s'il a du monde sur les pentes sud de la cote 188. Il lui est répondu que le PC du 1<sup>o</sup> BCP n'a pas la liaison avec ses premiers éléments et qu'il est possible que certains se trouvent sur les pentes de 188. Le lieutenant Romet envoie alors une patrouille dans cette région afin d'essayer de prendre contact.

---

1- BCP : Bataillon de Chasseurs à Pied

2- SME : Section de Mitrailleuses et d'Engins

3- FV : Fusiller Voltigeur

La patrouille rencontre un élément VM assez important et se replie sur sa section après un échange de rafales de mitraillettes.

Peu après, on entend une violente fusillade dans la cuvette de Xom Sui <sup>1</sup>. Le combat se poursuit sans que la 1<sup>ère</sup> compagnie soit inquiétée ; mais elle ne reçoit aucun renseignement sur la situation exacte. Etablie sur un front de 1 km de part et d'autre d'une vallée encaissée et touffue, elle ne peut songer à pousser vers l'est.

Au Rocher Notre-Dame, 1 section de la 3<sup>ème</sup> compagnie et 1 section de la 262<sup>°</sup> CLSM sont mises en alerte, prêtes à être envoyées en renfort à la 1<sup>ère</sup> compagnie et à faciliter éventuellement son décrochage en fin de soirée.

Vers 14h00, le 1<sup>°</sup> BCP demande par radio à la 1<sup>ère</sup> compagnie d'essayer de pousser vers Xom Sui pour dégager des éléments qui y sont encerclés. Le Lnt. Romet demande au PC du I/1<sup>°</sup> RTM de lui envoyer des renforts afin de pouvoir pousser vers l'est tout en assurant ses arrières, en particulier à la cote 53.

A 14h30, le commandant du I/1<sup>°</sup> RTM fait pousser sur la cote 53 les deux sections préalablement alertées, aux ordres du lieutenant Macaux. Malheureusement, ce renfort rencontre des difficultés d'itinéraire et de terrain et n'arrivera que vers 15h45 sur la cote 53.

Le commandant du I/1<sup>°</sup> RTM se reconstitue une réserve en mettant sur pied une compagnie de marche aux ordres du capitaine Granger et comprenant : Le PC, 2 sections de la 3<sup>ème</sup> compagnie, et 1 section de la 1<sup>ère</sup> compagnie (la dernière qui avait été laissée à la garde du cantonnement).

Vers 15h00, le I/1<sup>°</sup> RTM reçoit du GM 7 l'ordre de mettre 1 compagnie à la disposition du commandant du 3<sup>ème</sup> escadron chargé de rejoindre le 1<sup>°</sup> BCP par le nord pour l'aider à se dégager et lui porter vivres, munitions et moyens d'évacuation. La compagnie de marche Granger, seule disponible, est désignée pour cette mission.

A 15h30, il ne reste plus au PA du Rocher Notre-Dame que des éléments de la CB, 1 section de la 3<sup>ème</sup> compagnie et 1 section de la 262<sup>°</sup> CLSM. Le PA est dangereusement dégarni et le bataillon reçoit l'ordre de faire replier la 1<sup>ère</sup> compagnie toujours en place dans la vallée de X. Muon et qui n'a pas encore reçu les 2 sections qui lui ont été envoyées en renfort.

Il est prescrit à la 1<sup>ère</sup> compagnie de se replier à partir de 16h00, et le Lnt. Romet en prévient le 1<sup>°</sup> BPC. La fusillade semble d'ailleurs s'être calmée dans la région de Xom Sui.

Seuls, les chasseurs mitraillent sans arrêt la piste entre Xom Sui et le col 1 km au N.O.

La 1<sup>ère</sup> compagnie décroche lentement, avec prudence, sans incident. Son retour est retardé par un parachutage malencontreux de munitions sur X. Tom ; il lui faut récupérer parachutes et munitions pour les ramener au Rocher Notre-Dame où elle n'arrivera que vers 19h00.

Pendant ce temps, la compagnie de marche de Granger, transportée en camions, a rejoint la cuvette de X. Ninh et pris liaison avec les chars et le 1<sup>°</sup> BPC. Elle participe dans la soirée à la tentative faite par le 1<sup>°</sup> BPC pour récupérer avec l'aide des chars des éléments dispersés qui se trouvent encore dans la cuvette de Xom Sui. La tentative échoue malheureusement ; mais la section Sabouret dégage un peloton de chars dangereusement assailli par les VM.

La compagnie de marche rejoint à 20h00 le PA du Rocher Notre-Dame, trois quarts d'heures avant les préliminaires de l'attaque de Tu Vu.

Dans la même journée, la garnison de Tu Vu envoie une forte reconnaissance aux ordres du Lnt. Balmitgere sur le col menant de Tu Vu à Ban Thon ; elle pousse jusque dans la région de Xom Ni et n'observe rien de particulier ; le secteur conserve sa physionomie habituelle ;

---

1- Voir le récit du combat du 1<sup>°</sup> BPC à la suite du journal de marche du I/1 RTM

aucun indice de mise en place d'un dispositif d'attaque n'est décelable. Et pourtant le régiment 88 ne devait pas être loin.

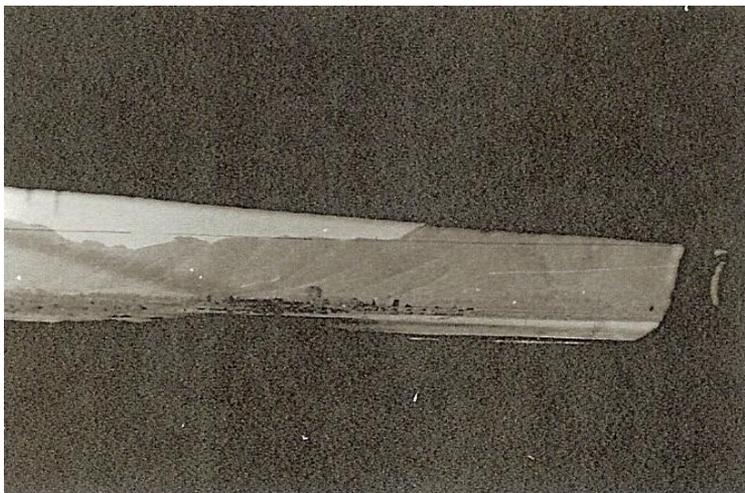
Au cours de l'après-midi, le lieutenant Poinard et le Sgt. Chef Med Ould Med, Mle 345, qui posaient des mines sautent sur l'une d'elles. Le sergent-chef est tué, le lieutenant Poinard, grièvement blessé, est évacué par Morane à 18h00. C'est le premier Morane qui se pose sur le terrain de Tu Vu, ce sera le dernier <sup>1</sup>. Cet accident coûte un excellent chef de section à la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Une reconnaissance de Tu Vu poussée au col 2 kms 5 à l'ouest rentre vers 18h00, sans avoir rien remarqué de particulier.

Dans la soirée, les trois sonnettes habituelles ont été mises en place sans incident, l'une à l'ouest dans la région de X Bo Ngang, une autre au nord des lisières nord du village de Tu Vu, une autre au sud vers X Doi.

A 19h45, la sonnette ouest signale qu'elle est accrochée par des effectifs importants.

[ *C'est le commencement de l'attaque de Tu Vu dont le déroulement fait l'objet du rapport ci-joint du capitaine le Levreur qui commandait le PA.* ]



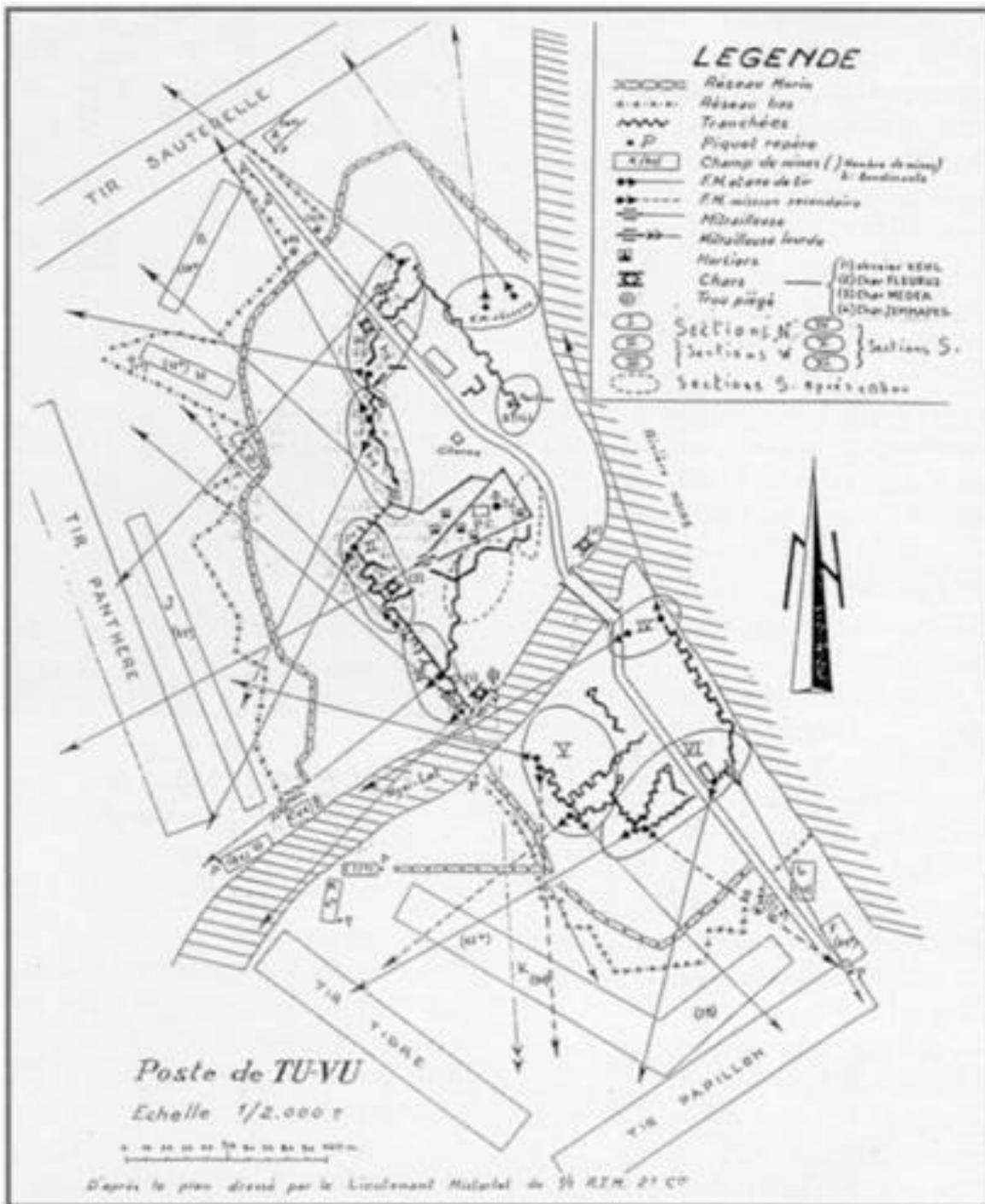
*Meurtrière donnant sur Tu Vu*

---

1- Il y a un autre terrain au Rocher



*Tu vu, PA nord et sud*



*L'organisation défensive de Tu Vu, d'après un dessin dressé par le lieutenant Mistarlet*

Les deux parties nord et sud du poste sont séparés par le Ngoi Lat  
 Le Rocher Notre-Dame est à l'est, sur l'autre rive de la rivière noire



*Lieutenant Michel Chevreul  
Commandant le peloton de chars à Tu Vu*



*Lieutenant Mistarlet  
Commandant le point d'appui sud à Tu Vu*

# Attaque du poste de Tu Vu

(Rapport du capitaine le Levreur, commandant le poste de Tu Vu)

19h45 La sonnette ouest, sergent Muet, tombe sur du "gros". Muet le signale calmement au 300 et demande des instructions car il lui manque un tirailleur pour se replier. Je conviens avec lui qu'il restera avec deux tirailleurs, cherchera le manquant, et se repliera rapidement en lançant une fusée rouge dès qu'il pourra préciser la force des éléments à son contact. Quelques minutes plus tard, la sonnette du bois "Tigre" tire et se replie.

20h00 Muet tire sa fusée rouge et se replie. Je répète le signal par deux fusées rouges du PC, ce qui fait replier toutes les sonnettes, sauf celle du nord qui, ne les ayant pas vues, se repliera, sans casse, mais en plein baroud vers 22h30 seulement.

20h30 Le lieutenant Mistarlet, commandant le PA sud, me signale au bigophone que des Viets, équipés d'outils de terrassement, commencent à travailler au sud et à 150 mètres environ de ses barbelés ; on les voit distinctement dans le clair de lune. On déclenche un tir d'artillerie "Papillon" "plus long" ainsi que des tirs de 60. En dépit de ces tirs entretenus, les Viets continuent à travailler, à enlever leurs morts et leurs blessés, à les remplacer au fur et à mesure, et leurs emplacements se font.

A l'ouest de la section de l'adjudant Vicente, dans le PA sud, les Viets travaillent également, et on les traite à l'artillerie et au mortier. Cela semble les gêner davantage que ceux du sud.

Le sergent-chef Braule qui, en liaison avec l'obusier de 75, contrôle la voie de pénétration du Ngoi Lat, me signale avec précision des essais d'infiltration que nous traitons de la même façon par artillerie, mortier de 60 et mortier de 81.

Aucun tir d'arrêt n'a encore été déclenché, aucune arme automatique n'a encore tiré, aucune mine n'a encore explosé. Les liaisons par bigophone sont excellentes. Le capitaine Quirici transforme immédiatement en précises demandes de tirs les indications des chefs de sections que je lui transmets au fur et à mesure. L'adjudant-chef Still, en liaison bigo directement dans le réseau, reçoit aussi de moi ses demandes de tirs numérotés. Dans la partie nord et ouest du PA principal, aucune activité spéciale.

21h15 Déclenchement de la préparation de mortier de 82 sur le PA sud. Tirs de bazooka sur les blockhaus. Le lieutenant Mistarlet est blessé au cou. En contre-batterie, l'obusier et la 12,7 prennent quelques objectifs à partie. Notre artillerie et nos mortiers continuent à tirer d'après les indications forcément moins précises de ceux qui sont pris sous le feu. Aucune observation n'a été possible de la tour du poste ou des murs périphériques, car ces points sont constamment battus à la mitrailleuse (balles traçantes) et au 82.

Bientôt, les Viets essayent de se rapprocher des barbelés, font sauter les mines en y lançant leurs vagues successives, se font arrêter sur les barbelés par nos armes automatiques qui déclenchent leurs tirs dès qu'elles ne sont pas directement prises à partie. Le blockhaus de la mitrailleuse est atteint au bazooka, le chargeur tué, le tireur blessé. On déplace la mitrailleuse vers l'emplacement de rechange et elle reprend le tir. Le sergent Clavard est tué à son poste, le caporal Arour également, il y a quelques blessés ; mais dans l'ensemble les tranchées et les abris couverts donnent satisfaction et épargnent bien des vies.

23h00 La liaison bigophone est coupée avec Mistarlet et quelques minutes après, les Viets réussissent à introduire dans les barbelés un bengalore à leur manière. Le barbelé saute, une brèche est ouverte. Le clairon se met à sonner et une vague se rue en direction de la mitrailleuse

et d'un fusil mitrailleur. Ceux-ci n'arrêtent pas de tirer. Le tir "Papillon" est ramené vers les barbelés ; les 60 et les 81 donnent à plein et les Viets laissent sur le terrain une traînée de cadavres, jalonnant l'axe de tir de chacune de ces pièces. Ils sont refoulés.

Un agent de transmission vient au PC dire que cela va mal : le lieutenant est blessé et les viets sont entrés dans le PA. En réalité, ils ont dû en repartir et à 23h30 seulement un nouveau bengalore explose, le bazooka recommence, le clairon sonne à nouveau, les Viets entrent en hurlant par les deux brèches existantes. Ils sont sur les tirailleurs - quelques brèves empoignades au corps à corps - la masse est là qui envahit tout et les deux malheureuses sections doivent renoncer à lui tenir tête ; elles refluent vers le PC et nous crient leur demande de passage sur le pont. On lève le tir, elles passent. Je sors du PC, les rassemble sur la face sud-est du poste, les calme rapidement. Pendant ce temps, Quirici a rapproché son tir "Papillon" sur le PA sud ; le char Fleurus et l'obusier tirent fusant sur la berge du Ngot Lat, clouent au sol les viets qui essaient de franchir le pont ou de traverser la rivière. Le tir se lèvera encore un instant pour permettre le repli de deux fusils mitrailleurs de renfort envoyés vers 21h30 par les sections de réserve du lieutenant Derkaoui. Les chars et la 12,7 reprennent aussitôt le feu, le tir "Papillon" raccourci martèle le PA sud.

Au bout d'un quart d'heure, sentant que les Viets n'insistent plus, je fais faire halte au feu à toutes les armes et un calme relatif s'établit. Une nouvelle tentative d'infiltration avait été faite par le Ngoi Lat, mais Braule le signalait et on pouvait y faire tirer le 81, l'obusier et le tir "Tigre" : au bout de quelques minutes, la menace était conjurée.

Le capitaine Denis, le lieutenant Mistarlet et moi nous employons à mettre chacun à sa place et à redistribuer les missions. La section de réserve du lieutenant Derkaoui qu'on avait placée au coin sud-est du poste laisse sa place aux sections Mistarlet et Vicente récupérées, et revient à son emplacement vers le nord.

L'accalmie se confirme, on entretient quelques tirs à la demande de Braule, de Muet et du chef Bark. Vers le sud, les chars et la 12,7 empêchent toute tentative de mise en batterie d'une arme automatique ennemie. Le danger sud est nettement moins pressant. Vers le nord, toujours rien de très déterminé. Cependant, le lieutenant Balmitgere, qui a pris le commandement des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> sections de ma compagnie, signale les indices de plus en plus clairs d'une préparation. Son observation est maintenant très difficile, car un brouillard opaque est tombé et il ne peut arriver à déceler qu'au son les manifestations de l'approche ennemie. Des mines sautent régulièrement (le lieutenant Poynard en avait littéralement truffé son secteur), et c'est en les posant que le même jour à 16h00 il s'était fait sauter avec le sergent-chef Mohamed, chef de la 1<sup>ère</sup> section. Ce dernier avait été tué sur le coup ; Poynard, grièvement blessé au ventre, avait pu être évacué à 18h15 par un Morane sanitaire).

Je fais rapidement le point par une communication radio au bataillon ; je suis optimiste et demande qu'on prépare de la rive est un harcèlement au 60 et au 81 sur l'ancien village de Tu Vu et sur le terrain de Morane où on sent que les Viets s'affairent. Cela nous permettra d'économiser nos munitions. Les sergents-chefs Mayer et Tafani me signalent qu'ils ont déjà distribué beaucoup de munitions de réserve et qu'il faut en demander d'urgence, en particulier des obus de 50, de 60 et de 81. Le message est transmis à l'arrière où on fait le nécessaire pour nous préparer l'envoi de ces munitions à travers la rivière.

L'adjudant-chef Still, ayant son PC des mortiers tout près de la Rivière Noire, je lui donne la mission d'évacuation des blessés par un bateau que l'on pousse vers l'île ; le bataillon les prend ensuite à l'île et leur fait passer le second bras du fleuve par la portière du génie.

Au PC, le lieutenant Chevreul, commandant le peloton de chars, vient prendre liaison. Il est toujours calme, correct et souriant, se fixant dans un garde à vous impeccable en entrant

dans le PC. Il ne dédaigne pas un petit verre de cognac pour se donner du vif ; je ne m'aperçois même pas qu'il est blessé à l'épaule et il n'en parle pas. Nous mettons au point notre idée de contre-attaque immédiate avec les chars ; nous confirmons à tous qu'en cas de percée, les équipes de voltigeurs les plus proches d'un char se joignent à lui pour foncer immédiatement. Nous prévoyons qu'en cas de grosse percée, les chars "Fleurus" et "Jemmapes" se porteront l'un vers l'autre et avec les deux sections de réserve ou tous autres éléments à leur portée, ils progresseront par la plage, la suivant en direction générale du nord-ouest, puis se rabattront vers l'ouest en débouchant dans le flanc des Viets et le long des barbelés. Chevreul remet son béret, salue impeccablement et s'éloigne pour donner ses ordres. Je ne le reverrai plus vivant.

Le lieutenant Mistarlet a, lui aussi, besoin de se remonter ; mais, une fois sa section remise en position, il ne voit qu'une seule chose : ses deux FM sont enrayés. Il les amène au PC, les démonte et les nettoie. Lorsque c'est fini, il consent à s'asseoir un instant, à se mettre un nouveau pansement au cou ; mais il chancelle un peu et un verre de cognac a vite fait de le remettre. Il repart à sa section.

Le Maréchal des logis Gardel, chef de bord de l'obusier, a eu aussi des ennuis avec son 75 ; il en amène des pièces au PC et réussit à le remettre en état. Il repart tout content. Il vient de temps en temps faire un saut au PC prendre liaison. Il n'a plus qu'une vingtaine d'obus de 75 et les garde précieusement.

02h45 Cela se précise de plus en plus sur le PA nord. L'attaque s'annonce sans aucun doute. Tout à coup, le tir de 82 recommence à s'abattre massivement sur les emplacements de combat et le PC. Il vient manifestement d'une dizaine de mortiers installés sur le terrain de Morane. Il y a des blessés. Beaucoup accourent, ensanglantés, vers le poste, en particulier le sergent-chef Haddou, chef de pièce de 81 atteint d'un tir au but de ses confrères d'en face. On conduit les blessés vers un abri, en attendant de pouvoir leur faire gagner la plage. Le PC encaisse 4 coups de 82 sur son toit, mais nous ne recevons que de la poussière : les sacs à sable font une couche d'éclatement très satisfaisante. On fait tirer artillerie et mortier sur le terrain d'aviation.

Le lieutenant Balmitgere me renseigne froidement sur les progrès de la préparation : les Viets coupent les barbelés bas devant lui : mais bien que ce soit à 50 mètres, on ne peut pas le voir, tant le brouillard et la poussière sont denses. On ménage encore les tirs d'arrêt, mais on les déclenche brusquement de temps en temps. Braule demande aussi des tirs dans le lit du Ngoi Lat. Les armes automatiques gardent précieusement leurs munitions : un arrosage ne servirait à rien dans ce brouillard.

03h30 Le clairon sonne. Quirici déclenche de confiance "Sauterelle" et "Panthere" dans les barbelés. Cela tire de partout : bazooka ajusté vers le poste et les blockhaus. Tirs d'artillerie et de mortier, tirs fusants de l'obusier et des canons de 37 des chars, tirs de mitrailleuses et d'armes automatiques. Le clairon sonne toujours et les Viets hurlent à tue-tête.

On annonce que le ravitaillement en munitions arrive et on ne peut y envoyer que les seuls hommes disponibles sous la main : quelques hommes de la section de commandement et des servants de mortiers et de canon de 57 sans recul. Les sergents chefs Mayer et Tafani s'en occupent avec ardeur. Beaucoup de ces hommes et le sergent-chef Tafani lui-même seront blessés en exécutant leur mission de ravitaillement.

04h00 Je n'entends plus Balmitgere au bigophone. Au moment où je l'appelle, deux bengalores réussissent à faire deux percées dans les barbelés en face de la section du chef Bark et aux environs de la chicane nord. Les blockhaus sont aveuglés par les bazookas. C'est la ruée, le ruch des Viets qui pénètrent en criant des injures dans toutes les langues ; contournent les emplacements et cherchent à prendre à revers la section Braule vers la droite et les sections

Balmitgere vers la gauche. L'accès direct au PC leur est encore interdit par les servants de mortiers qui tirent maintenant au fusil par les créneaux du mur de l'enceinte du PC. Une partie de la section Bark retranchée dans une seconde ligne devant ce mur leur cause aussi des pertes graves et un flottement se produit. Balmitgere fait une liaison personnelle avec le char Jemmapes qui est près de lui, mais Jemmapes (maréchal des logis Vignot) n'a plus de munitions. Balmitgere revient rapidement à ses sections et constate qu'on s'y bat au corps à corps ainsi que du côté de Braule. A deux reprises le sergent Graziani tire du mur du poste au 57 sans recul, mais les lueurs le font trop repérer et à chaque fois la réponse est un coup de bazooka ajusté.

04h15 Nouvelle sonnerie de clairon amenant une nouvelle vague d'attaquants qui traversent les deux brèches. Un encerclement se produit, les sections Balmitgere se portent vers la plage, tendant de se joindre au char Jemmapes et à l'obusier Kehl qui viennent de se retrouver et conformément à mes ordres ont déjà essayé d'exécuter la contre-attaque prévue, emmenée par Denis et Mistarlet entourés de tirailleurs baïonnette au canon. Les armes automatiques Viets installées sur la route clouent les tirailleurs au sol.

Au moment où arrivent les sections Balmitgere et Derkaoui, on tente encore une seconde contre-attaque. Cette fois, elle s'oriente vers le PC car Chevreul, resté sur son Medeah, vient de faire savoir au Jemmapes que le PC est encore occupé par nous et que les Viets s'y dirigent.



Mistarlet et Denis tentent donc avec les deux blindés de se diriger vers le PC et de faire la liaison avec Chevreul ; la manœuvre est encore violemment stoppée par des tirs de bazookas, de mitrailleuses et de F.M. de plus en plus denses. Mistarlet s'écroule, atteint d'une rafale dans le ventre, Denis à côté de lui est frôlé par la même rafale et tombe à l'eau. Les sections encore cohérentes traversent rapidement le bras de la Rivière Noire sous le feu des armes Viets de la berge. Elles arrivent sur l'île où on les installe face à Tu Vu afin de s'opposer à une poursuite. Quelques tirailleurs traversent l'île, rejoignent sa rive est et peuvent passer sur un M2 ; quelques autres veulent passer le deuxième bras à la nage, mais il y a trop de courant et la plupart se noient.

Resté avec Quirici au PC, j'avais pu, après un saut sur la tour, me rendre compte que les Viets étaient partout et donner l'ordre de contre-attaque à Denis et Mistarlet. Quelques minutes plus tard, un agent de transmission vint nous prévenir que les Viets avançaient vers la tour. Nous n'avons plus que nos radios avec nous, car tous les disponibles ont suivi Denis et Mistarlet. Nous brûlons hâtivement quelques papiers, le caporal Lafont détériore les postes radio. La tour s'effondre sous un coup de bazooka. Nous gagnons le fleuve. Je saute sur un mur et égare mon porte cartes, je perds du temps à le retrouver et suis un moment isolé. Des Viets viennent sur mes talons, je m'aperçois à temps que c'est la section Braule qui, entièrement débordée par une

percée finale sur le Ngoi Lat, se replie elle aussi vers l'île. Arrivé à l'île, je rassemble tout ce que j'ai sous la main et installe les sections face à Tu Vu.

Le char Jemmapes et l'obusier Kehl s'avancent encore sur la plage vers le nord, leurs équipages, à bout de munitions détériorent leurs armes et se jettent à l'eau. Le Fleurus voit le char de commandement de Chevreul exploser sous un coup de bazooka à bout portant et prendre feu ; il ne peut que se diriger lui aussi vers la plage, après avoir accompli jusqu'au bout sa mission de protection du Medea ; son chef, le Maréchal des logis chef Taurin avait été tué vers minuit trente. Le Maréchal des logis chef Gardel, chef du Kehl a été grièvement blessé, il ne peut nager et se noie. Le Maréchal des logis Vignot, chef du Jemmapes, se jette à l'eau voulant chercher une barque pour le chasseur Catherine qui ne sait pas nager : il disparaît lui aussi, probablement blessé à mort.

Les Viets, à grands cris, recherchent leurs blessés et les emmènent. Ils ne peuvent pas emmener tous leurs morts qui sont trop nombreux : plus de 250 ont été dénombrés le lendemain dans les environs immédiats. Il faut y ajouter tous ceux de la première attaque, tous ceux qu'ils ont emmenés et tous ceux qui ont pu être tués plus loin.

C'est un véritable carnage.

Les Viets abandonnent le poste avant le lever du jour. Le brouillard est toujours opaque. A sept heures, aidés par la première compagnie, nous repartons chercher nos morts et nos blessés. On retrouve sur le terrain toutes les traces de la lutte acharnée pendant huit heures et demie de quatre bataillons Viets contre deux compagnies de tirailleurs marocains puissamment épaulées par l'héroïque 3<sup>ème</sup> peloton du 3<sup>ème</sup> escadron de chars du 1<sup>er</sup> Chasseurs et par les tirs puissants et remarquablement précis de magnifiques batteries d'artillerie ; la 3<sup>ème</sup> batterie du GCAOF, la 3<sup>ème</sup> batterie du 1/4<sup>o</sup> RAC, la 7<sup>ème</sup> batterie du III/RAC.

Rocher Notre-Dame le 16-12-51

Le capitaine le Leveur, Cdt le PA de Tu Vu.

*[suite du journal de marche, qui contient concernant Tu Vu quelques annotations postérieures]*

Pendant cette nuit du 10 au 11 décembre, le point d'appui du Rocher Notre-Dame n'est à aucun moment inquiété sur ses arrières. Il doit sans doute sa tranquillité à la mort du colonel Nguyen Van Bang, commandant le TD 209 tué le 8 au soir par une embuscade du commando 22, mais surtout à l'action du 1<sup>o</sup> BCP dans la région de Xom Sui au cours de la journée du 10 novembre, et à la présence des I/4<sup>o</sup> RTM et III/4<sup>o</sup> RTM sur les hauteurs à l'est de la vallée de Xom Muon, présence que nous ignorions au Rocher Notre-Dame.

Les unités du point d'appui peuvent donc se consacrer entièrement à l'appui du poste de Tu Vu sous forme de :

- tirs d'un groupe de mortiers de 81 sur les lisières sud du village de Tu Vu, le terrain de Morane et les abords sud-ouest du poste.

- Tirs des mortiers de 60 des 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies sur tout le village de Tu Vu, en particulier dans sa partie sud.

- Ravitaillement en munitions et évacuations sanitaires au cours de la 2<sup>ème</sup> partie de la nuit.

Les tirs de mortiers avaient été mis en place au cours des journées précédentes. Ils furent exécutés au fur et à mesure soit à la demande du capitaine le Leveur, commandant le point d'appui de Tu Vu, soit à l'initiative du commandant du centre de résistance d'après les renseignements qu'il recevait de Tu Vu. Certains tirs non prévus initialement furent exécutés par transport de tir et d'après la carte, sans aucune possibilité de pointage précis en raison du

brouillard et de la fumée qui recouvraient le poste. La consommation totale de munitions des unités du PA Notre-Dame au cours de cette nuit a été de :

- 525 coups de 81mm
- 437 coups de 60mm

Pendant toute la nuit, les liaisons entre le poste de Tu Vu et le PC du I/1° RTM au Rocher Notre-Dame ont été assurées par radio (postes 694 - postes 300 et postes des DLO <sup>1</sup>). La ligne téléphonique, qui avait été tendue au travers de la Rivière Noire avec du câble de campagne (à défaut de câble plus approprié à la portée) fut peu utilisée en raison de l'excellent fonctionnement des liaisons radio.

Les transports à travers la Rivière Noire étaient assurés par une portière et des bateaux M2 isolés. Mais les bateaux M2 furent coulés les uns après les autres au cours de la nuit; d'autres, dont les propulsistes furent tués, dérivèrent au fil du courant et ne purent être récupérés que le lendemain. En fin de nuit, il ne restait plus qu'une portière disponible. Ceci entraîna une insuffisance du ravitaillement en munitions du PA de Tu Vu.

04h30 Il est décidé de retirer la 1<sup>ère</sup> compagnie de ses emplacements et de la faire passer sur le banc de sable, au milieu de la rivière, pour faciliter la remise en ordre des éléments de la garnison de Tu Vu qui s'y sont repliés et entreprendre la contre attaque et la réoccupation du poste.

La 1<sup>ère</sup> compagnie, rapidement rassemblée (moins sa S.M.E. <sup>2</sup>) est transportée par l'unique portière restante jusqu'au banc de sable. Elle s'établit d'abord sur celui-ci, dans un épais brouillard et au milieu des éléments de la garnison de Tu Vu qui se replient devant le flot adverse.

Toute la garnison de Tu Vu ayant évacué ses positions, et le brouillard persistant interdisant toute orientation, la contre-attaque sur le poste est décommandée, et les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies remettent en ordre leur dispositif sur le banc de sable.

Pendant ce temps, les unités viets fouillaient rapidement le poste de Tu Vu pour récupérer leurs blessés et se repliaient non moins rapidement, laissant sur place une partie de leurs morts et même de l'armement.

Au lever du jour, dans le brouillard finissant, des patrouilles des 1<sup>ère</sup> 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies pénètrent dans le poste de Tu Vu, suivies immédiatement du reste des unités. Les quelques Viets restant sont rapidement liquidés et à 08h30 le poste est entièrement réoccupé.

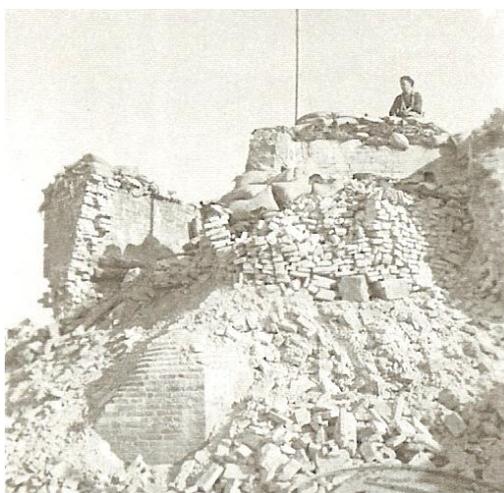


*Tu Vu depuis le rocher, bombardé au napalm*

---

1- DLO : Détachement de Liaison et d'Observation

2- SME : Section de Mitrailleuses et d'Engins



*Les restes de la tour de Tu Vu*

Les pertes éprouvées par le I/1° RTM au cours de la journée du 10 et de la nuit du 10 au 11 novembre sont récapitulées dans les tableaux suivants :

#### **A- Pertes en personnel**

	<b>TUÉS</b>	<b>DISPARUS</b>	<b>BLESSÉS</b>
Officiers	1 (1)		2 (2)
Sergents-chefs	1 (3)		2 (4)
Sergents	3 (5)		3 (6)
Caporaux	1 (7)	1 (8)	4 (9)
Troupe	6 (7)	14 (8)	31 (9)
	12	15	42
<b>TOTAL</b>		<b>69</b>	

- (1) lieutenant Mistarlet (2<sup>ème</sup> compagnie)
- (2) lieutenants Poynard (2<sup>ème</sup> compagnie) et Balmitgere (4<sup>ème</sup> compagnie)
- (3) Mohamed (2<sup>ème</sup> compagnie)
- (4) Tafani (2<sup>ème</sup> compagnie) et Haddou ben Aomar (CAB)
- (5) Clavard (2<sup>ème</sup> compagnie), Abdallah ben Rodi (4<sup>ème</sup> compagnie) et Ngo Vuc (261° CLSM)
- (6) Konierzny (4<sup>ème</sup> compagnie), Abdeslem ben Djilali (2<sup>ème</sup> compagnie) et Vu Van Hoat (CAB)
- (7) dont 1 de la CAB, 5 de la 2<sup>ème</sup> compagnie et 1 de la 4<sup>ème</sup> compagnie
- (8) dont Rouard-Gandon et Janin de la 2<sup>ème</sup> compagnie
- (9) dont 18 de la 2<sup>ème</sup> compagnie, 14 de la 4<sup>ème</sup> compagnie, 3 de la CAB.

De son côté, le 3<sup>ème</sup> peloton du 3<sup>ème</sup> Escadron du 1<sup>er</sup> Chasseurs a éprouvé des pertes extrêmement sévères, notamment celles du lieutenant Chevreul, des maréchaux des logis Gardel, Vignot et Taurin et du chasseur Catherine. Ses cinq chars ont été détruits.

## B - Pertes en matériel

ARMEMENT 33 fusils MAS 36 - 4 Carabines US-8 PM MAT 49  
3 PA-IRocket Gun - 1 FM 24/29 - 1 pistolet signaleur  
3 mortiers de 60 - 1 canon de 57 sans recul - 1 plaque de base de mortier de 81 - 1 canon de rechange de mitrailleuse.

GÉNIE 3 pelles Mle 16 - 3 pioches Mle 16 - 10 pelles de parc - 5 pioches de parc.

TRANSMISSIONS 3 postes SCR 300 - 2 postes SCR 694 - 4 postes SCR 536 - 2 EE8 - 8 TS  
10 - 4 lots CE 11 - 3 TS 33 - 2 MX 290 - 10 TL122B.

Les bateaux M2 ayant coulé ou dérivé furent tous récupérés.

De leur côté, les quatre bataillons VM, qui ont participé à l'attaque, ont subi des pertes très sévères :

- 250 cadavres environ ont été dénombrés et enterrés le 11 décembre aux abords immédiats du poste (en particulier dans les réseaux de barbelés, les champs de mine et le long des axes de tir des armes automatiques).

- d'autres cadavres qui n'ont pu être dénombrés se trouvaient également dans les herbes aux abords du terrain de Morane et au sud du poste.

- un morane ayant survolé la région le 11 novembre a signalé de nombreux cadavres aux environs du poste.

- un sous-officier resté en position pendant toute la nuit du 10 au 11 sur le banc de sable au milieu de la rivière a rendu compte qu'il avait vu les Viets évacuer par la plage de nombreux corps de tués ou de blessés.

- un autochtone du 3<sup>ème</sup> escadron du 1<sup>er</sup> Chasseurs, fait prisonnier et évadé a déclaré que les viets avaient eu "un bataillon de morts" et avaient installé trois ou quatre hôpitaux dans la cuvette de Ban Thon (ce qui a été confirmé par les écoutes radio de Hanoï).

- il est à remarquer qu'il n'a été trouvé qu'une trentaine de cadavres dans l'enceinte même du poste, alors qu'on y a relevé de nombreuses traces de tués ou de blessés (casques - équipements - armes - débris sanglants). Les viets étant restés près d'une heure et demie à l'intérieur du poste ont pu profiter de ce délai pour évacuer leurs morts.

En ce qui concerne l'armement viet, il a été récupéré à Tu Vu 2 pistolets PA 38 - 3 mitraillettes Thomson - 23 fusils Mauser Mle 1898 - 1 fusil mitrailleur de fabrication tchèque - 1 mousqueton - 304 coups de mortier de 60 - 148 coups de mortier de 82mm.

[ A partir du 11 décembre, la totalité du I/1<sup>o</sup> RTM est au centre de résistance du Rocher Notre-Dame, renforcé par la 3<sup>o</sup> batterie du GCAOF, la 1<sup>o</sup> Compagnie du 6<sup>o</sup> B.V.N., 3 sections du Génie, 1 Escadron (moins un peloton) du 1<sup>o</sup> Chasseur.

Au cours de la période du 11 décembre au 8 janvier, passeront également au Rocher Notre-Dame et pour des durées variables un certain nombre de bataillons (I/4<sup>o</sup> R.T.M. ; III/4<sup>o</sup> R.T.M. ; 1<sup>o</sup> B.E.P. ; 1<sup>o</sup> B.P.V.N.).

Cette période est marquée essentiellement par les travaux d'installation défensive et par quelques opérations ] <sup>1</sup>

---

1- Autre extrait du rapport du chef du bataillon

## 11-12-51 Réoccupation de Tu Vu

Au lever du jour, les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies ont réoccupé le poste de Tu Vu. En visitant le champ de bataille on se rend compte de la minutie de la préparation de l'attaque : (emplacements de mortiers soigneusement placés entre les tirs d'arrêt et les barbelés - itinéraires jalonnés jusqu'aux barbelés) ; et aussi du fanatisme de l'ennemi progressant à travers les champs de mines dans l'axe de nos armes automatiques, chaque homme étant couvert par le cadavre de celui qui le précède et le dernier arrivant finalement sous le créneau pour y placer sa charge d'explosif.

Les murs du poste et sa tour sont totalement démolis par les coups de bazooka et de SKZ<sup>1</sup>. Les blockhaus des armes automatiques sont éventrés ; les tranchées sont à moitié comblées. Il ne paraît pas possible de réoccuper immédiatement le poste dans un tel état. Tout est à reconstruire.

La question ayant été posée au commandement, le général Salan décide de ne plus occuper Tu Vu de façon permanente.

Dans la soirée arrivent au Rocher Notre-Dame une moitié du III/4° RTM <sup>2</sup> qui, venant de l'est a réussi à traverser la vallée de Xom Muon malgré l'opposition du régiment 165 de la division 312, qui se trouvait donc dans cette région avec le régiment 309 pour attaquer à revers le PA du Rocher Notre-Dame. Le III/4° RTM fait partie d'un groupement aux ordres du lieutenant colonel Albert qui avait été envoyé à travers le massif du Bavi, dans des conditions impossibles, pour secourir le Centre de Résistance de Tu Vu - Rocher Notre-Dame. Retardé par le terrain et par les régiments Viets, ce groupement arrivait épuisé après la bataille à laquelle il avait assisté du haut des crêtes. En outre, le groupement avait été coupé en deux tronçons par les viets. La queue du III/4° RTM et le 1/4° RTM, aux ordres du chef de bataillon Decomps sont restés bloqués sur les hauteurs est de la vallée de Xom Muon et devront au cours de la nuit du 11 au 12 faire face aux assauts répétés des viets.

Hanoi, le  
11 décembre 1951

Commandement en chef en  
Extrême-Orient  
Etat-major opérationnel au Tonkin  
N° 318/EMOTCC/3

### ORDRE D'OPERATION

pour la nuit du 11 au 12 décembre  
et la journée du 12

- I. Sur la rive ouest de la Rivière Noire, dans la nuit du 10 au 11, l'ennemi a lancé de violentes attaques contre le poste de Tu Vu à partir de 23h00. Il s'est replié au jour après avoir éprouvé des pertes très sévères.

Sur la rive est :

- Au nord du Bavi des éléments V.M. sont infiltrés dans la région nord Ap Da Chong et entre Ap Da Chong et Yen Cu et exercent des actions de guérillas sur nos communications ;

---

1- Lance rocket

2- Voir après le journal de marche

- Au sud du Bavi des unités de la valeur de 2 à 3 bataillons ont été contenues par le 1° B.P.C. dans la journée du 10 dans la région de Xom Sui, par LE 7° B.P.C. dans la région de Chai Khoai, le 8° B.P.C. dans la région de Mai Thon Montagne.
- II. Le G.M. 4 (E.M. et deux bataillons) passera aux ordres du colonel commandant le secteur Rivière Noire dès son arrivée au point d'appui du Rocher Notre-Dame.
- III. Le point d'appui de Tu Vu sera réduit à un poste de surveillance et d'alerte, pour la nuit du 11 au 12. Il sera renforcé et rétabli dans la journée du 12.
- IV. La position de Yen Cu a été renforcée par le 5° B.P.C. et 2 pelotons de Sherman dans la journée du 11. Le commandant de secteur s'efforcera de rétablir les communications entre Yen Cu - Ap Da Chong ; Yen Cu - Trung Ha et Ap Da Chong - Dan The.
- V. La couverture au sud du Bavi sera assurée par :
  - Le groupement P... (éléments de la 1° DMT et 7° BPC) aux ordres directs du général commandant en chef à partir du 12 décembre 0h00, maintenu en position dans la région est de Giap Thuong.
  - Le 8° B.P.C. aux ordres du Lt-colonel commandant le secteur R.C. 6 en couverture dans la région de Mai Thon Montagne. Une liaison radio très étroite devra être assurée entre le groupement P... et le 8° P.B.C.
- VI. La surveillance de nuit sur la Rivière Noire entre Tu Vu et Lac song sera assurée par les éléments Marine en liaison avec les vedettes du R.I.C.M. <sup>1</sup> dépendant du secteur Hoa Binh.
- VII. La défense au nord du secteur Rivière Noire est à la charge de la 1° DMT qui assurera la liaison avec le point d'appui de Dan The. L'Escadron de Sherman du G.B. 3 <sup>2</sup> à 2 pelotons de chars et un soutien porté prélevé sur le 5° B.P.C. sont mis à la disposition à Trung Ha.
 

Un P.C. opérationnel sera mis en place à Sontay par les soins de la 1° DMT.

Le Lt-Colonel A... prendra le commandement direct de l'ensemble des moyens intéressant le S/Secteur Sontay et la région au sud de Sontay, cuvette de Yen Le incluse.
- VIII. Les unités de réserve générale suivantes seront stationnées à Sontay :
  - 1° B.E.P.
  - S/Groupement blindé n° 1.

Le Lt-colonel A... est chargé d'étudier des interventions éventuelles sur les directions générales de Trung Ha et de Yen Cu, Ap Da Chong.

---

1- RICM : Régiment d'Infanterie et de Chars de Marine

2- GB : Groupe de Bombardement

## IX. ARTILLERIE

- a) Le II/RACM à 2 batteries en position dans la région de Xom Binh Cu, se portera dès que le G.M. 4 sera hors de portée :
  - une batterie à Yen Cu
  - une batterie à Tong Lenh
- b) Le Commandant de la 1° DMT disposera des feux :
  - de la batterie du G.A.C.A.O.F. <sup>1</sup> en position à Trung Ha
  - des unités du II/RACM en position à Tong Lenh
- c) Le Groupement P... normalement appuyé par la batterie du I/4° R.A.C. en position à Dong Doi - R.P. 21 pourra recevoir l'appui de la batterie du Secteur R.C. 6 en position à Ao Trach.

Le Général de C.A.

Commandant en Chef par délégation en Extrême-Orient

P.O. le Colonel Gracieux  
Chef d'Etat-Major.

### **12-12-51 Opération de recueil du I/4 RTM**

Les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies pansent leurs blessures et mettent de l'ordre dans leur matériel. La 4<sup>ème</sup> compagnie s'installe au sud du PA du Rocher, face au Ngoi Tom, secteur qui était resté très faible faute de moyens ; la 2<sup>ème</sup> compagnie va relever la compagnie du génie, sur la face nord est du PA.

Une opération est montée pour recueillir le I/4° RTM, qui a été accroché toute la nuit précédente sur les croupes de la cote 342 et est alourdi par de nombreux morts et blessés. Y participent : le PC du bataillon, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, deux compagnies du III/4° RTM et deux compagnies du 1° BPC.

[La mission du I/1° R.T.M. est de couvrir la marche des unités envoyées au devant du I/4° R.T.M. et de tenir solidement les cotes 53 et 93 jusqu'au repli complet du I/4° R.T.M. et des unités de recueil.]

Les cotes 53 et 93 sont occupées sans difficulté. Le I/4° RTM qui a dû enterrer ses morts sur place, ramène tous ses blessés, traverse sans incident la vallée de Xom Muon, et rejoint le Rocher en fin de soirée. Tout le monde est de retour au PA pour 19 heures. La 1<sup>ère</sup> compagnie, laissée en arrière-garde, a été accrochée mais sans gravité. Les Viets se font moins mordants.

Depuis la veille, la route de Yen Cu est coupée. Désormais tous les ravitaillements doivent nous être parachutés. Les avions se succèdent sans interruption au-dessus de la "Drop zone". Il faut d'abord reconstituer les munitions du bataillon et de la 3<sup>ème</sup> Batterie du GACAOF.

Le point d'appui du Rocher est passablement encombré avec l'arrivée imprévue des deux bataillons du 4° RTM. On ne sait trop où les mettre à l'intérieur des barbelés. Et il serait dangereux de les stationner au dehors. Tous les blessés sont rassemblés dans la grotte, malgré

---

1- GACAOF : Groupe d'Artillerie Coloniale de l'Afrique Occidentale Française

la chaleur humide qui y règne. Là au moins, ils seront à l'abri des bombardements. Pour les autres, on se serre comme on peut en souhaitant que les Viets oublient de nous bombarder.

[Deux sonnettes sont mises en place ; l'une sur le banc de sable face à Tu Vu, l'autre sur le Ngoi Tom, à 1 km à l'est du Rocher Notre-Dame. Cette dernière signale par deux fois des éléments ennemis au sud du Ngoi Tom ; mais il faut peut-être faire le point de l'énerverment des tirailleurs qui appartiennent à la 4<sup>e</sup> compagnie, repliée la veille de Tu Vu où elle avait été fortement éprouvée lors de l'attaque du poste.]

### **13-12-51**

Les parachutages continuent. Il faut mettre sur pied un détachement disposant de main-d'œuvre et de moyens de transport pour ramasser les parachutes et leurs charges.

Un L.C.M. et un Monitor de la Marine qui remontent la Rivière Noire font escale au Rocher Notre-Dame, prennent à bord la plupart de nos blessés, chargent la presque totalité des parachutes récupérés, et repartent sur Hoa Binh. Les blessés graves sont évacués directement sur Hanoï par hélicoptère.

Dans la soirée, il faut procéder à l'inhumation des morts des I/1<sup>o</sup> RTM, I/4<sup>o</sup> RTM, III/4<sup>o</sup> RTM, 1<sup>er</sup> Chasseurs et 1<sup>o</sup> BPC. 14 corps sont ainsi déposés dans le cimetière provisoire du Rocher Notre-Dame : parmi eux le lieutenant Mistarlet et le lieutenant Chevreul.

Les travaux d'organisation défensive se poursuivent, de jour et au clair de lune. Il faut revoir tout le système qui avait été conçu essentiellement face à l'ouest, en appui de Tu Vu, avec une faible couverture face à l'est où l'on ne craignait initialement que des guérilleros. Maintenant nous avons derrière nous deux régiments de la division 312, fortement étripés heureusement.

Au cours de l'après-midi, les I/4<sup>o</sup> RTM et III/4<sup>o</sup> RTM, toujours aux ordres du lieutenant colonel Albert, quittent le Rocher Notre-Dame en direction d'Ap Da Chong et de Trung Ha.

[Toujours les deux sonnettes de banc de sable et du Ngoi Tom : celle-ci signale à nouveau la présence d'éléments V.M. de la valeur d'une section au sud du Ngoi Tom. Peut-être s'agit-il d'un bouchon destiné à couvrir des mouvements plus au sud ? Des signaux lumineux sont observés en effet chaque nuit entre la région de Thuy Co (sur la rive est) et la région de Lao Dong.]

### **14-12-51**

Les parachutages se poursuivent toute la journée. Les travaux d'organisation défensive également, en particulier au "village du génie".

D'après Hanoï, la division 312 serait passée en entier en rive est de la Rivière Noire. On doit cependant admettre que deux de ses régiments ont été sérieusement éprouvés, le 10 décembre par le 1<sup>o</sup> BCP, les 11 et 12 par les I et III/4<sup>o</sup> RTM. Le troisième régiment doit se trouver plus au nord à cheval sur la route Yen Cu - Ap Da Chong qu'il interdit. L'opération de nettoyage, entreprise dans cette zone ne semble progresser que lentement. Mais nous n'avons pratiquement aucune nouvelle officielle. Nous sommes renseignés essentiellement en écoutant les réseaux radio du GM 7 et le réseau radio "chef à chef" du général de Linares. Le poste 300 installé au sommet du Rocher peut écouter presque tous les réseaux du Tonkin.

Après-midi : une section de la 3<sup>e</sup> compagnie est envoyée en reconnaissance dans la région de Thuy Co. Elle y trouve la trace de passages importants à travers la Rivière Noire (traces de pieds nus, de souliers à clous, et de chaussures à semelles caoutchoutées), sans pouvoir préciser le sens et la nature des passages. Ce renseignement est recoupé chaque nuit par l'observation

qui signale des signaux lumineux échangés entre la région de Thuy Co et celle de Lac Song. Il faudrait que la Marine puisse patrouiller dans ce secteur.

### **15-12-51**

Toujours pas de Marine. Les renseignements sur l'opération de nettoyage dans la région de Yen Cu sont toujours aussi rares. Quelques tuyaux sont glanés par l'écoute du réseau de commandement de l'EMOTCC <sup>1</sup>, principale source de renseignements depuis quatre jours.

Les nouvelles organisations défensives commencent à prendre tournure. Les Viets auraient d'ores et déjà affaire à du dur.

Les parachutages continuent à cadence accélérée. Nous recevons à peu près tout ce que nous avons demandé, à l'exception du matériel de transmission.

Pour sa première sortie depuis le 10 et sa remise en condition, la 2<sup>ème</sup> compagnie effectue une courte reconnaissance au nord-est du Rocher, sur les cotes 47 et 71 et le village de Xom Tom : R.A.S.

### **16-12-51**

Au cours de la nuit du 15 au 16, la sonnette sud signale la présence d'un bouchon VM à hauteur du Ngoi Tom (600 mètres sud du Rocher). Des signaux lumineux sont échangés entre Thuy Co et Lac Song, correspondant certainement à des passages dans cette région. Mais l'artillerie n'exécute aucun tir de harcèlement, la Marine ne fait aucune patrouille, l'aviation ne se manifeste pas. Il serait pourtant intéressant de savoir au minimum dans quel sens se font les passages.

La 2<sup>ème</sup> compagnie fait une nouvelle reconnaissance en rive est dans la région de la cote 71 : R.A.S.

Au cours de la matinée, le bruit court qu'une nouvelle opération est montée dans le nord pour dégager la route entre Yen Cu et Ap Da Chong. Les renseignements que nous recevons sont toujours succincts, la principale source reste le réseau de commandement du PC OPS<sup>2</sup> de Hanoi.

On nous parachute des vivres, des munitions d'artillerie, des barbelés, des sacs à terre ...

En fin de journée, un TO <sup>3</sup> du GM 7 annonce que l'opération du nord est en bonne voie. Les Viets repassent la Rivière Noire d'est en ouest. On nous demande de surveiller la rivière au nord du Rocher. Aussi le 1<sup>er</sup> BCP est chargé de monter une embuscade dans la région de Xom Trai Trau.

Les travaux continuent. Il est urgent de les terminer pour permettre aux hommes de se reposer et aux unités de sortir. C'est indispensable, d'une part pour nous donner de l'air, d'autre part pour regonfler les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies qui restent un peu sonnées et dont les hommes doivent reprendre confiance en eux-mêmes.

Au début de la nuit, les observateurs et les sonnettes signalent encore des lumières dans les régions de Thuy Co et Lac Song. Toujours ni marine ni aviation pour surveiller ces passages.

### **17-12-51**

Un détachement aux ordres du capitaine Denis et comprenant la section Balmitgere (4<sup>ème</sup> compagnie), la section Sabouret (1<sup>ère</sup> compagnie) et un mortier de 60 de la 1<sup>ère</sup> compagnie

---

1- EMOTCC : état major du commandement des opérations à Hanoi

2- PC Opérations

3- TO : message transmis par le réseau de commandement

traversent la Rivière Noire à huit heures. Il a pour mission de fouiller les ruines du poste, de récupérer si possible du matériel, de voir si les Viets y reviennent, de rechercher des identifications, de faire l'inventaire des possibilités en vue d'une réoccupation éventuelle.

En début de soirée, une embuscade du commando 22 (aux abords duquel a été aperçue une vingtaine de Viets avec des casques métalliques) est accueillie par des grenades et se replie sur le Rocher vers 21h00, laissant une sonnette sur le banc de sable.

Les nouvelles extérieures sont toujours rares, malgré le parachutage d'un courrier officiel essentiellement administratif. Un notable de Xom Muon, revient nous voir, il signale un rassemblement important de Viets dans la région de Xom Sui. Aucune liaison n'a encore été prise avec les éléments amis venant du nord.

### **18-12-51**

Une opération est mise sur pied pour enterrer les cadavres de VM restés aux abords de Tu Vu. Le commando 22 assure une sécurité éloignée dans la région du col "Bernard" ; 2 sections du 1° BPC fouillent le village de Tu Vu et assurent la sécurité nord. Une corvée du I/1° RTM, aux ordres du lieutenant Balmitgere est chargée de l'inhumation des cadavres.

D'après les renseignements recueillis par radio sur les réseaux des blindés, les éléments venant du nord espèrent faire aujourd'hui leur jonction avec nous. Il serait temps, pour pouvoir évacuer sur Hanoï le monceau de parachutes que nous avons amassés depuis 8 jours. Depuis quarante huit heures, la cadence des parachutages s'est d'ailleurs ralentie. Nous n'avons toujours pas reçu ni les postes 300 ni les bigophones demandés. La situation est particulièrement critique pour les postes 300 qui tombent en panne les uns après les autres. Il n'y en a plus que trois en état de marche pour l'ensemble du bataillon.

En fin de journée, arrive le sergent Martin avec un camion de ravitaillement du bataillon, venant de Yen Cu. C'est la première liaison par la route depuis le 10 décembre. Un tirailleur de la 4<sup>ème</sup> compagnie, blessé par une grenade qui a explosé dans sa poche, est évacué par Morane.

### **19-12-51 Visite de membres de l'état-major**

Le sergent Martin repart sur Yen Cu par la route de la côte avec quatre camions sur lesquels on a chargé 400 parachutes. Il en reste encore au moins 1500.

Le colonel Lennuyeux, sous-chef d'EM de l'EMOTCC et le chef d'escadron Boussarie, chef du 2<sup>ème</sup> bureau viennent visiter le champ de bataille. La sécurité du poste de Tu Vu est assurée par le commando 22. Le commandant Boussarie fait déterrer des cadavres VM pour mesurer leurs pieds afin de savoir s'il y avait des Chinois.

Dans la soirée, le bataillon est prévenu qu'il participera le lendemain à une opération de nettoyage de la cuvette de Xom Sui en liaison avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> BEP 1.

Y participeront : 1 PC réduit de Btn., 1 groupe de 81, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, la 4<sup>ème</sup> compagnie (moins 2 sections).

### **20-12-51 Nettoyage de la vallée de X Muon**

A cinq heures, le détachement du I/1° RTM quitte le Rocher dans la nuit et le brouillard. La 4<sup>ème</sup> compagnie s'installe à 07h30, en couverture face au sud et en échelon de recueil, sur les pitons sud de l'entrée de la vallée de X. Muon.

La 3<sup>ème</sup> compagnie et le PC du bataillon s'installent sur les pentes nord de la cote 93. La 1<sup>ère</sup> compagnie occupe les croupes sud-est de X. Dong Song. Quelques VM apparaissent sur

---

1- BEP : Bataillon Etranger de Parachutistes

les croupes sud-est de la cote 342 et plus au sud où les renseignements d'habitants signalaient des rassemblements importants.

L'opération de nettoyage elle-même est conduite par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> BEP, sans incident. Les Viets ne sont manifestement plus là.

Le I/1<sup>o</sup> RTM commence son décrochage à 16h00 après le départ des deux autres bataillons. A 18h00, tout le monde est rentré au Rocher Notre-Dame.

On apprend alors que sans préavis, le commando 22 est parti ainsi que la section du génie du lieutenant Sentis et le 1<sup>o</sup> BPC. Le 1<sup>o</sup> BPC occupera provisoirement les emplacements du 2<sup>o</sup> BEP. Le 2<sup>ème</sup> BEP doit partir le 21 avec le détachement de propulsistes du lieutenant Clavel.

### **21-12-51**

Départ du 2<sup>ème</sup> BEP et du lieutenant colonel Ducournau, commandant le groupement de parachutistes.

Départ du détachement de propulsistes qui nous laisse ses bateaux. Arrivée par la route du lieutenant Goury, officier de détail, et du sergent major Cedro qui viennent se rendre compte de la situation sur le plan administratif.

### **22-12-51 Recueil d'un convoi fluvial**

Le lieutenant colonel Blanckaert, commandant le sous-secteur sud Rivière Noire, se rend à Yen Cu pour remplacer le colonel Dodelier, commandant le GM 7 convoqué à Hanoï. Le commandement du sous-secteur sera assuré par le commandant du I/1<sup>o</sup> RTM.

Le lieutenant Goury et le S.M. Cedro rejoignent Hanoï.

Vers 11h30, on entend une violente canonnade vers le sud. Un convoi fluvial allant de Hoa Binh est tombé dans une embuscade à une dizaine de kms au sud du Rocher Notre-Dame. 1 Monitor et 4 Vedettes FOM sont coulés. Un Morane nous signale que des rescapés se dirigent vers le nord par la rive est de la rivière.

Aussitôt, 2 compagnies du 1<sup>o</sup> BEP sont envoyées sur Thuy Co au-devant des rescapés. La couverture nord est sera assurée par la 4<sup>ème</sup> compagnie du I/1<sup>o</sup> RTM. Un bateau M2, aux ordres du sergent Gilet de la CAB, est envoyé en patrouille sur la rivière. Il poussera jusqu'au lieu de l'embuscade et ramènera un blessé grave. Les 2 compagnies du 1<sup>er</sup> BEP et la 4<sup>ème</sup> compagnie du I/1<sup>o</sup> RTM récupéreront 14 rescapés dont plusieurs blessés et le lieutenant le Begue DLO de la 3<sup>ème</sup> Batterie du GACAOF qui se trouvait sur le Monitor.

Dans le courant de l'après-midi le GM 7 donne l'ordre de diriger d'urgence sur Ap Da Chong la totalité du 1<sup>er</sup> BEP en utilisant tous les camions disponibles. Or nous n'avons que 9 camions appartenant à la 3<sup>ème</sup> batterie du GACAOF, à la compagnie du génie et au I/1<sup>o</sup> RTM. En outre, 2 compagnies du 1<sup>o</sup> BEP sont parties à Thuy Co et ne rentreront pas avant le soir.

Une première rotation est néanmoins mise en route sur Ap Da Chong avec une compagnie de FV du 1<sup>o</sup> BEP et une partie de sa compagnie lourde. Le dernier camion de ce convoi tombe dans une embuscade à 3 kms au nord de la cote 30. Tout le convoi rejoint cependant le PA de Xom Bu où il passera la nuit. La suite du mouvement est remise au lendemain et s'effectuera avec l'appui d'un peloton de chars du Rocher.

### **23-12-51 Départ du 1<sup>o</sup> BEP, parachutage du 1<sup>o</sup> BPVN**

Le reliquat du 1<sup>o</sup> BEP fait mouvement vers Ap Da Chong accompagné d'un peloton de chars. Il tombe dans une embuscade à 3 kms nord de la cote 30, et un deuxième peloton de chars est envoyé pour le dégager. L'accrochage se poursuit jusqu'au début de l'après-midi. En fin de journée le 1<sup>o</sup> BEP et un des pelotons de chars sont regroupés à Ap Da Chong ; l'autre

peloton de chars est rentré au Rocher ; sur les lieux de l'accrochage on trouve 30 cadavres VM avec leurs armes.

Au cours de la matinée 9 nouveaux rescapés du convoi fluvial rejoignent le PA du Rocher.

Des renseignements d'habitants recoupant des renseignements du commandement font prévoir une attaque imminente du PA du Rocher. Dans la soirée, une compagnie du 1° BPVN est parachutée d'urgence. Elle tombe au milieu des barbelés sans accident, et s'installe à Cho Che en renforcement de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

Pour nous encourager, le GM 7 nous adresse un bel ordre du jour :

"Le commandant du GM 7 adresse ses chaleureuses félicitations au I/1° RTM qui, après avoir mené un combat magnifique à Tu Vu dans la nuit du 10 au 11 décembre, n'a cessé depuis de déployer l'activité la plus utile.

A Tu Vu, il a infligé à l'ennemi des pertes considérables et a consommé l'échec d'une offensive de grande envergure qui devait nous chasser de la Rivière Noire.

Le 12 décembre, il se portait à la rencontre des éléments du GM 4, sur les pentes du Bavi, et leur permettait de rentrer dans nos lignes avec tous leurs blessés.

Le 22 décembre, de sa propre initiative, il a fait à nouveau preuve d'un bel esprit de solidarité en allant avec des éléments du 1° BEP au secours des rescapés d'un convoi marine détruit par l'ennemi entre le Rocher Notre-Dame et Hoa Binh et en les ramenant sains et saufs à son point d'appui". Signé : Dodelier.

**Pertes amies pour la période du 10 au 18 décembre 1951**

- a) Le 10 décembre avant le déclenchement de l'attaque de Tu Vu :
- 1 tirailleur marocain tué par balle au cours d'une embuscade
  - 1 tirailleur marocain tué par mine en ramenant le corps du précédent
  - 1 sergent chef marocain tué par mine, 1 en posant un champ
  - 1 lieutenant français grièvement blessé par mine.
- b) Au cours de l'attaque du poste de Tu Vu (nuit du 10 au 11)
- Tués :
- 1 officier français
  - 1 S/officier français
  - 2 S/officiers marocains
  - 1 S/officier autochtone
  - 7 hommes de troupe marocains.
- Blessés :
- 2 officiers français
  - 2 S/officiers français
  - 2 S/officiers marocains
  - 1 S/officier autochtone
  - 33 hommes de troupe marocains
  - 1 homme de troupe français.
- Disparus :
- 3 hommes de troupe français (dont 1 vraisemblablement décédé)
  - 13 hommes de troupe marocains.
- c) Le 14 décembre :
- 1 tirailleur marocain blessé accidentellement par balle.

**Pertes ennemies**

- a) Le 10 décembre avant le déclenchement de l'attaque :
- Néant
- b) Au cours de l'attaque du poste de Tu Vu :
- 250 cadavres environ ont été dénombrés le 11 décembre aux abords immédiats du poste (en particulier dans les réseaux et champs de mines).
- D'autres cadavres qui n'ont pu être dénombrés se trouvaient également dans les herbes aux abords du terrain de Morane et au sud du poste.
- un Morane ayant survolé la région le 11 décembre, a signalé la présence de nombreux cadavres aux environs du poste.
  - un S/officier resté en position pendant la nuit du 10 au 11 sur le banc de sable au milieu de la Rivière Noire a rendu compte qu'il avait vu le V.M. évacuer par la plage de nombreux corps de blessés ou tués.

- un autochtone du 3° escadron de chars, fait prisonnier et évadé, a déclaré que les viets Minh avaient eu "un bataillon de mort" et avaient installé quatre hôpitaux dans la cuvette de Bon Thon.

- il est à remarquer qu'il n'a été trouvé que quelques cadavres (une trentaine environ) dans l'enceinte même du poste, alors que l'on y relève des traces nombreuses de décès ou blessés (casques, équipements, armes abandonnées, débris sanglants).

Les V.M. étant restés environ 1 heure et demi à l'intérieur du poste, il est à supposer qu'ils ont profité de ce délai pour évacuer leurs morts.

P.C. le 23 décembre 1951  
Le chef de bataillon de Boishéraud  
commandant le I/1° R.T.M. ]

#### **24-12-51**

Malgré les prévisions, la nuit a été calme.

Le 1° BPVN fait reconnaître la région de l'embuscade du 1° BEP. Il n'y trouve rien.

Vers 12h00, le reliquat du 1° BPVN, parachuté à la cote 30 rejoint le Rocher Notre-Dame. Il s'installe à Cho Che. Des reconnaissances du I/1° RTM sont envoyées au sud de Xom Tom et à la cote 128 (2 kms N.E. du Rocher) : RAS.

Les renseignements de populations signalent toujours des rassemblements importants de VM dans la région de Xom Goc Dop (4 kms est du Rocher).

#### **25-12-51      Attaque au mortier du Rocher Notre-Dame**

A minuit et quart, une avalanche d'obus de mortier de 82 s'abat sur le PA du Rocher Notre-Dame (PC - 1<sup>ère</sup> compagnie ; et batterie d'artillerie). Les mortiers VM semblent être en batterie vers le PA sud de Tu Vu. Dans le même temps, la sonnette du banc de sable se replie, un peu vite semble-t-il. La sonnette sud du Ngoi Tom se replie également en signalant que les VM se livrent à des travaux de terrassement.

L'artillerie et les mortiers prennent à partie le PA sud de Tu Vu, le sud du banc de sable et le passage du Ngoi Tom. On attend l'attaque. L'alerte dure plus d'une heure. On arrête les tirs. La sonnette sud est renvoyée au Ngoi Tom, elle ne rencontre aucune opposition. A 3 heures le calme est totalement revenu, après un télégramme du colonel Dodelier qui "nous renouvelle toute sa confiance".

Dans la journée du 25, la 1<sup>ère</sup> compagnie fait une reconnaissance au sud-est du Rocher sans rien rencontrer, ni rien voir d'insolite. Une compagnie du 6° BPVN reconnaît les cotes 122 et 135 à 2 kms nord du Rocher et signale la présence d'éléments suspects vers la cote 304.

La 2<sup>ème</sup> compagnie du I/1° RTM signale aussi la présence de suspects (1 section ?) sur les hauteurs est de Xom Sui. Le 1° BPVN poursuit ses travaux d'installation. Dans l'ensemble, cette journée de Noël est calme.

#### **26-12-51**

La nuit a été calme. On a observé une luminosité permanente vers l'ouest derrière le col "Bernard".

Au cours de l'après-midi, des reconnaissances sont effectuées sur la cote 135 par le 1° BPVN, sur la cote 71 par la 1<sup>ère</sup> compagnie du 6° BVN, à Thuy Co par la 4<sup>ème</sup> compagnie du I/1° RTM. Le 1° BPVN signale que la vallée descendant de la cote 84 à la cote 18 est très habitée, avec une forte proportion de mâles, ce qui paraît étrange.

Il a détruit un observatoire VM sur les pentes sud de la cote 135 et observé de nombreuses traces de passage sur les pentes sud de la cote 122.

En fin d'après-midi, les camions qui, le 22 décembre, avaient transporté le 1° BEP à Xom Bu, rentrent au Rocher. La route de la côte est donc ouverte aujourd'hui.

### **27-12-51**

Les travaux d'organisation du terrain se poursuivent. Notre provision de barbelés est épuisée. Les 2 sections du génie sont envoyées au nord pour remettre en état le radier du Ngoi Lat (3 kms nord de la cote 30), entre la cote 30 et le poste de Xom Bu. L'ouverture de la route est assurée par la 3<sup>ème</sup> compagnie du I/1° RTM jusqu'à la cote 30, puis par le 6° BVN.

Dans l'après-midi, le 1° BPVN reconnaît la région cote 71, cote 53 - Xom Muon, sans rien voir d'anormal.

Un groupe d'une dizaine d'hommes est aperçu vers 14 h sur les hauteurs est de Thuy Co.

Le colonel Richer, directeur du service de santé et l'intendant opérationnel atterrissent en Morane à la cote 30 et viennent visiter le Rocher Notre-Dame. Evacuation de 4 marins du convoi fluvial, d'un S-off. du RICM et de 2 malades du I/1° RTM.

Dans la soirée, la sonnette du banc de sable prétend avoir vu arriver sur l'île une dizaine de VM et se replie un peu précipitamment. Elle est aussitôt renvoyée sur l'île et ne signale plus rien de la nuit.

### **28-12-51**

La 1<sup>ère</sup> compagnie du I/1° RTM, renforcée par 2 sections de la 4<sup>ème</sup> compagnie reconnaissent dans l'après-midi le versant sud de la vallée de Xom Muon. Elles observent sur la croupe sud du village d'Ap Dong Song un emplacement correspondant à une petite compagnie ; cela confirme les renseignements donnés la veille par le chef du village de Xom Muon.

Visite du capitaine Parcollet du Bureau Mouvement (BMT) des FTNV.

### **29-12-51**

Le 1° BPVN reconnaît la cote 128 et la cuvette de Xom Ninh : RAS. Dans la journée, des mouvements de suspects sont observés dans la cuvette de Xom Sui et sur les pentes sud-ouest du Bavi.

Dans la soirée, le lieutenant Chartreux et le lieutenant Balmitgere rentrent d'Hanoi par avion ; ils annoncent l'affectation au bataillon de deux nouveaux officiers : les lieutenants Maillard et Gros ; ils seront les bienvenus.

Le lieutenant Poynard va aussi bien que possible mais ne sera pas récupérable avant longtemps.

### **30-12-51**

De 3 heures à 3 heures 30, le PA du Rocher Notre-Dame est harcelé par des mortiers vraisemblablement en batterie sur l'ancien PA sud de Tu Vu. Résultat : 5 pneus de Dodge crevés.

Dans la matinée, le lieutenant Balmitgere passe à Tu Vu avec deux sections de la 4<sup>ème</sup> compagnie. Il trouve les traces d'un mortier de 81 et d'un mortier de 82. A son retour, notre dernier propulseur de bateau M2 tombe en panne.

Le 1° BPVN, renforcé par la 2<sup>ème</sup> compagnie du I/1° RTM reconnaît la cuvette de Xom Ninh et les cotes 141 et 188. Il aperçoit 2 VM en kaki sur la cote 188 mais rien ailleurs.

Le chef de notables de Xom Muon signale pourtant qu'il y a toujours des rassemblements importants dans la vallée de X. Goc Dop et assure que des VM viennent chaque jour à Ap Dong Song et à X. Bat Con.

Visite du colonel de Rocquigny venu voir le 1° BPVN. Celui-ci est malheureusement en reconnaissance.

Le colonel de Rocquigny est assez amer, il se plaint d'être mis sur la touche. Il nous donne quelques informations sur la situation générale.

Au cours de la nuit du 29 au 30, le poste de la cote 564, sur les pentes nord-ouest du Bavi aurait été attaqué et pris par les VM.

### 31-12-51

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies reconnaissent la région X. Muon, cote 53, cote 188 : RAS.

A 16h30, le GM 7 donne l'ordre de diriger d'urgence une compagnie du 1° BPVN sur Xom Bu, où des indices d'attaque imminente auraient été décelés. La compagnie est mise en route en camions ; elle arrive à X. Bu vers 19h30. Les camions sont de retour à 20 heures.

Dans la soirée arrivent les lieutenants Maillard et Gros récemment affectés au I/1° RTM. Le lieutenant Maillard est destiné à remplacer le capitaine le Levreur au départ de celui-ci.

### Effectifs du I/1° RTM au 1<sup>er</sup> janvier 1952

Désignation	Opérationnels		Base Arrière		Absents		Total général	
	F	M	F	M	F	M	F	M
<b><u>Officiers</u></b>								
Chef de Btn.	1						1	
capitaines	5						5	
lieutenants	5	1	2		1		8	1
S/Lnts.		1						1
<b>TOTAL</b>	11	2	2		1		14	2
<b><u>S/Officiers</u></b>								
Adjts/Chefs	3		1				4	
Adjudants	5		3				8	
Sgts/Majors	2		4				6	
Sergents Chef	12	9	4	1	2		18	10
Sergents	33	25	6	1	3	2	42	28
<b>TOTAL</b>	55	34	18	2	5	2	78	38
<b><u>Troupes</u></b>								
Cap. Chefs	5	36	5	1	1	3	11	40
Caporaux	14	69	2	2		9	16	80
1 <sup>ère</sup> Classe	10	213	2	21	3	13	15	247
2 <sup>ème</sup> Classe	8	422	2	17		32	10	475
<b>TOTAL</b>	37	740	11	41	4	57	52	842
<b>TOTAL GENERAL</b>	103	776	31	43	10	59	144	882
	879		74		69		1026	

REFERENCE: N.D.S. N° 342 20/4 du 12.3.51

**SITUATION du MATERIEL AUTOMOBILE**  
A LA DATE DU 31 DECEMBRE 1951

**C. F. T. N. V.**  
**SECTEUR RIVIERE NOIRE**  
- G. M. 7 -  
**I/I R.T.M.**  
N° 10/00

VEHICULES PAR CATEGORIES	DOTATION A TITRE DE L'UNITE MEME				DOTATION A TITRE SUPPLEMENTIFS	DOTATION A TITRE SECTEUR
	REALISE	INDISPONIBLES				
	Théori- ques	Sables	2° Ech.	3° Ech.	4° Ech.	
Jeeps	10	8	1	1		
Camionnettes US 4x4	10	9	1			
Sanitaire US T.T	1	1				
Camions US T.T	10	8	1	1		NEANT
Camion dépannage (LOT N° 7)	1	1				NEANT
Remorque I / 4 de T	1	1				
Remorque I T	7	7				
Remorque citerne à eau	4	3	1			
Remorque Cuisine	5	5				

**DESTINATAIRES**

Mr le Général Cdt les F.T.N.V. (EMOT-CC 4° Bureau)  
Mr le Colonel Cdt le G.M.7.  
Mr le Colonel Directeur du Matériel des F.T.N.V.(2ex)  
Archives

A SP N° 53.974 LE 31 DECEMBRE 1951  
Le Chef de Bataillon DE BOISHERAUB  
COMMANDANT LE I/I R.T.M. en O.  
Le Lieutenant GOURY OFFICIER DELEGUE



-o- FICHE ANNEXE N° 2 -o-

JEEPS	N° IC 14.924	REMORQUE I/4 DE T N°	IC 23.858
	IC 15.381	REMORQUE I TONNE N°	IC 23.862
	IC 15.818	REMORQUE I TONNE N°	IC 23.863
	IC 15.820		IC 23.868
	IC 15.822		IC 23.874
	IC 15.824		IC 23.879
	IC 15.829		
	IC 15.891		
	IC 15.894		
	IC 15.397		

Situation du matériel automobile du bataillon :

- 8 jeeps
- 9 camionnettes
- 1 sanitaire
- 8 camions
- 8 remorques
- 3 remorques citernes
- 5 remorques cuisines

JOURNAL OFFICIEL DU 4 MAI 1952

DECISION N° 19

Sur la proposition du Secrétaire d'Etat à la Guerre, le ministre de la Défense Nationale cite :

A L'ORDRE DE L'ARMEE  
"REGULARISATION"

1° BATAILLON DU PREMIER REGIMENT DE TIRAILLEURS MAROCAINS

"Sous le commandement du chef de bataillon de Boishéraud, le I/1° R.T.M. a pris une part brillante aux opérations sur la Rivière Noire (Tonkin) en novembre, décembre 1951 et janvier 1952.

"Dans la nuit du 10 au 11 décembre 1951 à Tu Vu, les 2° et 4° compagnies, sous l'énergique impulsion des Capitaines Lelevreur et Denis, ont résisté pendant neuf heures aux attaques répétées de plusieurs bataillons d'élite décidés à aboutir - sans souci des pertes, contre-attaquant à plusieurs reprises l'adversaire qui avait submergé la position - ces unités l'ont obligé à abandonner, sur les ruines du poste plus de trois cents cadavres.

"Coupé de l'arrière à deux reprises pendant plus d'une semaine chaque fois et ravitaillé par parachutages, a conservé un magnifique moral, refusant de subir, poussant journellement dans le dispositif adverse, des reconnaissances audacieuses et renseignant utilement le commandement.

"Le 12 décembre en particulier, s'est porté résolument à la rencontre d'un bataillon ami qui venait de subir de lourdes pertes et lui a permis de rejoindre le Rocher Notre -Dame avec tous ses blessés. Le 22 novembre, il a effectué une sortie à plusieurs kilomètres de distance sur la rive est de la Rivière Noire - réussissant à ramener, sur sa position, 14 rescapés d'un convoi fluvial qui venait d'être coulé par l'adversaire.

A fait preuve, en ces diverses circonstances, d'un très bel allant et d'une magnifique camaraderie de combat.

La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre des T.O.E.<sup>1</sup> avec palme, mais ne donne pas droit au bénéfice de la croix de guerre au chef de bataillon de Boishéraud et au capitaine Lelevreur déjà récompensés pour les mêmes faits.

le secrétaire d'état a la guerre  
P. de Chevigne

Fait à Paris, le 28 avril 1952  
Signé : Pleven

---

1- TOE : Théâtre d'Opérations Extérieures

N° 3 1 6/EMP.IN/CH.

ORDRE PARTICULIER N° 1 1 5

Le ministre d'Etat  
chargé des relations avec les Etats associés

- VU le décret du 18 avril 1952 aux termes duquel le ministre d'Etat chargé des relations avec les Etats associés est le dépositaire des pouvoirs du Gouvernement de la République en Indochine et exerce les attributions définies par les décrets du 27 mars 1947 et du 3 octobre 1949.
- VU le décret organique de la Légion d'Honneur en date du 16 mars 1952.
- VU le décret du 17 août 1949 portant création d'un contingent spécial de décorations de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire en faveur des Militaires des Armées de Terre, de Mer et d'Air, en opérations en Indochine.
- VU le décret du 17 mai 1951 - J.O.R.F. - des 21-22 mai 1951 mettant un contingent de décorations à la disposition du Haut Commissaire de France en INDOCHINE.

nomme dans l'ordre de la légion d'honneur  
au grade de chevalier  
(Rang du 29 janvier 1952)

Mosnay Goguet de Boishéraud - chef de bataillon I.M. - I/1° R.T.M.

"Commandant du I/1° R.T.M. pendant les opérations du secteur de la Rivière Noire (Tonkin), le commandant de Boishéraud a obtenu, pendant trois mois avec ce bataillon les résultats les plus heureux. Le 14 novembre 1951, après une longue et difficile progression sur les pentes du Bavi, il s'empara du Rocher Notre-Dame. Le 15, il franchissait la Rivière Noire et s'installait à Tu Vu, sur la rive ouest un point d'appui de deux compagnies dont la présence se révélait fort gênante pour l'ennemi, qui, après une minutieuse préparation, l'attaquait dans la nuit du 10 au 11 décembre. Pendant neuf heures, ces deux compagnies appuyées par les feux du reste du bataillon résistaient aux assauts de cinq bataillons d'élite qui perdaient 800 morts et un nombre considérable de blessés. Coupé de l'arrière pendant une semaine par des infiltrations ennemies importantes, le commandant de Boishéraud continuait avec le plus grand calme à remplir trois missions demandées à son bataillon, effectuant plusieurs sorties et faisant preuve en toutes circonstances d'un allant et d'un courage exemplaires".

Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

Signé : Letourneau

### 1-1-52

La nuit a été calme. Le temps est maussade, le crachin est proche.

Après la réunion traditionnelle de tous les cadres pour les vœux, la 3<sup>ème</sup> compagnie part reconnaître les cotes 122 et 135 : RAS. De son côté la 4<sup>ème</sup> compagnie va reconnaître les abords de Thy Co : RAS. Ce vide paraît étrange. L'observatoire signale des suspects transportant du bois sur les pentes du Bavi.

A la cote 30 une embuscade a arrêté 2 Oukids, dont 1 sous-officier.

Un convoi de camions nous arrive de Yen Cu pour enlever les parachutes. Son mouvement a été protégé par 2 bataillons entre Yen Cu et Ap Da Chong.

### 2-1-52

La nuit a été calme.

Le 6<sup>o</sup> BVN reconnaît la région sud-est de Xom Muon et de Bat Con. Il aperçoit dans les hautes vallées du Bavi et vers la cote 288 de nombreuses traces d'occupation. Il signale des mouvements suspects assez importants dans la région nord est de Thuy Co.

L'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1<sup>o</sup> BPVN reconnaît la cote 188 et pousse une patrouille sur la cote 128 et la vallée plus au sud : la population commence à revenir dans cette région.

Dans la soirée, arrivée en avion du lieutenant Gory et du chef comptable de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

## ORDRE DE BATAILLON N° 1

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,

Le 1<sup>er</sup> janvier est à la fois pour le bataillon l'anniversaire de son débarquement en Indochine et le seuil d'une nouvelle année.

Depuis un an, vous avez déjà parcouru la plus grande partie du Tonkin de Tien Yen à Vinh Yen et de Thai Binh à la Rivière Noire, faisant partout honneur au drapeau du 1<sup>o</sup> RTM.

Décembre a été le mois de l'épreuve, épreuve que vous avez vaillamment supportée, mais où certains, parmi les meilleurs d'entre vous, sont tombés glorieusement face à un ennemi déchaîné. Vous resterez fidèles à leur mémoire et à leur exemple.

L'année qui commence nous amènera, elle aussi, des joies et des peines. Mais je suis certain que vous continuerez à faire votre devoir dans les unes comme dans les autres, fidèles à la devise du régiment.

J'adresse à tous mes vœux les plus cordiaux pour vous et vos familles, vous souhaitant toutes les satisfactions que vous pouvez espérer dans votre carrière et dans votre foyer.

Le chef de bataillon  
de Boishéraud

### 3-1-52

Nuit calme.

La 2<sup>ème</sup> compagnie reconnaît la cote 128 ; le capitaine le Levreur confirme les renseignements recueillis la veille par la 1<sup>ère</sup> compagnie du 6<sup>o</sup> BVN.

Une reconnaissance de la 4<sup>ème</sup> compagnie dans la région de Thuy Co ramène un blessé qui prétend être un PIM de la légion, rescapé de l'affaire de la cote 564. Il dit n'avoir vu personne entre la cote 564 et le Rocher Notre-Dame. Il est évacué par avion sur Hanoï.

Au cours de l'après-midi visite éclair du chef d'escadron Spangenberg commandant le groupe d'escadron du 1<sup>o</sup> Chasseurs, et de l'intendant opérationnel.

Arrivée par avion du capitaine Barbier du GM 7 et d'un médecin dentiste qui doit rester quelques jours.

Arrivée des chefs comptables. Départ, par avion, du lieutenant Goury et du chef comptable de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Décidément les liaisons par avion s'organisent.

Le bruit court qu'une opération importante doit commencer demain, visant à liquider la poche du Batrai les 4 et 5 janvier puis à nettoyer le Bavi vers le sud. Le tout se terminerait vers le 15 par la relève de la garnison du Rocher Notre-Dame. Le délai prévu pour la liquidation du Batrai paraît un peu optimiste.

#### **4-1-52**

2 camions de ravitaillement arrivent de Yen Cu. Repartis l'après-midi, ils seront bloqués à Ap Da Chong et reviendront le soir au Rocher Notre-Dame.

Dans l'après-midi la 4<sup>ème</sup> compagnie reconnaît la région de Thuy Co : RAS.

D'après le chef des notables de Xom Muon, il n'y a rien de nouveau dans son secteur.

Les chefs comptables repartent par avion.

Les nouvelles sur l'opération lancée dans le Batrai se font rares ; nous ne sommes renseignés que par nos écoutes radio. Il semble que le GM 1 et le GM 4 n'ont rencontré que des réguliers et que les objectifs prévus ont été atteints.

#### **5-1-52**

La nuit a été un peu troublée. A 22h30, la sonnette du banc de sable se replie signalant qu'un groupe d'une dizaine d'hommes avec un chien venant du PA sud de Tu Vu a pris pied sur l'île. Quelques instants avant des lumières avaient été aperçues dans le PA nord.

Vers 23 heures, le 1<sup>o</sup> BPVN signale des bruits suspects à 300 mètres au N.E. de sa position. La 3<sup>ème</sup> compagnie lance dans cette direction 3 grosses fusées éclairantes, qui ne fonctionnent pas, puis 2 obus éclairants de 60mm : personne ne voit rien.

A sont tour, la 2<sup>ème</sup> compagnie entend des mouvements suspects vers les lisières à 300 mètres de sa position. Pourtant la sonnette mise en place vers X. Buoï par la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1<sup>o</sup> BVN ne signale rien.

Le PA de la cote 30 n'a rien à signaler. Vers deux heures, retour au calme complet.

A huit heures, une section de la 1<sup>ère</sup> compagnie envoyée sur le banc de sable, y relève effectivement des traces d'un chien et d'une dizaine d'hommes pieds nus.

Un TO du GM 7 signale que le régiment 66 de la division 304, faisant mouvement vers le nord, aurait déjà traversé la RC/6 : il ne devrait plus être très loin.

Dans la matinée, les nouvelles sur l'opération du nord sont toujours aussi succinctes.

L'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie reconnaît la cote 71 et la croupe 500 mètres plus à l'est : RAS. La 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>o</sup> BPVN reconnaît la région des cotes 122 et 135 : elle trouve des banderolles, des tracts de propagande et 2 obus de 75 piégés sur la piste allant de la cote 122 à la cuvette de X. Ninh.

Dans la soirée, le capitaine Castagne, commandant le 3<sup>ème</sup> Escadron de chars du 1<sup>er</sup> Chasseurs arrive de Yen Cu. Il annonce que les éléments venant du nord comptent faire la liaison avec le Rocher dans la soirée du 7 janvier. La garnison serait très rapidement relevée.

Cela posera des problèmes matériels et administratifs assez compliqués étant donné tout ce qui a été accumulé dans le PA depuis deux mois.

Par ailleurs, il serait question que les deux sections du génie nous quittent dès demain bien que nous n'ayons pas été prévenus officiellement. Ces sections tiennent une place importante dans le PA de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Comment va-t-on les remplacer ? Elles étaient beaucoup plus riches en armes automatiques que nos sections de F.V.

## **6-1-52**

Nuit calme.

Dès le matin, la 3<sup>ème</sup> compagnie assure la sécurité de la route de la cote 30.

Le 1<sup>o</sup> BPVN et la 4<sup>ème</sup> compagnie reconnaissent les croupes est et sud-est de la cote 93. La 4<sup>ème</sup> compagnie arrête trois suspects dont l'ancien chef de la milice d'Ap Dong Song. Le 1<sup>o</sup> BPVN reçoit quelques coups de feux lointains et fait prendre à partie par l'artillerie une zone de cantonnement dans la région de Da Mai.

Un camion de ravitaillement arrive de Yen Cu et repart l'après-midi.

Le capitaine François du 3<sup>ème</sup> Bureau du GM 7 vient en liaison au Rocher Notre-Dame. C'est le premier officier de l'EM du GM 7 que nous voyons depuis le 22 décembre. Il vient chercher des renseignements pour évaluer le nombre de véhicules qui seraient nécessaires :

- soit à la relève de la garnison du PA,

- soit à l'évacuation totale de la garnison actuelle. Il paraît en effet que cette solution serait maintenant envisagée.

En attendant, la poursuite vers le sud de l'opération en cours dans la région d'Ap Da Chong ne serait pas encore décidée.

En fin d'après-midi, le I/1<sup>o</sup> RTM reçoit le TO suivant : "capitaine le Levreur, numériquement remplacé par le capitaine Poiteau, sera dirigé par première occasion sur cabinet général de CA Cdt. les FTNV. Régularisation administrative suit".

Cette mutation était attendue depuis un mois. Le départ du capitaine le Levreur sera une perte pour le bataillon. L'expression "remplacé numériquement" paraît énigmatique et personne ne connaît ce capitaine Poiteau. En attendant le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie sera assuré par le lieutenant Maillard récemment arrivé du Maroc. Le passage de consignes s'annonce délicat dans les circonstances actuelles : il y a beaucoup d'ordre à remettre dans le domaine administratif après l'affaire de Tu Vu.

## **7-1-52 Evacuation du poste du Rocher Notre-Dame**

La 1<sup>ère</sup> compagnie reconnaît la région de la cote 128, et les pionniers en profitent pour faire sauter les deux obus piégés signalés par le 1<sup>o</sup> BPVN.

Le capitaine le Levreur, mis en route sur Hanoi passe le commandement de sa compagnie au lieutenant Maillard.

Au cours de l'après-midi, trois camions vides nous arrivent de la Base : on ne sait pas pourquoi ?

Dans la soirée arrive le lieutenant-colonel Blanckhaert suivi de 20 camions du train. Il nous annonce que le Rocher Notre-Dame et le PA de la cote 30 doivent être évacués en totalité le lendemain. 50 autres camions arriveront le 8 à 6h30. Personne ne doit être prévenu d'ici là.

La nouvelle paraît plutôt catastrophique. Ce n'est pas sans tristesse que nous abandonnerons notre Rocher et comment va-t-on, en quelques heures, charger tout le matériel accumulé ici ?

Il va falloir faire reverser, par les unités, les munitions qu'elles détiennent en plus de l'unité de feu réglementaire et qui ne peuvent être portées par les hommes. Mais ces munitions seront alors en vrac, pour la plupart et sans emballage.

La nuit se passe à faire des plans de transport et de chargement.

### **8-1-52**

A six heures, rassemblement des commandants d'unités pour annoncer l'évacuation et leur donner les instructions nécessaires ; et d'abord de mettre les sonnettes en place comme d'habitude.

Les chargements commencent à sept heures, chacun y met du sien et tout se déroule normalement.

Le 1° BPVN assure la couverture sur les pentes ouest du Bavi.

A neuf heures, les vingt premiers camions sont chargés. Arrivent 50 camions du train et 6 camions du génie, nous disposeront du tonnage suffisant.

La 3<sup>ème</sup> batterie du GCAOF quitte ses emplacements de batterie vers 11 heures et part aussitôt.

A 12h30, tout est chargé. C'est un record.

A 13h, toutes les unités sont prêtes et la colonne de camions s'ébranle ainsi que la compagnie du génie.

A 13h30, le pavillon est amené.

A 13h50, les sonnettes et patrouilles rentrent dans leurs unités

A 14h, le feu est mis à la jonque chinoise, et la colonne se met en route dans l'ordre : 2<sup>ème</sup> compagnie-4<sup>ème</sup> compagnie-CAB-1<sup>ère</sup> compagnie-3<sup>ème</sup> compagnie-Peloton de chars-1<sup>ère</sup> compagnie du 6° BVN (qui repassera aux ordres de son bataillon à la hauteur de la cote 30.

La colonne avance régulièrement et rapidement. Le temps est splendide. L'itinéraire est couvert sur toute sa longueur par 4 à 5 bataillons et la chasse survole le secteur. Nous n'avons pas à nous préoccuper de notre sécurité.

Aussi, à 17 heures tout le bataillon est rassemblé à Yen Cu d'où il était parti près de deux mois auparavant.

Au total, cette journée a été une réussite. Tout le matériel est reversé à Sontay. Tout le bataillon est repassé à l'est du Bavi sans le moindre incident, mais il a laissé au Rocher Notre-Dame une partie de lui-même.

### **9-1-52 Installation du bataillon à La Coï, au nord-est d'Hanoï**

Le bataillon est enlevé à Yen Cu par une rame de 45 camions. Point de première destination : Hanoï.

Le capitaine Levrat s'arrête à Sontay pour y régler des questions administratives : reversement des munitions, des vivres et du matériel du génie.

A l'entrée d'Hanoï, un guide du PCR <sup>1</sup> nous conduit jusqu'au pont des rapides où nous apprenons que le bataillon doit cantonner à La Coï, à 2 kms de là, au nord de la RC 1, dans l'ancien cantonnement du II/6° RTM.

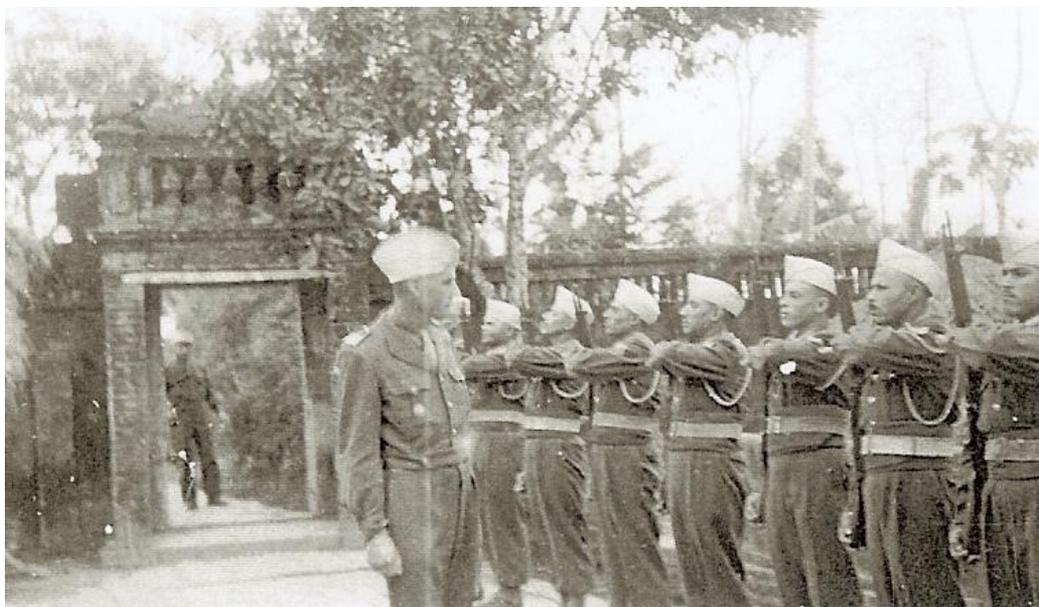
La colonne arrive à La Coï vers 13h30. Tout le monde est installé pour la fin de l'après-midi.

Le capitaine Poiteau, récemment affecté, rejoint le bataillon. Il prendra les fonctions d'adjudant-major, et le capitaine Levrat deviendra adjoint au commandant du bataillon.

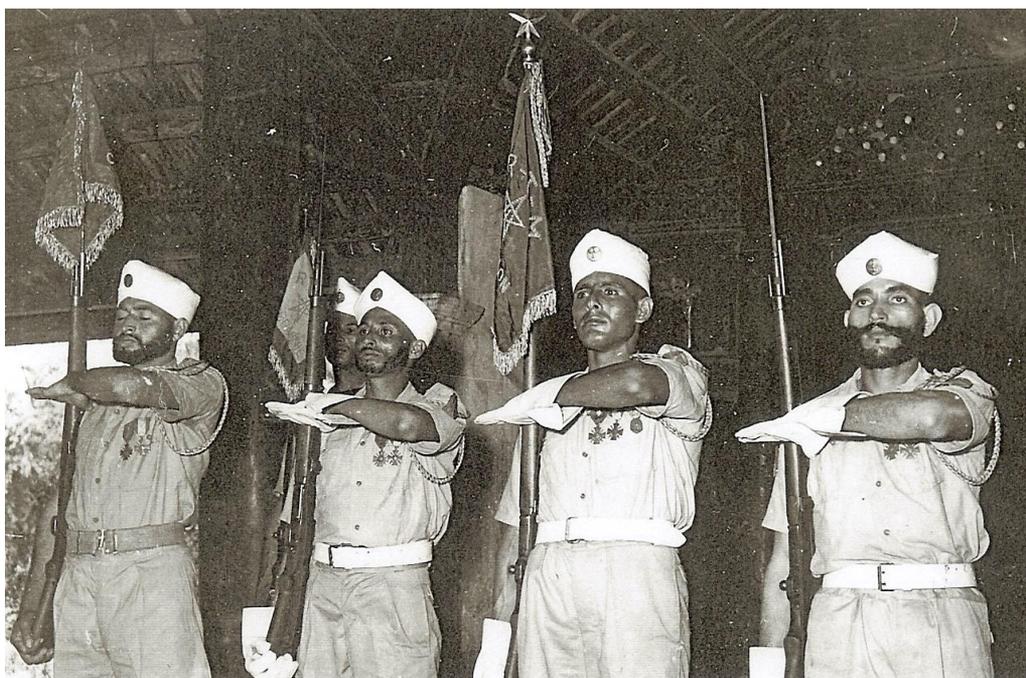
---

1- PCR : Peloton de Circulation Routière

Dans la soirée, un télégramme annonce pour le lendemain à 10h30 la visite du général de Linares commandant les FTNV.



*La Coi*



*La garde du fanion du I/1 RTM*

#### **10-1-52**

Une compagnie d'honneur est mise sur pied pour accueillir le général de Linares qui arrive à 10h30 et repart à 11h30 après avoir visité les cantonnements et réuni les cadres. Il a l'intention de laisser le bataillon au repos pendant quatre ou cinq jours.

On établit aussitôt un plan d'envoi en permission.

Il faut d'abord faire monter de la base les sacs individuels et les tenues de drap : ce sera chose faite dans l'après-midi.

Ce même jour, le commandant de bataillon se rend en liaison à l'Etat-major des FTNV, à Hanoï. Le climat est assez pessimiste : les VM ont profité de l'engagement du gros de nos forces en moyenne région pour s'infiltrer en nombre dans le delta et le pourrir à nouveau. La zone de cantonnement du bataillon n'est pas aussi tranquille que nous le croyions d'après nos souvenirs de Dong Anh. Nous devons prendre des précautions.

#### ORDRE DE BATAILLON N° 7

- Le lieutenant Romet Henri est nommé capitaine a/c du 2-1-52
- Le S-lieutenant Ali ou Mohamed el Hadj Derkhaoui est nommé lieutenant à compter du 2-1-52.

#### **11-1-52 Permissions**

Une première rafale de permissionnaires des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies est envoyée à Hanoï. Dans l'après-midi, le dispositif d'occupation de La Coi a été modifié, en resserrant le bataillon dans un but de sécurité.

Chaque compagnie met au point ses problèmes de matériel et d'habillement.

#### **12-1-52**

Le commandant du I/1° RTM prend liaison à Phu Tu Son (4 kms de La Coi) avec la base arrière du 3° REI. Les renseignements sont assez flous.

150 nouveaux permissionnaires sont envoyés à Hanoï.

Une embuscade de nuit aux abords de La Coi ne donne aucun résultat.

#### **13-1-52**

Un troisième groupe de 150 permissionnaires est envoyé à Hanoï. La journée est calme. Les tirailleurs commencent à être reposés. La mise au point des problèmes d'habillement et de matériel est presque terminée. Les opérations de vaccination (choléra) sont entreprises en même temps que les envois en permission.

#### **14-1-52**

Au cours de l'après-midi, la 2<sup>ème</sup> compagnie effectue une reconnaissance sur l'itinéraire RC 1-pont des rapides-Cong Thon-Ha Duong et retour direct sur La Coi. Au passage, liaison est prise avec le PC du quartier du pont des rapides et les postes de Cong Thon et de Thuong Thon.

La région paraît calme, toutefois la garnison de la tour de Phu Duc aurait reçu des coups de feu ces jours-ci.

Un détachement de 1 S-officier et 50 gradés et tirailleurs est dirigé sur la base arrière ; il doit être mis en route, le 15 janvier, sur le IV/2° RTM.

#### DÉCISION DU BATAILLON N° 3

- Le lieutenant Maillard Marie-Charles est affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie à compter du 14-12-51,

- le lieutenant Gros Joseph est affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie à compter du 14-12-51.

#### **15-1-52**

Au cours de l'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie effectue une reconnaissance sur l'itinéraire La Coi-ancienne voie ferrée-Duc Tu-Thac Qua-Xong Thap-La Coi. Elle reconnaît en particulier le passage du Song Tap : RAS.

A 17 heures, le commandant du I/1° RTM est convoqué au PC du colonel de Boisredon, commandant le Sous-Groupement Blindé n° 1, pour préparer une opération qui doit se dérouler le lendemain.

Il s'agit de la fouille de l'intervillage Phu Luan-Phu Tao (414.B2). Le I/1° RTM est chargé de réaliser, avant le jour l'encerclement de ces villages : départ de La Coi à 02h00 le 16. La fouille proprement dite sera exécutée par un commando de l'air.

A 20h30, le colonel Cdt le S/G. B. <sup>1</sup> n° 1 téléphone à La Coi qu'il y a changement de programme et convoque à nouveau le commandant du I/1° RTM. Des renseignements frais signalent en effet que la région des pins parasols et des villages dont était prévue la fouille seraient tenus par trois bataillons réguliers. Dans ces conditions, la réalisation d'un encerclement de nuit paraît un peu osée et compromise. Le commandant du S/G.B. n° 1, après accord du B3 <sup>2</sup> des FTNV, décide de modifier le projet initial et de se borner à la fouille des villages de Phu Duc et Phu Dong (413.BC.8) où seraient signalées trois compagnies régionales.

Le I/1° RTM sera chargé :

a) de fouiller au passage les villages de Te Xuyen-Thuong Thon-Hiep Phu et Cong Dinh qui seraient peu sûrs.

b) d'assurer le bouclage nord de l'ensemble Phu Duc-Phu Dong, dont la fouille sera assurée par un commando de l'air.

Au cours de la journée, un détachement de 30 tirailleurs destiné au II/1° RTM est dirigé sur la base arrière. Avec le détachement déjà mis en route sur le IV/2° RTM, cela fait au total 1 sous-officier et 80 hommes qui quittent le bataillon. Celui-ci reste cependant à son effectif théorique.

### **16-1-52 Fouille de villages près des pins parasols**

Le bataillon quitte La Coi à 06h30. La progression s'effectue normalement. Te Xuyen, Thuong Thon et Cong Dinh sont fouillés rapidement pour 09h00 comme prévu et sans incident.

A 10h30, le bouclage nord de Phu Duc-Phu Dong est en place. A ce moment le commandant du I/1° RTM est prévenu par radio que la fouille des villages ne sera pas faite par un commando de l'air comme cela était prévu, mais qu'elle passe à la charge du I/1° RTM.

Il faut d'abord récupérer la compagnie de réserve (3<sup>ème</sup> compagnie) ; prendre liaison avec le poste de Phu Duc avant de commencer la fouille : Phu Duc dans un premier temps et Phu Dong dans un second.

Pratiquement, la fouille ne commence qu'à 11h30 ce qui est bien tard. Mais ce n'est qu'à cette heure que l'on voit arriver divers officiers et OR du secteur. La fouille durera jusqu'à quinze heures sans incident. 4 suspects seront arrêtés dont l'un serait un régulier.

Le décrochage commence à 15h30 et à 18h30, tout le bataillon est de retour à La Coi.

### **17-1-52**

La 2<sup>ème</sup> Batterie du GACAOF vient s'installer à La Coi. Pour lui faire place, il faut resserrer les 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, ce qui provoque quelques grincements.

---

1- le bataillon quitte le GM 7 et dépend, jusqu'à mi février, du S/G B : Sous Groupement Blindé 1

2- 3<sup>ème</sup> bureau

### **18-1-52**

La 3<sup>ème</sup> compagnie fait une reconnaissance dans la région de Dinh Bang<sup>1</sup> (414.B4) : RAS.

### **19-1-52**

Le commandant du I/1<sup>o</sup> RTM est convoqué par l'état-major du S/G B n° 1 pour effectuer une reconnaissance en prévision d'une opération de fouille qui doit être exécutée le 20 dans la région de Tam Son (414.E7) au nord de Phu Tu Son.

Dans la journée, l'Etat-major du GACAOF et la 1<sup>ère</sup> Batterie viennent s'installer à La Coi. Dans ce village, prévu pour le cantonnement d'un bataillon, s'entassent :

- le I/1<sup>o</sup> RTM
- le GACAOF moins sa troisième batterie.

Cela entraîne quelques frictions, d'autant plus que les artilleurs ne veulent pas participer aux charges de sûreté.

### **20-1-52 Fouille du village de Tam Son**

Le bataillon quitte La Coi à 04h00 pour participer à l'opération de fouille de l'agglomération de Tam Son. Il est en place à 07h00 sur sa base de départ entre Cam Giang et Le Xuyen. La progression dans Tam Son s'effectue sans incident et la fouille commence à 08h30.

Dans l'ensemble de l'intervillage, 400 hommes environ sont arrêtés dont 66 sont maintenus après tri par l'OR de Phu Luu.

Le décrochage commence à 14h00 et tout le monde a rejoint ses cantonnements pour 16h00.

### **21-1-52**

Dans la soirée, un renseignement de Phu Luu signale l'arrivée de deux compagnies de réguliers habillés en noir, l'une à Xuan Duc (404.F5), l'autre à Da Van (404.1.6). Une patrouille envoyée aux lisières sud de Xuan Duc n'observe rien de particulier, sinon que les drapeaux vietnamiens flottent normalement. Une embuscade est mise en place pour la nuit au sud de Da Van sans résultat.

Le bataillon doit participer le lendemain à une opération dans la région sud-ouest des trois parasols, pour replier le poste de Dai Vi (414.G.1-2).

### **22-1-52 Protection de l'évacuation du poste de Dai Vi**

Le bataillon est enlevé en camions à 07h30 et débarqué au poste de Phu Duc (413.b.8), couvert par des éléments du S/G.B. n° 1. Il se porte vers l'est à travers la rizière, fouille au passage l'agglomération de Trung Mau et arrive vers 12h00 à Dung Vi (414.H.1). La liaison est prise avec le poste et avec le III/3<sup>o</sup> REI du capitaine de Torquat venu du nord pour protéger l'opération. L'évacuation du poste commence aussitôt et se termine à 14h. Ne reste au village voisin de Dai Vi que la milice catholique avec 50 fusils. Le pauvre curé de Dai Vi est catastrophé, mais refuse de quitter ses ouailles.

Le bataillon décroche à 14h30, réembarque en camions à Trung Mau, et rejoint La Coi à 18h00.

---

1- sud de Phu Tu Son

### **23-1-52**

60 PIM du bataillon sont renvoyés sur le camp de Sontay. Les FTNV demandent l'avis du commandant du I/1° RTM sur la dissolution éventuelle d'une des deux compagnies de supplétifs. En principe, il n'y a pas d'inconvénient grave ; à condition que les cadres qui ont été fournis par le bataillon lui soient rendus.

A treize heures, le bataillon est prévenu qu'il va recevoir une rame de 40 GMC et qu'il doit partir à 14h00 pour la région d'Hai Duong où une opération est prévue le lendemain. Les délais sont manifestement insuffisants pour préparer le départ, regrouper le matériel et embarquer. Il s'agit d'une absence de durée indéterminée, on ne peut laisser les cantonnements et le matériel sans en assurer la garde. Après entente avec le S/G.B. n° 1, il est décidé que le mouvement ne commencera qu'à 16h30.

On laisse à La Coi, aux ordres du capitaine Chatelain, 1 section par compagnie de FV et la 262° compagnie de supplétifs dont la moitié de l'effectif est en permission.

Le bataillon s'ébranle effectivement à 16h30 et arrive à la nuit à Qui Dong (442.A.5) (10 kms ouest de Hai Duong), la 3<sup>ème</sup> compagnie ayant été laissée à Nuy Quin.

Les liaisons radio sont très mauvaises ; les ordres pour le lendemain n'arrivent pas. On finit seulement par savoir que des camions viendront prendre le bataillon le 24 à 07h00 et que l'opération se passera au sud du canal des rapides ; aux ordres de la 2° DMT.

### **24-1-52 Protection de l'évacuation du poste de Dich Trung, près d'Hai Duong**

Les camions arrivent effectivement à 06h30. La 3<sup>ème</sup> compagnie, restée à Nuy Quin, n'a pu être touchée par radio ; il faut lui envoyer un officier pour la prévenir de se mettre en route. La tête du bataillon se présente à 07h45 au carrefour nord de Hai Duong et les unités s'intègrent dans la colonne du S/G.B. 1.

Le bataillon a pour mission d'assurer la sécurité de l'itinéraire entre Nhat Trai (443.E.3) au sud et Cap Diem (443.h8) au nord, soit sur 7 kilomètres.

Le bataillon installe quatre points d'appui le long de l'itinéraire et fouille les villages avoisinant la route.

L'opération qui vise à projeter le repli du poste de Dich Trung (434.J.3) est terminée vers 15 h

Le bataillon réembarque vers 17h00 et rentre à Qui Dong, avec la 3<sup>ème</sup> compagnie. Il doit repartir le lendemain matin de façon à arriver à Sept Pagodes à 09h00. Le commandant du I/1° RTM, convoqué pour le soir-même à Sept Pagodes, y arrive à 19h30 et reçoit les ordres verbaux pour le lendemain.

Il s'agit de protéger un convoi fluvial qui remonte le Song Thuong de Sept Pagodes à Luc Nam. La 3<sup>ème</sup> compagnie sera mise à la disposition d'un groupement opérant au nord de Lang Vien, tandis que le reste du bataillon opérera dans la région des cotes 15-40 et 69. Toutefois les sections de supplétifs des compagnies seront regroupées pour constituer une réserve à la disposition du commandant de l'opération (commandant du secteur). L'opération se déroulera les 25 et 26 janvier.

### **25-1-52 Deux jours de protection d'un convoi fluvial de ravitaillement pour Luc Nam**

A 09h00, la colonne de camions transportant le bataillon arrive à Sept Pagodes. La 3<sup>ème</sup> compagnie passe en tête pour poursuivre jusqu'à Lang Vien.

A 09h30, la colonne du bataillon arrive à la Pagode de Kiep Chien. Débarquement et regroupement des sections de supplétifs des quatre compagnies. Les commandants de compagnies sont mis au courant de la situation et reçoivent leurs ordres. Les unités

s'acheminement vers les plages d'embarquement, puisqu'il faut d'abord passer sur la rive ouest du Song Thuong, avant d'occuper nos positions.

A 10h00 embarquement des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies. A 10h10, les 2 LCM de la 2<sup>ème</sup> compagnie démarrent ; ceux de la 1<sup>ère</sup> compagnie restent en place on ne sait pourquoi. La 2<sup>ème</sup> compagnie débarque au sud de Beb Thon (445.H.3) et monte sur la cote 30 sans incident.

A 10h20, les LCM qui ont transporté la 2<sup>ème</sup> compagnie reviennent et embarquent la 4<sup>ème</sup> compagnie.

A 10h25, les 2 LCM transportant la 1<sup>ère</sup> compagnie commencent leur mouvement sur Cau Ho.

A 10h30, les 2 LCM transportant la 4<sup>ème</sup> compagnie démarrent et beachent devant la cote 15, avant que la 1<sup>ère</sup> compagnie n'ait débarqué à Cau Ho et pu, comme prévu, amorcer le débordement des cotes 19 et 40.

Dès son débarquement, la 4<sup>ème</sup> compagnie est prise, à courte portée, sous le feu de trois armes automatiques (une à la corne nord-est de Thuong Thon, l'autre à la cote 40 et la troisième sur la cote 15). Elle est bloquée sur la digue et signale un blessé grave. Des tirs d'artillerie et de mortiers sont exécutés sur la cote 40 et le village de Thuong Thon.

A 11h00, la 4<sup>ème</sup> compagnie réussit à pousser une section sur le mamelon nord de la cote 15 et à se couvrir au nord en attendant l'arrivée de la 1<sup>ère</sup> compagnie.

A 11h30, la 1<sup>ère</sup> compagnie rejoint la 4<sup>ème</sup> compagnie et pousse directement sur la cote 40, pendant que la 4<sup>ème</sup> compagnie reprend sa progression et fouille Thuong Thon (445.I.1).

Pendant ce temps, la 2<sup>ème</sup> compagnie a poussé sur la cote 60, laissant une section en couverture sur la colline sud-ouest de Ben Thon.

A 12h15, la 1<sup>ère</sup> compagnie occupe la cote 40 et en fouille les abords.

A 12h30, la 4<sup>ème</sup> compagnie, qui a été retardée par des mines, occupe la cote 23 et fait fouiller le village abandonné de Bang Luong (445.I.1).

A 13h15, enfin, un LCM que l'on réclame vainement depuis 2 heures, vient embarquer la CAB (PC-Transmissions-mortiers), qu'il transborde à l'ouest en deux rotations.

La 4<sup>ème</sup> compagnie pousse vers la cote 69 qu'elle occupe, après y avoir aperçu la valeur d'un groupe qu'elle prend à partie et manœuvre. On trouvera ensuite sur la cote 69 un sac fraîchement abandonné contenant un carnet appartenant à un soldat de la compagnie 813 du bataillon 888 du régiment 176.

A 16h00, la 2<sup>ème</sup> compagnie rejoint la cote 23, où elle s'installe pour la nuit avec le PC du bataillon.

A 17h00, la 4<sup>ème</sup> compagnie envoie une patrouille sur Mai Khe (444.G.10). Cette patrouille est prise à partie par une arme automatique située aux lisières N.E. de Mai Khe. Après un tir d'artillerie, les éléments ennemis se replient en direction de Dong Dua.

A 18h00, les unités s'installent pour la nuit, s'enterrent et mettent en place leurs sonnettes.

A partir de 17h30, on aperçoit des mouvements importants, venant d'ouest et du nord-ouest, en direction des agglomérations de Mai Xuyen-Tai Na-Thon Noi et Khe Cau, à moins d'un kilomètre au nord-ouest de nous.

Ces mouvements doivent comprendre, d'une part les populations rejoignant leur village, d'autre part des éléments VM que l'on voit manœuvrer dans la rizière.

La 261° CLSM rejoint le bataillon, et ses sections sont rendues, avant la nuit, à leur compagnie d'origine.

A 18h15, débarquement du ravitaillement, qui n'arrive qu'à 19h30 au PC du bataillon.

Nous apprendrons par la suite, que les mêmes incidents se reproduisent à chaque convoi de ravitaillement de Luc Nam. Chaque fois, le secteur prend les mêmes dispositions, et chaque fois, les VM occupent les mêmes emplacements. Si, au moins on nous avait prévenus, nous aurions essayé de manœuvrer autrement : bien que l'expérience nous ait montré que les marins ne faisaient que ce qu'ils voulaient. L'affaire ne nous a coûté qu'un blessé grave ; c'est une chance.

## **26-1-52 Nouvelle fouille des villages de la veille**

A 07h15, la 261° CLSM, regroupée à nouveau, rejoint l'embarquement de Ben Thon, refouillant le village au passage.

A 08h00, la 1<sup>ère</sup> compagnie part fouiller le village de Khe Cau ; la 4<sup>ème</sup> compagnie part fouiller le village de Mai Khe.

A 08h45, tirs d'artillerie sur Tu Mai, où l'on a observé des mouvements suspects.

A 09h00, la 1<sup>ère</sup> compagnie fouille le hameau ouest de Khe Cau et aperçoit quinze hommes en kaki sur ses arrières à la corne sud de Thon Noi.

A 09h15, tir d'artillerie sur Thon Noi.

A 09h30, après la fouille des villages de Khe Cau, la 1<sup>ère</sup> compagnie se dirige vers Mai Xuyen (445.F.2).

A 10h30, la 4<sup>ème</sup> compagnie termine la fouille de Mai Khe, où elle a trouvé des emplacements fraîchement occupés.

A 10h40, la fouille de Mai Xuyen est terminée.

Les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies reviennent vers leurs emplacements du matin.

A 10h45, on observe deux groupes d'une dizaine d'hommes, vraisemblablement armés, aux abords sud de Mai Xuyen.

A 11h50, les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies ont rejoint leurs positions.

A 12h30, la 2<sup>ème</sup> compagnie se dirige vers les collines sud de Ben Thon, pour couvrir au nord le repli du bataillon ; elle laisse une section sur la cote 69.

De 13 à 14h00, on observe des mouvements importants dans la plaine, vraisemblablement un mélange de civils et de VM.

A 14h00, le bataillon reçoit l'ordre d'être prêt à embarquer à 14h50.

A 14h30, début du décrochage.

A 15h00, début de l'embarquement : 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies dans 3 LCM devant la cote 40. 2<sup>ème</sup> compagnie et CAB à Ben Thon.

La 3<sup>ème</sup> compagnie, de son côté a été embarquée en camions à 14h00 et dirigée isolément sur Hai Duong.

Le I/1° RTM est embarqué en camions à la Pagode de Kiep Bac et mis en route à 17h00 sur Qui Duong.

La 1<sup>ère</sup> compagnie est poussée à Binh Phien (432.E.8) pour assurer la défense rapprochée de la 6° batterie du 12° RACM <sup>1</sup> et du pont VF <sup>2</sup> ; la 4<sup>ème</sup> compagnie s'installera à Chy Khe ; le reste du bataillon s'installe à Qui Duong avec la 2<sup>ème</sup> batterie du GCAOF.

---

1- RACM : Régiment d'Artillerie Coloniale Mixte, de Montagne ou Marocaine ?

2- VF : Voie Ferrée

Hanoï, le 27 janvier 1952

Commandement des Forces  
Terrestres du Nord Vietnam  
E.M. - 3° Bureau - Opérations  
N° 389/3

### ORDRE PARTICULIER

- I- Le sous-groupement blindé n° 1 et le I/1° RTM, appuyés chacun d'une batterie du GACAOF/AOF, commenceront séparément le 29 janvier 1952, une série d'actions de nettoyage à l'est de Hanoï.
- II- BUT : Eliminer les éléments VM localisés dans la zone d'action.  
Liaisons avec les divers éléments amis stationnés dans la zone (Autorités administratives, postes, Bao-Chin Doan, Milices, etc...).
- III- ZONE D'ACTION
- a) S/G.B. 1  
Limite nord : canal des rapides  
Limite ouest : en principe, limite est du secteur autonome de Hanoï.  
Limite est : Piste de Dai Dong (423.B.2,2) à la voie de chemin de fer  
- Route de Lac Dao à la RC.5  
- Route de Ban Yen Nhan à Tu Ho (412.E.10,3)  
- Route de Tu Ho au Fleuve Rouge.
- b) I/1° RTM  
Limite nord : RC. 1  
Limite sud : canal des rapides  
Limite est : Route menant de la RC.1 par les pins parasols à Phan Tich (424.A.9,1).

### IV- MODE D'ACTION

Les commandants de groupements procéderont :

- d'une part par contrôle méthodique des villages,
- d'autre part, par actions locales décidées sur renseignements.

Les sorties effectuées pourront durer plusieurs jours mais avec changement de cantonnement chaque soir.

Le lnt. colonel commandant le G.B. 1, et le chef de bataillon commandant le I/1° RTM pourront demander au général commandant les FTNV à être renforcés, s'ils prévoient une action dépassant leurs moyens organiques.

Les commandants des secteurs intéressés (Bac Ninh-Kesat) devront fournir aux éléments mobiles appelés à travailler sur leur territoire, l'aide maximum (renseignements sur le stationnement détaillé ami, sur l'articulation du système administratif, chefs de district, de cantons. Prêt de guides, d'interprètes, participation des éléments de secteur aux interventions, etc...).

Destinataires

- 2° DMT
- S/G.B. 1
- I/1° RTM

COPIE à  
S/Chef EM

Le général de CA de Linares  
commandant les Forces Terrestres du Nord Vietnam  
Signé : de Linares  
P.O. Le colonel Dulac  
Chef d'Etat Major

RMT Cdt Artillerie = GM 7

**27-1-52**

Le bataillon ne bouge pas.

Une réunion a lieu à 17h00 à Kesat pour préparer l'opération du lendemain, à laquelle doivent participer le I/1° RTM - le G.B. n° 1 et des éléments du 4° BVN et du III/3° REI.

Le I/1° RTM, appuyé par un peloton de chars et un peloton porté doit déboucher à 08h00 de Lac Dao (412.J.10), fouiller les villages de Dang X. Lieu Ngan-Dong Ngubui Xa-Tu Ky, pousser jusqu'à Dai Tu qui est l'objectif du S/G.B. n° 1 et du III/3° REI. Si Dai Tu peut être atteint avant midi, une attaque sera lancée en direction de Tam A (423.E.6).

**28-1-52 Fouille de villages au nord du canal des rapides**

Le bataillon enlevé en camions à partir de six heures, débarque à huit heures à la gare de Lac Dao, d'où il débouche immédiatement vers le nord. Dang Xa et Ngoc Tin sont rapidement occupés sans incident.

A ce moment, le bataillon reçoit l'ordre de pousser directement vers le nord, contrairement aux prévisions, et de prendre liaison avec des éléments opérant plus au nord. Cela impose d'aller à Thong Thon et Ha Thon, de délaissier les villages de Bui Xa et Tu Ky, et entraîne une perte de temps considérable.

A 12h00, le I/1° RTM reçoit l'ordre de pousser sur Cong Ha (423.A.6) en envoyant une compagnie à Dong Coc, où des éléments VM ont été signalés ce matin.

A 14h00, le bataillon tient Dong Coc et les lisières est de Cong Ha où il relève le 11/3° REI qui se porte à Dai Tu.

A 15h00, le I/1° RTM reçoit l'ordre d'attaquer Tam A. Il faudrait d'abord se mettre en place sur une base de départ à l'est d'une coupure qui n'est franchissable qu'en deux points (Dai Tu et Dong Coc), puis parcourir 3 kilomètres de rizières avant d'aborder Tam A. La mise en place sur la base de départ ne pourrait être terminée qu'à 16h00. Il paraît bien tard pour entreprendre l'attaque prévue.

Le bataillon se met néanmoins en place ; et l'heure du débouché est fixée à 16h15. Espérons que l'affaire de Tam A sera réglée rapidement et que nous pourrions rejoindre les camions avant la nuit.

A 16h00, tout est décommandé. Le bataillon doit rejoindre immédiatement le poste de Sen Ho (413.G.7), où il trouvera ses camions qui le ramèneront à La Coi.

On repasse la coupure de Dai Tu, cette fois d'est en ouest, et tout le bataillon fonce sur Sen Ho. En fait les camions sont à Kim Son où il faut les envoyer chercher et le bataillon n'arrivera à La Coi qu'à 20h30.

A La Coi, nous apprenons que le bataillon est chargé le lendemain d'assurer la sécurité de la RC 1, depuis le pont des rapides jusqu'à la tour de Lung Son (434.A.9) à 15 kms, au N.E. de La Coi, soit au total 18 kms de route à garder. Moyens supplémentaires : néant.

Hanoi, le 27 janvier 1952

Commandement des Forces Terrestres  
du Nord Vietnam  
Etat-major - 3° Bureau - Opérations

Ordre particulier

I. Le sous-groupement blindé N. 1 et le I/1° RTM, appuyés chacun d'une batterie du GACAOF commenceront séparément le 29 janvier 1952, une série d'actions de nettoyage à l'est de Hanoi.

II. BUT :

- Eliminer les éléments V.M. localisés dans la zone d'action

- Liaisons avec les divers éléments amis stationnés dans la zone (autorités administratives, postes Bao-Chinh-Doan, milices, etc...)

III. ZONE D'ACTION

a) S/G.B. 1

Limite nord : canal des rapides

Limite ouest : en principe limite est du secteur autonome de Hanoi

Limite Est : piste de Dai-Dong (423-B-2, 2) à la voie de chemin de fer

route de Lac-Dao à la RC 5

route de Ban Yen Nhan à Tu Ho (412-E-10, 3)

Route de Tu Ho au Fleuve Rouge.

b) I/1° R.T.M.

Limite nord : RC 1

Limite sud : canal des rapides

Limite Est : route menant de la RC 1 par les pins parasols à Phan Tich (424a9, 1).

IV. MODE D'ACTION

Les commandants de groupement procéderont :

- d'une part, par contrôle méthodique des villages,

- d'autre part, par action locale décidée sur renseignements.

Les sorties effectuées pourront durer plusieurs jours, mais avec changement de cantonnement chaque soir.

Le lieutenant-colonel commandant le GB 1 et le chef de bataillon commandant le I/1° RTM pourront demander au général commandant les F.T.N.V. à être renforcés, s'ils prévoient une action dépassant leurs moyens organiques.

Les commandants des secteurs intéressés (Bac Ninh-Kesat) devront fournir aux éléments mobiles appelés à travailler sur leur territoire l'aide maximum (renseignements sur le stationnement détaillé ami, sur l'articulation du système administratif, chef de district, de canton - prêt de guides, d'interprètes, participation des éléments de secteurs aux interventions, etc...).

Le Général de corps d'armée de Linares  
commandant les forces terrestres du nord Vietnam,

signé : de Linares

P.C. le Colonel Sulac

Le commandant du I/1° RTM demande confirmation, par téléphone au 3<sup>ème</sup> bureau des FTNV : tout est décommandé. Le bataillon restera à la disposition du S/G.B. n° 1 qui n'a pas de mission pour lui le lendemain.

### **29-1-52 Récompenses**

On profite du calme pour faire reposer le personnel et remettre un peu d'ordre dans les unités. La 262° CLSM participe à une fouille dans la région de Phu Ninh à 2 kms S.E. de La Coi. Ce sera sa dernière opération, car elle doit être dissoute le 31 janvier, les supplétifs étant invités à s'engager dans l'armée vietnamienne, ce qui ne les enchante pas.

Dans la matinée, le I/1° RTM est prévenu qu'une prise d'armes, présidée par le ministre M. Letourneau, se déroulera à 18 h à Hanoï ; on ne sait pas exactement où. Le I/1° RTM sera représenté par une section d'honneur, et les décorations ci-après seront remises par le ministre :

#### 1 - Légion d'honneur et citation à l'ordre de l'armée :

- chef de bataillon de Boishéraud commandant le I/1° RTM.
- capitaine le Leveur, ex-commandant de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

#### 2- Citation à l'ordre de l'armée :

- Fanion du I/1° RTM
- capitaine Denis commandant la 4<sup>ème</sup> compagnie
- lieutenant Balmitgere, de la 4<sup>ème</sup> compagnie
- adjudant chef Still, commandant les mortiers de 81
- sergent chef Mayer, de la 4<sup>ème</sup> compagnie
- sergent chef Mohamed ben Bareck de la 4<sup>ème</sup> compagnie
- sergent Graziani, de la 2<sup>ème</sup> compagnie

#### 3- Médaille militaire :

- sergent chef Braule de la 4<sup>ème</sup> compagnie

#### 4- Citations à l'ordre du Corps d'Armée :

- sergent chef el Arbi ben Djillali
- sergent Poli, de la 2<sup>ème</sup> compagnie
- caporal Vannier
- tirailleur Mohamed ben Bou Mediane.

La prise d'armées a lieu effectivement à 18 h au stade Mangin à Hanoï, et toutes les décorations sont remises par le ministre.

La délégation du I/1° RTM rentre à La Coi à 20h00 et y trouve les instructions pour l'opération du lendemain.

Le bataillon quittera La Coi à pied à 06h00. Il se portera par la RCI à l'est de Phu Tu Son (414.C.5) et débouchera de la RCI vers le sud à 7h30, ayant à sa droite le 11/3° REI pendant que le S/G.B. n° 1 progressera le long de la rive nord du canal des rapides. Il s'agit de nettoyer la zone comprise entre la RC 1, le canal des rapides et les pins parasols.



*Letourneau, ministre de la défense, décore le fanion du bataillon*

### **30-1-52 Nettoyage au nord du canal des rapides, de Phu Tu Son à Dong Vi**

Le I/1° RTM quitte La Coi à 06h00 comme prévu, et débouche à 7h45 de sa base de départ, à l'est de Phu Tu Son, en direction du sud. La progression s'effectue d'abord sans incident. Mais à Tu Thon une section de la 2<sup>ème</sup> compagnie est prise à partie par des armes automatiques en position à Van Chai Thon et à Daivi Thuong, pendant que la 3<sup>ème</sup> compagnie en position à l'est de Vien Thon essuie quelques coups de feu venant de l'est. On aperçoit des éléments suspects dans les villages au pied des pins parasols et plus au sud à l'est de Dung Vi.

L'artilleur s'en donne à cœur joie, et la progression reprend dès que la II/3° REI est arrivée à notre droite et à notre hauteur. Les villages de Phan Thon-Chong Thon et Ni Thon sont occupés à 13h30. Un temps d'arrêt est marqué pour laisser au II/3° REI le temps de fouiller les gros villages de Phu Luan-Phu Chan et Phu Tao, et la progression reprend vers Dung Vi qui est occupé à 15h30. On y retrouve le curé resté sur place depuis le repli du poste et dont la milice a évidemment été désarmée par les Viets qui ont ainsi récupéré 50 fusils.

La liaison est prise avec les éléments du S/G.B. n° 1 arrivant par le sud. Le curé nous apprend que 2 compagnies VM (511 et 58) ont quitté le village le matin même à 07h00 en direction du sud-est. Elles ont été prises à partie pendant leur mouvement par notre artillerie et par la chasse et ont probablement éprouvé des pertes sérieuses.

Le pauvre curé est invité à nous suivre, mais refuse. Il préfère rester auprès de ses ouailles. Seul un milicien demande à partir avec le bataillon. Celui-ci reçoit l'ordre de rentrer au bercail par l'itinéraire inverse de celui suivi dans la journée. C'est une déception, car tout le monde espérait bien trouver les camions au sud de Dung Vi.

Le mouvement retour s'effectue à partir de 16h30, rapidement et sans incident et à 19h30 le bataillon est rentré à La Coi.

Cadres et hommes commencent à être fatigués de cette vie de juifs errants et aspirent à prendre un véritable repos.

### **31-1-52**

Au cours de l'après-midi, le I/1° RTM est prévenu qu'il participera les 1<sup>er</sup> et 2 février, avec le S/G.B. n° 1 à une opération au sud du canal des rapides.

Tout le matériel inutile est redescendu de La Coi à la Base, pour ne pas avoir à le faire garder.

Les camions du train arrivent dans la soirée.

### **1-2-52 Deux jours de fouille de villages au sud du canal des rapides**

Le bataillon part à 06h00 de La Coi, dans 40 camions du train, et s'intègre au passage dans le convoi opérationnel du S/G.B. n° 1. Après la traversée de Ban Yen Nhan il débarque à 08h15 au village de Kenh Cau (412.H.3) et commence sa progression vers le sud ouest, la liaison avec le S/G.B. n° 1 venant du sud devant s'effectuer à Tu Ho (411.E.10).

La 1<sup>ère</sup> compagnie fouille Oc Nhieu (412.G.3) et la 2<sup>ème</sup> compagnie Thong Thon, puis la 3<sup>ème</sup> compagnie Hoa Muc Ap. La 4<sup>ème</sup> compagnie fouille Ngan Hanh, puis les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies Dai Hanh et Chan Dong.

La liaison est réalisée comme prévu à Tu Ho avec le S/G.B. n° 1. Le bataillon reçoit l'ordre de se porter sur les villages de La Trach-Dong Kim et Dong Tao Nain (411.B et C.10) qu'il devra fouiller.

Le temps est couvert et lourd. On traverse une végétation abondante de bananiers et de cannes à sucre. La visibilité est à peu près nulle, les liaisons radio entre les unités sont mauvaises, les unités se perdent plus ou moins dans ce maquis. La fouille se passe malgré tout sans incident, mais aussi sans résultat. Tout le monde finit par se retrouver, et le bataillon rejoint pour la nuit les abords du poste de Tu Ho où il se regroupe avec le S/G.B. n° 1.

### **2-2-52**

Après une nuit calme, le I/1° RTM repart au lever du jour. Il a pour mission de fouiller à nouveau les villages de Dong Tao Dong et de Dong Kim ; puis de rejoindre la digue du Fleuve Rouge en fouillant au passage Dao Tri Thon et Thuy Huong. Les fouilles sont effectuées sans incident et le bataillon rejoint la digue à Xom Noi. Il embarque en camions et rentre à La Coi pour 18h00.

Ces fouilles sont beaucoup trop rapides, fatiguent les hommes et ne donnent aucun résultat. Nous sommes certainement passés à côté de caches importantes au cours de ces deux journées, qui n'ont été d'aucune utilité pour le secteur.

### 3-2-52

Repos à La Coi.

La section de supplétifs de la 1<sup>ère</sup> compagnie, dont le moral laisse à désirer depuis quelque temps, est licenciée. Les supplétifs, recrutés à Duc Tu, s'étaient mis dans la tête qu'ils ne feraient qu'un an de service.

### 4-2-52

Le bataillon reste à La Coi. Les compagnies en profitent pour reprendre l'instruction du tir.

Dans l'après-midi, le bataillon est alerté. Il doit participer, à partir du lendemain, à une opération dans la région de Hai Duong.

### 5-2-52      **Fouilles de villages entre Nam Sach et Linh Khe (2jours)**

Les camions du train arrivent à La Coi à 05h00 et le bataillon démarre à 07h00 vers Hai Duong, point de première destination. De là, il est dirigé sur Nam Sach (6 kms au nord de Hai Duong, sur la route de Sept Pagodes à la disposition du colonel Moneglia commandant le GM 3. Il débarque à Nam Sach vers 10h00. Les renseignements locaux signalent la présence d'un bataillon VM dans la région de Ta Xa (453.B.8), où le BMI <sup>1</sup>a été durement accroché la veille au soir.

Vers 12h00, le I/1<sup>o</sup> RTM reçoit l'ordre de laisser une compagnie à Nam Sach, pour assurer la garde des camions et d'une batterie d'artillerie, et de fouiller les villages de An Xa Tai (453.B et C.5) Chuc Tri et Tong Xa, puis de faire liaison avec le poste de Linh Khe (453.D.7) sur le Song Kinh Thay.

Vers 16h00, la fouille des villages est terminée et la liaison a été prise avec le poste de Linh Khe.

Le bataillon reçoit alors la mission de fouiller les villages de Ha Lieu et de Le Xa, à 2 kms au nord de Linh Khe. La fouille est très ralentie par les difficultés de déplacement : un pont de singe unique et obligatoire, des rizières inondées, le village de Ha Lieu inondé.

Le BMI, qui opère au nord est accroché durement devant Ngay Thon. Malheureusement, le I/1<sup>o</sup> RTM ne peut progresser vers le nord pour appuyer le BMI, dont il est séparé par une zone inondée infranchissable. Nous essayons d'aider le BMI par nos tirs de mortiers, mais il faut d'abord lui demander où se trouvent toutes ses unités pour éviter les méprises.

A 18h00, le bataillon reçoit l'ordre de se porter par la digue du Song Kinh Tay jusqu'à Trung Ha, pour prendre à revers les adversaires du BMI. Il faut faire revenir le bataillon en arrière et retraverser le pont de singe de Tong Xa. Ce n'est qu'à 18h30 que le bataillon redémarre sur la digue en direction du nord, et la nuit tombe.

Le BMI n'a pu s'emparer de Ngay Thon et décroche. Le bataillon reçoit l'ordre de stopper sa progression puis de revenir à Linh Khe pour passer la nuit.

---

1- BMI : Bataillon de Marche Indochinois (ou d'Infanterie ?)



*Un pont de singe*

### **6-2-52**

Au jour, le bataillon rejoint Nam Sach à pied et retrouve la 3<sup>ème</sup> compagnie, qui aurait été bien utile la veille. Il embarque en camions à 13h00 et rentre à La Coi à 18h00.

Le I/1<sup>o</sup> RTM doit repartir le lendemain matin pour une opération de nettoyage dans le secteur de Thuan Than, au sud du canal des rapides, et à laquelle participeront le S/G.B. n<sup>o</sup> 1, le BMI et le III/3<sup>o</sup> REI.

### **7-2-52 Trois jours de fouille de villages au sud du canal des rapides**

Parti de La Coi à 07h15, le bataillon, transporté en camions par la digue sud du canal des rapides, est débarqué à 09h30 à l'est du poste d'A Lu (423.B.10), moins la 2<sup>ème</sup> compagnie qui sera placée en réserve de groupement à Lac Tho, 4 kms à l'est de A Lu.

La mission du bataillon, pour la journée, est de s'emparer successivement des villages de TAM A (4 kms S.S.E. de A Lu) Cua Tieu-Tan Ap Thon et Dong Coi (3 kms sud de Lac Tho). Son action sur Tam A doit être couverte à l'ouest par un détachement blindé, aux ordres du capitaine d'Aram, qui l'appuiera ensuite pendant toute sa progression.

Le terrain entre A Lu et Tam A avait été donné comme praticable aux chars.

Débouchant à 10h00 de la région sud-est d'A Lu, le I/1<sup>o</sup> RTM, en formation déployée se dirige vers Tam A. Sa progression est immédiatement ralentie par la traversée de 2 kms de rizières inondées. Le terrain ne redevient à peu près sec que 500 mètres au nord de Tam A, qui est reconnu et fouillé sans incident. Les chars, après aménagement d'une coupure sur la piste au nord-ouest de Tam A, peuvent reprendre leur mission d'appui du bataillon dans sa progression vers l'est.

Successivement sont fouillés les villages de Dong Rien Qua Tien-Tan Ap Thon et Dong Coi ouest. On ne trouve dans ces villages que quelques femmes et quelques vieillards qui déclarent tous qu'ils n'ont jamais vu de VM.

Après la fouille de Dong Coi ouest, la 3<sup>ème</sup> compagnie, couverte au sud par la 1<sup>ère</sup> compagnie et au nord-est par la 4<sup>ème</sup> compagnie fait reconnaître les lisières ouest de Dong Coi est. Une section est d'abord installée sur un petit mamelon entre les deux villages, sans provoquer de réaction ennemie.

Ce n'est qu'au moment où les premiers voltigeurs pénètrent dans le village que la fusillade éclate (armes automatiques et mortiers de 60). La 2<sup>ème</sup> compagnie, maintenue en réserve de groupement à Lac Tho depuis le matin, est alors remise à la disposition du bataillon, mais elle a deux kilomètres à parcourir et n'arrivera que vers 17h00. L'attaque est déclenchée à 17h30

par le nord avec les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies, la 4<sup>ème</sup> compagnie conservant sa mission de couverture face au nord-est et à Binh Ngo, en liaison avec les chars.

La 2<sup>ème</sup> compagnie est stoppée le long de la digue nord du village par des feux d'armes automatiques situées en lisière.

Un essai de débordement par le nord-est est tenté vers 18h15 par la 4<sup>ème</sup> compagnie. Cette tentative faillit réussir malgré la menace de Binh Ngo sur ses arrières. Mais le jour baisse rapidement, et il ne peut être question de s'engager dans un combat de nuit à l'intérieur du village. Le commandant du S/G.B. n° 1, qui a assisté à l'attaque de la 2<sup>ème</sup> compagnie et admire l'élan des tirailleurs face au feu ennemi, donne l'ordre de décrocher. Le bataillon décroche sans trop de peine grâce à la nuit tombante et à la précision des tirs d'artillerie et des mortiers de 81 du bataillon. Il se replie sur le petit village de Ap Lac Tho (4 km N.O. de Dong Coi) où il passera la nuit.

### **8-2-52**

La mission du bataillon est de reconnaître et de fouiller successivement les villages de Tan Ap Thon-Dong Coi ouest et Dong Coi est. Cette fois, le bataillon dispose de ses quatre compagnies.

La reconnaissance et la fouille de Tan Ap Thon et de Dong Coi ouest s'effectue sans incident ; il est décidé de passer à Dong Coi est. Profitant de l'expérience de la veille, on déborde le village par le nord et par le sud couverts face à Binh Ngo par les blindés et une compagnie d'infanterie. L'abordage des lisières ne provoquant aucune réaction, les premières patrouilles pénètrent dans le village sans incident et la fouille commence.

Au cours de cette fouille, on identifie trois emplacements de mortiers de 60, deux emplacements de mitrailleuses, et quatre ou cinq emplacements de fusils mitrailleurs. On trouve également quelques morceaux de bandes de mitrailleuse de 12,7.

En fin d'après-midi, pendant que le bataillon commence ses travaux d'installation pour la nuit, un violent accrochage se produit au sud dans la région de Nghi An. Le III/3° REI qui a pénétré dans ce village, est contre-attaqué vigoureusement par des éléments VM débouchant de Thong Vu (423.I.7). L'action se passe à plus de 2 kms de Dong Coi, le bataillon ne peut apporter aucun appui à la Légion à l'exception de tirs lointains de mitrailleuse. Seuls les chars du détachement blindé peuvent ouvrir le feu sur des éléments de la contre-attaque.

Les lisières ouest et nord de Binh Ngo sont signalées comme fortement tenues. Les unités en position aux lisières est de Dong Coi, reçoivent des coups de feu venant de Binh Ngo. Les criquets<sup>1</sup> et les Junker sont pris à partie par une mitrailleuse de 12,7, en position vers le centre de Binh Ngo, et qui sera prise à partie par la chasse amie. En fin de journée, Binh Ngo est bombardé et napalmé.

La première partie de la nuit du 8 au 9 février est assez agitée. Les différentes sonnettes du bataillon sont successivement tâchées par des patrouilles VM venant probablement de Binh Ngo. L'une d'elles, forte d'une vingtaine d'hommes vient s'installer à 50 mètres des lisières de Dong Coi : prise à partie par l'artillerie, elle se replie, laissant sur place quelques équipements.

### **9-2-52**

Le bataillon a pour mission d'attaquer Binh Ngo après un bombardement massif d'artillerie et d'aviation. Il sera appuyé par le détachement blindé du capitaine d'Aram qui assurera sa couverture sud. L'aviation est attendue pour 08h30.

---

1- MS-500 "Criquet" : avion Morane Saulnier, à décollage et atterrissage très court.

Une reconnaissance, envoyée à 07h00 entre Dong Coi et Binh Ngo ne signale rien de particulier. Le bombardement préventif de l'aviation étant prévu ferme pour 08h30, aucune patrouille ne peut être envoyée dans Binh Ngo.

A 10h00, toujours pas d'aviation. Une patrouille est envoyée jusqu'aux lisières de Binh Ngo qu'elle fouille sur une trentaine de mètres de profondeur sans rencontrer de résistance.

A 10h30, l'aviation ayant officiellement déclaré forfait, la 2<sup>ème</sup> compagnie pénètre dans Binh Ngo par l'ouest, après l'exécution d'un tir d'artillerie sur les lisières. La fouille de Binh Ngo est ensuite entreprise par trois compagnies et se poursuit jusqu'à 12h00.

Au cours de l'après-midi sont fouillés successivement les hameaux est de Binh Ngo ainsi que les villages de Yen Ngo-Thuong Vu et Xom Ket. Pendant ce temps, l'observation terrestre et aérienne signale que les villages de Mao Dien Doai-Dong Cong et Ngi Khoc paraissent fortement occupés. Des mouvements suspects sont permanents entre ces villages.

Un ancien supplétif trouvé au village de Binh Ngo déclare que les VM ont évacué ce village dans la deuxième partie de la nuit et se sont repliés en direction de Mao Dien Doai.

Il est à remarquer que les villages fouillés sont tous fortifiés, et que les organisations défensives sont de plus en plus développées à mesure que l'on progresse vers l'est.

A 16h30, le bataillon reçoit l'ordre de se replier sur Dong Coi où il passera la nuit. Le repli est couvert par les chars du capitaine d'Aram.

#### **10-2-52**

Le I/1° RTM enlevé de Dong Coi dans la matinée rentre à La Coi vers 13h00.

#### **11-2-52**

Repos à La Coi.

Le capitaine Poiteau est affecté à la section "commandos" de l'Etat-Major des FTNV.

#### **12-2-52**

Le I/1° RTM quitte le sous-groupement blindé n° 1, non sans quelques regrets. Il est remplacé aux ordres du lieutenant colonel Blanckhaert commandant le GM 7.

Le commandant du bataillon est aussitôt convoqué au PC du GM 7. Le bataillon doit partir le lendemain pour participer à une opération de plusieurs jours dans la région sud-est de Ninh Giang.

#### **13-2-52 Un mois ininterrompu d'opérations dans le delta**

Le bataillon quitte La Coi à 8H.00, enlevé par 40 GMC. Point de 1<sup>ère</sup> destination : Ninh Giang.

Dans la soirée, il passe le bac et la 1<sup>ère</sup> compagnie est poussée immédiatement à Dong Linh (169.B.4), où elle assure la protection de la 1<sup>ère</sup> batterie du GACAOF.

Le reste du bataillon passe la nuit aux abords du poste sud de Ninh Giang.

#### **14-2-52 protection d'une route et d'une batterie d'artillerie**

Le I/1° RTM est transporté en camion à Dong Linh où il rejoint la 1<sup>ère</sup> compagnie. Il a pour mission initiale d'assurer la protection de la route de Dong Linh-Ninh Cu (168.E.9) en fouillant et en occupant Ly Xa-Thanh Mai et Thu Nghia au sud du Song Hoa et Tham Dong au nord du Song.

Le dispositif de sécurité est mis en place sans difficulté et la 1<sup>ère</sup> compagnie est poussée à Tham Dong (169.D.3).

Dans l'après-midi, la 1<sup>ère</sup> compagnie est enlevée par 3 LCM et débarquée au sud du Song Hoa en face du poste de Hoi Am (168.J.10). Elle a pour mission d'assurer la protection d'une batterie en position dans la région 2 kms ouest de Van Am.

Le reste du bataillon embarque en camions, fait mouvement en fin de journée jusqu'à Thu Cuc (168.H.9) où se trouve déjà une batterie du GACAOF. La 4<sup>ème</sup> compagnie est poussée de nuit jusqu'à la position de la 1<sup>ère</sup> compagnie.



#### **15-2-52**

Le bataillon partant, partie de Thu Cuc, partie de la région nord de Cao Trai fait mouvement à pied sur Tho Cach (178.C.8) où il s'installe pour la nuit. La 3<sup>ème</sup> compagnie est détachée à Kha Ly pour assurer face à l'est la protection du PC du GM 7 et des batteries installées dans la région de Van Am.

#### **16-2-52 Fouille de villages au sud du canal des bambous**

Le I/1° RTM quitte Tho Cach et Kha Ly à 03h00.

Il a pour mission initiale :

- a)- de se mettre en place de nuit pour aborder au jour le village de An Co (178.I.9), pendant que le 10° BVN se met en place à sa gauche face à Chi Bo
- b)- de fouiller et nettoyer An Co
- c)- de pousser en direction du poste de Binh Lang (2 kms sud de An Co).

La mise en place est terminée pour 07h00.

An Co est abordé avec précaution et très lentement par la 2<sup>ème</sup> compagnie qui ne rencontre aucune résistance. La 1<sup>ère</sup> compagnie est immédiatement poussée sur le sud d'An Co afin d'en activer la fouille conjointement avec la 2<sup>ème</sup> compagnie.

En fin de matinée, la fouille d'An Co est à peine terminée. Le bataillon reçoit l'ordre de s'orienter vers l'ouest et de fouiller les villages de Phuong Man-Dien Tinh-Dong Giuong-Van Don-Tu Trinh-Luu Don-Quang Nap.

La fouille des six premiers villages est effectuée sans incident, les lisières étant abordées successivement avec les précautions habituelles.

A Van Don, le curé affirme que la région est vide de VM. Cependant, des éléments plus que suspects ont été aperçus au sud-ouest du poste de Binh Lang et pris à partie au mortier de 81.

Vers 15h00, le bataillon dont les compagnies fouillent Tu Trinh-Van Don et Dong Thon reçoit l'ordre de hâter sa progression vers l'ouest en direction générale de O Trin (178.E.6) sur la route Kha Li-Diem Diem.

La 1<sup>ère</sup> compagnie est alors dirigée de Tu Trinh sur Quang Nap que la 2<sup>ème</sup> compagnie doit aborder par l'est. La 2<sup>ème</sup> compagnie est en retard dans sa mise en place et la 1<sup>ère</sup> compagnie, qui aborde Quang Nap par son extrémité nord-ouest est violemment prise à partie par des résistances VM installées dans les hameaux situés à l'extrémité ouest de Quang Nap. La 2<sup>ème</sup> compagnie éprouve elle-même des difficultés à pénétrer par l'est dans Quang Nap, dont les lisières est sont tenues par des tireurs isolés qu'il faudra nettoyer un par un.

A Dong Thon, la 4<sup>ème</sup> compagnie a des ennuis, le village ayant été fouillé trop rapidement et un certain nombre de VM isolés étant ressortis de leurs cachettes, les arrières du bataillon sont peu sûrs, le PC se fait tirer au lapin entre Thuong Thon et Quang Nap.

Le détachement amphibie du capitaine Gauthier, débarqué dans la journée à l'embouchure du Song Thai Binh, est annoncé par le GM 7. Malheureusement, pris lui-même à partie par des snipers dans la région de Dong Thon, il ouvre un feu d'enfer, dont les éclaboussures arrivent sur le bataillon sans perte heureusement.

Tout finit par rentrer dans l'ordre, quand une liaison personnelle peut être réalisée entre le commandant du bataillon et le commandant du groupement amphibie.

Pendant ce temps, la 1<sup>ère</sup> compagnie est toujours durement accrochée. L'intervention de l'artillerie et de la chasse s'est avérée insuffisante. La 2<sup>ème</sup> compagnie nettoie lentement la partie est de Quang Nap, le jour tombe.

Grâce à l'appui efficace des alligators <sup>1</sup> qui neutralisent les résistances rebelles, la 1<sup>ère</sup> compagnie réussit avant la nuit à pénétrer dans la partie ouest de Quang Nap dont les hameaux ouest sont toujours tenus par l'ennemi malgré un "napalmage" de l'aviation.

Finalement, à la nuit, le bataillon s'installe en entier dans Quang Nap, et il semble bien que l'ennemi s'apprête à décrocher complètement.

Au total, les pertes du bataillon pour cette journée s'élèvent à :

- 1 sous-officier et 2 tirailleurs tués
- 6 sous-officiers et 3 tirailleurs blessés.

## **17-2-52**

Après une nuit calme et des patrouilles de contact envoyées sans résultat au lever du jour sur les positions VM de la veille, le bataillon reprend sa progression sur An Bai et O Trinh à travers une rizière complètement inondée, où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe.

A l'arrivée à la route de Diem Diem-Kha Ly, changement de programme. Le bataillon reçoit pour mission de repasser par le poste de Kha Ly et de se porter sur les villages de Ha Tap et de An Dinh qu'il fouillera avec l'appui éventuel du groupement amphibie. Pendant ce temps, le 10° BVN remontant de Diem Diem, fouillera la région de O Trinh. Les villages de Ha Tap - Tra Hoi Et An Dinh sont fouillés sans incident ; on y trouve de nombreuses traces d'occupation récente. Le bataillon s'installe pour la nuit à An Dinh.

## **18-2-52 Fouille de Hoanh Quanh**

Les ordres sont reçus dans la nuit. Le bataillon doit fouiller d'abord les villages de Hoanh Quanh et Hoan Son. Le groupement amphibie poussera directement par le nord en direction de An Dan (168.G.6).

---

1- les chars amphibies LVT (Landing Vehicle Tracked) étaient surnommés alligator

Il est décidé d'aborder Hoanh Quan au jour par le sud-est (3<sup>ème</sup> compagnie) et par le sud-ouest (4<sup>ème</sup> compagnie). La 3<sup>ème</sup> compagnie fouillera complètement la partie nord du village avant de redescendre vers le sud-ouest à la rencontre de la 4<sup>ème</sup> compagnie. Celle-ci est principalement chargée de la couverture de l'opération face au sud-ouest (Hoan Son).

La 1<sup>ère</sup> compagnie s'installe aux lisières sud de An Dinh, face à Dong Than, et la 2<sup>ème</sup> compagnie est en base de feu sur les lisières N.O. de An Dinh, face à Hoanh Quan. Le PC et les mortiers sont à la corne sud-ouest d'An Dinh.

Pendant la mise en place, qui s'effectue sans incident, des mouvements suspects sont observés aux lisières de Lai Chieu et de Hoan Son.

La 3<sup>ème</sup> compagnie démarre la première et aborde les lisières de Hoanh Quan où elle ne tarde pas à pénétrer sans incident, la section de tête traversant même complètement le village.

Au moment où la 4<sup>ème</sup> compagnie va aborder les lisières sud, une violente fusillade éclate du côté de la 3<sup>ème</sup> compagnie. Afin d'éviter deux accrochages simultanés, le mouvement de la 4<sup>ème</sup> compagnie est stoppé et celle-ci aiguillée par An Dinh de manière à soutenir la 3<sup>ème</sup> compagnie immédiatement sur son flanc gauche.

Pendant ce mouvement, la 3<sup>ème</sup> compagnie qui a pénétré entièrement dans Hoanh Quan et s'est laissée un peu trop entraîner sur sa gauche, est violemment prise à partie de tous côtés par des éléments VM qui étaient restés tapis dans leurs abris. Le commandant de la compagnie demande instamment que des renforts lui soient envoyés sur sa gauche.

La tête de la 4<sup>ème</sup> compagnie (section Balmitgere) arrive enfin à Hoan Quan, ce qui donne un instant de répit. Mais le reste de la 4<sup>ème</sup> compagnie, qu'il a fallu regrouper, est encore dans An Dinh. La SME est poussée immédiatement dans une pagode située entre An Dinh et Hoanh Quan.

A ce moment, le capitaine commandant la 3<sup>ème</sup> compagnie rend compte qu'il est violemment contre-attaqué sur sa gauche à l'intérieur même du village et qu'il a l'impression qu'il va être débordé par son arrière.

Par ailleurs, du PC du bataillon, on aperçoit la valeur d'une compagnie VM débouchant de Hoan Son et qui essaye de remonter le long des lisières sud-est de Hoanh Quan de façon à prendre la 3<sup>ème</sup> compagnie par derrière.

Cette compagnie VM est immédiatement prise à partie par l'artillerie, par les mortiers du bataillon, par la SME de la 2<sup>ème</sup> compagnie, puis par la chasse : son mouvement est rapidement stoppé.

L'intervention de la chasse a donné lieu à un malheureux incident : un chasseur se trompant d'objectif mitraille les arrières du PC du bataillon (pourtant situé en arrière des panneaux) et cause quelques pertes. Le PC du bataillon est aussi pris à partie par des mortiers VM qui, heureusement, ne font que quelques blessés légers.

La 3<sup>ème</sup> compagnie est toujours serrée de près dans Hoanh Quan où elle se bat au corps à corps. Les VM continuent à pénétrer dans le village par ses lisières nord-ouest qui ne peuvent être observées du bataillon.

Il est demandé au groupement amphibie d'intervenir sur ces lisières ; mais il s'est déjà engagé trop profondément vers l'ouest, et ne pourra pas intervenir avant un délai d'une heure ou deux.

Dans ces conditions, il est décidé de replier la 3<sup>ème</sup> compagnie sur An Dinh, afin de pouvoir faire prendre à partie Hoang Quan par l'artillerie et l'aviation, avant de reprendre l'action sur de nouvelles bases.

La 3<sup>ème</sup> compagnie effectue son repli avec quelques difficultés, soutenue par le SME de la 4<sup>ème</sup> compagnie et la base de feu de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Le reste de la matinée est utilisé pour remettre de l'ordre dans le dispositif et préparer une reprise de l'attaque dans l'après-midi dès l'arrivée du groupement amphibie et avec un appui massif de l'artillerie.

L'attaque est reprise à 14h00 sur l'axe NE-SO : 4<sup>ème</sup> compagnie au nord, 1<sup>ère</sup> compagnie au sud, chacune appuyée par un sous-groupement amphibie. La 3<sup>ème</sup> compagnie est en base de feu à An Dinh et la 2<sup>ème</sup> compagnie en réserve.

Après un violent bombardement des lisières NE de Hoanh Quan, les 4<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> compagnies abordent les lisières soutenues par les tirs nourris des crabes <sup>1</sup> et des alligators. La progression s'effectue sans grosse difficulté, les VM ayant donné alors (on le saura plus tard) l'ordre de "sauve qui peut".

La fouille du village s'avère fructueuse. Les cadavres sont nombreux. Une quantité importante de munitions est récupérée. Ces munitions seront suffisantes pour reconstituer entièrement le bataillon (remplacement des munitions dépensées ce jour-là et le 16 février à Quang Nap).

Dans la soirée, sur la demande du GM 7, parachutage des vivres et de munitions au profit du bataillon : les vivres sont les bienvenus, mais nous sommes encombrés de munitions puisque nous avons pu nous reconstituer sur place.

Les pertes du bataillon pour la journée s'élèvent à :

- 7 tirailleurs tués
- 5 sous-officiers blessés
- 17 tirailleurs blessés.

Le bataillon s'installe pour la nuit dans Hoanh Quan.

## **19-2-52**

Le bataillon reste à Hoanh Quan qu'il fouille de fond en comble et où sont encore récupérées de nombreuses munitions.

Il faut évacuer sur le PC du GM 7 les munitions parachutées la veille au soir (dont nous n'avons pas besoin) et les parachutes.

Dans l'après-midi, fouille de Hoan Son et de Lai Chieu et des hameaux nord de Hoanh Quan.

## **20-2-52 Quan Dong**

Le I/1<sup>o</sup> RTM a pour mission :

a)- de fouiller toute la ligne de villages s'étendant sur six kilomètres entre Duong Than et Phong Lam inclus.

b)- de détacher une compagnie vers le sud pour fouiller les villages de Thon Phuc-Duong Thanh et Cam Chau, prendre liaison avec le poste de Tra Linh où elle se joindra à un peloton blindé venu de Diem Diem par la route. Elle fouillera ensuite les villages de Ha Dong est et ouest, sous les ordres du capitaine Py chef d'EM du GM 7 qui veut prendre l'air.

---

1- Le char Sherman « crabe » ou « flail » (fléau), au bout de ses longues pinces d'acier, il porte un tambour muni de chaînes qui battent le sol comme un fléau afin de faire exploser les mines à son passage.

Le gros du bataillon doit en fin de journée rejoindre cette compagnie détachée dans la région de Ha Dong, après avoir pris liaison à Phong Nam avec le 10° BVN et avoir fouillé Quang Dong.

La 1<sup>ère</sup> compagnie est désignée pour la mission du sud. Elle reçoit comme instructions du chef de bataillon de ne pas s'engager seule à fond et en cas d'accrochage sérieux, d'attendre le retour du bataillon, avec lequel elle restera en liaison radio.

Le bataillon quitte Hoanh Quan avant le lever du jour et aborde Duang Than vers 07h30, pendant que la 1<sup>ère</sup> compagnie se dirige vers le sud.

Les fouilles se poursuivent sans incident jusque vers 14h00 tant au nord qu'au sud. Toutefois, les renseignements recueillis signalent des passages Viets, la nuit précédente en direction générale de Ha Dong.

Arrivé à midi au poste de Luyen Khuyet (168.G.3), il est demandé au GM 7 que le bataillon soit dispensé de la fouille de Phong Nam afin de revenir au plus tôt vers Quan Dong et Ha Dong donner la main à la 1<sup>ère</sup> compagnie. L'autorisation est refusée, mais un détachement de crabes est dirigé vers la 1<sup>ère</sup> compagnie avec le capitaine PY, chef d'EM du GM 7. La 1<sup>ère</sup> compagnie trouve le contact en abordant Ha Dong ouest au moment où le bataillon, à 2 kms de là, pénètre dans Phong Nam, dont la fouille est activée afin de hâter le mouvement vers Quan Dong.

A l'arrivée du détachement de crabes, la 1<sup>ère</sup> compagnie qui, conformément aux instructions reçues, avait évité de s'engager seule dans Ha Dong, reçoit du capitaine PY l'ordre de pénétrer dans le village. Elle s'empare d'abord de deux petits hameaux au nord, malgré une sérieuse résistance adverse ; mais en est rejetée par une violente contre-attaque. C'est au cours de cette action que périra un cinéaste célèbre, qui imprudemment s'était joint, avec sa caméra, à nos premiers éléments.

Pendant ce temps, le reste du bataillon, après avoir terminé la fouille de Phong Nam, se regroupe sur la digue du Song Giem Ho, et revient en direction de Quan Dong. Une trentaine de VM sont arrêtés au passage dans la rizière, et la 3<sup>ème</sup> compagnie pénètre sans incident dans le hameau sud de Quan Dong mais est violemment prise à partie dès qu'elle veut pénétrer dans le hameau nord.

Il avait été décidé de faire attaquer ce hameau par la 4<sup>ème</sup> compagnie après intervention de l'artillerie et de la chasse, mais un message du GM 7 annonce pour 18h20 une intervention de B.26 <sup>1</sup>sur Ha Dong au profit de la 1<sup>ère</sup> compagnie. Le message prescrit de rester à au moins un kilomètre de l'objectif. L'attaque de Quan Dong est donc remise et n'aura lieu qu'après le bombardement.

Malheureusement, ce bombardement est décommandé par la suite. La 1<sup>ère</sup> compagnie et le détachement de crabes qui l'appuie reçoivent l'ordre de décrocher. Ils ont besoin de toute l'artillerie disponible. L'attaque de Quan Dong doit donc être décommandée.

Les 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies se regroupent à la nuit à l'ouest de Quan Dong entre digue et fleuve et s'y installent en point d'appui fermé avec sonnettes et embuscades. La 1<sup>ère</sup> compagnie fait mouvement de nuit avec le détachement de crabes, le tout sous les ordres du capitaine PY, vers le poste de Luyen Khuyet qu'elle n'atteindra que vers 2 heures du matin.

Les pertes de la journée s'élèvent à :

- 3 tirailleurs tués plus un cinéaste
- 10 tirailleurs blessés.

---

1- B 26 : bombardier conçu pour l'attaque au sol à l'aide de mitrailleuse

**21-2-52**

La nuit est relativement calme (1 VM tué et 1 tirailleur blessé).

A l'aube Quan Dong est abordé et fouillé sans incident, ainsi que Ha Dong où sont récupérées un certain nombre d'armes, dont un mortier et un S.K.Z. D'après les renseignements recueillis, les VM survivants ont passé le Song Giem Ho au cours de la nuit.

La 1<sup>ère</sup> compagnie, très fatiguée, rejoint le bataillon dans la matinée. Le bataillon s'installe à Ha Dong est.

OPERATION "CRACHIN"

Forces Terrestres du Nord Vietnam  
groupe mobile n° 7  
etat major-3° bureau  
N° 109/GM 7/3

ORDRE PARTICULIER N° 16

I - 10° BVN et BM. 1° RC feront mouvement à pied ce jour

- Destination : 10° BVN : Quan Dinh  
BM. 1° RC : Bac Nao
- Itinéraire : route Vo Hoi - Khuc Mai
- Progression : en sûreté
- Départ : Dès que possible après ravitaillement dans l'ordre :  
BM. 1° RC - 10° BVN.
- Passeront la nuit aux points de destination.  
Se tiendront prêts à se porter le 22 matin à pied :  
Le 10° BVN sur Vu Ha  
Le BM. 1° RC sur Sao Dong

II - I/1° RTM, passera la nuit à Hadong après avoir nettoyé la région dans la journée.

- Sera embarqué le 22 matin
- Point d'embarquement : Bao Kam sauf contre-ordre
- Moyens de transport : navettes par rames de 15 GMC
- Départ de la 1<sup>ère</sup> rame : en principe à 9 heures
- Itinéraire : route Kha Ly - Van Cu - Ninh Cu
- Point de destination : Dong Linh

III - S/GROUPEMENT AMPHIBIE

- Se regroupe le 21 à Ninh Cu
- Fera mouvement le 22 sur Ninh Giang, sur ordre particulier ultérieur.

IV - GACAOF - GENIE - PC

Mouvement le 22 matin sur Dong Linh  
Une batterie se portera éventuellement dès le 21 après-midi sur le point de destination.

V - PELOTONS CHARS et PELOTON AM DU RICM

Regroupement pour le 21 avant la nuit au PC du GM 7  
Assureront la sûreté des mouvements du 22, suivant ordre particulier ultérieur.

DESTINATAIRES

I/1° RTM

10° BVN

BMRC

S/Groupement Amphibie

Peloton AM

PC le 21 février 1952

Le Int. colonel Blanckaert, commandant

Le Groupe Mobile n° 7

signé : Blanckaert

PA Le capitaine François chef du B3

GACAOF

1<sup>er</sup> Peloton de chars

Génie

2<sup>ème</sup> Peloton de chars

Transmissions.

### **22-2-52**

Au lever du jour, le bataillon fait mouvement à pied d'abord sur Diem Diem, où la 1ère compagnie est enlevée en camions, puis sur Van Am où le reste du bataillon est enlevé en 2 rotations.

Tout le bataillon est regroupé dans l'après-midi à Phong Xa (158.f.6), où il s'installe pour la nuit.

Seul ordre pour le lendemain : être prêt à partir à 07h00.

### **23-2-52 Co Tiet**

Le bataillon démarre de Phuong Xa à 07h00 en direction du poste de Dao Dong (159.H.1), où il doit être placé en réserve de GM 7.

En cours de route, il reçoit l'ordre de pousser directement sur Co Tiet qu'il doit fouiller, pendant que le 10° BVN s'occupera de Cha Thon et le BM.RCC de Dong Ky.

Co Tiet est un énorme village, cantonnement de repos des VM que le bataillon connaît bien pour l'avoir fouillé en septembre au passage au poste de Dao Dong, les renseignements sont plutôt inquiétants : il y a des Viets dans toute la région et on les a entendus chanter la nuit précédente dans Co Tiet.

Il est décidé de s'occuper d'abord de la partie est de Co Tiet, dont les hameaux sont soi-disant ralliés ; puis de la partie nord, le 10° BVN étant après coup chargé de la partie sud ouest.

La fouille s'effectue sans incident et sans récupération, et en fin de journée, le bataillon s'installe à Cha Thon avec le 10° BVN.

Les ordres pour le lendemain sont reçus à 21 heures. La nuit est absolument calme.

### **24-2-52 Protection de la route Dao Dong / Thai Binh**

Le bataillon a pour mission d'assurer la protection de la route qui va de Dao Dong à Thai Binh, entre Dong Le et le carrefour 3 kms nord-est, afin de permettre le passage des convois organiques du GM 7.

La mission est remplie sans incident et, en fin d'après-midi, le bataillon est regroupé à Co Dung (158.E.5) où il s'installe pour la nuit.

Il reçoit l'ordre de se porter de nuit dans la région ouest de Binh Cach (4 kms est de Co Dung) afin de s'y installer en bouclage avant le lever du jour.

### **25-2-52 Dong Vi**

Parti de Co Dung à 04h00, le bataillon se traîne de nuit sur les diguettes et les ponts de singe. Nuit d'encre, on ne voit pas à deux mètres ; il faut sans cesse chercher son chemin, sans être certain d'avoir trouvé le bon.

A 06h00, au moment où on pouvait espérer un peu de clarté, le brouillard tombe accompagné d'un crachin épais. A 07h00, en débouchant de Dung Vi, la 4<sup>ème</sup> compagnie qui est en tête au nord (la 2<sup>ème</sup> compagnie étant en tête au sud, le long du Song Binh Cach) est accueillie de l'est à coups de fusils et d'armes automatiques. On ne voit pas à 100 mètres. N'y aurait-il pas méprise de la part d'unités du 10° BVN qui devrait se trouver dans cette région ? On n'ose pas faire intervenir l'artillerie.

Finalement tout se tasse, le jour se lève, une compagnie égarée dans Dong Vi débouche dans le dos de la 3<sup>ème</sup> compagnie qui a été poussée au nord de la 4<sup>ème</sup> compagnie afin de la couvrir sur sa gauche et d'étendre le bouclage au nord.

Tous les hameaux, entre Dung Vi et Binh Cach sont soigneusement fouillés, sans résultat.

En fin de journée, le bataillon se regroupe à Co Dung.

### **26-2-52 Co Xa, Co Coc, Vinh Quan**

Le bataillon a pour mission de se porter de nuit sur Nguyen Xa (3 kms S.O. de Co Dung) où il restera d'abord en réserve pendant que la 10° BVN et le B.M.R.C.C. fouilleront Co Xa et surtout Co Khuc où est signalé un important dépôt de munitions VM.

La mise en place à Nguyen Xa s'effectue sans difficulté et des patrouilles sont immédiatement découplées sur Lu Phong (1,5 km au S.O.).

Dès que Co Xa est occupé par le 10° BVN, le I/1° RTM reçoit l'ordre de s'y porter et de fouiller Lu Phong.

Ce nouvel objectif est occupé à 11h00 et les reconnaissances sont envoyées vers l'ouest, qui est la direction générale de l'opération. A ce moment, le chef d'EM du GM 7 apporte l'ordre de faire face au sud et de se diriger rapidement vers Hung Quan (157.B.9) et Vinh Quan (157.A.8) où sont signalés des éléments VM, pendant que le B.M.R.C.C. se dirigera sur Trang Quan où la milice serait encerclée depuis 48 heures. Il faut fouiller au passage Pham Thon-Co Coc et Trai Coc.

Des lisières sud de Co Coc, on aperçoit des mouvements suspects aux lisières nord de Hung Quan (hommes se déshabillant et revêtant des tenues civiles). Pour atteindre Hung Quan, il faut d'abord traverser un canal sur un pont étroit que doit également emprunter le B.M.R.C.C. pour atteindre Truong Quan. Quand le I/1° RTM abordera Hung Quan, il n'y rencontrera ni résistance ni Viets. Ceux-ci se sont enfuis vers l'est paraît-il ; ils étaient accompagnés de femmes servant deux postes radio.

Fouille de Hung Quan et de Vinh Quan, où le bataillon s'installe pour la nuit.

### **27-2-52**

Le bataillon a pour mission de se porter dans la région ouest du poste de Kim Boi, en passant par le poste de Dong Cong (147.H.9).

Le mouvement s'effectue sans histoire, mais en arrivant à Kim Boi, on reçoit l'ordre de pousser jusque dans la région de An Xa (148.A.7), où le bataillon arrivera vers 14h et il s'installera à Thi Doc dans le courant de l'après-midi.

### **28-2-52**

Repos à Thi Doc.

### **29-2-52**

Contrairement aux prévisions, il faut se diriger vers l'est et non vers l'ouest. Le bataillon a d'abord pour mission de se porter au poste de Co quan, de passer au nord du Song Tien Dung, puis de s'installer dans la partie sud du village de Hoan Nung Trang. (La partie nord étant occupée par le B.M.R.C.C. du capitaine de la Ferte).

Le mouvement est effectué sans incident au cours de la matinée.

### **1-3-52 Opération ouragan - Ta Xa**

1<sup>er</sup> jour de l'opération "Ouragan".

Le bataillon a pour mission de se porter sur Ta Xa (148.G.10) en fouillant au passage les villages de Duyen Trung-Da Phu Lang-Mau Lam et Chi Ling. Il sera couvert sur sa droite par le B.M.R.C.C.

Quelques coups de feu sont tirés au moment de l'abordage de Phu Lang qu'il faudra fouiller minutieusement.

En fin de journée, le bataillon s'installe à Ta Xa.

### **2-3-52 Protection de la route de Phu Lang à Ta Xa**

La mission est de garder l'itinéraire de Phu Lang à Ta Xa, et en particulier les deux ponts que vient de rétablir le génie.

Le PC et les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies reviennent donc à Phu Lang, pendant que les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies restent à Ta Xa.

Dans la journée, la 3<sup>ème</sup> compagnie fouille à nouveau les villages de Phu Lang et de Da Phu où elle essuie quelques coups de fusils.

Les unités restent sur place pour la nuit.

### **3-3-52 Xich Bich**

Mission inchangée, paraît-il. La 3<sup>ème</sup> compagnie fouille les villages de Gia Lap et Tran Xa.

Vers 10h00, le bataillon reçoit l'ordre de reprendre la progression vers le nord. Il fouille au passage Duyen Te et Kha Lang où la 2<sup>ème</sup> compagnie reçoit quelques coups de feu ; puis Kha Thon. Le curé de Phuc Le contacté prétexte une maladie pour ne pas se présenter, mais signale que les Viets seraient installés plus au nord.

En fin d'après-midi, le bataillon fouille sans incident le village fortifié de Xich Bich et les hameaux adjacents. Vers 18h00, une patrouille de la 3<sup>ème</sup> compagnie envoyée au village de Thong Thon sérieusement fortifié y est reçu par une violente fusillade. La 2<sup>ème</sup> compagnie reçoit également des coups de feu venant du nord. Le lieutenant Norel, DLO du GACAOF, réussit un magnifique coup au but sur la porte sud de Thong Thon, mais il est trop tard pour passer à l'attaque.

Le bataillon s'installe pour la nuit à Xich Bich, dont les fortifications, très solides, semblent assez anciennes.

### **4-3-52 Chung Linh**

A l'aube, mise en place pour l'abordage de Thong Thon qui est finalement occupé sans coup férir. Les VM ont abandonné le village au cours de la nuit.

Le bataillon poursuit sa progression vers le nord, fouillant successivement Dai Phu et La Trieu.

Des éléments VM sont aperçus dans les environs de Da (Ky Trang) au nord du canal, mais le bataillon a pour mission de se porter au plus tôt sur le poste de Yen Long le long du canal des bambous. (Nous apprendrons plus tard que ces VM appartenaient au PC du régiment régional local et que le 2<sup>ème</sup> Bureau des FTNV avait signalé leur présence au GM 7. Nous avons manqué là une belle occasion).

La 2<sup>ème</sup> compagnie qui ouvre la marche, reçoit quelques rafales en abordant Dong Ngau Khu, mais les éléments VM semblent se replier vers le nord-ouest.

En raison des difficultés éprouvées pour traverser les canaux, il est décidé de faire passer le gros du bataillon sur la rive est du Rach Dahn Hoi. La 4<sup>ème</sup> compagnie est maintenue en rive ouest, avec le PC du bataillon, afin de fouiller le village de Yen Long en liaison avec la 3<sup>ème</sup> compagnie qui redescendra au nord après avoir pris liaison avec le poste de Yen Long (149.I.8).

A 15h00, la 3<sup>ème</sup> compagnie atteint le poste de Yen Long et se prépare à aborder le village par le nord comme prévu. Le village a été signalé comme suspect par le chef de poste.

La 4<sup>ème</sup> compagnie, en rive ouest, arrive à hauteur de Chung Linh, la 1<sup>ère</sup> compagnie est à la même hauteur en rive est, la 2<sup>ème</sup> compagnie est encore à Dong Ngau Khu où elle a trouvé des armes et dont elle termine la fouille.

Le bataillon reçoit alors l'ordre de pousser des reconnaissances vers l'ouest jusqu'à hauteur de Ky Trang (2 kms ouest) de façon à prendre le contact.

Il est décidé d'arrêter la 4<sup>ème</sup> compagnie qui, faisant face à l'ouest, fouillera d'abord Chung Linh puis enverra une reconnaissance sur Ky Trang. La 3<sup>ème</sup> compagnie fouillera seule le village de Yen Long, soutenue éventuellement par la 1<sup>ère</sup> compagnie qui est poussée immédiatement vers le nord et enverra des reconnaissances sur Dao Xa et An Thai. La 2<sup>ème</sup> compagnie est maintenue en réserve et s'installera en base de feu face à Chung Linh pour soutenir l'action de la 4<sup>ème</sup> compagnie, en la couvrant en particulier face au sud. Pendant tout l'après-midi en effet des mouvements VM ont été signalés aux environs de Ky Trang.

La section Balmitgere (4<sup>ème</sup> compagnie) est chargée de reconnaître les lisières de Chung Linh, village isolé au milieu d'une rizière inondée et accessible par une seule digue qui en longe la lisière nord.

Dès l'abordage de la lisière est, la section est prise à partie par des feux violents d'armes automatiques et individuelles. Le village est certainement fortement occupé. Ordre est donné au lieutenant Balmitgere de se replier afin de pouvoir faire intervenir la chasse et l'artillerie.

Mais Balmitgere est grièvement blessé, et l'on restera longtemps sans nouvelles de lui. Il parvient tout de même à organiser le repli de sa section et à rejoindre lui-même en rampant sa compagnie, sous un feu violent.

A 16h30, il reste encore deux blessés non récupérés sur le terrain. Le sergent-chef Mayer a été mortellement blessé en essayant d'aller rechercher le lieutenant Balmitgere. Le Viet ouvre un feu ajusté dès que l'on lève la tête. Trois armes automatiques rebelles, finalement repérées sont prises à partie par l'artillerie et l'aviation, mais ne sont que provisoirement neutralisées. Une tentative pour aller chercher les deux blessés nous coûte encore un mort et trois blessés. Il est décidé de ne pas renouveler un essai si coûteux. L'aviation et l'artillerie se déchaînent sur Chung Linh jusqu'à la tombée de la nuit, et le bataillon se regroupe alors à Yen Long.

Les pertes de la journée s'élèvent à :

- 1 officier blessé
- 1 sous-officier et 6 tirailleurs tués
- 1 sous-officier et 9 tirailleurs blessés.

### **5-3-52**

Au cours de la nuit, les embuscades arrêtent une dizaine de suspects.

A l'aube, mise en place pour l'abordage de Chung Linh.

La reconnaissance des lisières et la récupération des corps abandonnés la veille s'effectuent sans incident. La fouille du village est faite par les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies mais ne donne aucun résultat. Des renseignements recueillis, il résulte que Chung Linh était occupé la veille par la compagnie 105 et 30 DK. (4 F.M. - 2 mitrailleuses - 2 mortiers).

Dans l'après-midi, regroupement du bataillon à Yen Long.

Dans la soirée, une embuscade de la 3<sup>ème</sup> compagnie arrête 4 femmes et 2 hommes suspects, dont l'un reconnaît être un agent de renseignement VM.

### **6-3-52**

Une délégation du bataillon assiste à Thai Binh à l'inhumation du sergent-chef Meyer, dont la perte est cruellement ressentie par la 4<sup>ème</sup> compagnie. Il est le huitième chef de section mis hors de combat depuis six semaines.

Le bataillon reste au repos à Yen Long, envoyant quelques reconnaissances vers le sud et vers l'ouest.

### **7-3-52**

Repos à Yen Long.

### **8-3-52**

Le bataillon a pour mission initiale d'assurer la sécurité de la digue longeant au sud le canal des bambous, en fouillant et en occupant An Thai-Yen Truc-Nguyen Xa-Van Quan et Thuong Phan (149.F.7).

Après le passage des autres éléments du GM 7, il se porte d'abord à Quinh Lang (149.D.4), puis à Viet Yen (149.B.4), où il s'installe en protection du PC du GM. Le B.M.R.C.C. et le 10° BVN ont été assez durement accrochés plus à l'ouest dans la région de Nham Lang et de Dong Nong (139.I.2).

Dans la journée, une forte embuscade, vers Hoang Hong (149.A.3) a infligé des pertes sérieuses au groupement amphibie qui faisait mouvement par le canal.

### **9-3-52 Ha Xa**

Reprise de la progression vers l'ouest. Après avoir fouillé Hai Trieu-Bui Xa et Phu My, le bataillon s'installe dans le village catholique de Ha Xa (139.A.2).

### **10-3-52**

Le bataillon a pour mission de se mettre en bouclage sur la rive est du Fleuve Rouge entre Trung Thon (138.A.7) et Da Thon (138.B.5).

La mise en place est effectuée sans difficulté. Les villages sont fouillés sans résultat. Des mouvements suspects sont observés vers l'est.

### **11-3-52**

Mission inchangée.

### **12-3-52 Traversée du fleuve rouge vers l'ouest**

Embarqué en fin de matinée sur un LCT et 4 LCM, le I/1° RTM traverse le Fleuve Rouge et fouille les villages de Doc Thon-Dong Loi-Dong Nam et Dong Yen.

Il s'installe pour la nuit à Thuong Thon (138.D.1).

### **13-3-52 Han Thon**

Fouille de Noi Thon-Truong Thon-Luong Khe-Han Thon-Ngoai : 226 suspects sont arrêtés.

Le PC s'installe à Han Thon (128.F.7) avec la 3<sup>ème</sup> compagnie pour la nuit. Le bataillon réalise un bouclage sur 3 kilomètres de front.

### **14-3-52**

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies, aux ordres du capitaine Levrat, refouillent toute la région comprise entre Luong Khe à l'ouest et le Fleuve Rouge à l'est : 200 suspects environ sont arrêtés.

Dans la soirée, le dispositif de bouclage du bataillon est encore étendu vers le nord par l'occupation de Dong Lo où la 4<sup>ème</sup> compagnie fait liaison avec le GM 1 arrivant de l'ouest.

### **15-3-52**

Fouille de Noi De Xom et Thuong Xom par la 4<sup>ème</sup> compagnie de Tram Khe et Noi Xom par la 3<sup>ème</sup> compagnie.

### **16-3-52**

Fouille de Ha Thon-Vien Quan-Xom Lon et Thuong Khu.

Le PC du I/1<sup>o</sup> RTM s'installe d'abord à Ha Thon pour la journée, puis à Thuong Thon pour la nuit (1<sup>ère</sup> compagnie à Ha Thon ; 2<sup>ème</sup> compagnie à Thuong Thon, 3<sup>ème</sup> compagnie à X. Lon, 4<sup>ème</sup> compagnie à Thuong Cu).

### **17-3-52**

On continue à fouiller la zone du bataillon. Des suspects et des armes sont retrouvés, en particulier à Ha Thon par la 1<sup>ère</sup> compagnie.

Dans la soirée, le bataillon apprend qu'il sera enlevé le lendemain par LCT pour rejoindre Hanoï, où il sera enfin mis au repos.

### **18-3-52 Repos, arrivée du chef de bataillon Collinet**

Le I/1<sup>o</sup> RTM embarque dans la matinée à Vu Dien (128.G.9) sur un unique LCT. Tout le monde se tasse, et tout le monde tient. Le voyage s'effectue sans histoire par une des premières journées passées à Hanoï : on trouve sur le quai le chef de bataillon Collinet, qui annonce qu'il vient prendre le commandement du bataillon. Il y a un peu d'étonnement. Renseignements pris, le fait est exact, mais un message des FTNV, parti le 4 mars et annonçant la chose a dû se perdre en chemin.

Le bataillon est emmené en camions à Da Sy, aux abords sud d'Ha dong, où il doit rester au repos pendant quelques jours avant d'aller s'installer dans le secteur de Cho Ben où il doit occuper les PA bétonnés encore en construction.

### **19-3-52 Installation à Da Sy - permissions**

Le bataillon, arrivé la veille à la nuit, s'était campé tant bien que mal et s'installe à Da Sy.

Un roulement est organisé pour envoyer tout le monde en permission à Hanoï en quatre ou cinq jours.

Le bruit court que le bataillon doit partir pour Cho Ben dès le 25 mars. Il est demandé et obtenu qu'il soit maintenu au repos jusqu'au 30 mars. Tout le monde est fatigué. Pratiquement, le bataillon, parti de Dong Anh le 1<sup>er</sup> septembre, n'a pas eu de repos depuis cette date. Les trois ou quatre jours à Do Son avaient juste permis de s'installer sous la pluie et de repartir.

Le soi-disant repos à La Coi, du 9 janvier au 13 février, avait en fait plus fatigué le bataillon que les opérations de la Rivière Noire. Le I/1<sup>o</sup> RTM, placé en réserve générale avait, pendant ce mois de repos, participé à une opération tous les deux jours en moyenne entre Hanoï et Sept Pagodes.

**20-3-52**

Le chef de bataillon Collinet commence à prendre les consignes : il prendra le commandement effectif du bataillon le 25 mars.

Les fournées de permissionnaires sur Hanoï sont commencées.

**21-3-52** Repos et calme à Da Sy.

**22-3-52** Repos.

**23-3-52** Repos.

**24-3-52** Repos.

Commandement en chef des forces  
terrestres aériennes et navales en Indochine  
état-major interarmées et des forces terrestres

Saigon, le 21 mai 1952

bureau du personnel - 1<sup>o</sup> section  
telephone : olivier 1.301  
N<sup>o</sup> 4.066/EMIFT/B.P.M-1-DECO

ordre général n<sup>o</sup> 983

Le Général de Corps d'Armée SALAN,  
Commandant en Chef des Forces Terrestres  
Aériennes et Navales en Indochine,

C I T E

Les Militaires ci-après du I/1<sup>o</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains

- A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE -

Mosnay Goguet de Boishéraud - Bernard, Marie - chef de bataillon.

"Commandant le I/1<sup>o</sup> R.T.M. a, pendant les opérations menées par le groupement mobile n<sup>o</sup> 7 dans la zone sud du delta tonkinois, du 13 février au 20 mars 1952, obtenu les résultats les plus heureux, s'emparant de haute lutte de nombreux villages fortifiés défendus avec acharnement par l'adversaire et infligeant à ce dernier des pertes très sévères.

"En toutes circonstances, a fait preuve d'un sens avisé de la manœuvre et d'un beau courage personnel.

"A surmonté avec courage et ténacité toutes les difficultés malgré le terrain, l'adversaire et la fatigue d'un bataillon qui, depuis plusieurs mois a fourni sous ses ordres des efforts considérables et particulièrement fructueux".

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec étoile de vermeil

Signé : Salan

### 25-3-52 prise d'armes pour le commandant Collinet

Le temps est si mauvais que la prise d'armes prévue pour le passage de commandement doit être décommandée.

Elle est remplacée par une cérémonie plus resserrée à l'abri d'une énorme pagode, qui se trouve là providentiellement.

Le colonel Dodelier, commandant la 1<sup>ère</sup> DMT, est venu présider avec le lieutenant colonel Jodin, commandant le secteur de Ha dong.

A midi : repas de corps à la popote du bataillon.

A compter de ce jour, le commandement du I/1<sup>o</sup> RTM est assuré par le chef de bataillon Collinet et le chef de bataillon de Boishéraud rejoint l'EM des FTNV, où il prend la direction du Bureau "Fortifications", en attendant de remplacer le commandant Perron à la tête du 3<sup>ème</sup> Bureau.

### PERTES DU I/1<sup>o</sup> RTM

(entre le 13 février et le 17 mars 1952)

Dates	Affai.	Tués				Blessés					
		S/Officiers : Troupe				Offic. - S/Officiers - Troupe					Suppl
		F	M	F	M	F	F	M	F	M	
16 2 52	Quang Nap		1		2		4	2		3	
18 2 52	Hoan Quan				7		3	2	1	14	1
20 2 52	Ha Dong				3				1	10	
4 3 52	Chung Linh	1			6	1		1		9	
		1	1		18	1	7	5	2	42	
										1	
<b>TOTAUX</b>		2		18		1	12		44		1
		20				58					

NOTA : a)- PIM : 3 tués et 4 disparus

b)- Chefs de section : 1 tué et 5 blessés dont 1 irrécupérable.

### 26-3-52

Repos.

A 17h30, le chef de bataillon réunit les commandants d'unités pour une mise au point du déplacement futur du bataillon sur le secteur de Cho Ben.

A 19h00, Repas de corps.

### 27-3-52

Le commandant Collinet, le capitaine Levrat, le lieutenant Chartreux et le lieutenant Durand font une reconnaissance des points d'appui bétonnés que le bataillon doit occuper prochainement.

### **28-3-52**

A 9h30, réunion des commandants de compagnie, pour les informer des résultats de la reconnaissance de la veille et discuter des dispositions à prévoir pour l'occupation des PA. Cette mission est totalement nouvelle pour le bataillon.

A 22h00, dîner à Hanoï avec le commandant de Boishéraud.

### **29-3-52**

Réunion des sous-officiers pour une allocution du nouveau commandant du bataillon.

### **30-3-52**

A 08h00, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies quittent Da Sy en camions pour rejoindre leur nouveau lieu de stationnement. La 3<sup>ème</sup> compagnie est mise provisoirement à la disposition du secteur de Ha Dong pour assurer la sécurité de la RC 6. La 4<sup>ème</sup> compagnie doit assurer la protection d'une batterie d'artillerie à Vinh Loc Thuong.

L'aumônier du secteur de Hadong célèbre la messe à 10h00.

A 12h00, le commandant Collinet déjeune à la Base.

### **31-3-52**

A 08h30, les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies et la CAB quittent Dasy en camions vers leurs zones d'implantation.

La 1<sup>ère</sup> compagnie s'installe au PA de Thuong Ve, où se trouve la 5<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>o</sup> REI, chargée de la construction des ouvrages. Elle laisse au passage la section Pinto et la section Poivre (supplétifs) au PA du pont de Phu Lien, chargées de la protection du pont.

La 2<sup>ème</sup> compagnie s'installe au PA du point de Cho Ben et au PA du PC du S/secteur.

La CAB prend position au Calcaire de Cho Ben où se trouve la 6<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>o</sup> REI, chargée des travaux.

Provisoirement, le PC s'installe sous la tente.

### **1-4-52**

Les unités s'organisent sur leurs PA respectifs.

### **2-4-52**

Au PA du Calcaire, début des constructions en dur (on commence par la cuisine). Le commandant Collinet et le capitaine Levrat vont visiter le PA de Dasy que doit occuper la 3<sup>ème</sup> compagnie à l'issue de sa mission actuelle.

### **3-4-52**

Le lieutenant Macaux, de la 3<sup>ème</sup> compagnie arrive en précurseur à Dasy.

### **4-4-52**

La 3<sup>ème</sup> compagnie, venant de Tia, arrive à Dasy au début de l'après-midi.

Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnies du 2<sup>o</sup> REI sont relevées respectivement par les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies du I/1<sup>o</sup> RTM, mais continuent les travaux de bétonnage.

**Effectifs du I/1° RTM a la date du 1<sup>er</sup> avril 1952**

	Opérationnels		Base		Absents		Total	
	F	M	F	M	F	M	F	M
<b><u>OFFICIERS</u></b>								
Chef de Btn.	1						1	
capitaines	5						5	
lieutenants	5	2	2		2		9	2
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>2</b>		<b>2</b>		<b>15</b>	<b>2</b>
<b><u>S/OFFICIERS</u></b>								
Adj. Chefs	2		1		1		4	
Adjudants	7		1				8	
Sgts Majors			4		2		6	
Sergents Chefs	12	11	4	1	1		17	12
Sergents	24	20	6	1	9	5	39	26
<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>31</b>	<b>16</b>	<b>2</b>	<b>13</b>	<b>5</b>	<b>74</b>	<b>38</b>
<b><u>TROUPES</u></b>								
Cap. Chefs	7	30	5	1		4	12	35
Caporaux	13	60	2	2	2	7	17	69
1 <sup>ère</sup> classe	12	177	2	2	1	8	15	206
2 <sup>ème</sup> classe	9	352	2	17	1	32	12	411
<b>Total</b>	<b>41</b>	<b>619</b>	<b>11</b>	<b>41</b>	<b>4</b>	<b>51</b>	<b>56</b>	<b>711</b>
<b>TOTAL</b>	<b>97</b>	<b>650</b>	<b>31</b>	<b>43</b>	<b>19</b>	<b>56</b>	<b>145</b>	<b>751</b>
	<b>747</b>		<b>74</b>		<b>75</b>		<b>896</b>	

**5-4-52**

Visite du général de Berchoux, adjoint au général commandant les FTNV.  
Départ pour Ha Dong de la 5<sup>ème</sup> compagnie du 2° REI.

**6-4-52**

Installation du médecin, des transmissions, des mortiers et des pionniers au Calcaire de Choben.

**7-4-52**

Messe pascalle au Calcaire.  
Le lieutenant Maillard est nommé capitaine  
L'adjudant chef Stil est nommé sous-lieutenant  
L'adjudant Bardioux est nommé adjudant-chef  
L'adjudant Naboulet est nommé adjudant-chef.

**10-4-52**

Le capitaine Granger rejoint le commandant Faig au 3<sup>ème</sup> Bureau de la 2<sup>ème</sup> DMT à Hai Duong. Il quitte le I/1<sup>o</sup> RTM.

Le lieutenant Macaux prend le commandement de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

**16-4-52**

Arrivée du capitaine de Puysegur et de l'Adjudant Cosson, nouvellement affectés au bataillon.

Le général Dodelier, commandant la 1<sup>ère</sup> DMT, visite les PA de Quang Mang et du Calcaire.

**27-4-52**

L'élément de la 2<sup>ème</sup> compagnie, resté provisoirement au PA de Cho Ben, s'installe au PA de Que Quai, et le capitaine Maillard prend les consignes.

La section Abdelhay le remplace au PA de Cho Ben.

On relève sur la route les premières mines depuis l'installation du bataillon à Cho Ben.

**2-5-52**

Le capitaine Denis, commandant la 4<sup>ème</sup> compagnie, vient reconnaître son futur PA.

Le S/lieutenant Stil est affecté à la 3<sup>ème</sup> compagnie.

L'adjudant Cosson, récemment arrivé, est affecté à la 71<sup>ème</sup> compagnie de QG (FTNV).

**3-5-52**

Le chef de bataillon Collinet, commandant le I/1<sup>o</sup> RTM, prend le commandement du Sous-secteur de Cho Ben.

Son PC est fixé au Calcaire de Cho Ben.

**5-5-52**

La 2<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>o</sup> REI et la 1<sup>ère</sup> compagnie du 2<sup>o</sup> REI sont relevées, à Cho Ben par la 5<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>o</sup> REI, et à Thuong Vi par la 6<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>o</sup> REI.

**6-5-52**

La 4<sup>ème</sup> compagnie du I/1<sup>o</sup> RTM fait mouvement de Vinh Loc Thuong sur le PA de la cote 74.

**8-5-52**

Inspection du général Dodelier, commandant la 1<sup>o</sup> DMT.

**10-5-52**

En prévision du départ du capitaine Maillard, le capitaine de Puysegur prend les consignes de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

**15-5-52**

Une section de la 4<sup>ème</sup> compagnie s'installe au PA de Lang Ke.

**27-5-52**

Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnies du 3<sup>º</sup> REI quittent Thuong Ve et le Calcaire de Cho Ben.

**11-6-52**

Arrivée du capitaine de Lavarene, qui remplacera le capitaine Levrat à son départ pour le 4<sup>ème</sup> Bureau des FTNV.

**18-6-52**

Le capitaine Levrat quitte le bataillon, avec lequel il s'était embarqué le 1<sup>er</sup> décembre 1950, et où il a commandé la 1<sup>ère</sup> compagnie avant de devenir Adjudant Major en juillet 1951.

**1-7-52**

Le commando 21 est rattaché au I/1<sup>º</sup> RTM.

**31-8-52**

Le médecin lieutenant ... arrive au bataillon pour y remplacer le médecin lieutenant Magerand, qui doit partir en pays Thai.

**22-9-52**

La route du PA de Dasy est coupée par l'inondation.

**13-10-52**

Vers 18h00, le capitaine Denis, commandant la 4<sup>ème</sup> compagnie effectue une inspection sur un terrain récemment déminé en vue de travaux de dégagement de champ de tir. Le Légionnaire qui l'accompagne pose son pied sur une mine non détectée qui explose. Le capitaine Denis est grièvement blessé aux jambes et au bas-ventre ; le Légionnaire a un pied arraché. Les deux blessés sont évacués sur l'infirmerie du bataillon. Le capitaine Denis y meurt à 03h30. Le Légionnaire est évacué sur Hanoï en sanitaire.

Le capitaine Denis était le dernier des commandants de compagnie embarqués avec le bataillon le 1<sup>er</sup> décembre 1950. Les trois autres sont maintenant soit à l'Etat Major des FTNV (Balladur - le Levreur - Levrat), soit à l'Etat Major de la 2<sup>ème</sup> DMT (Granger).

**14-10-52**

Evacuation sur Hanoï du corps du capitaine Denis.

**15-10-52**

Obsèques du capitaine Denis à Hanoï.

La Base arrière du bataillon s'installe à Ha Dong.

**20-11-52**

Le capitaine Marchand prend les fonctions d'Adjudant Major, en remplacement du capitaine de Lavarene.

**1-12-52**

Le capitaine de Lavarene quitte le bataillon.

### **15-3-53**

Le capitaine Marchand prend le commandement du I/1° RTM.

Le capitaine Puget de la 4<sup>ème</sup> compagnie prend les fonctions d'Adjudant Major.

Le capitaine Normand prend le commandement de la CAB/1.

Le lieutenant Sangoiri prend le commandement de la 4<sup>ème</sup> compagnie.

Le lieutenant Cros de la 2<sup>ème</sup> compagnie, prend le commandement de la 1<sup>ère</sup> compagnie.

Le lieutenant Banaud de la 2<sup>ème</sup> compagnie est affecté à la CAB comme officier de renseignements et de transmissions.

Le S/lieutenant Bollon de la 4<sup>ème</sup> compagnie est affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Ce remaniement massif fait suite au rapatriement massif des cadres qui s'étaient embarqués avec le bataillon le 1<sup>er</sup> décembre 1950.

### **27-4-54**

Le capitaine Razi, Adjudant Major, prend le commandement du I/1° RTM.

### **29 et 30-4-54**

Adieux du chef de bataillon Marchand, qui commande le bataillon depuis le 15 mars 1953 et est affecté à l'Etat Major du secteur de Phuc Yen.

### **19-5-54**

Le chef de bataillon Chavigny prend le commandement du I/1° RTM.

### **27-5-54**

Le commandement décide d'abandonner le territoire du sous-secteur de Cho Ben et de procéder à la destruction systématique des ouvrages tenus par le I/1° RTM depuis mars 1952.

Les équipes du génie et du matériel, chargées de la destruction arrivent au PA de Lang Ke.

Les éléments du GM 1 du colonel de Maison Rouge arrivent au PA de Lang Ke et de la cote 74 pour protéger la destruction et le repli de la garnison.

Le III/1° RTM arrive au PA du Calcaire ; le I/5° REI arrive à Phulien.

L'évacuation de Lang Ke commence immédiatement ; les ouvrages sautent dans la soirée.

### **28-5-54**

Le III/1° RTM va au PA de Que Quai.

Le III/1° RTA va à la citadelle.

La 3<sup>ème</sup> compagnie du 1° RTM se replie sur la base arrière à Ha Dong.

Le PA de la cote 74 est détruit dans la journée.

### **29-5-54**

Destruction des PA de Que Quai - Quang Mang - Pont de Cho Ben - Dasy et Calcaire.

La CAB/1 et les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies rejoignent la base arrière à Ha Dong. Une compagnie de marche du bataillon s'installe pour la nuit à My Lam et le PC à Phu Van Dinh.

### **30-5-54**

Evacuation et destruction du PA de Thuon Ve et du poste du pont de Phulien.

La 1<sup>ère</sup> compagnie rejoint la base arrière à Lake.

Les éléments de la compagnie de marche rejoignent leurs compagnies.

**31-5-54**

Tout le bataillon est regroupé.

Les 308<sup>ème</sup> et 315<sup>ème</sup> CLSM sont remises à la disposition du secteur de Ha Dong.

Le I/1<sup>o</sup> RTM est prévenu qu'il fera mouvement le 1<sup>er</sup> juin.

**1-6-54**

Le I/1<sup>o</sup> RTM fait mouvement en deux rotations sur la gare d'Hanoï puis par voie ferrée sur Hai Duong.

La base arrière est restée provisoirement à Ha Dong.

**2-6-54**

Le I/1<sup>o</sup> RTM fait mouvement sur Sept Pagodes où il remplace le 13<sup>o</sup> BMTS, unité mobile de secteur.

La 1<sup>ère</sup> compagnie est envoyée dans la région de Dong Trieu en protection de la construction de l'ouvrage de Kim Chu.

**4-6-54**

Début des ouvertures de l'axe : Sept Pagodes - Linh Xa - Tran Xa.

**6-6-54**

Ravitaillement des postes de Trung Ha et de Linh Ke le long du Song Kinh Thay.

L'opération est l'occasion de sérieux accrochages.

**13-6-54**

Les premiers éléments de la base arrière rejoignent Sept Pagodes.

**25-6-54**

Participation au repli du poste de Lac Son (453.H.10).

**26-6-54**

La 3<sup>ème</sup> compagnie est placée en protection des ponts de Hai Duong et de Lai Khe.

**27-6-54**

La 4<sup>ème</sup> compagnie se fait enlever aux environs du poste de Linh Xa. Nos pertes sont lourdes.

Tués : 1 officier, 2 sous-officiers, 2 2<sup>ème</sup> classe.

Blessés : 1 caporal, 1 2<sup>ème</sup> classe.

Disparus : 2 officiers, 5 sous-officiers, 71 caporaux et tirailleurs.

**10-7-54**

Participation à une opération visant à dégager Luc Nam en se portant sur Cam Ly (16 kms N.N.E. de Sept Pagodes).

**11-7-54**

Nouvel accrochage à Tran Xa : 2 tués et 6 disparus.

Le bataillon se porte de Camly sur Chi Tac Et Luc Nam.

La 2<sup>ème</sup> compagnie est renvoyée sur la région de Linh Xa.

**12-7-54**

Accrochage sévère dans la région de Luc Nam (6 blessés).

**15-7-54**

Nouveau combat au pont de Moson (Song Cau LO) contre des éléments du régiment 36 de la Div. 308.

**20-7-54**

Retour du bataillon à Sept Pagodes et départ pour Quang Yen. Le bataillon arrive à 20h30. Il est mis à la disposition du secteur, où se trouve un centre d'instruction vietnamien.

**9-8-54**

Le chef de bataillon Degas prend le commandement du I/1<sup>o</sup> RTM.

Le I/1<sup>o</sup> RTM est mis à la disposition du colonel Vanuxem commandant la 3<sup>ème</sup> DMT, pour être intégré dans le groupement régimentaire n<sup>o</sup> 3 commandé par le lieutenant colonel Esquilat.

Le PC de la 3<sup>ème</sup> DMT est à Kien An

Le PC du GR/3 est à Nui Doi

Le PC du I/1<sup>o</sup> RTM est à Le Xa

La base arrière du bataillon est à Phan Dong

Les compagnies sont à : Le Xa - Tra Khe - An Thoau - Dai Loc

La mise en place aux nouveaux stationnements s'effectue les 9, 10, 11 et 12 août.

**22-9-54**

Le bataillon fait mouvement sur Hai Duong et Nam Sach.

Le PC, la CAB, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies sont à Hai Duong

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies sont à Nam Sach

La Base arrière reste à Phan Dong

Constitution du GM 2 aux ordres du colonel Daboval dont le PC est à Hai Duong (avec les II et III/1<sup>o</sup> RTM).

**1-10-54**

Création du 8<sup>o</sup> RTM, réunissant les I - II et III/1<sup>o</sup> RTM.

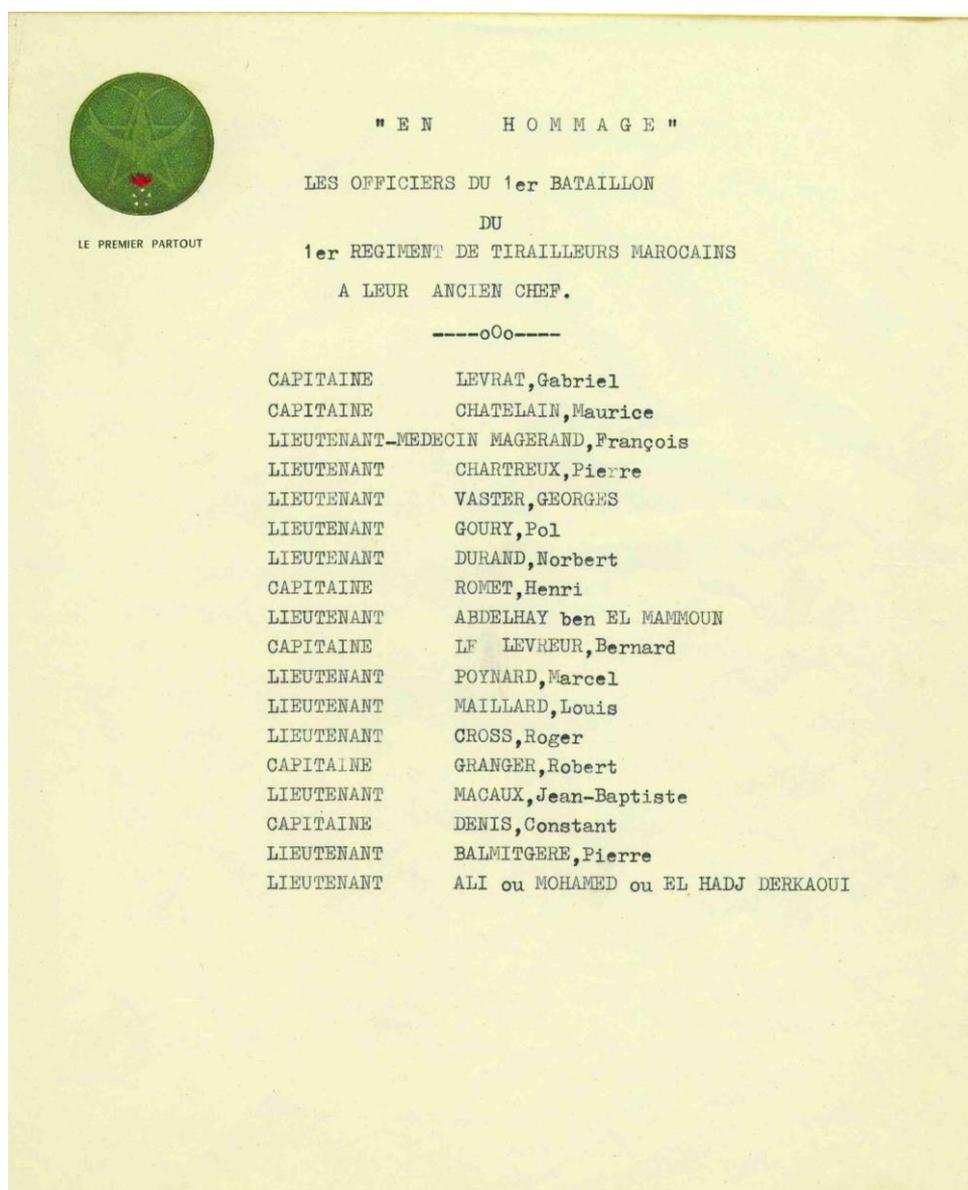
**14-10-54**

Prise d'armes de dissolution et changement de nom du I/1<sup>o</sup> RTM.

**Pertes du I/1° RTM  
pendant son séjour en Indochine**

	1951	1952	1953	1954	TOTAL
<b>Tués</b>	<b>28</b>	<b>37</b>	<b>43</b>	<b>30</b>	<b>138 (1)</b>
<b>Blessés</b>	<b>68</b>	<b>58</b>	<b>53</b>	<b>62</b>	<b>241 (2)</b>
<b>Prisonniers</b>			<b>37</b>	<b>102</b>	<b>139 (3)</b>
<b>Disparus</b>	<b>16</b>		<b>5</b>	<b>2</b>	<b>23</b>

- (1) dont 6 officiers et 23 sous-officiers  
 (2) dont 5 officiers et 25 sous-officiers  
 (3) dont 3 officiers et 7 sous-officiers.



# **L'opération Jasmin**



le 9 décembre 1951

Forces Terrestres Nord Vietnam  
Groupe Mobile n° 4  
Etat-major - 3° bureau  
N° 6974/3 S

## ORDRE D'OPERATION N° 82

### OPERATION JASMIN

Cartes : 1/100.000 et 1/25.000

#### I. SITUATION

Aux derniers renseignements tant de contacts que d'autres sources, le Viet-Minh aurait réussi à faire passer sur la rive droite de la Rivière Noire au sud-est du Rocher Notre-Dame (Tu Vu) un fort groupement de plusieurs bataillons.

Par une action concentrique des unités disponibles des G.M. 7, G.M. 4, 1° D.M.T.<sup>1</sup> et G.M. 2 (secteur R.C. 6), le commandement a décidé de détruire ces unités avant qu'elles aient attaqué nos positions de la rive droite en conjugaison avec les attaques menées sur la rive gauche.

#### II. MISSIONS ET MOYENS DES DIFFERENTS GROUPEMENTS

- a) G.M. 7, avec 1° B.P.C. - Couvrir au nord dans la région de X Mit
- b) G.M. 2 (secteur R.C. 6) avec 8° B.P.C. + Commando + éléments de Tabor - Se porter jusqu'à Mai Thon nord et barrer face au nord sur les pentes de Mai Thon nord.
- c) G.M. 4 aux ordres du Colonel commandant le G.M. 4, commandant le groupement d'attaque, comprenant : I/4° R.T.M. ; III/4° R.T.M. ; II/R.A.C.M.<sup>2</sup> à deux batteries renforcés  
d'un groupement P... comprenant : 7° B.P.C. et un bataillon de marche du S.S.F.R.<sup>3</sup>  
d'une batterie à 6 pièces de 105 M2.

#### Mission :

G.M. 4 : Nettoyer les pentes sud du Bavi sur l'axe piste Van Long-X Goc Bop  
Groupement P... : Se porter jusqu'à Chai Khoai puis Thuy Co Montagne, en gardant liaison avec le G.M. 4 ; être susceptible d'intervenir à son profit en se rabattant vers le nord  
Pour chacun des éléments, manœuvrer au maximum par les hauts pour éviter toute surprise.

#### III. INTENTION DU COLONEL COMMANDANT LE GROUPEMENT D'ATTAQUE

- a) Pousser le groupement P... dès le lever du jour J, jusque sur les hauts dominants Chai Khoai à l'est
- b) Couvert au nord par les éléments du colonel D... installés sur les pentes de Nui Ba Vi ; au sud par les éléments du groupement C.. (G.M. 2) sur la crête joignant la cote 707 au Nui Ba Vi aux environs de la cote 493.
- c) Pousser ensuite les deux groupements (G.M. 4 et groupement P...) en même temps et progresser vers les cuvettes objectifs en bousculant et en poursuivant les éléments ennemis rencontrés pour les rejeter sur les éléments de bouclage soit au nord, soit au sud.
- d) S'installer en P.A. fermé de bataillon au moins pour la nuit dans la région des crêtes atteintes en fin de journée.

#### IV. MISSION DES DIFFERENTS ELEMENTS

- 1- DMT : Division Militaire Territoriale
- 2- RACM : Régiment d'Artillerie Coloniale de Montagne
- 3- S.S.F.R. : Secteur Sud Fleuve Rouge.

a) G.M. 4 proprement dit :

- Se porter rapidement mais en sûreté de Binh Cu sur la crête du col de Bop (cote 493) avec les deux bataillons en même temps en suivant la piste de part et d'autre.
- Déboucher sur ordre du col de Bop, soit vers l'est, soit vers le sud selon les renseignements recueillis, en maintenant une liaison effective entre les deux bataillons, et détruire ou refouler tout élément ennemi rencontré.
- Contrôler la cuvette de X Goc Bop en occupant les hauteurs qui la dominent soit au nord, soit à l'est et s'installer pour la nuit en P.A. fermé de bataillon.
- Itinéraire - voir carte renseignée
- Déboucher du pied de la cote 105 sur ordre.

b) Groupelement P... :

- Se porter dès le lever du jour sur la cuvette Yen Le et occuper les hauteurs dominant Chai Khoai à 1 km. à l'Est.
- Pousser sur ordre vers les hauteurs dominant la cuvette de Thuy Co à l'est en bousculant et refoulant les éléments ennemis rencontrés, en liaison avec la progression du G.M. 4 après le col de Bop.
- S'installer en P.A. fermé de groupement sur les hauteurs dominant à l'est la cuvette de Thuy Co.

V. ARTILLERIE

Aux ordres du chef d'escadron commandant le II/R.A.C.M.

- a) Un groupement d'appui direct comprenant II/R.A.C;M. à deux batteries adaptées au G.M. 4 proprement dit  
Une batterie à 6 pièces du I/4 R.A.C. adaptée au groupement P...
- b) Renforcement de feu par toutes les batteries pouvant éventuellement intervenir soit au moins deux batteries 105 M2 et une batterie 105 L sur demande adressée au commandant de l'artillerie du G.M 7.
- c) Liaison inter-batteries sur fréquence ... en cas de nécessité seulement.
- d) Un Morane d'observation initialement prévu pour le groupement P ... travaillera au bénéfice du groupement d'attaque.  
Une permanence de Morane sera en principe assurée sur toute la zone intéressée par l'opération.

VI. APPUI AERIEN

Sur demande adressée au P.C. groupement d'attaque, il est essentiel pour toute intervention de disposer les panneaux de jalonnement sur la première ligne autant que possible bien en évidence.

VII. TRANSMISSIONS

Ouverture des réseaux : 6h00

Vacations : voir O.P.T./G.M. 4 en vigueur.

VIII. EVACUATION ET RAVITAILLEMENT

Par l'axe de progression

15 mulets à la disposition du groupement G.M. 4 proprement dit.

IX. P.C.

Commandement groupement attaque : P.A. cote 85 ouvert à partir de 6h00 le jour J.

Groupement G.M. 4 sur l'axe avec un des bataillons 1/4 RTM ou 3/4 RTM.

Groupement P. P.A. : Dong Doi

X. JOUR "J" : 10 décembre 1951.

Le Colonel THOMAZO  
commandant le Groupement d'Attaque  
Signé : T

## I- Avec le 1° B.P.C. dans le BAVI

(extrait de Caravelle du 28-9-52)

10 Décembre 1951. Onze heures du matin.

Sur une piste de montagne qui serpente au milieu de l'extraordinaire végétation du pays Muong, silencieux dans leur tenue camouflée, les paras du 1° B.P.C. progressent. Ils sont assez décontractés, le rapatriement est proche.

Brutalement la rêverie prend fin. Des grenades pleuvent de partout. Des rafales venues d'on ne sait trop où sifflent au ras des oreilles et, dans un claquement sec, coupent les branches sous le nez des éclaireurs de pointe de la compagnie, qui sont immédiatement aplatis. Soudain, une marée hurlante de Viets transformés en buissons bondissants, déferlent sur la piste.

L'infirmier de la 1° compagnie entend le gémissement des blessés venir jusqu'à lui. Instinctivement, il se lève. Un camarade le tire par le ceinturon et le planque à terre assez brutalement : "T'es pas fou ! Tu vas te planquer !". Il se dégage dans un grognement et se précipite au milieu des éclatements et des sifflements de toutes sortes, au secours de ses camarades blessés. Allongé à leurs côtés, il s'enquiert de la gravité de leur état et l'un après l'autre les entraîne à travers les broussailles à l'abri d'un talus. Paisiblement, il ouvre son sac à pansements, et comme à l'infirmerie du bataillon, nettoie les plaies, fait ses piqûres et panse, totalement indifférent au vacarme assourdissant qui l'entoure. Tout à coup, une grenade à manche tombe au milieu du groupe. Empêtré dans ses flacons, ses seringues et ses bandes, il n'a pas le temps de profiter des quelques secondes qui lui sont données pour se saisir de l'engin et le rejeter au loin. Une explosion. Une fumée âcre se dégage et recouvre les trois corps étendus. L'éther, l'alcool et les différents liquides pharmaceutiques ont pris feu. C'est brûlés que nous devons retrouver les corps de nos camarades.

A quelques centaines de mètres plus bas, dans le village, un combat féroce s'est engagé. Encerclés, les parachutistes luttent à un contre dix, si ce n'est plus. Le reste du bataillon tente des efforts désespérés pour leur tendre la main, les délivrer. Impuissants à effectuer la percée libératrice, nous suivons, la mort dans l'âme, le combat qui se livre dans ce petit village Muong, et qui durera toute la journée. Le capitaine commandant le bataillon a, sans affolement, rapidement, jugé la situation. Une seule solution : attirer sur nous, par une diversion, le gros de l'effort Viêt. " Deuxième compagnie, à l'assaut ! Comme aux beaux jours de 1914, les paras enlevés par leur chef se ruent baïonnette au canon, sur les éléments Viêts qui leur barrent le passage, en poussant des hurlements terribles. Les rebelles, un instant stupéfaits, perdent pied. Mais d'autres surgissent. Des sections ? Des groupes ? Des compagnies ? On ne sait trop, mais tout semble énorme. Il en sort de partout, comme des mouches, à droite, à gauche, devant, derrière. Les rangs s'éclaircissent, mais le village est atteint. Tout le monde se regroupe à l'entrée sud. Le dernier carré se forme qui restera inébranlable sous les assauts furieux de l'adversaire. Sans arrêt, les mitrailleuses battent l'entrée nord du village et en interdisent l'accès. L'un des tireurs, un calme et flegmatique alsacien, s'écroule grièvement blessé. Son pourvoyeur qui aussitôt le remplace l'est à son tour, mais légèrement. Il continue à servir la pièce jusqu'au moment où à bout de munitions, il ramène son outil au chef de bataillon, et, alors qu'il repart pour ramener son camarade, il tombe, foudroyé par une rafale. C'est alors que X., "mauvaise tête, mais bon cœur" part tranquillement chercher le moribond, le charge sur ses épaules et, utilisant les couverts, se

faufille au milieu des Viêts. Il ne le lâchera plus et c'est le corps de son camarade sur le dos qu'il sera fait prisonnier, tandis que péniblement il approchait de lignes amies.

Au milieu de cette effroyable mêlée, un infirmier, la tête en sang, se traîne pour soigner ses camarades. Il n'a guère pris le temps de le faire pour lui même. Accroché au bras d'un caporal-chef, il arrive au milieu d'un groupe où un para agonise. A peine arrivé, il s'évanouit épuisé.

Dans le silence de la nuit qui s'est abattu telle une chape de plomb sur ce coin de forêt tout à l'heure encore si bruyant, un dialogue s'engage, à voie très basse. C'est toi M... ? Je n'y vois plus, j'ai un éclat dans la tête et toi ? Je ne peux plus marcher. Je me traîne à quatre pattes. Venez, sergent, tenez-moi par l'épaule, on va tâcher de s'en sortir.

C'est ainsi que le sergent C... et le parachutiste M... devaient renouveler la parabole de l'Aveugle et du Paralytique, ce qui leur permit de rejoindre le point d'appui le plus proche, et de parcourir en deux jours, les dix kilomètres qui les en séparaient, guidés par les coups de départ de l'Artillerie.

Tous ceux-là n'ont jamais connu la récompense qui leur fut attribuée. Et c'est en songeant à eux que nous avons écouté, crispés, mais fiers, la lecture du télégramme adressé par le général et transmis par le Colonel, adressant « ses plus vives félicitations aux héroïques parachutistes du 1° B.P.C. qui, par leur courage et leur sacrifice ont gagné à eux seuls une bataille contre un ennemi supérieur en nombre. »

## II- Les bataillons du 4° Régiment de Tirailleurs Marocains au travers du Bavi.

( 10 - 11 - 12 et 13 Décembre 1951 )

(par le chef de bataillon Edouard Decomps – *Jasmin ou quelques jours dans le Bavi*)

L'ordre d'opération n°82, du Colonel Commandant le GM 4, qui réglait la mise en place du groupement d'attaque (Groupement Albert et Groupement Potin) parvint au 1° et 3° bataillons de Marche du 4° Marocains le 9 décembre au soir, alors que les bataillons étaient stationnés le 1/4 aux environs de Trung Ha, à l'Ouest de Sontay sur la Rivière Noire, et le 3/4 en mission à Ap Da Chong.

### A) du 10 Décembre au 11 Décembre matin

Le 1° bataillon de Marche quitte Trung Ha le 10 à 04h00, transporté par 40 G.M.C. du train F.T.N.V., et suivi par son train auto organique. Il arrive au point d'appui de la cote 85 (Route des Concessions) à 08h00 suivi du PC du colonel commandant le G.M. 4 et du groupe d'artillerie de 105 HM2 (II/RACM). Le 3/4 RTM qui utilise pour son transport une partie des GMC en retour, n'est à la cote 85, tous ses éléments regroupés, que vers 10h45. Ce retard se fera sentir toute la journée<sup>4</sup> du 10 Décembre, et ne fera arriver les éléments d'infanterie du Groupement à l'arête cotes 493 - 490 que vers 22h00 et ce malgré le désir de tous d'aller au plus vite et de se reposer si possible avant de poursuivre le 11 vers le Rocher Notre Dame.

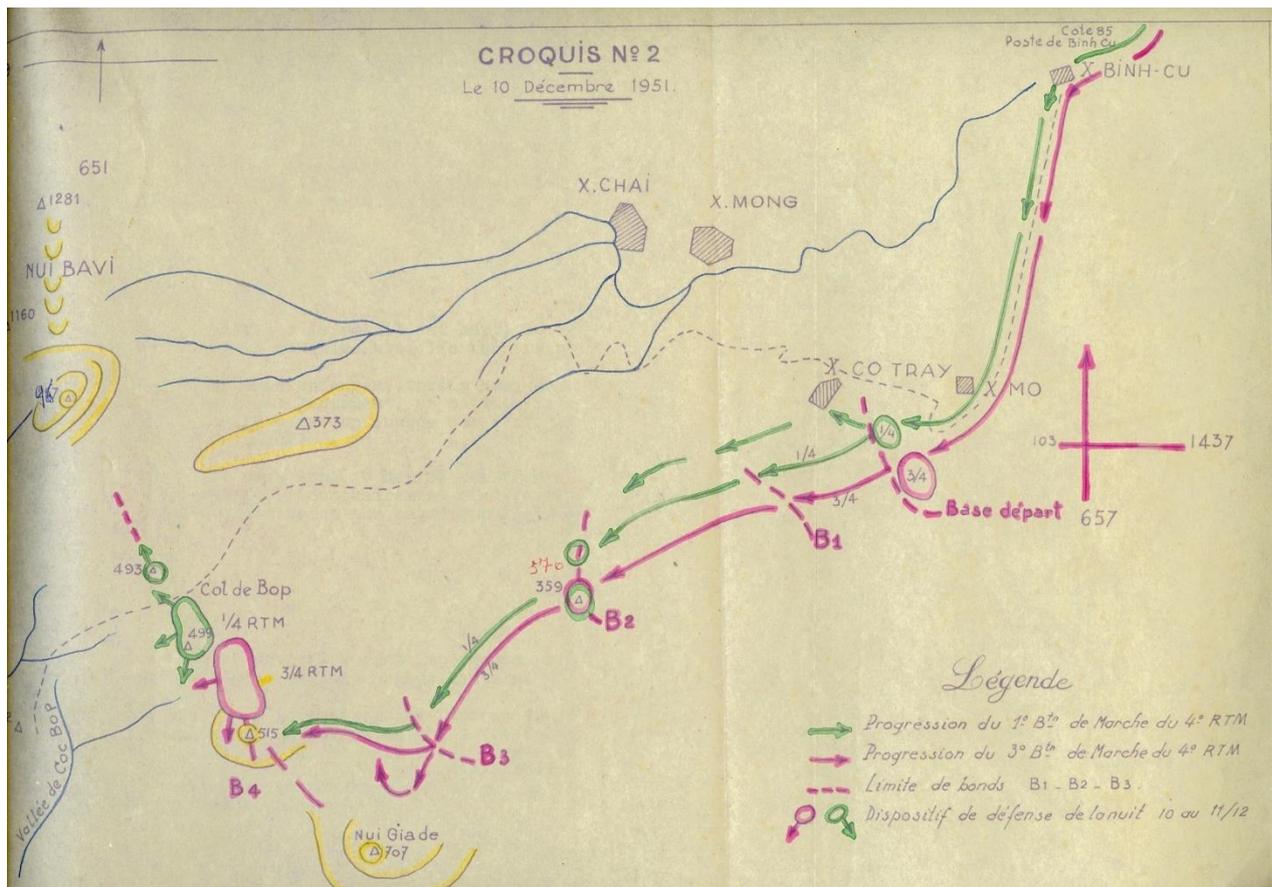
Le PC du groupement d'attaque (colonel commandant G.M.4 et son E.M. Opérationnel) s'installe au point d'Appui de la cote 85, à l'Est de Kom Binh Cu, et reste en place jusqu'au moment où le groupement Albert aura atteint le Rocher Notre-Dame sur les bords de la Rivière Noire. L'Artillerie du groupe Mobile (II/R.A.C.M.) (chef d'escadron Parent), les blindés de l'escadron de reconnaissance, les véhicules organiques des 2 bataillons du 4° RTM, et ceux du G.M. sont dispersés dans les environs immédiats du point d'appui.

A l'observatoire du point d'Appui de la cote 85 les ordres sont donnés par le Colonel Thomazo en personne aux deux chefs de bataillon (chefs de bataillon Decomps et Genin) en présence du lieutenant-colonel Albert qui doit coordonner le raid des 2 bataillons.

Le tour d'horizon est fait à la binoculaire : "l'arroyo" au départ est difficile à traverser. Il n'y a pas de guides, pas de renseignements sur l'occupation des pentes Est du BAVI. L'herbe à tigres est haute en cette saison. Aussi la décision est prise en commun de manœuvrer, pour aller vite et en sûreté, par l'arête descendant vers le Nord-Est de la crête 707 vers la cote 370 et X. Co Tray. L'ascension sera rude, mais les risques d'erreur de parcours seront ainsi limités, et les bataillons domineront les thalwegs pendant tout le déplacement.

---

4- Même si le 4°RTM avait pu partir vers 6h00 de la cote 85, il serait arrivé trop tard pour aider efficacement le 1° B.P.C., et se serait trouvé à la nuit dans le fond de Xon Mit aux prises avec le 219 et le 165. (commentaire de Bernard de Boishéraud)



Le Lieutenant-Colonel Albert marchera avec le 3/4 R.T.M. L'arête sera parcourue sur la droite (N-EST) par le 1/4 R.T.M. et sur la gauche (sud-est) par le 3/4 R.T.M. Des bonds successifs permettront les repos et les regroupements. Les petits hameaux seront visités rapidement. Il faudra toujours aller vite. Nous estimons ainsi démarrer à 13h00 de la base de départ, au Sud de X. CO TRAY - X. MO et arriver sur l'arête Nord Sud du BAVI vers 18h00 pour y passer la nuit et tenir le Col de Goc Bop.

Le 3/4 n'ayant pas regroupé tous ses éléments, le 1/4 démarre le premier du P.A. de la cote 85 à 9h30 et se déploie vers 12h00 sur la base de départ. Le 3/4 le rejoindra vers 12 h.30. 1/4 et 3/4 en ordre au pied de l'arête, démarrent à 13h00 vers l'objectif du premier jour : le col de Lop.

La base de départ du groupement Albert au Sud de X.Co Tray – X. Mo, face à l'arête est-ouest qui de 370 mène vers le Nui Giade en 707, et coupe perpendiculairement l'arête 707-515 - 490 - Col de BOP- 403- 1281 (Nui Bavi) est très abrupte et fort rocheuse. Il aura fallu deux bonnes heures aux bataillons pour se porter du point d'appui de la cote 85 (X. Binh Cu) jusqu'à ce premier point de regroupement (près de 4 Km). Les fonds de la vallée sont boueux, la futaie épaisse, les passages difficiles, il fait chaud.

Les bataillons sont à effectifs opérationnels complets (1 Cie de commandement à 80 et 4 Cies de Fusiliers à 180 - 80 coolies à la Cie de Cdt. et 35 coolies par Cie de F.V.). Le 1<sup>er</sup> B.M. n'a pas cependant ses Compagnies de supplétifs vietnamiens qui sont restés dans le Ba Trai avec le Lieutenant Ninu. Le 3<sup>e</sup> B.M. a sa 252<sup>e</sup> Cie de supplétifs qui restera en soutien au P.A. 85 - mais sa 253<sup>e</sup> Cie est répartie dans les 4 Cies de F.V. Nous devons emmener 15 mulets pour assurer nos évacuations heureusement qu'ils ne sont pas arrivés à temps au départ. C'eut été pour nous un souci supplémentaire et nous aurions été obligés de les abandonner ou de les tuer pour nous permettre de passer au travers des bambous, où déjà l'homme se fait petit et se faufile littéralement.

La montée commence : le soleil est haut, le temps clair, la savane épaisse et glissante, les rochers noirs et nombreux. Chapeaux de brousse enfoncés, torses nus, cadres, troupe et coolies avancent lentement, en petites files, silencieusement, la respiration coupée par l'effort, les torses ruisselants de sueur. Ce sera long, 8 heures après nous serons enfin sur notre objectif, (contrairement d' ailleurs à toutes nos prévisions optimistes et nos savants calculs de marche en montagne).

Les dénivelés sont importants, l'herbe à paillette devient de plus en plus haute et de plus en plus serrée. Souvent aux têtes de thalwegs il faut se frayer un passage au coupe coupe . Les hommes de pointe se relaient sans arrêt, les liaisons à vue sont difficiles. On suit celui qui précède, on lève la tête pour mieux respirer, on regarde vers la crête qui ne se rapproche hélas pas bien vite et on avance lentement en silence.

Deux bonds ont été prévus pour l'ensemble afin d'attendre les retardataires, remettre de l'ordre, rétablir les liaisons radio, passer un message au PC du G.M.4., souffler un peu, et s'éponger largement. Au deuxième bond, c'est à dire à la cote 370, l'arrêt est plus long car deux guetteurs ennemis se montrent vers 707. L'ennemi est-il en position ? Des éclaireurs vont-ils alerter les gros réservés derrière la crête? Les précautions d'usage sont prises, la marche en perroquet va commencer, elle ralentira notablement l'allure. Mais la sûreté est nécessaire et s'il faut arriver vite certes il faut arriver tous.

Le 1/4 ouvre la route qui devient très difficile à trouver. La 3<sup>o</sup> Cie (capitaine Groz) précède l'ensemble et a la délicate charge de l'orientation. La colonne par un est la seule possible. Le défilé de 1500 hommes semble interminable. Les fonds des ravins sont plantés de bambous inextricables. La nuit arrive lentement. La lune va paraître. Dans les taillis de bambous les chauves souris s'effarouchent, les crapauds croassent, c'est lugubre. Sortira-t-on de ces tunnels successifs, on monte, on descend, on escalade, on passe dans l'eau, les coolies porteurs souffrent, gémissent, les charges tombent. En avant toujours, puisse le chemin nous mener à la crête assignée, personne ne dit mot, et pour cause, au passage près d'un parc à buffles les hommes se précipitent dans une mare noirâtre pour boire un peu et faire une réserve d'eau. Les liaisons radio ne peuvent plus être prises. Nous avançons toujours, que le temps semble long et que la route est fatigante, arriverons-nous au col ? Enfin nous sortons des sinistres taillis de bambous et nous retrouvons à l'air libre. Nous apercevons le sommet arrondi de 515 avec des ombres amies, nous sommes rassurés, il est 20h00

515, il fait bon, mais l'herbe est humide, les traces des compagnies de tête sont glissantes, et littéralement "sur les fesses" nous descendons, en nous accrochant 2 par 2 comme en "bobs leigh " de 515 vers 495, puis nous remontons en nous accrochant aux herbes à tigre, puis nous reglissons sur les fonds de culotte vers le col et 490. Montées ardues, descentes vertigineuses se succèdent et la fatigue de la journée a raidit considérablement nos muscles. Nous peinons, mais le but immédiat est proche. Avec la dernière énergie nous progressons, et personne ne veut rester en arrière. Il ne s'agit pas de se perdre. En avant.

Nous arrivons. Une des compagnies de tête, s'est par contre trop avancée sur l'arête, et le dispositif étant trop étalé pour la nuit, une remise en ordre est ordonnée, quelques contre-ordres mal accueillis s'en suivent, des plans des feux rapidement établis, des sonnettes mise en place. Ouf ! Il sera 23h30 lorsque les 2 bataillons souffleront un peu devant ce nouveau paysage immense qui va jusqu'à la Rivière Noire; et où l'on devine la masse dentelée du Rocher Notre-Dame. Paysage lointain et profond, qu' il faudra parcourir dès le lendemain très tôt.

Le 1/4 se groupe défensivement autour du col de Bop et de 495, tandis que le 5/4 tient 490 avec une sonnette en 515. Certains, ne dormiront que d'un œil, et les uns près des autres nous essaierons de reprendre quelques forces malgré les inquiétudes qui ne manqueront pas de toute la nuit.

Dans les fonds, devant nous, des petites lumières vont et viennent, ce ne sont pas des 'lucioles'. Nos mortiers de 60 veulent tirer, inutile (ce serait déceler notre importance) et notre surprise ne serait pas totale pour le lendemain. Restons calmes, dormons si possible.

Mais l'horizon s'embrase subitement vers 23h30, en direction du Rocher. La canonnade commence, un spectacle féérique, mais combien inquiétant s'offre à ceux qui veillent ou ne peuvent dormir (car la majorité harassée n'entendra et ne verra rien, vaincue par la fatigue de plus de 12 heures de marche). Ce sera, aux premières loges, le spectacle de TU VU, de cette résistance héroïque de nos camarades du I/1 R.T.M. (ceux qui sont arrivés du Maroc avec le 1° B.M. du 4° RTM à bord de "l'Argentina" en Décembre 1950). La résistance sera magnifique (nous n'en aurons l'explication que deux jours après) et durera de 23h00 à 05h45 du matin contre les viets acharnés du régiment 88 de la Division 308 qui par vagues successives, et sans aucun souci des pertes subies, se jeteront sur le P.A. de Tu Vu, à l'ouest de la Rivière Noire. Ce sera pour le 1° RTM une lutte au corps à corps, mais le régiment 88 aura 800 blessés et laissera dans nos barbelés 290 cadavres. Pour nous, du sommet des crêtes, ce sera la vision inoubliable d'un feu d'artifice de fusées éclairantes, de balles traçantes, d'explosion, de coups de canon, et au petit matin, au travers des nuages de brume que nous dominions, l'observation de vagues successives de chasseurs bombardiers piquant à mort dans un trou de nuages vers un objectif invisible mais sûrement combien réel et valable.

Mais vers 04h00 du matin, le 11 décembre branlebas de combat pour nous tous : le PC resté au P.A. de la cote 85 nous ordonne de repartir au plus vite vers le Rocher Notre-Dame. Le lieutenant-colonel et les chefs de bataillon se réunissent au pied de 515, à la lueur d'une lampe électrique pour examiner la carte et décider du départ. L'entente est totale. Le 1/4 utilisera les crêtes, le 3/4, pour aller plus vite suivra la vallée du Goc Bop. Il fait une nuit très noire, le terrain devant nous (que l'on a deviné au clair de lune de la veille) est très coupé, les viets "grenouillent" dans les fonds du Goc Bop. Nous avons soif, nous sommes fatigués. Dès le jour nous partirons, mais nous ne pouvons pas nous engager ainsi à la nuit ce serait une pure folie, attendons le jour. Tous debout, nous attendons de voir notre chemin qui mènera, oh! pas très loin d'ailleurs à 1 km à vol d'oiseau pour la nuit suivante) et pour le 1° bataillon au Rocher Notre-Dame, après une journée du 11 Décembre fort mouvementée et combien mémorable. Le jour paraît enfin ... Il est 06 h 00, En avant et vite.

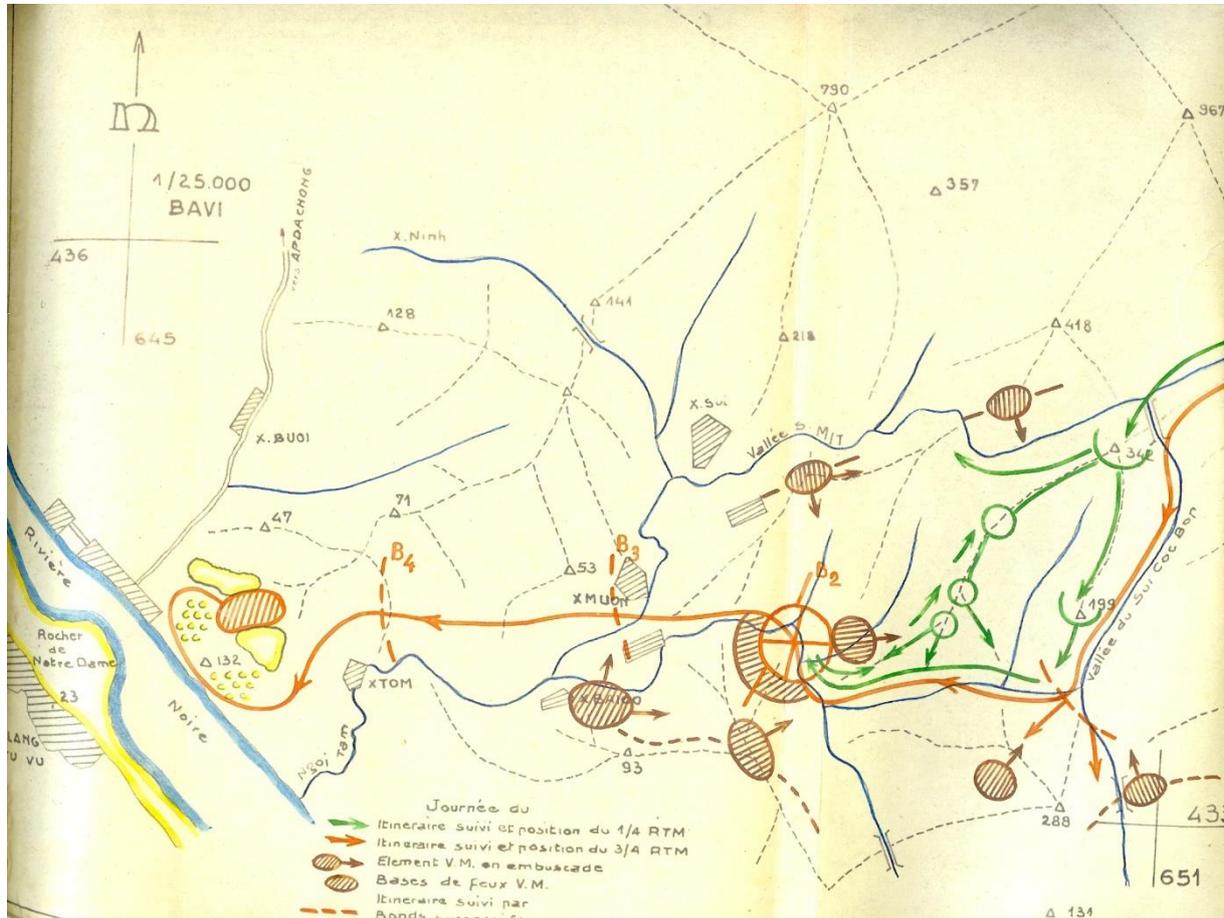
## **B ) Le 11 décembre**

Partant de la ligne de crête 493 -490- 515, où ils viennent de passer la nuit, les 2 bataillons, en liaison étroite, doivent atteindre d'abord la cuvette de X. Sui, dans la vallée du Suoi Mit pour y récupérer les parachutistes du 1° BPC et le matériel qui ont été perdus la veille au cours d'un combat au corps à corps, où à un contre trois nos paras tinrent tête au plus fanatique des régiments V.M., le TD.209. Ensuite, pousser vers le Rocher Notre-Dame, où la garnison du point d'appui de Tu Vu s'est repliée, sur ordre, au cours de la nuit devant les attaques déchaînées du TD 88 de la division 308.

Le dernier ordre reçu du GM 4 est impératif : suivre les fonds par la vallée du Suoi Goc Bop - L. Muon – X. Sui, puis atteindre le Rocher par X. Tom. Mais devant le terrain aux dénivellations extrêmes, dans une savane de plus de deux mètres parmi un fourré inextricable dans les fonds, devant les indices certains de l'existence de l'adversaire dans les vallées que nous devons traverser la décision du lieutenant-colonel Albert, mûrement réfléchie, reste d'envoyer le I/4 par la ligne de crêtes 490 - 342 et son prolongement vers le sud-ouest, en tenant au N.O. l'îlot qui domine la vallée du S. Mit, et au sud de 342 l'arête de 199 qui domine la piste des fonds du Suoi Goc Bop. Ainsi le I/4 tiendra au départ le 'bloc' de 342 qui commande tous les thalwegs venant vers le col, pendant que le III/4, décalé dans le temps, se déplacera rapidement par la vallée du Suoi Goc Bop vers X. Muon - X.Tom, suivi par la suite

du I/4 qui aura ainsi tenu les points hauts des compartiments de terrain pendant la partie la plus délicate des déplacements de l'ensemble du dispositif.

Sur l'insistance du lieutenant-colonel Albert, qui voit le terrain, et l'a connu la veille, le colonel commandant le G.M. 4 se rallie à cette sage solution, qui ralentira certes notre avance mais qui évitera certainement la "catastrophe", et de mettre les deux bataillons dans l'embuscade monstre qui nous attend à l'est de X Muon.



La progression reprend donc dès la fin de la nuit. Le I/4 se porte du col 490 - 493, vers 342. Il lui faudra deux heures et demie pour atteindre le sommet et les avancées à l'ouest qui lui permettront d'observer vers Suoi Mit et vers les pentes descendantes du Bavi vers 790 et vers 1160. La progression du 1<sup>o</sup> bataillon est protégée par deux bases de feux du III/4 qui s'installent de part et d'autre du col de Goc Bop vers 490 et vers 493.

Pendant ces déplacements des éléments ennemis sont repérés immédiatement dans tous les fonds : une compagnie V.M. est observée par la 10<sup>e</sup> Cie du III/4 vers le col à 500 m à l'est de la cote 288, montant de la vallée de Thuy Co et se dirigeant vers la vallée de Goc Bop, vraisemblablement ; une autre compagnie V.M., par le D.L.O. du I/4 et la 2<sup>e</sup> Cie dans la vallée du Suoi Mit au fond de 342 et semble se diriger vers le col de Bop.

Ces mouvements sont pris à partie par les armes lourdes des deux bataillons et par notre artillerie, toujours en batterie à la cote 85, obligée de ce fait de faire des tirs plongeants pour passer l'arête 515 - 490. Devant ces nouvelles difficultés le lieutenant-colonel Albert redemande que la marche dans la vallée du Goc Bop soit complètement évitée. Il attend la décision mais cependant pour éviter du retard donne l'ordre au I/4 de pousser encore vers l'îlot rocheux à 1 Km à l'ouest de 342.

Rien à faire, à 13h15 le colonel commandant le G.M.4 confirme par radio les ordres donnés le matin, le 1/4 suivra les crêtes, le 3/4 parcourra les fonds (nous irons paraît-il plus vite). En outre nous ajoute-t-on, il nous conjure de faire "tout ce qui humainement sera possible", pour arriver au Rocher Notre Dame avant la nuit.

A 15h30, la sécurité des crêtes, au dessus de la piste de la vallée du S. Gop Bop, semble assurée, mais ce sera illusoire car la végétation est haute, les liaisons sont impossibles, il faut 1/2 heure pour se rendre d'une crête vers son thalweg, et il faut faire sa route au coupe coupe ou se faire précéder de quelques tirailleurs pour écraser une savane vigoureuse qui scie littéralement les bras et le visage. Nous tenons les crêtes certes, mais nous ne pouvons voir ce qui se passe dans les fonds et inversement pour ceux d'en bas.

Dès 13h30, le III/4 a foncé sur le sentier, dans des creux bordés de futaies impénétrables, confiant dans le I/4 qui est vers 199, et se masquant avec une compagnie au sud, vers Thuy Co, où l'ennemi circule toujours. Il avance vite dans l'ordre 12°, 11°, PC, Cie engins, 9° et 10° Cies. Il défile colonne par un, il n'y a d'ailleurs pas moyen de faire autrement. Les ordres sont cependant donnés, pour fouiller les abords immédiats de l'itinéraire. Le mouvement des unités est réglé en cas de rencontre de l'ennemi, mais ce combat de rencontre, inévitable, sera difficile à conduire dans un paysage semblable où les lianes traversent le chemin, où la savane a plus de 3 mètres de haut et où les taillis sont serrés et font de part et d'autre un mur sombre impénétrable, et où la puissance d'émission de nos petits postes de TSF est étouffée par la densité de la végétation.

A 16h10, les éléments de tête du III/4 (12° Cie) chargés de la garde vers le sud sont accrochés en se dirigeant vers le col de Thuy Go (1 tirailleur blessé, plusieurs V.M. abattus, 1 arme récupérée). La II° en tête fonce toujours vers le rocher, mais son avant-garde tombe nez à nez avec des V.M. en embuscade, dans la végétation, immobiles jusqu'à l'abordage, les vêtements recouverts de feuillages cousus, les visages barbouillés, les casques avec filet et branchages. Cependant, contraints de se dévoiler par la fouille minutieuse de la section Girard, ils livrent le combat, Le corps à corps est immédiat, grenades, coupes-coupes, armes individuelles, mitraillettes, poignard, tout s'en mêle. A 16h30 le Lieutenant Girard est tué à la tête de sa section, nous avons des blessés. Le combat est brutal, 12 Viets tués, 9 fusils récupérés, des munitions, des documents, 3 prisonniers du 165° régiment de la 312 restent entre nos mains. L'embuscade semble déjouée, mais nous avons perdu 1 officier, 1 tirailleur et 3 blessés, et ce n'est qu'un petit élément ennemi que nous avons "levé " le reste doit patiemment attendre autour. Le temps passe, il faut redoubler de prudence pour poursuivre dans ces fonds noirâtres où à droite et gauche nous sentons bien que nous sommes traqués. En avant toujours. 19h00, la nuit arrive, le III/4 avance, avance, la tête de sa colonne est vers X. Muon. C'est lugubre car de plus en plus nous sentons notre impuissance dans ces fonds bordés d'ennemis qui n'attendent qu'un ordre pour se jeter sur notre colonne qu'ils attendent depuis la veille.

Pendant ce temps le I/4 est à "l'air", il a tenu les crêtes, et ses armes lourdes ont arrosé les mouvements V.M. qui ont été décelés dans les vallées avoisinantes et sur les versants fouillés. Le chef de bataillon du I/4 est accouru vers 16h00 "au canon", dans la vallée pour constater hélas la mort du Lieutenant Girard que nous avons laissé sur les quais de Taza, parce qu'il était trop jeune pour partir avec nous, et qui vient par son courage et son sacrifice de couvrir son bataillon.

Tandis que le III/4 avance, le I/4 surveille le défilé et attend impatiemment son tour. Il fait nuit, la lune n'a pas paru. Enfin le 1° bataillon se met en route, dans l'ordre 3° - PC - 4° - I° et 2° Cies - Ordres formels sont donnés à la 1° et à la 2° de ne pas quitter les crêtes. Heureusement. Ce sera là, la clef de notre manœuvre dans une heure. Les crêtes resteront tenues et le V.M. ne pourra pas ainsi nous submerger en les prenant et en nous attaquant aussi par derrière.

Le III/4 avance, son "gros" atteint la vallée de X. Muon, où il trouve de nombreux cadavres de VM et de parachutistes du 1° B.P.C. qui jonchent le sol depuis la veille (2 blessés du 1° B.P.C. sont récupérés). Par suite de la nuit, et de l'état détremé du terrain, le III/4 ralentit, La colonne se disloque pour utiliser tous les sentiers possibles, un arrêt est marqué au bas des pentes de la cote 53 (ouest de X. Muon nord). Il faut un peu souffler et rechercher parmi les fourrés avoisinants les morts ou les blessés, et le matériel susceptibles d'être récupérés. Mais, à 19h00 des feux violents et subits d'armes automatiques de mortiers (explosifs et phosphores) s'abattent brutalement sur les arrières du 3° bataillon (3 blessés à la 10 ), la 9 qui ferme la marche est la proie immédiate d'une embuscade à courte portée. Des rafales venues d'on ne sait trop où sifflent au ras des oreilles et dans un claquement sec, coupent les branches sous le nez des éclaireurs, qui s'aplatissent immédiatement. Un obus de mortier de 81 tombe sur son canon de 57, tuant les servants, la 9 est coupée en 2 dès le début. Sa tête "fonce " et serre sur son bataillon et le rejoint. Sa queue sous les ordres de l'adjudant Rousselle, se regroupe et rejoint la 3° Cie de tête du I/4 R.T.M.

Au I/4, la 3° est en tête, et subit immédiatement le contre coup de l'embuscade sur la 9. Elle reçoit Rousselle et ses tirailleurs. Le chef de bataillon et son PC suivent dans ses traces immédiates, mais prise sous des feux violents la 3° signale qu'elle ne pourra pas passer, certains passages obligés sont battus en permanence. Le capitaine adjoint au chef de bataillon se précipite pour examiner la situation en tête, il "bigophone" : nous pouvons traverser. Les ordres rapides par radio sont donnés par le commandant à tous d'être "prêts à foncer", il faut forcer l'embuscade Viêt, car notre mission est d'arriver coûte que coûte à Notre-Dame. Tous les éléments se regroupent (malgré les rafales de MIT .V.M. et les obus de mortiers qui explosent dans les branches de la haute futaie qui nous couvre). Nous serrons les dents. Attention pour démarrer. La 2° et la 1° qui sont encore dans la haute savane et sur les crêtes et qui ne se rendent pas compte de notre situation s'étonnent des ordres reçus, mais des rafales ennemies qui s'intensifient les rappellent à la dure réalité et montre que l'ennemi est solidement installé le long de l'itinéraire à suivre.

Le dilemme du chef de bataillon devient le suivant : faut-il "foncer" vers Notre-Dame, dans la nuit, au travers d'une embuscade monstre qui se resserre fortement, appuyée par des bases de feux installées dès avant la nuit et effectuant des tirs repérés dans des fonds inconnus pour nous. Cinq compagnies et les éléments du III/4 récupérés sont lourds à manœuvrer, les risques sont gros, nous n'arriverons que fort tard, épuisés, avec beaucoup de pertes, l'appui d'artillerie est maintenant illusoire, la radio n'accroche plus ni le PC en 85, ni le Rocher Notre-Dame, et puis nous sommes en plein mouvement et notre 694 ne peut plus se mettre en batterie. Le III/4 est passé au neuf dixième, il aidera le Rocher. Ici notre seule présence, retiendra l'ennemi avec nous toute la nuit <sup>5</sup>. Réoccuper les crêtes et s'y maintenir, ne serait-ce pas là la solution. Cinq compagnies sur les crêtes, c'est imprenable lorsqu'on veut se défendre, l'ennemi s'usera sur nous, il n'a pas prévu que nous resterons, nous soufflerons, nous nous battons si l'ennemi nous attaque, le jour arrivera, les pertes seront moindres, et les VM. que nous aurons fixés, ne pourrons pas attaquer le rocher. Tout ça, en quelques minutes de réflexion, d'intuition, sans aucune analyse préalable, le commandant décide : Demi-tour tous, dans l'ordre inverse. La 2 surtout tiendra le sommet le plus haut car l'ennemi peut jouer avec nous la reprise du piton dominant, il connaît bien les lieux, il les fréquente depuis quelques jours. Et les ordres brefs à la radio recommencent, le commandant parle sèchement, il ne faut plus comprendre, il nous l'expliquera plus tard. Nous nous étagerons, dans l'ordre 4° , 3°, PC et Cie de Cdt. 1° et 2°. Nous établirons 5 points d'appui prêts à toutes éventualités.

---

5- C'est exactement ce qui s'est passé, et la meilleure aide apportée au Rocher Notre-Dame (commentaire de Bernard de Boishéraud)

L'ennemi est maintenant partout et nous talonne de toutes parts car il s'imagine que nous ne sommes pas nombreux, car il n'a pas pensé aux 2 Cies restées sur les crêtes.

L'ennemi en embuscade, devient plus mordant. Nos tirailleurs sont très nerveux. Un commando Viêt s'infiltré vers notre droite et à l'arme blanche se jette sur une section de la 3<sup>o</sup> Cie, il est contenu à la baïonnette et ce malgré notre surprise et ses cris de guerre. Restons calmes, Restons en ordre. Soudain, une marée hurlante de Viêts transformés en buissons bondissant déferle sur la piste. Les tirailleurs, enlevés par leur chef se mettent baïonnette au canon sur les éléments Viets qui barrent le passage, en poussant des hurlements terribles. Les rebelles, un instant stupéfaits, perdent pied. Tous les cadres, dans un calme magnifique tranquillisent les tirailleurs et font passer toute la colonne, discrètement, des hautes rizières plates et éclairées où nous nous étions engagés, à une belle allure, vers les crêtes que nous avons quittées en fin d'après-midi. Personne ne sent plus la fatigue des 2 journées, et nous gravissons les pentes sans un souffle.

La lune s'est levée et éclaire les rizières intérieures ! Nous profitons des fourrés, l'ennemi est aux aguets et nous arrose de ses mortiers dès que nous apparaissions. Nous nous regroupons deux ou trois fois pour passer les zones éclairées. Il faut éviter à tout prix de se perdre et faire comprendre à tous que nous allons réoccuper les pitons que nous avons parcourus ou tenus l'après-midi. Heureusement la radio fonctionne entre toutes les unités du bataillon.

Ainsi le 1<sup>o</sup> bataillon va combattre seul, sur son îlot de 342 et restera jusqu'au lendemain coupé du 3<sup>o</sup> bataillon (avec lequel se trouve le lieutenant-colonel Albert commandant la colonne), et simplement relié par le réseau artillerie avec le PC de la cote 85, cela suffira pour contenir les bataillons Viets, les combattre et les arroser de 2300 coups de canon de 105 lorsqu'ils se présenteront dans nos zones d'observation ou lorsque nous les sentirons prêts à nous bondir dessus.

### **C) La nuit du 11 au 12 décembre avec le I<sup>o</sup> bataillon de Marche**

Le demi-tour du bataillon, vers l'îlot de 342, commence rapidement. La 2<sup>o</sup> Cie avait laissé en place une de ses sections sur un des pitons, au-dessous de 342. Dès le reçu de l'ordre de retour vers les crêtes, le commandant de la 2<sup>o</sup> Cie, qui loin des fonds, ne se doutait pas de la forte embuscade que nous venions de déjouer, essaie le plus rapidement possible, de reprendre les hauteurs et d'aspirer à lui tout le bataillon. Les unités font demi-tour et en direction de la ligne des crêtes, se pressent pour remonter au plus vite. La radio fonctionne bien entre nous. Chaque compagnie remet son petit dispositif de sécurité en ordre et regroupe ses porteurs. Les Viets sont mordants, Ils sentent bien la proie leur échapper, aussi nous poursuivent-ils avec des cris perçants et des menaces fort discourtoises. La dernière section de la 5 les contient, baïonnette au canon. On ne les voit pas, on les entend. Les combats au corps à corps, à la grenade se succèderont sans arrêt jusqu'au moment où nous nous retrouvons sur les pitons que nous tenions en fin d'après-midi. Les bases de feu des V.M. tirent aux mortiers. Des obus tombent ça et là dans les bois. Des trajectoires de balles traçantes semblent nous chercher. Heureusement que tous les tirs sont trop hauts et les branches claquent sèchement.

La 2<sup>o</sup> Cie monte toujours. La 4<sup>o</sup> qui la suit reçoit l'ordre de s'installer sur le premier mamelon pour permettre aux autres de monter en sécurité, et d'attendre ainsi le VM, qui, avec un commando nous poursuit constamment. Nous regroupons tous les éléments épars du 3<sup>o</sup> bataillon autour de l'adjudant Rousselle. Nos mortiers reçoivent l'ordre de rester avec la 4<sup>o</sup> au premier piton, pour éviter de monter à nouveau toutes les munitions que nous portons péniblement depuis la veille au matin.

Vers 21h30, le bataillon est ainsi installé : la 2<sup>o</sup> Cie sur les sommets, la 1<sup>o</sup> à sa gauche, le PC du bataillon avec le "Toubib" ses infirmiers et ses blessés au centre, plus bas la 3<sup>o</sup> Cie

et sur le petit piton, au contact direct des Viêts, qui ont "collé", la 4° Cie avec la section de mortiers de 81mm et une section du 3° bataillon.

Nous recherchons les liaisons radio. Plus rien. Le PC du G.M. 4 ne nous entend plus, Le 3° bataillon, en marche vers le Rocher Notre-Dame, ne nous prend pas. Il nous reste les 2 postes des 2 D.L.O. d'artillerie. Ils pourront parler avec le groupe du G.M. 4 en batterie à la cote 85. A mots couverts nous donnons notre situation et nous mettons en place quelques tirs d'arrêts d'artillerie. Le Viet ne se manifeste plus. Nous en profitons pour nous restaurer un peu, nous organiser, préparer nos trous, rétablir nos liaisons, et ainsi affirmer notre désir de tenir coûte que coûte. Éviter de tirer sera notre consigne absolue pour ne pas se dévoiler et pour économiser nos munitions qui nous seront fort utiles, vraisemblablement, en fin de nuit. Les guetteurs sont inquiets, l'herbe à éléphant est très haute, les risques de surprise sont grands, les nerfs sont à bout, la fatigue est extrême, les yeux sont clignotants. Aussi la majorité va-t-elle s'endormir, malgré le Viêt au contact et seuls les guetteurs, et les énervés resteront éveillés. Ainsi brusquement ce sera le silence absolu du champ de bataille.

Mais subitement, vers 23h15, des crêtes ouest et sud, de la cote 288 des armes automatiques ennemies déclenchent des tirs, ça claquent devant nous, derrière nous, des obus fumigènes de mortiers encadrent la ligne de crête que nous tenons, il semble que ce soit des réglages de tir ou bien des "appels" pour nous obliger à tirer. Malgré notre vive tentation, pas un tirailleur ne répondra, et ainsi l'ennemi en sera pour ses frais, quoiqu'il nous fasse tout de même quelques blessés. Les 2 D.L.O. en profitent aussitôt pour faire intervenir les batteries et pour finir de "mettre en place" quelques tirs nouveaux. Le calme revient. Les Viêts ont dû vraisemblablement profiter de ces tirs pour avancer vers nous et coller à notre dispositif. Attention !

Ca ne manque pas. Vers 24h30 deux obus à phosphore de mortier de 81 tombent sur le piton tenu par la 4° Cie. La position subitement éclairée. Il semble que ce soit un signal de déclenchement et la désignation de l'objectif principal. Aussitôt toutes les armes d'appui des Viêts concentrent leurs tirs vers le piton ainsi désigné. La 4 est littéralement sous le feu des armes automatiques et des mortiers V.M. Elle signale en outre que les Viêts montent vers elle. Notre artillerie déclenche ses tirs et sans arrêt débitera un millier de coups en moins de deux heures. Les morts et les blessés sont chez nous de plus en plus nombreux. Le Viêt semble prêt à donner l'assaut. Le Cdt. de Cie signale ses difficultés et en particulier le découragement moral de certains qui sont influencés par les morts et les blessés qui les entourent de toutes parts. Le commandant donne alors l'ordre à la 4 d'évacuer vers les crêtes ses morts et ses blessés, de contenir coûte que coûte l'ennemi et de décrocher ensuite avec souplesse et astuce, pour laisser l'ennemi attaquer ainsi une crête vidée de ses défenseurs, de le laisser s'installer et ensuite, de l'anéantir au canon.

Tout se passe comme prévu, et discrètement la 4 laissera le Viêt s'enfermer avec enthousiasme sur le piton. Notre artillerie s'en donnera à cœur joie et les résultats seront beaux au lever du jour le lendemain. Jusqu'à 03h13 c'est un feu d'enfer des deux côtés, des morts, des blessés, des évacuations sous le feu des replis, des contre-attaques de section. La 3° Cie qui se retrouve maintenant au contact a toutes les inquiétudes du combat. Il faut qu'elle tienne coûte que coûte. Le commandant la renforce de deux sections de contre-attaques. Le capitaine de la 3 et le commandant se communiquent directement leurs observations et leurs ordres à la voix. Nous sommes entourés. Nous attendons, nos blessés regroupés râlent lamentablement.

A nouveau le silence total. Le Viêt doit souffler, il doit ramasser ses morts et ses blessés, regrouper ses unités et crier victoire sur le petit piton. S'il veut poursuivre, il doit encore grimper vers nous mais il aura fort à faire. Nous faisons exécuter des tirs de harcèlement sur les positions tenues par l'ennemi, sur leurs itinéraires de repli, dans tous les fonds environnants. Heureusement, une des batteries d'artillerie du Rocher Notre-Dame, vient nous proposer, par radio, ses services. Volontiers nous l'utiliserons car elle pourra ainsi battre

quelques zones "impossibles" pour nos batteries de la cote 85. Que font les Viêts ? La nuit nous paraît extrêmement longue. Avant le jour ils ont encore le temps de nous attaquer. Le "Toubib" en profite, avec tous ses infirmiers pour panser les 70 blessés qui jonchent le sol autour de lui. Ils gémissent, crient parfois car il fait froid et ils ont soif. Le spectacle est pénible et le souci de les protéger contre une vague de Viêts qui risquerait de venir sur eux, sans défense aucune n'est pas des moindres, aussi une section de protection est mise de suite à la disposition du poste de secours.

05h00. Nouveaux tirs massifs des armes automatiques viets. Ou c'est l'attaque ultime sur nos points d'appui, ou c'est le repli général des unités V.M. jusqu'alors à notre contact. Nos D.L.O. répondent toujours par des tirs massifs d'artillerie. Pendant plus d'une heure c'est l'attente de l'arrivée des vagues Viêts, et aussi de l'arrivée du jour qui ne poindra qu'à 06h30. Les V.M. n'ont pas attaqué, au contraire ils décrochent, des petites colonnes aperçues et prises à partie par notre artillerie et par toutes nos armes automatiques.

Dès le jour le Morane arrive et l'aviation de chasse s'en donne à cœur joie. La radio du G.M. 4., avec la voix du colonel Thomazo se fait entendre. Tout est terminé semble-t-il, nos blessés espèrent, notre 5° Cie se rue sur la crête vidée par les Viets, où nous trouvons leurs cadavres, de l'armement, de l'outillage, du sang, des pansements, au total le spectacle connu de champ de bataille encore "tout chaud". Cependant il fait très froid, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes "vannés". Comment rejoindrons-nous le Rocher Notre-Dame, quel calvaire ce sera pour nos blessés qui souffrent atrocement !

### **La nuit du 11 au 12 décembre avec le 3° bataillon de marche**

Qu'a fait le 3° bataillon depuis la veille 19 heures où la colonne des 2 bataillons a été scindée par la grosse embuscade Viet-Minh ? La progression du III/4 vers le Rocher Notre-Dame a été rendue de plus en plus pénible par l'état détrempe du terrain à parcourir et par la suite ininterrompue de gués à traverser. Les unités avancent dans l'ordre 11° Cie, 12° Cie, PC, C.B., 10° et 9° Cies. Les morts et les blessés à transporter ralentissent énormément la progression. La nuit surprend le bataillon dans la vallée de X. Muon où de nombreux cadavres de V.M. et de parachutistes du 1° B.P.C. jonchent le sol. 2 Blessés du 1° B.P.C. sont heureusement récupérés. A partir de X. Muon la piste coupée en de nombreux endroits est fort difficile à retrouver. La colonne se disloque quelque peu et un arrêt est marqué au bas des pentes de la cote 53 (ouest de X. Muon nord) pour permettre le regroupement du bataillon et la récupération des derniers éléments des 10° et 9° Cies.

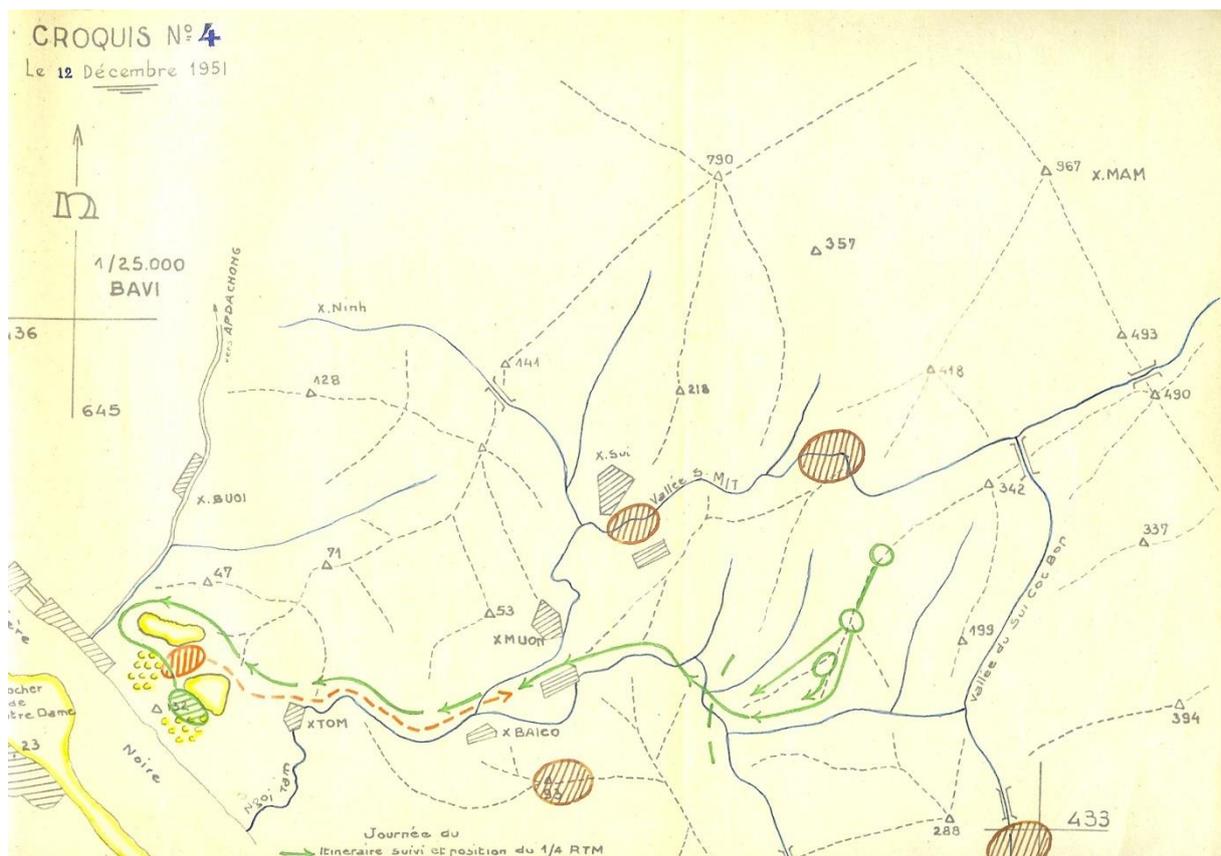
A 19h30 des feux violents d'armes automatiques et de mortiers (explosifs et obus au phosphore) s'abattent sur les arrières du bataillon faisant dès le début trois blessés à la 10° Cie. Au même instant l'ennemi déclenche une deuxième embuscade sur la 9° Cie qui ferme la marche du bataillon. Un obus de mortier de 81 tombe en plein sur le canon de 57 tuant tous les servants. La 10° compagnie est alors coupée en deux à hauteur de sa section de commandement, et les éléments de queue rejoignent le I/4 R.T.M. La 9° Cie un peu retardée essaie de rejoindre le bataillon, qui s'est regroupé sur les pentes sud de la cote 71 (1Km500 au N.E. du nocher Notre-Dame). A 21h00 le bataillon annonce son arrivée au Rocher Notre-dame.... A 22h30 le bataillon est "parqué" contre la face Nord du Rocher. La nuit sera pénible, car l'insécurité est grande, et cadres et troupe veilleront toute la nuit.

Le lendemain le 3° bataillon prendra part à l'opération de recueil du 1° B.M. du 4° R.T.M. avec les 10° et 12° Cies, en concert avec deux Cies du 1° B.P.C. et deux Cies du I/1 R.T.M.

#### D ) Le 12 décembre avec le I/4.

Dès le lever du jour, pendant que le Morane donne à la chasse des objectifs de choix, nous fouillons les alentours, regroupons nos morts et nos blessés, enterrons les morts Viêts, récupérons les matériels, l'armement ennemi, essayons de trouver des renseignements dans tous les papiers, soignons nos blessés. Les corvées individuelles d'eau partant prudemment vers les fonds, car blessés et bien portants souffrons tous de la soif après cette précédente nuit de marche et cette longue nuit de combat.

Et nous reprenons les contacts radio avec le GM 4, auquel nous donnons les résultats de notre nuit, nos besoins en glace, en hélicoptère, et notre souci de reprendre d'urgence notre marche vers le Rocher Notre-Dame. Nous signalons nos difficultés, nos inquiétudes d'être obligés de passer dans une zone infestée de VM avec nos 53 blessés. Le colonel Thomazo, nous dit en phonie toute sa satisfaction de nous voir sortis de cette nuit effroyable. Vous avez été "magnifiques". Il nous promet de nous faire envoyer une colonne de secours depuis Notre-Dame à notre rencontre, pour nous assurer une sécurité d'abord, et pour nous aider à transporter nos blessés car il faudra plus de 200 porteurs pour ce long trajet. Un Morane survolera notre déplacement. L'hélicoptère ne peut venir. La glace promise n'arrivera pas. Nos contacts radios avec le Rocher Notre-Dame sont fort espacés.



Résultats : la 3<sup>o</sup> Cie descendra dans les fonds, sur la route pour nous éclairer, la 1<sup>o</sup> Cie assurera le transport des blessés entre deux pitons pendant quelques voyages et préparera des branchages pour porter les blessés, la 4<sup>o</sup> Cie fera des navettes pour descendre les blessés et les morts vers le fond de la vallée, la 2<sup>o</sup> Cie assurera en permanence la sécurité des crêtes.

Nous nous allégeons au maximum, nous brûlons tous les superflus, nous nettoyons complètement le champ de bataille, enterrons Viêts et coolies, nous détruisons les papiers, nous faisons les appels, rassemblons l'armement des tués et des blessés.

Avant tous les mouvements, le docteur refait tous les pansements des 53 blessés graves et des 20 blessés légers. Ensuite, de 8h à midi, des navettes successives, et des transports harassants nous amèneront sur le chemin du retour. Enfin, à 13h00 après avoir enterré, la mort dans l'âme, avec un bref cérémonial militaire, et les prières des « fkirs » quinze des nôtres en 490 - 337, que nous ne pouvons, hélas transporter, le commandant décide de marcher au plus vite vers le Rocher Notre-Dame. Et le calvaire recommence, avec plus de 50 civières, des éclopés, des porteurs surchargés, des cadres et des tirailleurs fatigués par quarante huit heures de marche et de combats incessants. Pourvu que les Viets ne nous surprennent pas en plein déplacement, Inch' Allah. En avant. Il ne faut pas nous attarder, la route est longue, les camarades du Rocher Notre-dame partiront à 13h00 à notre rencontre. En avant.

La route est terriblement coupée, les blessés sont péniblement transportés, les systèmes de transport sont rudimentaires, les toiles de tente se déchirent, les civières de fortune se cassent, les couvertures s'ouvrent, les blessés tombent de temps à autre, c'est pénible, les porteurs se relaient, rattrapent le gros de la colonne, s'arrêtent, repartent, c'est une marche fort lente, saccadée, essoufflante et la colonne menace toujours de trop s'étirer. En cours de route nous retrouvons les traces des embuscades de la veille, quelques camarades du III/4 sont enterrés au passage, de l'armement est récupéré. La route est longue. L'ennemi nous est signalé, sur nos flancs par le Morane qui heureusement nous survole. En avant, toujours en avant.

Enfin à 15h50 vers le sud de la cote 53 nous apercevons avec joie la venue de nos amis. En tête le I° B.P.C. qui cherche ses morts et ses blessés de l'avant veille et avec lui le capitaine Moretti et 2 Cies. Puis le III/4 R.T.M. avec deux Cies et des porteurs qui nous soulagent immédiatement. Quel bonheur. Quel soulagement. Enfin deux Cies du I/1 R.T.M. (ceux de l'Argentine) qui viennent nous aider un peu. Nous sommes heureux de nous retrouver. Les embrassades ne tarissent pas. Et tous nous rentrons vers le Rocher Notre-Dame que nous n'abordons qu'à 18h30, harassés, épuisés. Des ravitaillements nous sont distribués, nos blessés sont gardés mais hélas ils ne pourront pas être évacués, car la rivière noire n'est pas navigable. La nuit est dure, nous sommes "parqués" sur une des faces du Rocher, et nous serons inquiets toute la nuit car nous n'avons aucune vue, aucune sécurité, aucune défense possible. Nuit calme cependant, humide, froide et seulement interrompue vers 01h00 par des rafales d'armes automatiques et un tir d'arrêt déclenché peut-être un peu prématurément.

## **E) Le 13 décembre**

Le 13 Décembre nous nous réveillons dans le brouillard matinal, mais loin de nos soucis et de nos préoccupations de la veille. Le raid est presque terminé. Il ne nous restera que de rejoindre Trung Ha par la rive droite de la Rivière Noire pour terminer ce périple mémorable. Ce sera fait les 13 et 14 décembre par Xuan Bu, Ap Da Chong, Dan The (rive est de la Rivière Noire). A Dan The le 14, vers 16h00, le colonel Thomazo vient à notre rencontre et nous souhaite la bienvenue. Vers Trung Ha, au passage devant le point d'appui de Thong Lenh la clique du G.M. 4. nous attend, et le bataillon défile fièrement devant le colonel commandant le G.M. 4 et le chef de bataillon Descomps. C'est fini, nous sommes heureux de nous retrouver tous et d'avoir pu faire cet effort méritoire.

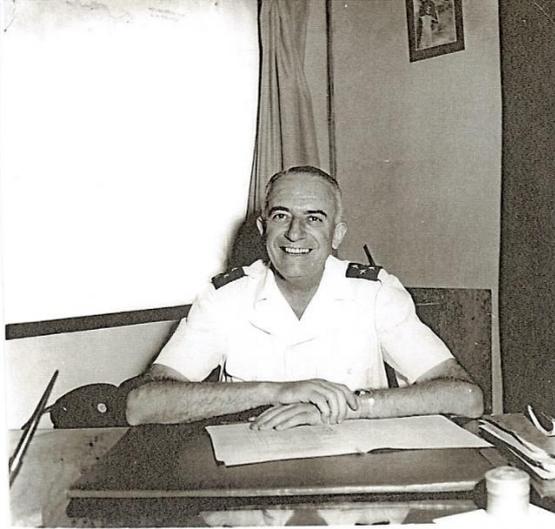
Edouard Decomp

## Bureau des fortifications

En mars 1952 le commandant Bernard de Boishéraud est affecté au bureau des fortifications du nord Vietnam, à Hanoï.



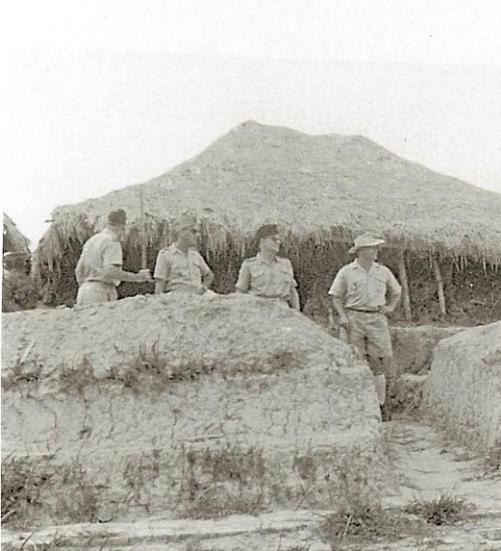
*Bernard de Boishéraud est le 1<sup>er</sup> à droite*



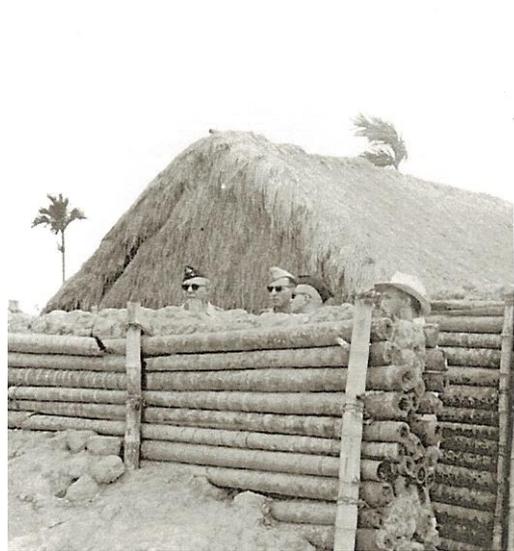
*Général de Linarès*



*Colonel Dulac*



*Khue Zhong*

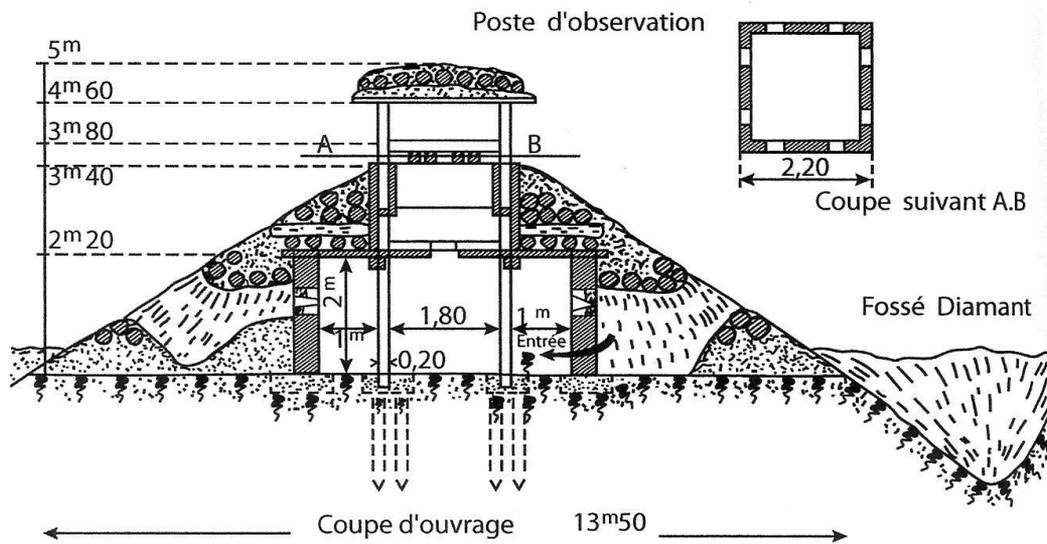


*Pho Tai*

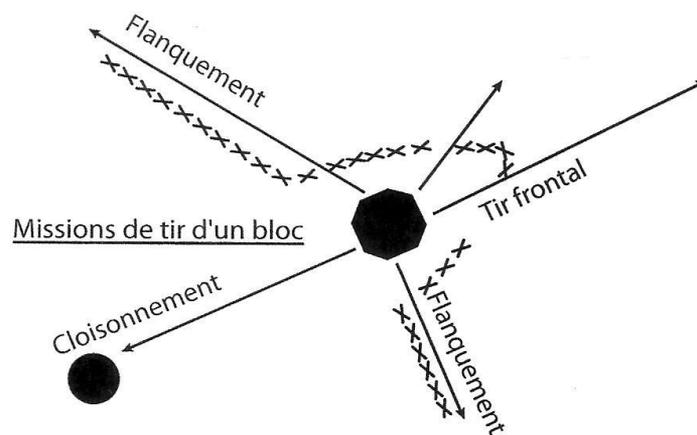
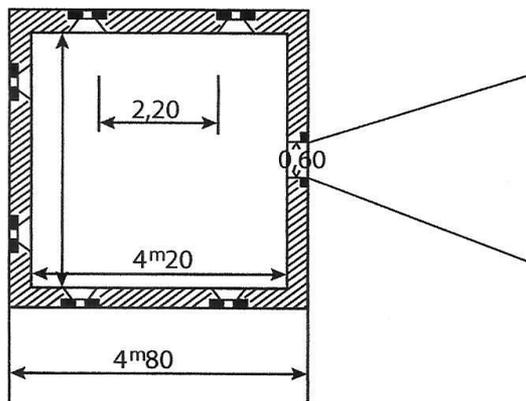


# Plans types des ouvrages

## TOUR TYPE "GENIE F.T.S.V"

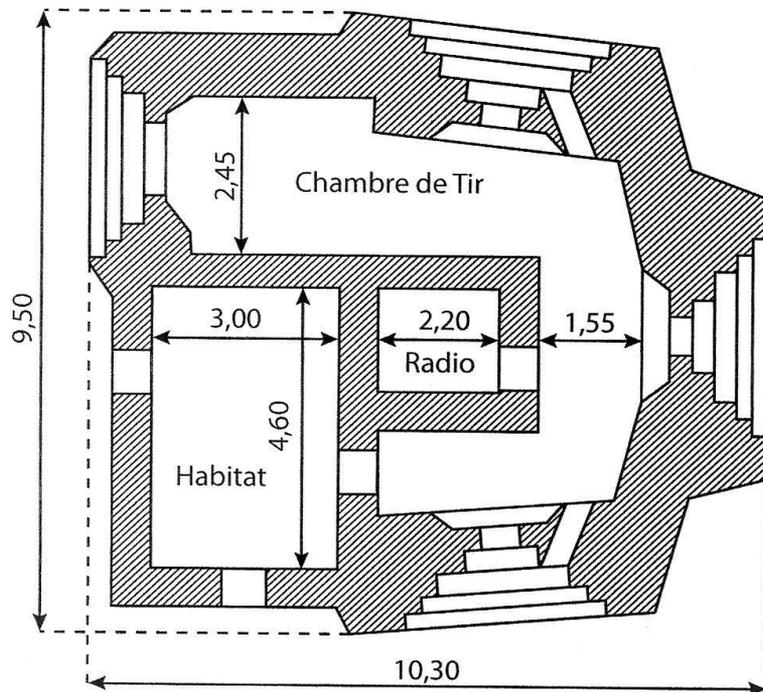


Coupe du corps d'ouvrage



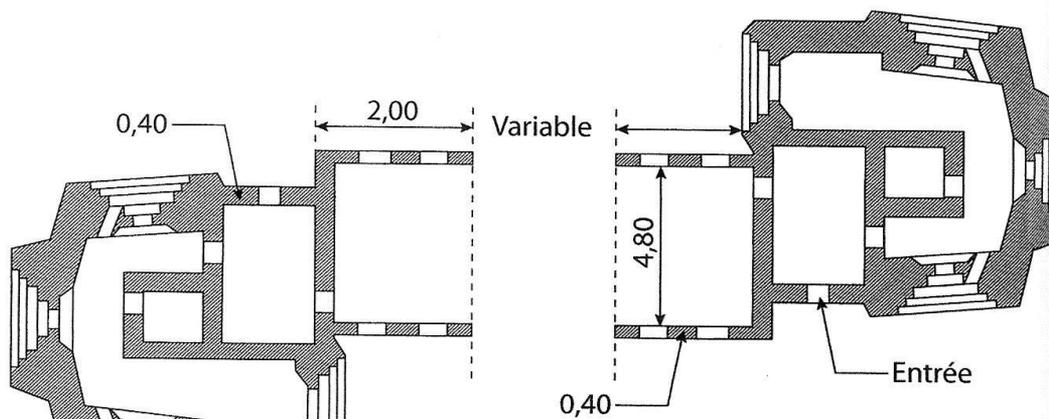
Schémas extraits du rapport Ely

## BLOC TOUS AZIMUTS



Échelle en mètre

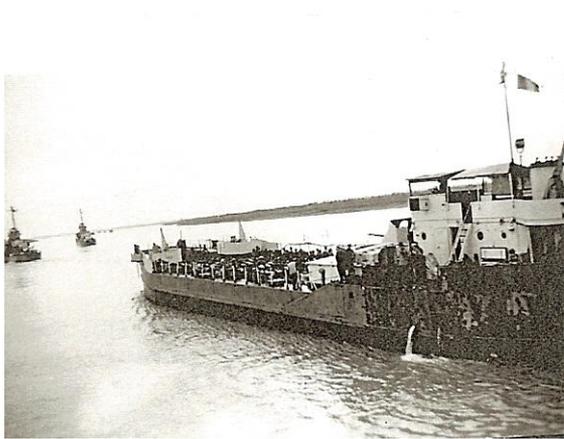
## BLOCS ASSOCIÉS À UN CASERNEMENT

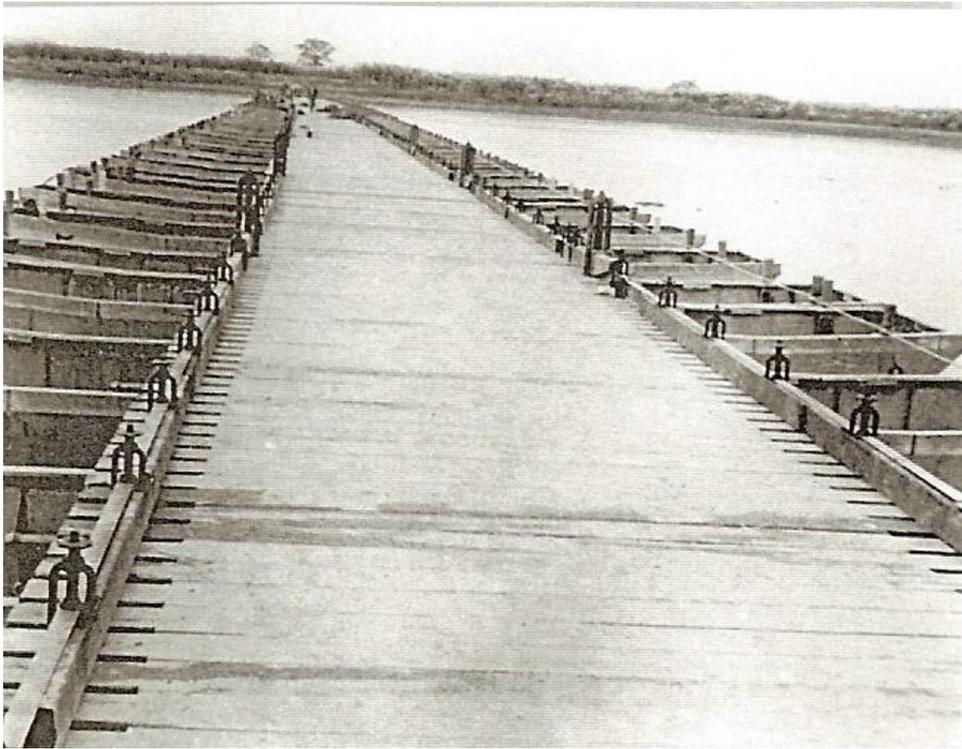
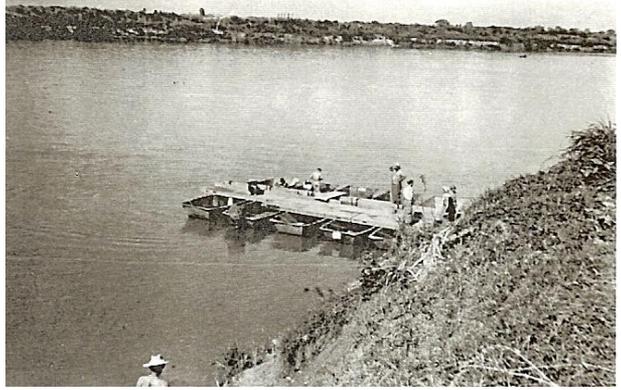
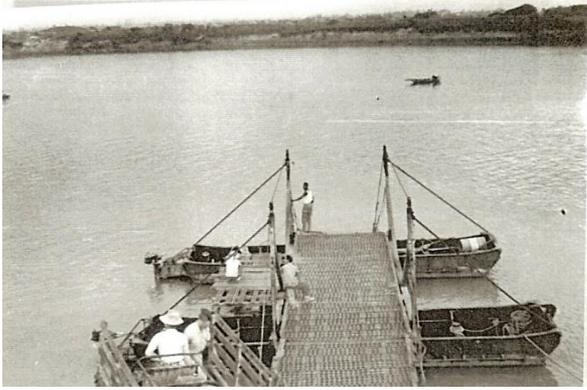


Échelle en mètre

## Opération Lorraine – novembre 1952

L'opération Lorraine, lancée dans la nuit du 29 au 30 octobre 1952 sur les arrières de l'ennemi pour protéger l'installation de la base aéroterrestre de La San, est un raid blindé-motorisé sur Phu Yen doublé du largage de trois bataillons parachutistes sur Phu Doan. La fouille méthodique de la région permet la capture et la destruction de nombreux dépôts ennemis, dont pour la première fois, quatre camions russe « Molotova ». Ayant rempli leur mission, les forces françaises se replient, c'est au cours de cette manœuvre que le groupe mobile n° 4 se fait sévèrement accrocher le 17 novembre (52 tués, 133 disparus).





Le Lieutenant Colonel Marguet

Etat Major des Forces Terrestres du Nord Vietnam

DECISION N° 15

Sur la proposition du Secrétaire d'Etat à la Guerre  
le ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées cite :

- A L'ORDRE DE L'ARMEE -

Mosnay Goguet de Boisheraud, Bernard - Chef de Bataillon - Etat-Major des Forces  
Terrestres du Nord Vietnam

"Après avoir exercé de manière particulièrement brillante, le commandement du I/1°  
R.T.M. pendant 6 mois, a pris le 15 mai 1952, la direction de l'importante section  
"Fortifications" à l'E.M./F.T.N.V."

"Il s'y est affirmé immédiatement un remarquable officier d'état-major. Déployant une  
inlassable activité, il effectue de nombreuses reconnaissances, et prépare personnellement la  
réalisation de nombreux points d'appui et en particulier ceux de Chi Ne-Lac Tho-Dong Do sur  
la R.P. 38 (zone nord) de Dong-Phan, de Cap Phat dans le Than Ha (zone nord) de la Tête de  
Vipère (zone de Haiphong)".

"Nommé adjoint au 3° Bureau du F.T.V.N. le 15 juin 1952, il assure efficacement la  
préparation des actions menées dans le Tien-Lang en septembre 1952, dans le Vinh Phuc et  
au sud du Day en octobre ainsi que de l'opération "Bretagne" (Bui Chu) en décembre 1952".

"Il prend part entre temps en qualité de chef du 3° bureau opérationnel à l'opération  
"Lorraine" du 29 octobre au 26 novembre 1952".

"Gardant un équilibre sûr, faisant preuve d'une volonté tenace effectuant chaque fois  
que nécessaire des liaisons avec les commandants des groupements engagés, obtenant un  
excellent rendement de son équipe, il a su faire mener à bien les manœuvres décidées par le  
commandement et contribué pour une large part au succès de l'opération".

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations avec  
palme.

Le secrétaire d'état à la guerre  
signé : de Chevigne

Fait a paris, le 24 mars 1953  
Signé : Pleven

DESTINATAIRES :

- Chef de Bataillon de Boishéraud
- Dossier intéressé

" CEUX QUI COPIEUSEMENT ..... "

" TO BE OR NOT TO BE "

Ceux qui " sont " parce qu'il y a des cédilles.

Ceux qui volontaires,  
Ceux qui d'office,  
Ceux qui, campagne simple aux T.O.A. en attendant que ça se passe,  
Ceux qui traquent,  
Ceux qui détraquent  
Ceux qui halftrack  
Ceux qui pitonnent  
Ceux qui bétonnent  
Ceux qui détonnent  
Ceux qui bobonnent  
Ceux qui biberonnent  
Ceux qui déconnent  
Ceux qui ouvrent la route et ont tout juste le droit de la fermer  
Ceux qui l'ancre au calot  
Ceux qui l'encre au stylo  
Ceux qui donnent des ordres  
Ceux qui les transmettent en les améliorant  
Ceux qui demandent comment les exécuter  
Ceux qui disent qu'on est commandé par des cons, sans se rendre compte qu'ils  
pourraient faire partie du Haut-Commandement  
Ceux qui cravate verte  
Ceux qui cravate noire  
Ceux qui aimeraient bien en avoir une de la couleur de leur burnous  
Ceux qui n'ont pas besoin de cravate pour cravater  
Ceux qui prennent les armes à l'ennemi  
Ceux qui font plutôt des prises d'armes entre eux  
Ceux qui au Régiment  
Ceux qui à la Brigade  
Ceux qui à la Division  
Ceux qui au Corps d'Armée  
Ceux qui à l'Armée  
Ceux qui à l'assaut et qui n'ont rien car ils se retrouvent tout seul  
Ceux qui meurent en héros modestes  
Ceux qui ne sont ni des héros, ni des modestes et qui ne meurent pas  
Ceux qui "parapluie ..... on "  
Ceux qui tirent sur tout ce qu'ils voient  
Ceux qui surtout tirent avant de voir  
Ceux qui ont compris et qui se planquent en voyant venir la Marine  
Ceux qui se planquent même où la Marine ne vient pas  
Ceux qui Chinoise  
Ceux qui Vietnamiennne  
Ceux qui Cambodgienne  
Ceux qui vénérienne  
Ceux qui plieuse de parachute pour la Solde à l'Air  
Ceux qui se contentent d'amours masculines ancilliaires

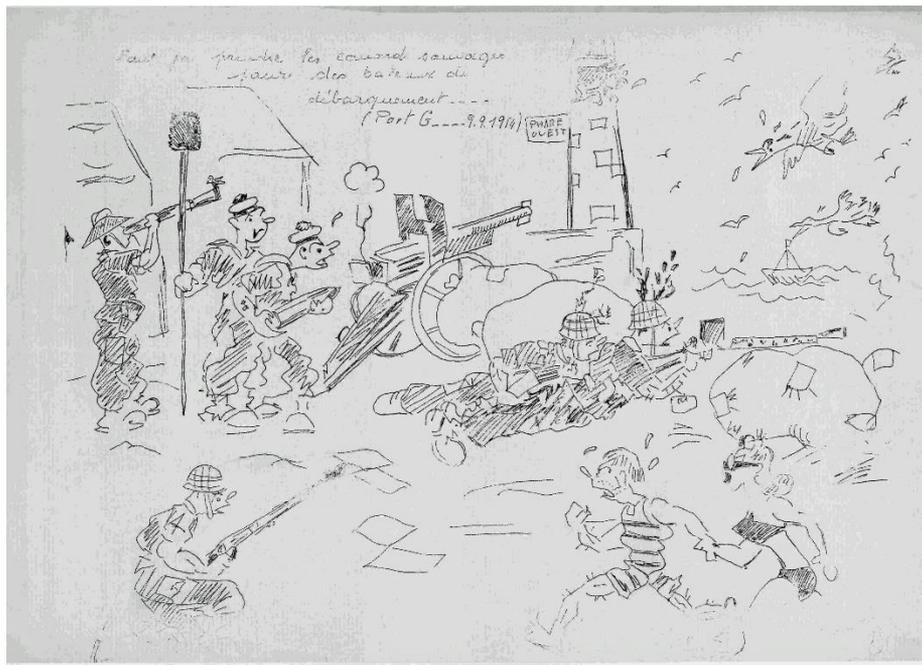
Tous ceux-là et beaucoup d'autres qui n'osaient plus comme autrefois  
crier " Mort aux cons .... " de peur de se retrouver sur les diguettes de  
la Vie Eternelle, avaient tout de même fini par se mettre d'accord et par re-  
trouver le sourire et un air indulgent en contemplant de grands diables tout  
noirs avec des dents blanches encadrés de Capitaines ventrus doublement hame-  
çonnés, et la devise de tous à ce spectacle réconfortant était désormais  
" Dans le béton les plus cons.... ( et c'était faux tout de même ) car il n'y  
en avait pas de bétons assez importants pour y justifier la présence de cer-  
tains Officiers très supérieurs.

*Circulait à Hanoï en 1952*

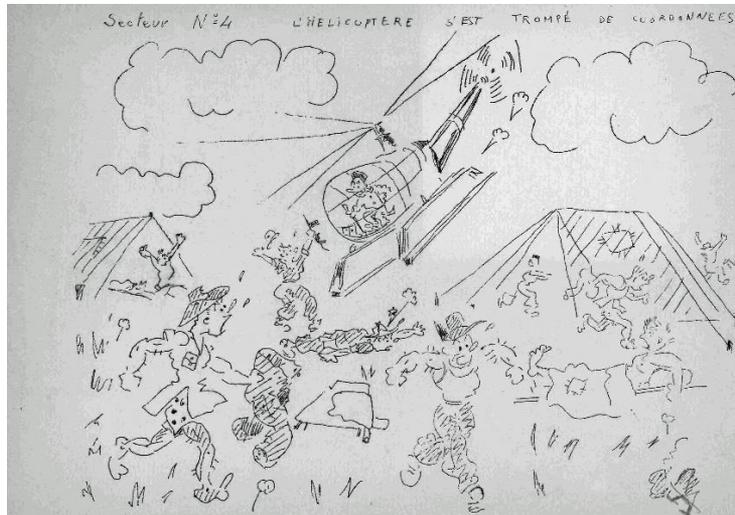
*Et ces quelques dessins, qui pourraient aussi dater de la période algérienne*



*Balle perdue*



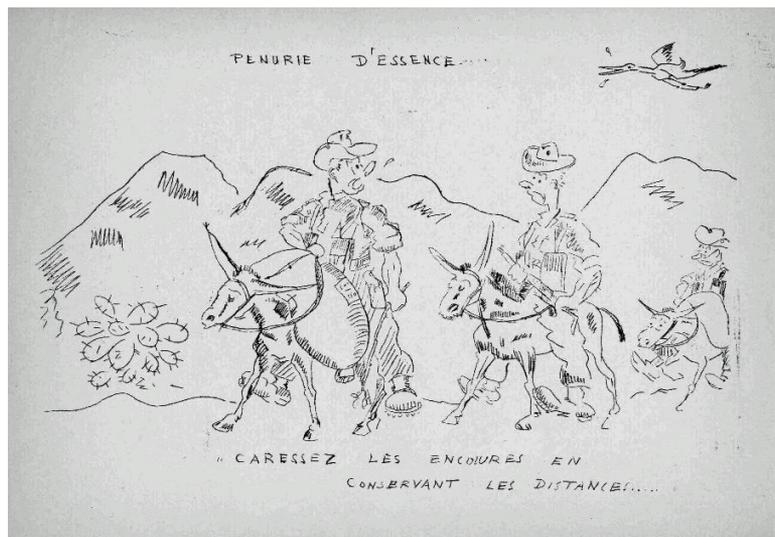
*Il ne faut pas prendre les canards sauvages pour une barge de débarquement*



*L'hélicoptère s'est trompé de coordonnées*



*Additif à la note de service N° 210-CC5 : ordre de marche*



*Pénurie d'essence : caressez les encolures en conservant les distances*

## Hanoï et le fleuve rouge en 1952

Pendant son passage à Hanoï, Bernard de Boishéraud se procure plusieurs notices destinées au centre de formation des officiers vietnamiens : Activités du port d'Haiphong, culture matérielle du Vietnam, les institutions vietnamiennes, histoire du peuple vietnamien, univers moral des vietnamiens, la civilisation de l'Indochine. Ces notices sont dans nos archives.



*Barque sur le grand lac*





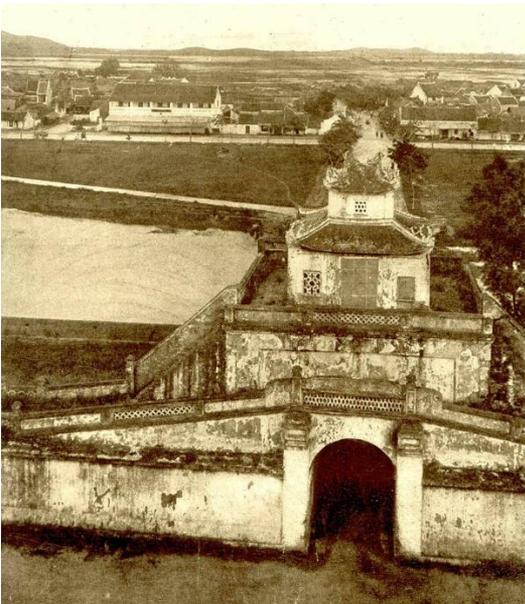
*Région de Lai Thou*

*Dong Khe*

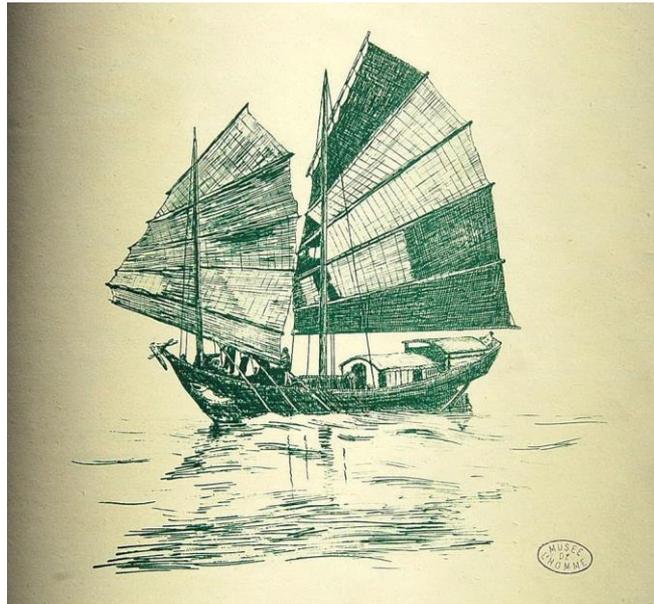
Les rizières



*Son La*



*Porte d'entrée de Bac Ninh*



*Une jonque*

Les temples



En juin 1953 Bernard de Boishéraud rejoint le 3<sup>ème</sup> bureau des forces terrestres du Laos à Vientiane.



*Vientiane 1953*



*Photo parue dans Match : de Lattre parlant à ses soldats.  
Au centre à gauche, en calot clair, celui que nous avons pris à tort pour papa.*



*L'ordre du million d'éléphants et du parasol blanc*

## GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ARME PSYCHOLOGIQUE

La Conférence " Guerre révolutionnaire et Arme psychologique " a été prononcée sans texte écrit le 2 Juillet 1957 par le Colonel Lacheroy, Chef du Service d'Action Psychologique et d'Information de la Défense Nationale devant 2.000 Officiers de Réserve de la 1<sup>ère</sup> Région Militaire réunis dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Pour répondre à de nombreuses demandes, un texte de cette conférence a été établi ultérieurement à l'aide de l'enregistrement magnétique réalisé au cours de la séance ; ainsi s'explique le caractère spontané et le style direct de ce document. Il semble malgré certaines imperfections devoir être utile à ceux qui s'intéressent au développement de l'Arme Psychologique.

2 Juillet 1957

*Mon Général,  
Messieurs,*

*J'ai accepté avec beaucoup de plaisir de venir prendre la parole aujourd'hui devant vous. Dans le cycle des cours et conférences qui vous sont faites il était normal que votre attention fut appelée sur une forme de guerre un peu nouvelle et sur une arme particulière adaptée à cette guerre nouvelle, je veux dire la guerre révolutionnaire et l'arme psychologique. J'ai lié dans mon exposé ces deux questions car si l'arme psychologique peut et doit être mise en œuvre dans toutes les guerres, c'est dans celle de style révolutionnaire qu'elle trouve sa place de prédilection.*

*Lorsque la bombe d'Hiroshima paracheva l'écrasement du Japon, lorsque, sur le cuirassé Amiral Missouri, dans le Pacifique s'abaissa le rideau sur une tragédie qui avait commencé six ans plus tôt aux frontières de Pologne, on pouvait penser que l'art militaire allait prendre une nouvelle forme tenant beaucoup moins compte que par le passé des valeurs humaines, que nous allions vers la guerre à presse-boutons ». Or, depuis cette date, c'est-à-dire depuis douze ans, il y a eu tous les jours des officiers et des soldats Français qui sont morts sur un coin du globe, pour leur Patrie, et ce n'était pas à une guerre « presse-boutons » qu'ils avaient à faire face, mais à 'des formes variées de conflits, conflits insurrectionnels, guerres idéologiques, etc.. c'est-à-dire en fin de compte à des « guerres révolutionnaires » et l'on s'apercevait — plus qu'à aucune autre époque et plus que dans toute autre forme de conflit — que les valeurs humaines s'y révélaient prépondérantes.*

## I. - QU'EST-CE QUE LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE

Je voudrais, avant de la définir, tracer le cadre de cette guerre révolutionnaire et vous en faire sentir toute son importance. Pour cela je vais vous raconter deux anecdotes.

La première est personnelle. J'allais partir en Indochine et j'étais allé dire au revoir à mes Chefs ; l'un d'eux me dit ceci :

« Vous allez partir en Indochine, c'est bien ; vous allez faire votre devoir d'officier supérieur, mais retenez bien ce que je vais vous dire : A votre grade, à votre âge, avec votre formation antérieure, vous n'avez plus rien à apprendre là-bas. Rien à apprendre sur le plan stratégique car vous aurez affaire à une stratégie de fourmis qui est complètement dépassée dans les guerres modernes. Rien à apprendre sur le plan de la tactique car vous aurez affaire à une tactique périmée qui s'apparente davantage aux guerres de 70 et de 14-18, qu'à celle de 39-45 pourtant déjà si périmée — rien même à apprendre sur le plan de l'emploi des armes car c'est un pays où on les emploie à contre-sens. On m'a dit — disait-il — (car il n'y était pas allé) qu'on employait les blindés par unités relativement modestes comme le peloton ». (Il avait raison : moi, je les ai employés par patrouilles !)

Or, nous sommes un certain nombre qui sommes revenus de cette aventure et qui, nous penchant sur un passé encore récent, disons qu'aucune période de notre carrière militaire n'a été aussi formatrice, parce qu'aucune d'elle ne nous a amenés à ce point à repenser les problèmes, à faire une croix sur les formules qu'on nous avait données, à découvrir chaque fois des idées et des solutions nouvelles. .

L'autre histoire — (est-elle vraie ou imaginée ? peu importe) — situons-là, si vous le voulez bien, dans un aréopage international qui se réunit une fois par an pour décider de la défense du monde occidental, compte tenu, des dernières nouveautés dans le domaine des effectifs et dans celui de l'armement nucléaire. Très rapidement, la conversation entre les 17 Nations participantes tournait à un dialogue entre les deux seuls possesseurs de la bombe atomique, les Anglais et les Américains. Le représentant de la France tapotait sur la table d'un air un peu absent. Quand son tour fut venu de dire ce qu'il pensait des décisions prises, il a répondu : « Rien ». Ce brillant aréopage en a été frappé de stupeur. « Vraiment, Général, vous ne pensez rien ? alors que toutes les Nations du Centre-Europe sont derrière vous....? » Non, a-t-il répliqué, mais pardon, je n'ai pas dit que je n'avais rien à dire, j'ai dit que le sujet tel que vous veniez de le traiter ne m'intéressait pas ; j'ai cependant quelque chose à dire et je vais le faire sous forme de sketch comme il est de tradition dans les milieux anglo-saxons lorsqu'on discute de problèmes sérieux. Je vais vous faire, moi tout seul, le sketch de Boulganine et de Krouchtchev qui parlent ensemble lorsqu'ils viennent d'apprendre par le menu la conférence que nous venons d'avoir ici.

« Boulganine dit à Krouchtchev : « ils ont fait là-bas un bien joli krieg-spiel, seulement, nous, on s'en moque de la bombe atomique : on ne remploiera pas ». « Oui, dit Krouchtchev la bombe atomique, on ne l'emploiera pas, c'est exact, mais ils ont pris une décision très grave, celle de se servir de la bombe atomique les premiers, si on les attaquait ». « On s'en moque dit Boulganine, on ne les attaquera pas ». « Comment, dit Krouchtchev, on ne les attaquera pas ». « Comment, dit Krouchtchev, on ne les attaquera pas ? Alors, on trahit ? On trahit Lénine ? On trahit l'expansion du communisme dans le Monde ? » Non, rassure-toi, on ne trahit rien du tout. Il y aura toujours la guerre. Mais nous, parce que nous sommes communistes, parce que nous sommes habitués à ce régime et à ses formules, parce que nous avons une avance considérable dans ce domaine, nous saurons, nous, mener une guerre qui sera toujours au-dessous du niveau de la guerre généralisée, au-dessous du niveau de la bombe atomique. Nous en tirerons les ficelles : nous savons comment faire. Nous la ferons par personne interposée. Il n'y a aucun intérêt à ce que notre drapeau soit en tête dans cette aventure. Et naturellement,

nous essaierons de l'appliquer aux maillons qui nous paraissent les plus faibles, c'est-à-dire d'abord les maillons de la chaîne de l'empire colonial français et de l'empire colonial anglais». Enfin, il ajoutait pour conclure: «dans ce domaine des guerres dites coloniales, nous avons une chance inespérée : nos adversaires les plus puissants, les Américains, vont être nos alliés».

Voilà, je crois, défini le problème d'une guerre nouvelle, guerre latérale, guerre révolutionnaire et c'est en fin de compte — vous le sentez déjà, rien que par ces deux premières anecdotes — sous cette forme-là qu'est en train de se décider en ce moment et dans les vingt années qui vont venir, le destin du globe.

Dans ce domaine, nous avons probablement une avance parce que nous avons souffert déjà et depuis plus longtemps que les autres. Et que constatons-nous ? Nous constatons que, par exemple en Indochine, (mais quand je pense Indochine, je pense Afrique du Nord et je pense ailleurs....) nous avons disposé tout de même d'une certaine supériorité de commandement sur l'adversaire qui nous était opposé, ou si vous le voulez, soyons plus modestes, nous avons au moins disposé d'une supériorité de transmission de commandement. Nous avons disposé aussi et nous disposons encore d'une large supériorité en infanterie ainsi qu'en artillerie et dans les domaines de l'Air, de la Marine et de l'Arme Blindée nous avons la suprématie absolue puisqu'aussi bien notre adversaire n'avait et, n'a encore ni avion, ni navire, ni char. Et cependant, nous avons été tenus en échec — c'est le moins qu'on puisse dire — et nous ne sommes pas les seuls à nous être trouvés ainsi à peu près à la même époque dans les mêmes conditions. Dans certaines phases de la guerre de Corée, les Sud-Coréens et des Américains ont été, eux aussi, tenus en échec par des troupes nord-coréennes ou chinoises, qui étaient beaucoup moins armées, beaucoup moins bien équipées, beaucoup moins bien soutenues et qui, à l'égard de ces forces d'élite, ressemblaient davantage à des troupes ou à des bandes.

Nous avons vu aussi, Tchang Kaï Chek - un des cinq grands du monde — Tchang Kaï Chek, qui avait 8 années durant, fait front à l'Empire du Soleil Levant..., Tchang Kaï Chek qui était un champion de la civilisation occidentale, qui disposait du soutien inconditionnel des Etats-Unis, l'homme enfin qui a terminé la guerre avec la plus forte infanterie du monde, être, lui aussi, balayé du continent chinois par Mao Tse Toung qui — au départ — ne disposait pas du dixième des forces qui pouvaient lui être opposées.

En Indochine, comme en Chine, comme en Corée, comme ailleurs, nous constatons que le plus fort semble battu par le plus faible.

Pourquoi ? Parce que les normes qui nous servaient à peser les forces en présence, ces normes traditionnelles, sont mortes. Nous avons à faire face à une forme de guerre nouvelle, nouvelle dans ses conceptions et nouvelle dans ses réalisations. C'est cette forme de guerre qui est celle que nous appelons « la guerre révolutionnaire ».

## **II. - CARACTÈRES DE LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE**

En quoi diffère-t-elle de celle que nous avons connue ?

En ceci, que non seulement elle marque une étape de plus mais une immense étape en direction de cette guerre totale vers laquelle semble inéluctablement, hélas, s'acheminer le Monde. Totale parce que non seulement elle mobilise vers cet effort de guerre toutes les puissances industrielles, commerciales, agricoles d'un pays, mais aussi parce qu'elle prend et pousse dans l'effort de guerre tous les enfants, toutes les femmes, tous les vieillards, tout ce qui pense, tout ce qui vit, tout ce qui respire avec toutes leurs forces d'amour, toutes leurs forces d'enthousiasme et toutes leurs forces de haine et qu'elle les jette dans la guerre. C'est là le facteur nouveau. Guerre totale parce qu'elle est une guerre qui prend les âmes comme les corps et les plie à l'obéissance et à l'effort de guerre.

Le premier qui ait analysé cette forme de guerre révolutionnaire, c'est sans doute Mao Tse Toung. Avant lui, Lénine, Liddel Hart, Lawrence, s'étaient déjà penchés sur ce problème et en avaient déjà esquissé les grandes lignes. Cependant, c'est probablement Mao Tse Toung qui, lorsqu'il a écrit « la Stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine » — pour les officiers supérieurs de l'Armée Rouge en 1936 — a le mieux posé les principes de cette guerre révolutionnaire et le principe premier est celui-ci :

« Personne n'aurait l'idée de diriger une guerre sans en connaître les lois. Or, à côté de la guerre traditionnelle, il y a la guerre révolutionnaire qui a ses caractéristiques, ses lois spécifiques. Si on ne les connaît pas, il n'y a aucune chance dans une guerre de ce genre de remporter la victoire ».

A propos de l'Algérie, certains ont pu dire: « la mission qui est dévolue aux forces de l'Armée française en Afrique du Nord est la même que celle qui est toujours dévolue aux armées dans tous les conflits : c'est la destruction des forces armées adverses ».

Ce faisant, Messieurs, je m'en excuse, on commettait une erreur fondamentale.

Ne me faites pas dire que la destruction des bandes rebelles n'est pas une mission importante. Bien sûr elle l'est ! Il y aura encore de belles heures pour les condottières et les coureurs de Croix de guerre. Mais dans la guerre révolutionnaire, là n'est pas le problème numéro 1.

Le problème N° 1 c'est la prise en main des populations qui servent de support à cette guerre et au milieu desquelles elle se passe. Celui qui les prend ou qui les tient a déjà gagné. Un jour ou l'autre il aura raison, parce que les fluctuations de la guerre peuvent amener des éléments amis à se replier et des éléments adverses à s'enfoncer dans le pays ; où qu'ils aillent, ces derniers auront affaire à une population effectuant une « guérilla » de plus en plus active, de plus en plus ardente, amenant l'adversaire à s'éparpiller sur ses lignes de communication jusqu'au jour où il n'aura plus, pour le combat, que des têtes d'avant-garde. Si l'une d'elles est bousculée, avec une action psychologique bien menée, le repli ou l'écrasement de ce seul morceau entraînera le repli et l'écrasement de tout le reste.

C'est encore Mao Tsé Toung qui disait, lorsqu'il examinait les facteurs constants de la guerre révolutionnaire :

« J'en distingue cinq, mais le premier est le plus important des facteurs constamment agissant, c'est la solidité de l'arrière ». Il disait encore : « La solidité de l'arrière passe avant le nombre et la qualité des divisions, elle « passe avant l'armement de ces divisions et elle passe avant les capacités d'organisation des Cadres de l'armée ». Et encore cette phrase qui hélas se vérifie : « Lorsqu'il faut passer à la contre-offensive, on doit peser les facteurs qui « sont naturellement : l'ennemi, le terrain, la mission, les moyens : mais il n'y en a qu'un en fait qui soit essentiel et « absolument nécessaire dans tous les cas, c'est la solidité de l'arrière. S'il n'y a pas celui-là ce n'est pas la peine de « commencer ».

Voilà, Messieurs, le premier principe de base de guerre révolutionnaire qui est une guerre avec la masse et où la masse est à prendre.

### **III. - TECHNIQUES DE LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE**

Cette masse, comment la prend-on ?

Là encore, je voudrais pouvoir dire que tout est idéologique. Ce serait plus rassurant pour nous. Malheureusement, il n'en est rien : tout cela c'est d'abord et avant tout du domaine des techniques.

Je vais vous parler d'abord de la technique de prise de possession des personnes physiques puis de la technique de prise de possession des âmes ou — comme ce mot là est banni du vocabulaire adverse de la technique (ou des techniques) du moral.

## I. — PRISE DE POSSESSION DES PERSONNES PHYSIQUES

Cette prise de possession des personnes physiques se fait essentiellement par le système des hiérarchies parallèles. En pays sous régime adverse, il n'y a pas d'être libre. Je veux dire qu'on ne peut pas être tout simplement comme chez nous : une femme, un enfant, un vieillard. Chez l'adversaire l'être humain n'est et ne peut appartenir qu'à trois catégories : ou il est militaire, ou il est fonctionnaire, ou il est membre d'une association d'Etat.

S'il est militaire ou fonctionnaire le problème de son loyalisme à l'égard du Gouvernement ne se pose pas, vous le pensez bien. Où qu'il soit, dans une formation militaire ou dans un bureau, il sera sous l'œil d'un représentant du parti ou tout simplement de ses camarades qui considéreront de leur devoir ou d'un opportunisme intelligent de dénoncer la moindre défaillance.

Mais, direz-vous, s'il est cent pour cent civil ? Il sera d'office, de la naissance à la mort, inscrit dans une des associations d'Etat reconnues. Dans le pays vietminh on pouvait être jeunesse masculine, jeunesse féminine, vieillard, paysan ou non paysan. C'était en général les 5 formules possibles. Il y avait de temps en temps des formules particulières : catholiques résistants, syndicalistes du caoutchouc, et ... toutes formules annexes ; mais essentiellement, il y avait 5 associations d'Etat. Elles regroupaient toute la population depuis la naissance jusqu'à la mort. Ainsi quand un garçon vient au monde, il est inscrit dans les jeunes gens masculins et il est destiné à finir dans l'association des vieillards : jusqu'à son enterrement, il sera embrigadé et suivi.

Je vous expliquerai tout à l'heure les raisons de cette formule qui veut être globale, retenez d'abord qu'il y a ainsi une première hiérarchie d'association. C'est une hiérarchie, car du village elle monte au canton, à la sous-préfecture, à la préfecture, jusqu'à l'Etat. Un état-major à chaque échelon anime l'échelon subordonné et reçoit ses directives de l'échelon supérieur.

Mais, l'individu, en tant que membre d'un village appartient à une deuxième hiérarchie, la hiérarchie que nous connaissons tous, qui est la hiérarchie territoriale avec le village, le canton, la sous-préfecture, etc....

Ces deux hiérarchies montent parallèlement, du village jusqu'au sommet comme tous les montants d'une échelle. Elles sont présentes à tous les échelons. Aucune de ces deux hiérarchies ne donne d'ordre à l'autre, aucune n'est supérieure à l'autre, elles ont chacune leur zone d'action, mais à tous les échelons, elles se notent mutuellement.

Ce système d'encadrement des personnes physiques, nos adversaires, qui l'ont mis au point partout, sont arrivés à lui donner son efficacité maximum.

Vous me direz : « Nous aussi nous avons une hiérarchie territoriale ». Oui, elle connaît au départ le Maire et le Conseil Municipal. Mais reconnaissons que le Maire et le Conseil Municipal sont au total un ensemble dont l'autorité est tout de même relativement débonnaire ; c'est un ensemble collectif où tout le monde discute collectivement de tout mais où personne n'est individuellement responsable de rien.

Dans l'organisation adverse, à ce système collégial, collectif, se substitue le système de la responsabilité individuelle. Il y a un trio qui assure la direction au sommet, l'éternelle « troïka » de tous les systèmes communistes, puis au-dessous, les responsables : responsable des effectifs, responsable de la jeunesse, responsable de la propagande, etc. Chacun a son domaine. Le responsable « effectifs », par exemple, tient le contrôle des habitants, maison par maison. C'est lui qui donne les autorisations pour sortir du village, c'est lui qui contrôle les sorties à l'hôpital, c'est lui qui tient le contrôle des morts et des naissances : au total, on ne peut pas vivre, naître, être malade ou mourir dans un système comme celui-là, sans être contrôlé.

Ceci vous permet de comprendre en passant combien il nous était difficile d'introduire des agents dans un pareil système non pas que nous ne leur donnions de magnifiques passes munis de beaux cachets ! Mon Dieu, nous avons eu des passes et des cachets qui étaient aussi vrais et authentiques que ceux de l'adversaire ! Mais ils ne servent à rien dans un système comme celui-ci. Au bout de très peu de temps, le corps étranger qui s'était introduit dans le système ressort comme un abcès sous la peau. Nous n'avons guère eu d'exemple d'agent qui subsista plus de trois mois en zone adverse.

Voilà pour l'efficacité de cette hiérarchie territoriale et vous notez en passant qu'elle ressemble comme deux gouttes d'eau à des formules que nous, soldats, nous connaissons bien, c'est la formule de tous les états-majors de toutes les grandes armées modernes avec un chef et un état-major, avec un premier bureau, un deuxième bureau, un troisième bureau et un quatrième bureau. Et ceci dès l'échelon du village, puis au-dessus avec les mêmes bureaux et les mêmes classifications. Je souligne en passant que le premier bureau suit les effectifs, chez eux comme chez nous, dans l'armée. Si cette organisation s'est adaptée au milieu civil, c'est qu'elle a fait ses preuves et montré depuis longtemps qu'elle était de beaucoup la plus efficace.

Quant à la hiérarchie d'association, tout a été fait pour sa pleine efficacité. Vous pensez, Messieurs, que ces associations, en fin de compte, groupent les êtres humains un peu selon les mêmes goûts, les mêmes sexes, les mêmes désirs, les mêmes appétits, les mêmes besoins. Autrement dit, dans le premier cas, vous avez pris les gens globalement, l'homme dans sa famille, la famille dans son groupe de maisons, le groupe de maisons dans son village. Dans le deuxième cas vous redécoupez les gens autrement, vous les découpez par individu, vous les considérez en tant qu'homme ou en tant que femme d'un certain âge et d'un certain niveau ou d'un certain milieu. Cette relative homogénéité des associations fait qu'elles sont réceptives à une même propagande. Ceci est très important ; nous avons vu quelques fois dans le même village, le même jour et presque à la même heure, le groupe des jeunes masculines et le groupe des vieillards discuter de thèmes presque diamétralement opposés. A chaque terrain on adapte sa semence d'élection.

Pour prendre une comparaison qui nous est généralement plus familière, celle de la comptabilité, tout se passe dans le Système comme dans la comptabilité, en partie double : la hiérarchie territoriale, ce pourrait être ce grand livre sur lequel on porte dans l'ordre chronologique les recettes et les dépenses et puis les associations pourraient être ces registres particuliers suivant lesquels on ventile par chapitre et par article ces mêmes, recettes et ces mêmes dépenses. Ce procédé de comptabilité est bien connu, Messieurs, il est appliqué dans le monde entier parce que c'est lui qui permet de déceler le plus facilement les erreurs et de les situer.

C'est aussi ce qui fait sa force dans le système des hiérarchies parallèles. Il décèle les erreurs et très vite il les situe. Dans ces associations de jeunes en particulier, pensez comme il est facile, par le système de l'autocritique, de retourner les gens et de savoir ce qui se passe dans un village. Nous avons vu, un jour, un village dans lequel venait d'avoir lieu une séance de jeunesse masculine. Nous l'avons fait recommencer pour nous, comme elle s'était déroulée moins de deux heures avant. Ce jour là le thème était, je crois « du loyalisme des parents ou des devoirs envers le loyalisme des parents. Celui qui servait de moniteur a repris sa place — il avait deux ans à peine de plus que les autres — et les gosses se sont remis devant leurs feuilles de papier : ils ont fait leur autocritique... Le chef s'est approché de l'un d'eux, a pris sa feuille de papier, l'a lue et lui a dit « C'est bien mon petit, tu vois, tout ce que tu as mis là-dedans nous le connaissions, parce qu'on vous connaît tous jusqu'au fond de vous-même, mais tu vois comme il est bien, comme il est grand, comme il est généreux, que ce soit toi-même, qui, de ta propre main, a mis ça sur ce morceau de papier, c'est avec des disciplines comme celle-là que tu feras un jour un citoyen digne de notre Nation. Cependant (et c'est à ce moment-là que s'accusait plus qu'à aucun moment la comédie) cependant disait-il, réfléchis

bien, il y a encore en toi quelque chose qui n'est pas tout-à-fait pur, qui n'est pas tout-à-fait net, fais un dernier effort vers la pureté, vers la netteté, dis-nous ce que tu as à dire, que je sais moi que tu as encore à dire, parce que je le connais, mais il faut que ce soit toi qui le dises, et tu verras après comme tu seras content » ; et le fils a dénoncé son père pour être parfaitement pur et s'il ne l'avait pas fait, un autre l'aurait fait pour lui et à ce moment-là il aurait été accusé du crime majeur d'avoir fait passer son devoir envers son père, avant son devoir envers le parti ou la Patrie du Parti.

Messieurs, ces deux formules de hiérarchie vous sentez déjà qu'elles plient les corps à l'obéissance et à l'effort de guerre. Cependant c'est ici un peu comme chez les topographes : avec deux visées on ne définit pas tout à fait un point. Pour être bien sûr qu'il soit en place on fait toujours une troisième visée. Là encore, on met une troisième hiérarchie, elle aussi parallèle aux deux autres. Seulement celle-là n'est pas totale, c'est une hiérarchie de sélection, c'est la hiérarchie du parti.

Cette hiérarchie n'admet pas plus que le dixième de la population adulte. C'est que l'on veut que ceux qui sont dedans, aient des avantages, bien sûr, mais aussi des responsabilités beaucoup plus grandes que les autres. Cette formule-là vous permet d'avoir, si vous voulez, ce que nous pourrions appeler un corps de contrôle — Corps de contrôle qui pratiquement tire toutes les ficelles, dirige toutes les têtes, toutes les activités militaires, civiles ou d'associations d'Etat. Ses membres du rang sont répartis partout, leur loyalisme est garanti par leur fanatisme, tenus qu'ils sont par l'intérêt et aussi par la crainte, car ne pas être du parti dans un régime comme celui-là, ce n'est pas grave, quand il n'y en a qu'un sur dix, mais en avoir été et ne plus l'être, ça c'est un arrêt de mort. Donc par ses membres du rang partout répartis, ce parti dispose d'un immense corps de contrôleurs qui le renseigne sur tout ce qui se passe.

Ainsi, solidement tenu et coincé dans ces trois hiérarchies parallèles, deux hiérarchies totales qui permettent une véritable comptabilité et une hiérarchie de contrôle, l'être humain ne peut plus bouger. Il est pris dans ce réseau et plié à l'obéissance et à l'effort de guerre.

## **II. — PRISE DE POSSESSION DES AMES**

Seulement, ce système ne serait pas total s'il s'en tenait là. Il y a des âmes aussi, c'est-à-dire comme je vous le disais tout à l'heure, il y a les énergies, il y a les volontés, il y a les enthousiasmes, il y a les puissances d'amour et de haine qui, elles aussi, sont à prendre. Cela non plus ne peut pas rester en dehors de la guerre. C'est dans ce domaine-là que s'emploient les techniques du moral ; là encore hélas ce sont des techniques et rien que des techniques. Si j'ai cependant voulu insister sur la prise de possession des personnes physiques, qui est exclue pour nous, dans notre système, c'est tout de même pour que vous touchiez du doigt, qu'en réalité, pour bien s'emparer des âmes, tout se passe comme si, dans un premier temps, il fallait d'abord être parvenu à bien contrôler les personnes physiques. Je vais prendre une comparaison : quand on tient bien un verre, voyez-vous, on verse dedans ce que l'on veut, mais si le verre tremble ou est tenu de travers, vous ne verserez pas beaucoup de liquide dedans.

Donc, il faut aussi prendre les volontés, les énergies, les enthousiasmes, les puissances d'amour et de haine, des enfants jusqu'aux vieillards, et les jeter elles aussi dans la bagarre.

Là encore, on opère par ces techniques du moral, et ces techniques, je ne peux pas vous les décrire toutes aujourd'hui. Elles ont d'ailleurs fait l'objet d'ouvrages bien connus, elles ont aussi fait leurs preuves dans un certain nombre de pays et il est facile de s'y référer, le livre le plus connu s'appelle « le Viol des Foules » de Tchakotine. Il vous donne un certain nombre de recettes... Sans en arriver à ce viol des âmes, que je déteste, qui est mauvais, le service Psychologique ou les services psychologiques ont pensé à un certain nombre de formules qui vous seront plus ou moins développées dans les conférences suivantes et je ne

désire pas déflorer le sujet de mes successeurs à cette tribune. Ce que je voudrais cependant, c'est vous donner deux modèles, le modèle d'une très grande formule, et puis une formule de détails.

Lorsqu'au pays Vietminh s'est posé le problème de prendre le pays tout entier et de le faire basculer dans le communisme et dans l'effort de guerre, comment notre adversaire a-t-il fait ? Au fond, les populations simples de cette péninsule asiatique étaient relativement peu préparées. La religion des génies, et le bouddhisme orientent peu les gens vers cela et les gens étaient naturellement réticents à ces formules totalitaires. Cependant, l'adversaire, qui a pris le problème, a commencé, suivant une formule bien connue, à trouver dans l'arsenal des mots, un mot qui corresponde à peu près au but de guerre et qui sonne bien à l'oreille. Ils ont pris le mot « indépendance » DOCLAP en Vietnamien, et d'un seul coup tout a été DOCLAP. On ne pouvait pas ouvrir sa bouche sans commencer sa phrase par « DOCLAP ». Les médecins, c'étaient des médecins pour l'indépendance, le postier qui envoyait votre lettre, il était postier pour l'indépendance, il y avait DOCLAP sur le timbre-poste, toutes les émissions radio commençaient comme ça, tous les discours et tous les rapports d'officiers commençaient comme ça. Tout, à l'école commençait comme ça, DOCLAP, DOCLAP, DOCLAP partout.... Cependant, ce mot s'il entrait dans les crânes ne signifiait pas grand chose pour la masse ; en fin de compte il fallait tout de même meubler cette idée qui correspondait à peu de chose pour le brave homme de paysan de la rizière ou l'artisan du village. Jamais ni lui, ni son père, ni le père de son père, ni le père du père de son père ne s'était intéressé à cette question.

Pour remplir ce mot, on a cherché à introduire à côté, le mot « patriote » suivant une technique bien connue qui consiste lorsqu'un mot est entré dans le crâne des gens à accoler dans le même slogan et, côte à côte, le nouveau mot qu'on veut faire entrer dans les têtes. Là on était allé trop vite, les gens ne comprenaient pas davantage le mot « patriote », que celui d'« indépendance ». C'était une erreur, l'adversaire est revenu en arrière, dès qu'il s'en est aperçu, et il a, à ce moment-là, employé une formule qui est bien connue de notre parti communiste. Elle consiste lorsqu'un mot ou une idée risque de mal rentrer dans la tête des individus, à prendre son inverse, et puisque le mot « patriote » ne passait pas, on a lancé le mot « traître au Vietnam » (Vietzan) et alors on a accolé dans la même formule « DOCLAP et VIEITZAN », côte à côte, et on a lancé ça. C'était cette fois très bien choisi, car ce mot s'appliquait à un peuple étonnamment sensible au châtement infamant. Or, vous sentez que ce mot « traître » était lourd de menaces : il est entré d'un seul coup. Pour ne pas être accusé de ce mot « Vietzan », les gens seraient passés par un trou de serrure. On a vu des exemples frappants ; dans certains villages, lorsque le riz commençait à manquer chez l'adversaire dans la période qui a précédé la troisième bataille du delta, celui-ci a voulu faire sortir le riz des cachettes, il a lancé la formule : « celui qui ne vous donne pas son riz est un traître ». Pour ne pas avoir cette étiquette, on a vu sortir du riz de partout et croyez-moi, les paysans de ce pays sont comme tous les paysans de tous les pays du monde, ils sont aussi durs à la détente.

Cependant, il fallait quand même en arriver à l'idée de patriote parce qu'en fin de compte la crainte, c'est beau, mais l'enthousiasme c'est mieux que la crainte pour faire marcher les gens. Alors, on est passé au mot patriote, mais il est entré cette fois-ci dans le crâne des gens parce qu'il était l'opposé d'un mot qui y était déjà entré. A partir de ce moment-là, s'est répandu partout le catéchisme du bon patriote, qui donnait en dix commandements ce qu'il fallait faire pour mériter cette épithète, et naturellement ce qu'il fallait faire, c'était tout ce qui pliait les gens le plus impitoyablement vers l'effort de guerre et vers le soutien du régime. Cependant on n'en était pas encore arrivé au mot communisme, or, c'est là qu'on voulait arriver. La mission était confiée au service de la propagande avec la consigne : « Maintenant, ça y est, il faut y arriver, c'est à vous qu'on confie cette mission, à vous d'enlever la dernière position ».

L'affaire a été très adroitement menée. Ses préalables étant atteints, on a commencé à présenter le communisme non pas comme ce qu'il est, c'est-à-dire quelque chose qui vous prend les êtres, les enfants et les enfants de vos enfants pour les jeter dans un système dont on ne sort plus... On a présenté l'affaire sous l'angle de l'engagement dans le parti. Après tout, comme il n'était pas nécessaire de s'engager dans le parti, chacun pouvait dire : « Moi, ça ne me regarde pas, il n'y a que celui qui veut, qui y va ». Puis après on a introduit cette idée que l'on n'entraîne pas au parti comme on voulait, rien qu'en le demandant, il fallait y être admis. Jusqu'au jour où en fin de compte on a pu amener les gens à désirer y entrer, par étapes successives.

A ce sujet, dans un livre qui a paru il y a deux ans, et qui s'appelle « journal d'un combattant Vietminh » où tout n'est pas à accepter comme parole d'Évangile, il y a un passage qui est très intéressant parce qu'il décrit bien cet esprit qui se manifeste à la fin, lorsque la partie est gagnée, il s'agissait d'un Commandant. Ce Commandant était présenté sous un jour très favorable. On sent qu'il avait été un héros authentique : deux fois blessé, ayant tout sacrifié, femme, famille, foyer, pour se lancer dans cette bagarre... Un jour, après une blessure, il est envoyé au repos dans son village, et là il voit son ancien curé (car il était catholique). Il voit son ancien curé, jaune comme lui, celui-ci lui dit « Voyons Tiou », on m'a dit que tu étais communiste, est-ce que c'est vrai ? Et Tiou réfléchit un long moment. Puis, cet homme que l'on présente avec des qualités étonnantes, ce patriote qui avait versé son sang à plusieurs reprises, hésite un bon moment et lui dit : « Non, mon Père, je ne le suis pas encore parce que je ne crois pas encore en être digne ».

Messieurs, quand la propagande, quand l'action psychologique est arrivée à mettre ça dans la tête des gens, alors c'est fini, la bataille est gagnée et tout un peuple bascule dans un système. Pour combien de décades, Dieu seul le sait.

Voilà une technique bien menée à grande échelle pour un grand problème.

Passons maintenant, aux techniques adaptées à des cas plus modestes : la conversion des prisonniers à l'idéologie du système. Là, encore, la technique est relativement simple et je prendrai une comparaison que j'ai déjà donnée : la technique, c'est celle de la couturière à domicile. Cette couturière à domicile, vous lui dites : « Il faut me faire un manteau pour mon gosse, dans le pardessus du grand-père ». Eh bien si c'est une couturière qui fait bien son métier, dans un premier temps, que fait-elle ? Elle défait les coutures, elle enlève les doublures, elle enlève les toiles, tout ce qui donnait à ce manteau du grand-père sa forme, sa caractéristique, son allure particulière, ou si vous voulez en terme technique, elle met le tissu à plat.

Puis dans un deuxième temps, elle redécoupe le costume nouveau en taillant dans ce tissu à plat comme si elle taillait dans une étoffe neuve. Eh bien, c'est la même chose, la mise à plat du prisonnier se fait en général sans qu'il soit nécessaire d'employer la brutalité systématique. La brutalité est quelquefois dans le système mais ça n'est pas obligé. On peut s'en tirer autrement. En fait, en Indochine, en alignant les gens peu à peu sur le train de vie des paysans de la rizière, sous un climat tropical, on commençait la mise à plat. Cette mise à plat était achevée par le fait que ceux qui se trouvaient dans le système étaient plongés totalement. C'était la mise dans le vide de l'être humain. On l'isolait pendant un certain temps de tout ce qui, affectivement, religieusement, intellectuellement, pouvait le relier au monde ou au passé. On le mettait dans le vide. Au bout d'un certain temps, sous le climat tropical, compte tenu du niveau de vie très bas, aux limites de la misère, ou bien l'être humain est mort et alors le problème est résolu, ou bien, il a besoin de tout ce qui lui reste d'énergie pour continuer tout simplement à vivre, pour ne pas mourir. Alors, dans cet être mis à plat, on taille l'homme nouveau, on le taille en introduisant les premières nouvelles, toujours vraies d'ailleurs mais artificiellement et adroitement tronquées, on présente les côtés de lumière, jamais ceux de l'ombre, les succès, jamais les revers. En général pour un certain nombre d'êtres, cela suffit.

Pour ceux qui étaient déjà un peu orientés ou qui possédaient une foi plus profonde, le travail était plus dur, plus complet : on employait le discuteur patenté. Un personnage venait et s'adressait à celui qu'on voulait convaincre en l'attaquant généralement sur un sujet qui l'avait profondément passionné dans le passé. L'officier des affaires indigènes et des affaires musulmanes était attaqué sur le problème colonial. Je pense à un chrétien et à la façon dont il a été abordé sur le problème chrétien, c'est lui-même qui me le racontait. Il m'a dit : « Au début les bras me sont tombés le long du corps quand j'ai vu ce Vietminh en face de moi qui m'a dit : « Ah ! vous avez de la chance d'être catholique, vous avez de la chance, si je n'étais pas ce que je suis, je voudrais l'être moi aussi, parce qu'au fond quand on y réfléchit, rien ne peut remplacer cet étonnant message d'amour que le Christ est venu apporter au monde ». Puis au bout d'un certain temps on arrive au problème du Pape italien. Pour aujourd'hui on en reste là, mais demain on recommence avec le pouvoir temporel, puis de fil en aiguille on poursuit. Eh ! bien, Messieurs, quand on est comme vous, comme moi, c'est-à-dire qu'on a dîné ce soir, qu'on est assis dans son fauteuil et plein de santé, on se dit, que résister à cela, ce n'est pas difficile. Il faut penser au préalable : l'être mis à plat dans le premier temps.

Là encore, il existe un excellent livre qui a été rédigé par un groupe de prêtres et signé du Père Dufay qui s'appelle « l'Etoile contre la Croix ». Dans ce livre qui se situe en Chine il est écrit ceci : « Nous avons vu par cette méthode des prêtres et de bons prêtres, être dans le schisme sans savoir à quel moment ils y étaient entrés, à quel moment, eux, prêtres catholiques formés aux dures disciplines du catholicisme avaient franchi la limite qu'on ne doit pas dépasser. Un peu plus loin, il disait comment faire : « Il faut prier » ça c'est son domaine, mais il disait aussi : « La seule façon que je connaisse de résister c'est de refuser la discussion, car quand on est dans ces conditions préalables, l'accepter c'est déjà être battu ».

Voilà des exemples de techniques, une grande technique, une petite, je vous dis tout de suite que, Dieu merci, passant d'une mentalité jaune à une mentalité blanche, il y a eu beaucoup d'erreurs de détail de commises et que ça à entraîné tout de même un assez grand nombre d'échecs. Je vous dis aussi qu'on n'a pas fait de statistiques. Tout de même, les anglais en ont fait, dans un Livre Blanc. L'auteur déclare à propos d'anglais qui ne sont restés prisonniers que huit mois : « Par ces méthodes, nous sommes obligés de reconnaître que 30 % des cadres prisonniers ont été suffisamment intoxiqués pour être à leur retour initialement classés comme sympathisants communistes ».

Ce dont il faut se réjouir c'est que les formules utilisées sous cette forme, ne résistent pas plus à un retour en France ou dans un milieu familial et professionnel que le hâle de la Côte d'Azur ne résiste au retour sous le climat parisien. Dieu merci ! Mais le problème n'est pas là, quand on est dans le bain et qu'on ne peut en sortir, alors, là l'efficacité est presque de 100 %.

Cette méthode de guerre révolutionnaire, il faudrait tout de même la définir d'un peu plus près, avant d'aborder d'autres aspects de la guerre révolutionnaire qui nous intéressent dans l'immédiat : les aspects d'emploi tactique des forces de pacification dans de telles guerres.

Cependant, je ne voulais pas passer sous silence cette méthode parce qu'en fin de compte, il faut être dans le bain, il faut l'avoir senti pour savoir ce que c'est et pour se rendre compte contre quoi on est amené à lutter ; aussi la meilleure façon d'être immunisé contre ce système, est-elle de le reconnaître quand il apparaît. Or, vous le verrez apparaître partout, même sous des formes qui ne vous paraîtront absolument pas communistes, qui seront purement nationalistes. Vous le verrez apparaître parce que c'est une phrase de LENINE reprise dans tous les milieux communistes : « Nous savons, a-t-il écrit, que, temporairement dans certains conflits, nous devons être obligés de passer par l'intermédiaire du nationalisme bourgeois ».

Cette guerre révolutionnaire, je voudrais la dessiner comme on dessine un thème de manœuvre avant d'essayer de la résoudre, c'est-à-dire, de vous donner une espèce de scénario type de cette guerre révolutionnaire ou de la façon dont elle évolue dans sa forme à peu près parfaite, étant entendu qu'il y a des formes dégradées.

### 1°) — LE SCENARIO TYPE :

J'ai tracé ce scénario type en cinq phases. Dans une première phase, il n'y a rien : ça commence comme dans la Genèse. Au début il n'y a rien, rien pour tout le monde. Seules quelques personnes dont c'est le métier, particulièrement orientées, sentent qu'il va se passer quelque chose, le signalent à leur chef et naturellement ne sont pas crues. Puis, tout d'un coup, sans préavis, sans rien, des bombes éclatent, des attentats sont déchaînés et ceci se passe dans des conditions qu'on explique mal, ça se passe à la piscine, ça se passe au marché, ça se passe à la sortie de la messe d'onze heures, ça se passe contre tel monsieur si heureusement connu dans le pays ; à ce moment-là les gens se partagent en deux camps, celui qui cherche à expliquer, et qui dit : « Voyons, pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y avait dans la piscine ce jour-là, qui pouvait justifier cette bombe ? Ils n'ont rien compris. Les autres, ceux qui pensent juste — une infime minorité — ont déjà compris que, dans une affaire comme celle-là les quelques individus qui lancent l'affaire où tout est absolument artificiel et sans fondement feront en sorte que, dans quelques jours ou dans quelques semaines ou dans quelques mois, les opinions nationales, locales, mondiales soient enfin saisies de ce problème. Qu'aux observateurs attentifs les données de ce problème soient ou fausses, ou très artificiellement gonflées, ça n'a aucune importance : il y a un problème.

C'est la première phase.

Naturellement, la presse et la radio de tous les pays du monde avec ce goût du sensationnel viennent verser de l'eau au moulin. Elle fait le problème ou elle aide à le faire, avec ses grands titres.

Dans la deuxième phase, les attentats continuent mais prennent une tout autre forme. On tue à l'hectare, ou si vous voulez les attentats deviennent individuels et ils sont toujours exploités avec le papier, le papillon ou la phrase : «Voilà le sort réservé aux traîtres ».

Et là, les attentats ne s'appliquent qu'à des petits, à des modestes, à des humbles ! On ne cherche pas du tout à tuer le Général ou le Préfet. L'intérêt serait nul ! On va tuer le gardien de nuit, le garde forestier, le garde-champêtre, le gendarme de 2e classe, le facteur rural, voilà ce que l'on va tuer. Pourquoi ? Parce que si les meurtres du Général, du Caïd, du Bachaga, ou du Préfet, n'atteindront pas la population, l'assassinat du garde-forestier l'intéresse au contraire énormément, parce que demain, ou après-demain, ce peut être le tour de n'importe qui. Et à ce moment-là se déclenchent naturellement des mesures policières, pas toujours adroites, des actes d'autorité quelquefois malencontreux et, ces crimes se poursuivant, il arrive un moment où la population se replie sur elle-même terrorisée jusqu'au jour où, quoiqu'il arrive, plus personne n'a jamais rien vu, rien entendu.

A ce moment-là, l'adversaire a gagné la deuxième phase, c'est-à-dire la bataille pour la complicité du silence. C'est à partir de ce moment-là que le scénario va s'élargir et il va prendre deux aspects, un aspect militaire et un aspect civil.

Sur le plan militaire, puisque plus personne n'a jamais rien vu ni rien entendu, les premiers éléments armés vont pouvoir apparaître. Ils n'auront qu'à se cacher du gendarme : ce n'est pas difficile. Ces premiers éléments armés vont d'abord être à peine différenciés du paysan qui cultive son champ ou du gardien qui garde son troupeau. Il sera un soldat de coin de rue, un soldat de village, un tout petit guérillero mais il pourra agir puisque plus personne ne le dénoncera, étant bien entendu que la complicité du silence s'entretient par quelques égorgements opportuns.

Du côté civil, à l'intérieur de cette masse préalablement rendue amorphe, seront glissés les premiers éléments actifs, les premiers commissaires politiques, le ferment qui va faire lever la pâte, qui va transformer pour certains la passivité en activité puis en élan : c'est la troisième phase.

A la quatrième phase, nous assistons à une période de transition ou de différenciation des éléments. Du côté militaire, les premiers éléments armés commencent à prendre forme de section ou de compagnie, qui vont se battre un petit peu plus loin que le village, qui peuvent déjà aller à deux, trois, quatre, cinq, dix villages plus loin. Puis du côté civil, ces éléments, ces noyaux actifs vont commencer à se différencier eux aussi. On va voir apparaître ceux qui s'occupent plutôt des problèmes d'argent, ceux qui s'occupent plutôt des problèmes d'autorité ou de justice.

Enfin dans la cinquième phase le système atteint sa perfection. Sur le plan militaire vont apparaître les premiers éléments réguliers lorsque quelques préalables seront acquis. Quand on passe du supplétif au régulier on passe de celui qui cultive son champ pour vivre en étant soldat temporairement à celui qu'il faut nourrir, habiller, loger, payer. Il faut donc qu'il y ait quelque part une certaine population support, support logistique de cet élément armé permanent. Il faut donc avoir en main cette population support et qu'elle soit sûre, donc qu'elle soit déjà contrôlée et soumise aux techniques des hiérarchies parallèles.

Du côté militaire l'armée apparaît à trois étages (car les deux étages antérieurs restent) guérillas, troupes provinciales et troupes régulières, les deux plus basses servant à protéger la troupe régulière qui, elle, est gâtée. Enfin du côté civil, la différenciation se poursuit à l'extrême, on voit apparaître les trésoriers, on voit apparaître les juges de paix. Finalement, le but que recherche l'adversaire c'est de faire qu'à côté de chaque personnage officiel se trouve comme une ombre, un personnage bis qui le double et qui peu à peu le vide de sa substance de personnage officiel en rendant inexécutoires toutes ses décisions. A ce moment-là, Messieurs, lorsqu'on a laissé les choses en arriver là, l'autorité et la force ont changé de camp. On peut toujours reprendre les questions en main, bien sûr, même quand on est arrivé là. Seulement, à ce moment-là, il n'y a peut-être pas besoin d'un Général, ni d'un Préfet, il vaut mieux un boucher. Dieu merci, on n'en est pas toujours là, on n'en est pas là partout.

## 2°) L'ARME PSYCHOLOGIQUE

Comment donc vont se poser les problèmes d'études militaires et politico-militaires en partant de ce scénario type ? Toujours d'après les principes de cette guerre révolutionnaire que j'ai placée en fond de tableau. Sur ce plan, il y a trois types de mesures à prendre : des mesures politico-policières (ce n'est pas notre rayon) ; des mesures d'ordre psychologique et des mesures de propagande. Ce sont celles-là qu'on vous traitera ici même dans les conférences suivantes et des mesures d'emploi tactique des forces de pacification dont je vous parlais tout-à-l'heure. Je vais cependant vous dire un mot des formules de l'arme psychologique et de son organisation, pour que vous compreniez mieux ensuite comment dans les conférences suivantes vont s'articuler les moyens et les procédés.

Je suis parti de cette idée qu'à notre époque et dans des guerres comme celle-là il n'y a plus de problèmes militaires qui se présentent aux chefs sans incidence civile, sans un aspect psychologique soit de protection de nos amis, soit de dégradation du moral de l'adversaire, sans un aspect information — dans une guerre comme celle-là il faut informer de façon à avoir l'opinion générale pour soi — sans avoir à toucher certains réflexes sociaux car nous sommes devenus des êtres sociaux qui réagissent à tout sous l'angle social. Certaines mesures qui présentent un aspect mauvais sous l'angle social sont plus mauvaises pour la conduite de la guerre que certains obus ou certains canons.

Affaires civiles, psychologiques, informations, questions sociales, il y a place là-dedans aux échelons élevés du commandement pour ce que j'appelle le troisième homme.

Traditionnellement, il existe aux échelons élevés du commandement, pour aider le chef à penser et à décider, deux sous-chefs, le sous-chef tactique qui présente les problèmes opérationnels et le sous-chef logistique qui soutient ces problèmes opérationnels. C'en est fini, ou il faut que ce soit fini. Il faut qu'apparaisse un troisième homme au même plan que les deux autres qui, lui, présentera tous les aspects humains, le support humain de la guerre, non pas lorsque la décision est prise, lorsque tout est terminé pour dire : « Arrangez-vous pour que ça colle » non ! mais au moment de l'élaboration de la décision. Le Chef en tiendra compte, beaucoup, un peu ou pas du tout, en fin de compte c'est lui qui décide et une fois qu'il a décidé tout le monde a assez de souplesse intellectuelle pour faire que la décision qui est prise soit appliquée aussi bien que si c'était la sienne même qu'on avait choisie. Mais c'est au stade de la décision que ce personnage doit intervenir dans la guerre révolutionnaire pour dire chaque fois « C'est comme cela qu'il faut faire ».

Je pourrais vous donner des exemples à l'infini, je vais vous prendre simplement un exemple d'action psychologique défensive. Cet exemple est tout simple. Vous avez un bataillon qui est à Châlons-sur-Marne, vous l'envoyez au camp de la Courtine. Voilà un travail qui se fait tous les jours, que fait-on ? Un ordre sur les exercices, les tirs, les manœuvres qu'il va faire, puis un deuxième ordre qui dit : « On doit se déplacer de telle façon ». Voilà l'aspect tactique, l'aspect logistique et on reste là. Or, pendant trois semaines ou six semaines pour ce bataillon, il va se passer quelque chose d'extraordinaire : il va devenir nomade, avec tout ce que le nomade apporte de formateur dans la vie. Je m'excuse j'ai été cinq ans méhariste et je crois à la vertu formatrice du chameau ou du dromadaire, mais c'est parce que, entre un nomade et un sédentaire, il n'y a pas de comparaison : On nous donnait des sous-officiers qui étaient comme tous les autres, du tout-venant... Il n'y avait pas six semaines qu'ils étaient méharistes qu'on ne les reconnaissait plus ! C'étaient des lions ! Eh bien là pendant six semaines les hommes vont devenir nomades. Il va encore se passer autre chose d'extraordinaire : les chefs vont vivre près des hommes. En garnison, ça ne se passe jamais ou ça ne se passe plus depuis qu'on nous a motorisés : le chef ne monte pas dans le même véhicule que ses soldats. Et puis il va se passer encore autre chose : les habitudes de garnison vont être rompues il n'y aura plus la petite amie, il n'y aura plus le cinéma, il n'y aura plus la sortie au café du coin tous les soirs, mais il y aura de longues soirées qu'il faudra meubler. Eh bien ! si tout cela était pensé, et non pas laissé au débrouillage (car il y a toujours des gens qui se sont débrouillés face à ces problèmes) ; mais si c'était pensé, ordonné et bien ordonné, au bout de six semaines vous récupéreriez un bataillon qui aurait tiré, bien sûr, qui aurait mangé aussi, mais, il aurait changé de gueule, ce serait un autre bataillon et c'est plus important même que les tirs qu'il aurait fait, croyez-moi.

Un autre exemple : le hasard a voulu qu'il y a deux ans j'assiste à une de ces premières opérations qui se sont passées dans une zone montagneuse d'Algérie, où on avait voulu voir ce qu'il s'y passait. C'était un grand « ratissage » qui avait groupé près de dix ou douze mille hommes et ça ne s'est d'ailleurs pas mal terminé au fond : on avait tué une cinquantaine de rebelles, on aurait très bien pu ne rien tuer du tout. C'était donc plutôt un succès. Seulement la propagande rebelle s'en est emparée sous une forme qu'on aurait fort bien pu prévoir : « Faut-il que vous soyez bêtes pour vous mettre à douze mille pour tuer cinquante types ».

Dans certaines unités nord-africaines, les désertions ont augmenté après ce qui avait été un succès ! Eh ! bien, Messieurs, on pouvait le prévoir. S'il y avait eu un officier, ce troisième homme dont je parlais tout à l'heure, il pouvait prévoir cette réaction, il pouvait l'orienter, il fallait qu'apparaisse un « ordre » rédigé de façon telle que chacun des combattants, qu'il ait ou qu'il n'ait pas tué un rebelle, ait l'impression d'avoir gagné la guerre à lui tout seul. Et c'était possible. J'en parlais au Général qui avait dirigé cette opération. Il me disait « Oui, au fond mon idée c'était de vaincre la peur qu'inspirait à tout le monde ce grand massif où on n'était pas allé. Ce massif c'était quelque chose comme l'enfer de Dante ! Je

voulais qu'on y aille pour surmonter cette terreur : « Eh bien, ai-je dit, il fallait le dire ». Si dans l'ordre, on avait dit aux gens, « cette terreur on va aller la voir et on va bien voir ce qu'ils vont nous faire, et combien « ils » vont nous en tuer ». Non seulement « ils » ne nous en avaient pas tué, mais c'est nous qui en avons tué : c'était un succès pour tout le monde.

Ce ne sont là que des cas d'action. Une instruction provisoire pour l'emploi de l'arme psychologique mise au point par l'Etat-Major des Forces Armées, est déjà parue. Elle se situera dans l'enseignement militaire à côté de l'instruction pour l'emploi de l'arme blindée ou de l'instruction pour l'emploi de l'artillerie. Viendront ensuite les règlements particuliers et les notices particulières techniques.

Ceci je le sais, posera des problèmes d'option, il faut toujours opter dans la vie, cela mènera peut-être à supprimer certains bataillons. Que voulez-vous, en 14-18 nos pères ont eu aussi des options, ils ont fabriqué des chars de combat et une aviation en dissolvant la cavalerie. Ils ont gagné la guerre avec les chars de combat et de l'aviation, ils ne l'auraient probablement pas gagnée avec la cavalerie.

Voilà donc les premières données de base de cette arme psychologique qui va naître dans l'armée française et qui naîtra probablement de façon plus parfaite et plus complète, je pense, que dans aucune autre armée moderne du monde, sauf peut-être les armées communistes qui ont par leur régime un avantage sur nous.

Mais l'erreur qu'il faut éviter, c'est de croire que c'est une formule magique, une boule de cristal devant laquelle on fait des signes cabalistiques et on reçoit la victoire sans avoir combattu et surtout sans s'être mouillé. Non, il reste à appliquer les méthodes, à travailler, à apprendre, à utiliser tous les moyens possibles, c'est-à-dire les images, les bandes magnétophones, la parole, les lectures, les journaux, les revues, les brochures, les tracts.

Dans ce domaine, les productions à l'échelon national qui sont sous mon contrôle, comportent une Revue Militaire qui s'appelle « La Revue Militaire d'Information » dont, le tirage est de plus en plus important, elle devient l'élément-clé de réflexion des cadres officiers. Il y a le journal de la troupe, qui est le « BLED », il est actuellement le plus gros tirage des hebdomadaires de France, avec 350 000 exemplaires par semaine et quatre éditions y compris l'édition en langue arabe.

Utilisation de la photographie. Au lieu de faire des photos qu'on encadrerait, qu'on trouvait surtout dans les bureaux des chefs comptables, il a été décidé que les photographies seraient utilisées pour servir une idée, rien qu'une idée, c'est-à-dire que chaque fois douze, quinze, vingt photos ne servent qu'une idée. On en tire 10 000 exemplaires de façon que toutes les casernes, tous les centres de réunion, tous les coins de marchés d'Afrique du Nord puissent les avoir.

Je voudrais dire un mot maintenant de l'emploi tactique de la radio et du cinéma ; ils fonctionnent non seulement à l'échelon national mais aussi à tous les échelons, à vos échelons. Si un jour vous aviez à le faire vous disposeriez d'un certain nombre de productions centralisées, et en plus de la radio et du cinéma, des spectacles Son et Lumière et des bandes magnétophonées. Il est possible de se procurer tout cela à l'échelon national, mais toute une action de détails est à faire sur place car j'ai vu des tracts que j'avais trouvés excellents dans le Constantinois et qu'il a fallu retirer de Kabylie. Là encore, il ne faut pas tout attendre du Bon Dieu et de l'échelon national, il faut que tout le monde s'y mette à tous les échelons.

### **3°) L'EMPLOI DES TROUPES DE PACIFICATION**

Voilà donc ce cadre de travail psychologique. Je vais maintenant parler de l'emploi des troupes de pacification dans une guerre révolutionnaire, non pas en vous donnant des recettes de cuisine, nous n'en sommes pas là, mais au moins quelques-uns des principes que je voudrais voir appliquer et qui me paraissent essentiels dans une guerre révolutionnaire.

Le premier de ces principes, c'est la suprématie incontestée du territorial sur l'opérationnel. Je m'explique. Bien sûr, il faut courir après les bandes, il y aura des gens pour cela (le moins possible). Dans la guerre révolutionnaire le condottiere c'est un malheur, les croix de guerre aussi parce que pour avoir une croix de guerre on fait le condottiere. En réalité, celui qui est le maître dans la guerre révolutionnaire c'est celui à qui on a donné un pré carré et qui, à l'intérieur de ce pré carré, considère que c'est sa chose. Il traite de tout là-dedans et s'il a besoin de renfort on lui envoie un bataillon, deux bataillons, trois bataillons, un groupe d'artillerie, deux groupes d'artillerie, de l'aviation... Mais c'est lui et lui seul qui commande ce pré carré et qui prend tout, sous sa coupe.

Les opérationnels ce sont les domestiques, à la botte voilà comment ça doit être .dans la guerre révolutionnaire : suprématie incontestée du territorial sur l'opérationnel.

Deuxième point : Il va falloir repenser toutes nos façons d'éduquer nos soldats et de les choisir. On a pris l'habitude d'instruire un soldat, vous le savez, dans des missions individuelles d'abord, puis après, on le fait combattre dans un groupe de combat, puis dans une section, puis dans une batterie ou dans une compagnie, puis dans un bataillon ou dans un escadron, le fin du fin étant de l'amener dans un groupement tactique ou dans un groupement blindé. Eh bien ! dans la guerre révolutionnaire, c'est juste le contraire. Une troupe est d'autant meilleure, en guerre révolutionnaire que son « unité de mission » est plus petite. J'appelle « Unité de mission » le plus petit groupe d'hommes qui soit capable de vivre, de marcher et de combattre deux, trois quatre, cinq jours sur les arrières de l'adversaire et chez lui, tout seul. Le fin du fin étant naturellement l'homme seul, celui au-dessous duquel on ne peut pas descendre, car l'homme seul tue et ne craint rien : il n'est jamais pris.

C'est vers ces unités aussi petites que possible, d'hommes d'élite aptes à la guerre révolutionnaire qu'il faut que nous orientons nos formes d'instructions.

Troisième point : Il faut sélectionner les gens à rebours. Nous avons pris l'habitude de sélectionner les gens à la qualité du matériel servi. Le plus intelligent fait marcher le radar, le plus bête est voltigeur. Que nos ingénieurs se montrent donc capables de faire des radars qui marchent avec des imbéciles ! C'est le plus intelligent qui doit être voltigeur dans cette guerre révolutionnaire vous le sentez comme moi.

Il y a encore le principe de la souplesse des effectifs ou si vous voulez la loi de l'effectif double. Dans un coin, quand un adversaire vous est opposé, vous évaluez ce qu'il peut représenter. Si vraiment vous pensez qu'il peut arriver normalement par petits paquets de six à douze hommes, eh bien vous devez vous implanter par vingt quatre, pas plus et il doit y avoir autant de postes de 24 hommes que vous pouvez en mettre avec vos effectifs. Comme ça, il y en aura toujours six qui seront dehors, ils seront toujours au moins égaux à l'adversaire. Et puis quand on a cassé la position de l'adversaire, quand on l'a démantelée en un certain nombre de paquets qui ne sont plus par exemple que de la valeur d'une section, il faut tout de suite que votre dispositif se remanie pour suivre éternellement cette mouvance de l'adversaire dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs.

Enfin l'emploi tactique des troupes de pacification suppose qu'à tous moments on commande, c'est-à-dire qu'on ne se laisse jamais gagner à la main en particulier pour des questions d'autorité même par ses meilleurs subordonnés. Les meilleurs souvent vous gagnent à la main dans certains problèmes de pacification parce qu'ils y vont trop fort ou parce qu'ils y vont trop loin alors que ce n'est pas politique à ce moment donné ou sur ce point donné.

Les faiblesses de certaines de nos organisations en guerre révolutionnaire viennent de ce que nos réglementations sont mal adaptées à cette guerre, ce qui fait qu'on tolère certaines choses qu'on ne peut pas, qu'on n'ose pas mettre dans les règlements, et, les ayant tolérées, on ne sait plus où s'arrête la tolérance. Eh bien, c'est aux chefs à prendre la responsabilité de la tolérance, à accepter, mais à s'en tenir là et rien que là, et à ne jamais se laisser dépasser.

Voilà certains des principes de cette guerre révolutionnaire. Je pourrais les résumer dans une espèce de slogan qui ne sera peut-être pas tout-à-fait vrai, mais qui serait plus facile à retenir et qui en fin de compte fait image. On ne fait pas une guerre révolutionnaire avec une armée endivisionnée, on ne fait pas une guerre révolutionnaire avec une administration de temps de paix, on ne fait pas une guerre révolutionnaire avec le code Napoléon.

Messieurs, au moment de conclure, je voudrais simplement vous dire mon sentiment. Mon sentiment, voyez-vous, c'est que tout cela s'étudie, se travaille, s'applique ; nous avons des chefs et de bons Chefs, nous avons toute une jeunesse ardente qui ne demande qu'à suivre; tout cela n'est pas difficile au fond. Je crois que nous allons y arriver. Il faut que nous soyons aidés par vous tous et par une opinion ; car, voyez-vous, je vous ai dit ce que je pensais des arrières et les arrières c'est vous, et chacun de vous doit être un apôtre de cet arrière si je vous ai convaincus, 2 000 aujourd'hui, vous qui êtes 2 000 cadres de la Nation comme de l'Armée, c'est pour que vous rayonniez autour de vous ces mêmes idées que j'ai essayé de faire rayonner sur vous. Nous sommes de nombreux officiers à penser que nous n'aurons peut-être pas de guerre atomique, que nous n'aurons peut-être pas de guerre conventionnelle, mais des guerres révolutionnaires, hélas, nous en aurons beaucoup, nous en avons déjà ; nous ne faisons que cela.

Alors, on voudrait bien que ça ne se termine pas toujours à Genève.

# La guerre d'Algérie

La documentation familiale ne contient que peu de documents sur cette période riche en espoirs, incompréhensions et déchirements : Les émeutes de Sétif le 8 mai 1945, de la toussaint 1954, la bataille d'Alger du général Massu, le coup de force du 13 mai 1958 qui amène de Gaulle au pouvoir au nom de l'Algérie française, le référendum pour la constitution de la Vème république et l'élection du président au suffrage universel, la semaine des barricades pour rappeler Massu, le référendum pour faire approuver l'autodétermination, le putsch des généraux, la création de l'Organisation de l'Armée Secrète, la fusillade de la rue d'Isly, les accords d'Evian, « la valise ou le cercueil » pour les pieds noirs, l'abandon des harkis, ...

Lors d'une première période en 1956, en tant que lieutenant colonel, Bernard de Boishéraud fait partie de l'état major de la 2<sup>o</sup> DIM en Kabylie.

Puis, colonel, lors d'un second séjour, en 61 et 62, il commande d'abord le 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Motorisée à Trézel dans l'Oranais.

Outre les diverses inspections des compagnies et des fermes, les opérations d'ilotage et d'action psychologique, et les quelques opérations militaires proprement dites, l'agenda de 1961 (dont la transcription est dans nos archives) mentionne pour les 3 premiers mois de l'année trois désertions avec armes, un attentat contre un secrétaire de mairie, 3 égorgements et une grenade lancée dans un magasin.

En juillet, il prend le commandement du 153<sup>ème</sup> RIM à Souk Arras, sur la frontière avec la Tunisie, peu avant le cessez le feu. A partir de novembre les incidents se multiplient.



## CITATION

### ORDRE GÉNÉRAL N° 21

Par application des dispositions du décret n° 56.371 du 11 avril 1956  
Le Général d'Armée R. Salan, Commandant Supérieur  
interarmées et Commandant la 10° Région Militaire,

Cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le Lieutenant-Colonel Mosnay Goguet de Boishéraud Bernard -  
de la 2° Division d'Infanterie Motorisée (Etat-Major)

**Pour le motif suivant :**

"Sous-Chef de l'Etat-Major de la 2° D.I.M., a pris une part prépondérante aux succès de cette grande unité de juin 1955 à septembre 1956, en Kabylie, puis dans l'est Constantinois.

Toujours parfaitement maître de l'organisation des opérations a assuré, dans des circonstances les plus difficiles et en payant constamment de sa personne, un soutien efficace des unités, tout particulièrement au cours d'une opération qui, du 3 au 14 juillet 1956, de Gounod à Lamy, a mis en œuvre la valeur de deux divisions, contribuant ainsi largement à la destruction des bandes rebelles qui en est résultée."

**Cette citation comporte l'attribution de la croix de la valeur militaire avec étoile de vermeil**

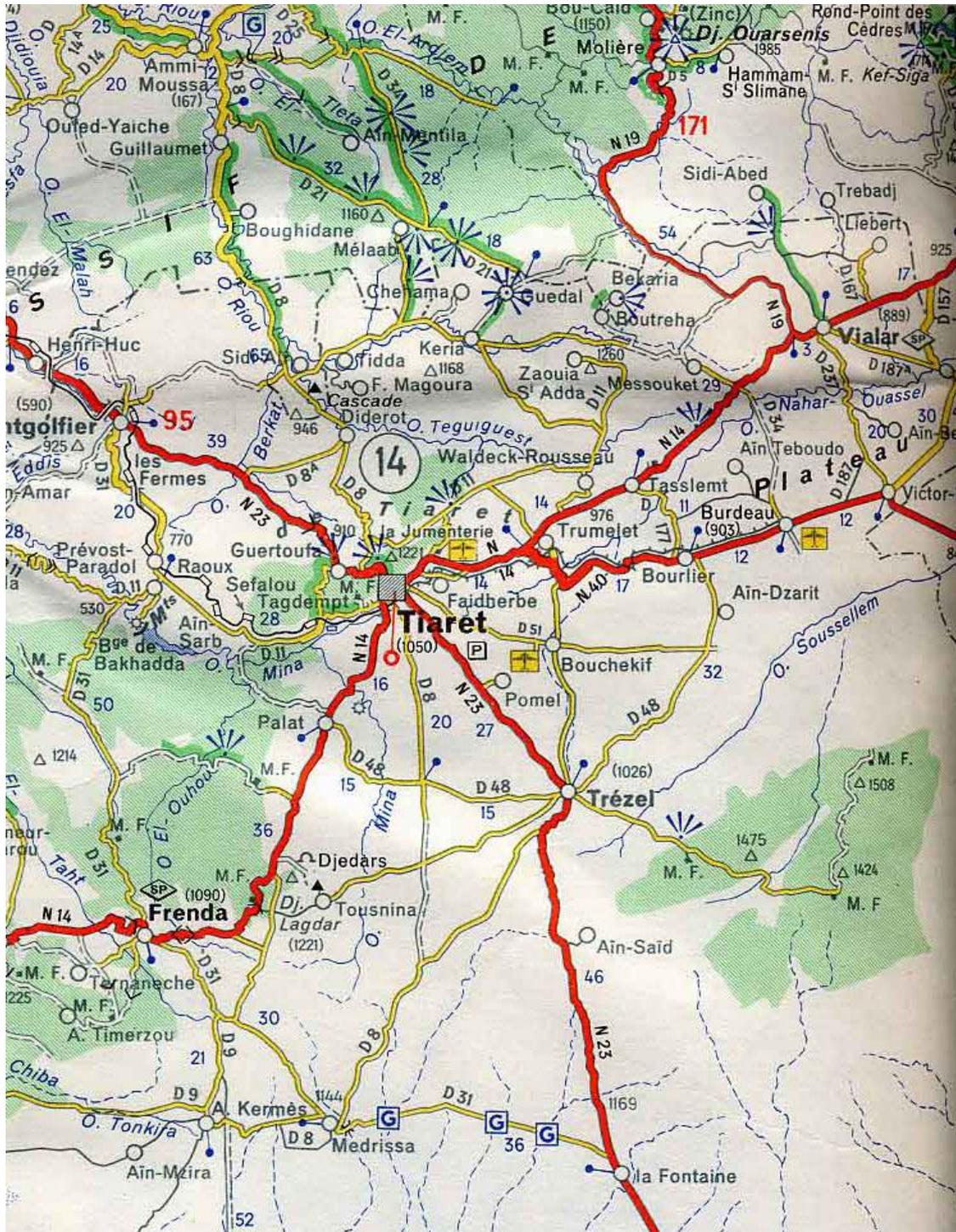
Alger, le 23 janvier 1957

POUR APPLICATION :

Le Lieutenant-Colonel Barreau  
Chef du Bureau du Personnel,

Par délégation,  
Le Général de Division Noguez, Adjoint

Signé : Noguez



Carte Michelin 1962

# Colonel, Commandant le 1er RIM A Trézel

## de janvier à juin 1961

4ème DIVISION D'INFANTRIE MOTORISEE  
1er REGIMENT D'INFANTRIE MOTORISE

P.C., le 20 janvier 1961.

### ORDRE DU REGIMENT N1

Officiers

Sous-Officiers

Caporaux-Chefs, Caporaux et Soldats !

Je prends, à compter du 20 janvier 1961, le commandement du 1er Régiment d'Infanterie Motorisé.

Je salue votre drapeau et les fanions de vos unités, symboles des gloires de vos devanciers.

Je m'incline pieusement devant tous ceux qui sous leurs plis ont consenti le sacrifice suprême pour la grandeur de la Patrie.

Fier de l'honneur qui m'échoit, sans me dissimuler les difficultés qui nous attendent dans la lutte qui reste à mener, je vous demande de me faire confiance pour y faire face, ensemble, dans l'union, la discipline et l'honneur.

Ensemble, nous nous efforcerons de rester dignes de la vieille devise de "Picardie" :

"Fidélité au passé, exemple pour l'avenir"

Le Colonel de Boishéraud, commandant le  
1er Régiment d'Infanterie Motorisé.

*Prise de commandement*



*Colonel de Boishéraud, général Alix, colonel Rame*



*Salutations réciproques de l'ancien et du nouveau*



*L'Algérie de grand papa*

## Le 1° RIM

A l'occasion de la prise de commandement, selon le règlement, un état détaillé est signé par les deux colonels : effectifs, caisse, et inventaire des matériels de l'intendance, des subsistances, des transmissions et du foyer : effets d'habillement, couchage, ameublement, chauffage, éclairage, cuisine, campement, bureaux, sport, santé, armement, optique, outillage auto, matériel génie, automobile. Cet inventaire est dans nos archives.

Le 1° RIM, qui est venu d'Allemagne en 1955, est composé de :

1 CCS <sup>1</sup>

1 escadron d'éclairage <sup>2</sup>

4 compagnies motorisées à 4 sections de 34 hommes

4 compagnies dérivées à 3 sections de 31 hommes.

Sont présents 1583 hommes sur un effectif théorique de 1698 hommes. Il y a 56 officiers et 179 sous officiers.

### Effectifs au 24-2-1961:

#### Officiers

	Chef de bataillon	capitaines	Lieutenant et s/lieutenants	s/lieutenants de réserve	total
théorique	5	12	15	25	61
réalisé	3	11*	19	25	61
détachés	1			2	5
présent	3				56

\*4 en instances de départ, 1 remplacé

#### Sous/officiers

théorique	214
réalisé	203 dont 30 FSNA
détachés	24
présents	179

Déficit de 35, dont 10 sergents-majors sur 12.

#### Troupe

	FSE <sup>3</sup>	FSNA <sup>4</sup>	Total
Théorique			1422
Réalisé	1108	303	1411
Détachés	45	22	67
Présent	1063	281	1344

#### Origine

FSE : Bretagne, Normandie et nord de la Vendée

FSNA : Kabylie, Constantinois, Métropole

---

1- CCS : Compagnie de Commandement et de Services

2- reconnaissance

3- FSE : Français de Souche Européenne

4- FSNA : Français de Souche Nord Africaine

## Répartition

Les 4 compagnies dérivées sont implantées en pacification dans les quartiers du secteur

5° Cie : Prevost-Paradol (Djillali) – capitaine Marcel Leneveu

6° Cie : Diderot (Montgolfier) – capitaine André Roze

7° Cie : Diderot + CID<sup>1</sup> – capitaine René Levy-Beff puis Lnt Michel Spriet

8° Cie : Palat (Trézel) – capitaine Guy Lagoyas puis Robert Paris

2° Cie motorisée : Trézel – capitaine Jean Lemat

Les 3 compagnies motorisées sont réparties dans la zone de chasse

1° Cie : la Fontaine – capitaine Maurice Baron

3° Cie : ferme Boggio – capitaine Jean Sergent

4° Cie : bordj administratif – capitaine Pierre Lalague puis Lnt Robert Hergas

EEAC <sup>2</sup> : Capitaine Jean Girodet

---

1- CID : centre d'instruction divisionnaire

2- EEAC : Escadron d'éclairage antichar

## Notabilités de la ville de Trézel et des environs <sup>1</sup>

### **I. CONSEIL MUNICIPAL**

SALADO Xavier	Député-Maire
CHEIKH M'Hamed	1er Adjoint
ARROYAS Antoine	Membre
AYELA François	-
BENAISSA A.E.K.	-
BENBRAHIM Lahcène	-
BENGUIT Mohamed	- (doyen d'âge)
HASNAOUI Hadj Naceur	-
LAIDI Bachir	-
MARTINI François	-
MEDJADI A.E.K.	-
POIRAULT Lucien	-
RAIMANI Benali	-
ALVAREZ	Secrétaire de mairie.

### **II. ÉLUS**

MEDJADI A.E.K.	Conseiller Général
SAFI Kadda	-

### **III. FONCTIONNAIRES DE L'ARRONDISSEMENT DE TIARET**

VIELLEDENT Georges	Attaché de Préfecture
--------------------	-----------------------

### **IV. SERVICE DE SANTE**

PARROT Georges	Docteur
BOUKALBA	Adjoint technique de la Santé
Melle GALIBERT	Sage-Femme M.S.
CAMARELLI	Pharmacien
BOUTROIX	Chef de S.A. Hôpital civil
POIRAULT	Docteur

### **V. SERVICE DE L'ÉLEVAGE**

COURTES	Inspecteur Service de l'élevage
---------	---------------------------------

### **VI. JUSTICE**

SIMONPIERI	Juge de Paix
BENALIOUA A.E.K.	Commis greffier
BOUZAR	Interprète

---

1- L'agenda de 1961 note beaucoup de visites réciproques entre le colonel du régiment et ces personnalités, ainsi que des déjeuners ou diners. Les officiers de renseignement devaient évidemment eux aussi exploiter ces réseaux.



MEHENNI A.E.K.

Maire de PALAT

**XV. ENSEIGNEMENT**

Madame SALADO

Directrice école de filles

Madame FAUCON

Directrice école maternelle

M. RAHAL

Directeur école rue Jeanne d'Arc

M. MAZOUZI

Mouderres

M. AYELA

Directeur école de garçons route d'AFLOU

**XVI. CULTE**

Abbé BERTAUD

Curé de la paroisse

CHAALAL Missoum

Imam

**XVII. ANCIENS COMBATTANTS**

BERKAOUI Tahar

Président

**XVIII. MÉDAILLES MILITAIRES**

HUGON

(Inspecteur de Police) Président

**XIX. SOCIÉTÉS SPORTIVES**

PARTOUCHE Marc

Président "Trezellienne-boules"

**XX. ANCIENS BACHAGAS**

MAHIEDDINE Adda

CHERIFF Ferhat

BENELHADJ Benaouda

BENELHADJK Adda

SASSI Mokhtar

**XXI. DAR EL ASERI**

AYELA François

Président

BERKAOUI Tahar

Vice-Président

## **XXII. AFFAIRES ALGÉRIENNES**

Lieutenant BURDEAU  
Sous-Lieutenant PARIS

Chef SAS<sup>1</sup> d'Ain Saïd-Trezel

## **XXIII. CRÉDIT FONCIER**

M. IGNIESIA

Directeur

---

1- Les Sections Administratives Spécialisées (S.A.S) étaient chargées de "pacifier" un secteur en servant d'assistance scolaire, sociale, médicale envers les populations rurales musulmanes. Les S.A.S. auront à conduire à partir de 1958 le programme dit des 1000 villages (logements, adduction d'eau, routes, écoles, dispensaires...) dont le financement est prévu par le Plan de Constantine. Ils s'occupent du recensement et de l'Etat Civil, de l'Assistance Médicale Gratuite (A.M.G.) : l'action de la S.A.S. est épaulée par des médecins et des infirmiers militaires assurant consultations et soins, et par les équipes de la Croix Rouge et les EMSI ( Equipes médico-sociales itinérantes ).

Installée dans le bled, une S.A.S. est commandée par un Capitaine ou un Lieutenant et comprend en outre la plupart du temps un sous-officier, du personnel civil (secrétaire, comptable, radio, chauffeur, interprète) et un élément de protection, le maghzen, avec une trentaine de moghaznis.

Les moghaznis étaient les supplétifs des SAS et des sections administratives urbaines. Au nombre de 20 000, ils étaient chargés de protéger les SAS dont le nombre maximum fut de 688 à la fin 1958.

L'agenda mentionne aussi, dépendant de la SAS, un CFJA, Centre de Formation de la Jeunesse Algérienne. Le rôle des moniteurs est d'encadrer la jeunesse d'Algérie avant le service militaire, lui donner une éducation physique et sportive, continuer l'éducation civique dispensée par l'école, en vue d'en faire "des artisans efficaces de l'Algérie nouvelle, dans un idéal de justice et de fraternité". Ce sont des internats de 20 à 40 élèves, dispensant pendant un an éducation générale et préformation professionnelle,

# Le putsch d'avril 1961

Le 22 avril 1961, constatant l'avancée des pourparlers d'Evian conduisant à l'indépendance, les généraux Salan, Challe, Jouhaud et Zeller prennent le pouvoir à Alger car « Un gouvernement d'abandon s'apprête à livrer définitivement l'Algérie à l'organisation extérieure de la rébellion. L'armée ne faillira pas à sa mission.»

Alger pavoise, Paris redoute l'arrivée des parachutistes. Seuls quelques régiments rejoignent le « quarteron de généraux en retraite » comme les appelle de Gaule.

## M E S S A G E

Clair NR 268/sec. Tiaret du 24.4.61 stop.

Dans circonstances actuelles, tous cadres doivent savoir que Cdt ZEO et Cdt secteur sont entièrement fidèles au chef de l'état au gouvernement français et aux autorités légalement investies - stop - Cette attitude est conforme à la volonté réaffirmée de la nation française - stop - Aucun ordre ne sera donné en dehors d'une stricte légalité.

Cdt. secteur Tiaret 24-4-61  
au 1° RIM quartier Trezel.

Zone Est Oranais  
P.C. le 27 avril 1961

Note pour les Commandants de secteur  
Chefs de corps et de services.

I) Le Général Commandant la 4° DIM et la ZEO<sup>1</sup> a adressé le lundi 24 avril au ministre des Armées le télégramme officiel suivant :

"Général commandant 4° DIM et ZEO - Tiaret- assure le Gouvernement de la France de sa fidélité et de la loyauté de ses troupes".

II) Monsieur le ministre des Armées a adressé, en retour, le télégramme suivant dans la nuit du 24 au 25 avril :

"Vous accuse réception de votre télégramme qui a été transmis au Chef de l'Etat. Vous félicite chaleureusement ainsi que vos unités. Tout en poursuivant votre mission opérationnelle, vous prescrivez de n'obéir qu'aux ordres du Gouvernement ou à ceux qui vous seront donnés par les Chefs restés fidèles à leur devoir".

III) J'ai l'honneur de vous transmettre ses félicitations.

Le Général de Brigade Lassalle  
commandant la ZEO et la 4° DIM.

---

1- ZEO : Zone Est Oranais

## La journée du samedi 22 avril 1961

(Chronologie par Bernard de Boishéraud)

- 5h00 Le colonel commandant le secteur de Tiaret alerte le colonel commandant le I° RIM ;  
Mise en alerte de l'EEAC <sup>1</sup>.
- 5h30 Rassemblement au P.C. I° RIM des :  
chefs de corps  
lieutenant colonel Teysseyre  
chef d'état-major  
lieutenant Timmel (O.R.)  
Ordres donnés pour :  
Faire venir à Trezel une section de la 2° compagnie  
un peloton de l'EEAC  
Faire contrôler les entrées de Trezel à hauteur de la gendarmerie  
Faire préparer un EMT <sup>2</sup> et prévoir véhicules de renfort pour les compagnies.
- 6h00 Départ du chef de corps en liaison à Tiaret  
au P.C. du secteur  
à l'EM de la 4° DIM ; pas d'ordre particulier :  
Prévoir mise sur pied d'un EMT  
Maintien de l'ordre  
Ordres récents donnés ultérieurement  
La 4° compagnie sera prévenue par Afflou.
- 8h00 Le P.C. RIM est prévenu d'avoir à mettre 1 EMT sur pied.  
Les première et 4° compagnies doivent rentrer sur leur base.  
La 3° compagnie est alertée à sa base.
- 8h20 Le commandant le I° RIM retour de Tiaret, s'arrête à Pomel pour voir le commandant de la 2° compagnie, le mettre au courant de la situation et lui prêcher la discipline.
- 8h30 Le commandant du I° RIM rentre à Trezel.  
Ordre d'envoyer 2 camions à la première compagnie pour permettre son déménagement et d'accélérer la mise en route sur la 3° compagnie de 2 Dodges en réparation.
- 8h50 Téléphoné au chef d'EM de la 4° DIM pour demander s'il faut faire rentrer à Trezel l'EMT de Prevost Paradol.  
Réponse affirmative.

---

1- EEAC : Escadron d'Eclairage Antichars

2- EMT : Etat-Major Tactique, prenant la direction des trois compagnies envoyés à Oran pour y maintenir l'ordre républicain.

Rendre compte des retards à prévoir dans les mouvements des première et 4° compagnies.

- 9h00      Téléphoné au commandant Baron pour lui donner l'ordre de téléphoner au capitaine Leneveu, 15° compagnie pour lui dire que la hiérarchie normale continue.  
Téléphoné à la 8° compagnie pour lui préciser que la hiérarchie normale continue.
- 9h40      La 4° compagnie donne aperçu d'un message précédent lui demandant de rendre compte de l'heure de son retour au bordj. administratif.
- 9h50      Téléphoné à la 6° Compagnie (Lieutenant Guerin) pour lui préciser que la hiérarchie normale continue.
- 10h50     Téléphoné à la base arrière première compagnie (sous-lieutenant Godard) pour le prévenir du retour de la compagnie.  
Frenda signale que les 2 camions envoyés en renfort à la première compagnie sont passés à 10h20 et sont poussés sur la première compagnie.  
Le commandant Baron rend compte que l'EMT a quitté Prevost Paradol pour Trezel.
- 10h30     Le colonel commandant le I° RIM se rend en liaison à Tiaret.  
(convocation du général pour affaire Rose).
- 11h00     Le chef d'E.M. de la 4° DIM fait connaître que la division ne pourra fournir de camion PC pour l'EMT Oran.
- 11h10     La 4° compagnie rend compte qu'elle a rejoint le bordj administratif.
- 11h15     M. Martin, conseiller municipal, se présente au P.C. du I° RIM pour demander l'autorisation de pavoiser.  
Il lui est répondu d'attendre le retour du colonel.
- 11h30     M. Deshayes téléphone au Lieutenant Teyssyre pour lui dire :  
"Vive la France"
- 11h50     Attentat au nouveau marché de Trezel.  
Coup de feu sur un parent de Safi Kadda, légèrement blessé au thorax.
- Vers 12h30 Le colonel commandant le I° RIM revenant de Tiaret est de retour à Trezel.  
Ordre de convoquer pour 14 h. M. Martin et M. Deshayes
- 12h35     La première compagnie passe à Frenda.
- 14h00     Mrs. Martin (conseiller municipal) et Deshayes se présentent au P.C. Il leur est demandé (avec explications à l'appui) de ne pas pavoiser.  
Le commandant L'Herbette a pour mission de passer chez les européens ayant pavoisé pour leur demander de retirer leurs drapeaux.

- 14h15 La 4° compagnie rend compte qu'elle quitte le bordj administratif et fait mouvement sur Trezel.
- 16h La 4° compagnie passe à La Fontaine.
- 16h10 La première compagnie rend compte qu'elle part de La Fontaine pour Trezel.
- 16h40 Le chef de bataillon Baron qui a quitté Trezel vers 15h en direction d'Oran est stoppé à Mongolfier par la 4° DIM.  
Les première et 4° compagnies doivent, d'ordre de la 4° DIM être stoppées à Trezel.
- 16h45 La 4° compagnie arrive à Trezel et est dirigée en attente sur la ferme Pradel.
- 17h15 La première compagnie arrive à Trezel et est dirigée en attente sur la route de la ferme Pradel.
- 18h10 Sur ordre de la 4° DIM :  
- le chef de bataillon Baron est remis en route vers Oran.  
- Les première et 4° compagnies, ainsi que l'EMT doivent être remis en route vers Oran.
- 19h00 Après le repas du soir, l'EMT, la première et la 4° compagnies quittent Trezel pour faire mouvement sur Oran.

Par la suite, le chef de bataillon Baron sera à nouveau stoppé à Reljarne et les première et 4° compagnies à Montgolfier d'où elles repartiront vers 20h45 avec la 3° compagnie. Elles arriveront à Oran Le 23 avril vers 3h00.

## **Imposante prise d'armes et remise de décorations a Trézel**

**Trézel (D.n.c.p.)** - Une imposante prise d'armes, suivie du défilé traditionnel et de remise de décorations a marqué en notre centre le départ du colonel de Boisheraud, et la prise de commandement du colonel Davezan.

Dès 10h30, les troupes viennent s'aligner sur le boulevard Gambetta. Le drapeau du 1<sup>er</sup> R.I.M. avec sa garde d'honneur et la musique de la 4<sup>o</sup> D.I.M. se placent près de la tribune officielle.

Parmi les autorités et délégations, nous notons la présence du colonel de Bordes, adjoint au général commandant la 4<sup>o</sup> D.I.M. ; du colonel Santos-Cottin, commandant le secteur de Tiaret, et de nombreux officiers supérieurs, de MM. le Bachagha Mahiedine Adda ; Dumas, contrôleur des contributions diverses ; docteur Parrot, médecin de la santé ; Courtes, inspecteur vétérinaire ; Charron, directeur de la S.A.P. ; plusieurs maires et conseillers de diverses communes ; des anciens combattants de Trézel, avec drapeau en tête et plusieurs autres personnalités civiles et militaires.

A 11 heures, le général Lassalle est reçu par le colonel de Boishéraud, commandant le 1<sup>er</sup> R.I.M.

Le général Lassalle et le colonel de Boishéraud, après avoir salué le drapeau, passent en revue les troupes. Après la revue, le colonel de Boishéraud procède à une remise de décorations.

Ont été décorés de la médaille militaire : adjudant-chef Espinet Jean ; adjudant-chef Houvet Christian ; sergent-chef Boluda François.

De la croix de la valeur militaire : lieutenant Spriet Michel ; sous-lieutenant Jolivet Gérard ; caporal-chef Simoneau Daniel ; 1<sup>ère</sup> classe Pellen Yves, 2<sup>o</sup> classe Bagdad Hammou ; 2<sup>o</sup> classe Bieber Jean ; 2<sup>o</sup> classe Lagana Pascal ; 2<sup>o</sup> classe Rossignol Michel.

Le général procède ensuite à la cérémonie rituelle de passage de commandement du 1<sup>er</sup> R.I.M. au colonel Davezan. Le défilé est ouvert par la musique divisionnaire qui précède, drapeau en tête, les compagnies du 1<sup>er</sup> R.I.M., emmenées par le colonel Davezan.

A la fin du défilé, le général Lassalle félicitait chaleureusement le colonel Davezan et le colonel de Boishéraud pour l'excellente tenue des troupes.

A 12 heures, un apéritif était offert à toutes les personnalités civiles et militaires.

Tous nos vœux accompagnent le colonel de Boishéraud dans ses nouvelles fonctions dans le Constantinois et nous souhaitons la bienvenue au colonel Davezan à la tête du 1<sup>er</sup> R.I.M. à Trézel. Pour terminer, nous tenons à féliciter le service d'ordre, armée, police et gendarmerie, qui a assuré la sécurité de cette belle manifestation.

F. Amsellem



*Colonel de Boishéraud, général Lassalle, les notables*



*Lassalle, Boishéraud, Davezan*



*Salut au drapeau*





*Remise de décorations*



*Passation du commandement*



*La revue*



*Le défilé*



*La musique*



**Colonel, Commandant le 153° RIM**  
**à Souk Ahras, sur le barrage Tunisien**

**de juillet 1961 à février 1962**



## Le 15.3 à Souk-Ahras à la veille du cessez le feu

(par Bernard de Boishéraud  
extrait de « *l'amicale des anciens du 15.3* »)

Le 17 juin 1961, à Trezel (Oranie), le colonel commandant le secteur de Tiaret me prévient que le colonel Davezan, mon successeur est annoncé pour le surlendemain. C'est ainsi que j'appris brutalement que je quittais le 1er R.I.M. dont j'assurais le commandement depuis le début de l'année.

Personne, ni à l'E.M. de la division ni à celui du C.A. d'Oran ne pouvait me donner d'indication sur le sort qui m'était réservé. Tout au plus m'assurait-on que le général commandant le C.A. demandait à Alger de faire annuler ces mutations afin d'éviter au 1er R.I.M. de trop fréquents changements de chef de corps.

Cette nouvelle et surtout l'incertitude sur ma future destination n'étaient pas sans me causer quelque inquiétude. Stationné à l'écart des zones sensibles, le 1er R.I.M. avait traversé sans gros problèmes les événements pénibles du mois d'avril; mais on savait qu'une commission spéciale enquêtait à Oran sur le comportement des uns et des autres au cours de cette période trouble, et dans l'ambiance lourde qui persistait, toutes les hypothèses restaient plausibles. En outre, en six mois de commandement, je m'étais évidemment attaché à un régiment aux anciennes et solides traditions et à un vaste secteur dont je commençais à connaître tous les replis et les dessous des anciennes rivalités de clans. C'est donc avec regret et appréhension que j'envisageais ce départ imprévu pour une destination inconnue.

Un ou deux jours plus tard seulement, en téléphonant directement à Alger, j'appris que le général Ailleret avait demandé mon affectation au 153e R.I.M. et au secteur de Souk-Ahras.

Je n'avais plus qu'à me réjouir. Non seulement cette mutation était flatteuse, mais elle me permettait de rejoindre la 2e D.I.M. à laquelle je restais attaché pour y avoir servi de nombreuses années de 1945 à 1956. Je connaissais assez bien mon futur secteur, ayant été en 1956 sous chef d'E.M. de la division de Guélma. Je connaissais bien aussi le 15.3 pour avoir assisté à sa renaissance en 1954, à sa transformation en régiment semi-mécanisé, et à ses premières expériences de tactique nucléaire. J'avais admiré à l'époque l'action efficace du colonel d'Esclaibes pour redonner une âme à ce régiment dont je connaissais la plupart des chefs de corps qui lui avaient succédé et de nombreux officiers. Je connaissais quelques unes des particularités de ce beau régiment à la fourragère rouge et notamment la fidélité de ses anciens cadres dont j'étais certain de retrouver nombre de ceux que j'y avais connus. Bref, en arrivant au 15.3 à Souk-Ahras, j'étais assuré de ne pas me sentir dépaysé.

Pourtant, à Tiaret, puis à Alger, on me fit un tableau peu encourageant du secteur dont la réputation datait de la période héroïque de la "bataille du Souk-Ahras" en 1958 – 1959 <sup>1</sup>. La situation des postes d'Ain Zana, de M'raou et de Sakiét était considérée comme passablement aventurée, leur évacuation était d'ailleurs déjà envisagée. Je me souviens encore de la réaction de ce général à qui je faisais mes adieux et qui me présentait presque ses condoléances, me prévenant que je n'aurai plus beaucoup de nuits tranquilles.

C'est donc avec une agréable surprise qu'en débarquant à Souk-Ahras le 27 juin, je trouvais un secteur calme à la mécanique bien rodée, et une ville détendue et sûre, alors que Trezel que je venais de quitter était troublée chaque semaine par un ou plusieurs attentats et que les nuits y étaient beaucoup moins calmes que ne l'imaginait mon général.

Ce n'est pas non plus sans étonnement que j'appris du lieutenant-colonel Vuilleme, qui me passait les consignes, qu'un bal public était prévu à Souk-Ahras pour la soirée du 14 juillet. Ce bal (inimaginable à Trezel) eut lieu dans une excellente ambiance sur la place de la gare et se prolongea même le lendemain et le surlendemain soir à la demande de la municipalité.

---

1- au printemps 1958, l'ALN tenta, sans succès, un passage en force de plusieurs unités sur l'ensemble du barrage.

Deux jours plus tôt cependant, le 12 juillet, pendant qu'une prise d'armes de la 13e D.B.L.E. déroulait paisiblement ses fastes sur le terrain d'aviation de Souk-Ahras, un accrochage sévère dans la vallée de la Metjerda, aux abords de la station d'Oued-Mougras, et auquel participait la 7e compagnie accourue au canon, permit de mettre hors de combat une vingtaine de fellaghas <sup>1</sup>, mais nous coûtant malheureusement la perte d'un officier et d'un sous-officier du 4e R.C.A. et d'un canonnier du 8e R.A.

Telle était en effet à l'époque la situation contrastée du secteur. A l'ouest et à l'abri des barrages électrifiée une zone relativement calme où ne se manifestaient que quelques fellaghas ou bandits isolés. La ville même de Souk-Arras était paisible au moins en apparence. A l'est du barrage avant, une zone interdite où le 15.3 et les autres corps du secteur tiennent des postes isolés (Ain Zana, M'raou, Sakiet, M'zaret, 878, 851) et soutiennent une activité opérationnelle permanente pour y interdire l'implantation d'unités F.L.N. infiltrées de Tunisie et les intercepter avant qu'elles abordent le barrage ou les défenses des postes.

En fait, si les postes sont assez fréquemment harcelés, surtout de nuit, les accrochages ne se produisent guère qu'à proximité de la frontière et plus particulièrement dans la région nord d'Ain Zana le long du "bec de canard" <sup>2</sup>.

Désormais, dans la période qui va précéder le cessez-le-feu du 19 mars 1962, les aspects politiques vont peu à peu prendre le pas sur les aspects militaires <sup>3</sup>. La première bombe, probablement OAS, vise le maire et éclate à Souk-Ahras le 2 octobre 1961; la première manifestation F.L.N. encore timide date du 31 octobre. Elle sera suivie par une grève des commerçants musulmans assez largement respectée; les plasticages dans la ville, d'origine parfois mal définis, se multiplieront à partir de la mi-novembre et viseront plus particulièrement des commerçants tunisiens <sup>4</sup>. Le climat ne fera ensuite que se détériorer, sans atteindre toutefois le niveau de Bone qui devra souvent faire appel aux moyens du 15.3 pour renforcer son dispositif de maintien de l'ordre.

C'est au cours de cette période précédant le "cessez-le-feu" et par une sorte de paradoxe, que l'effort est porté sur le renforcement des postes avancés. Le point d'appui bétonné de 878, conçu sur le modèle de ceux de Tonkin, commencé au début de 1961, à peu près achevé en septembre sera tenu par la 4e compagnie du lieutenant Radice et remplacera les postes de M'raou et de Sakiet évacués respectivement les 15 septembre et 5 octobre. Dans le même temps la construction de blockhaus bétonnés était entreprise à M'zaret (lère Cie) et les plans de travaux importants étaient établis pour 851 (Colona) et surtout pour le poste de la 7e compagnie à Ain Zana devenu le plus exposé.

Ainsi se présentait la situation du 15.3 et du secteur de Souk-Ahras au début 1961 à la veille d'un "cessez-le-feu" dont on craignait qu'il pose plus de problèmes et des plus délicats que l'état de mini-guerre et de tension politique qui l'avait précédé.

Colonel de BOISHERAUD  
Commandant le 15.3 - 1961 - 1962

---

1- Fellagha : membre de l'Armée de Libération Nationale

2- D'après l'agenda de 1961, on dénombre de juillet à décembre environ 15 militaires tués dont 4 par mines, 1 par brulures, 1 par une hélice et 2 accidentellement électrocutés sur le barrage, 44 déserteurs avec leurs armes. L'agenda montre l'utilisation fréquente d'un hélicoptère alouette pour les déplacements, inspections, ...

3- Le 5 septembre « Impression catastrophique du discours de de Gaule » ; le 9 septembre, mention est faite, sans plus, de l'attentat manqué contre de Gaule. Et le 15 décembre, à l'issue d'une réunion « 1° urgence OAS ! le reste est oublié. Présence M. Hacq, probablement patron des fameuses brigades spéciales OAS avec tous pouvoirs et droits. Vocabulaire calculé du général Ailleret. Séance décevante et triste ».

4- 4 égorgements et 15 bombes ou plastic chez des particuliers ou devant des épiceries, mais l'agenda ne rapporte pas le nombre de victimes, vraisemblablement faible.

## Le secteur de Souk Ahras

**153° RIM**            PC : Souk Ahras

**I/153**                    PC : Colonna            Cdt Hentic puis cdt Renaudat

1° Cie                    PC : Mzaret            capitaine Pouillard puis lieutenant Coppin puis Rousse

4° Cie                    PC : Sakiet puis 878    Lieutenant Radice

8° Cie                    PC : M'raou            Lieutenant Peccavy puis lieutenant Maingon

**II/153**                    PC :                    Cdt Hoogstoel

Commando : 35 FSE, 25 FSNA

2° Cie                    PC : 4 vents            Capitaine Rivière puis capitaine Coussau    1 harka

3° Cie                    Capitaine Prado

6° Cie                    Lieutenant Doussineau

7° Cie                    PC : Ain Zana            Lieutenant Cot

**Peloton d'Alat<sup>1</sup>**                    Capitaine Ribert

**4° RH**                    Lieutenant colonel Noé

1° escadron            PC : Colonna            capitaine Nanquette

2° escadron            PC : Battoum            lieutenant Brignone

3° escadron            PC : Callesa            capitaine Bernard

4° escadron            PC : M'raou            capitaine de la Motte

5° escadron            PC : Drea                capitaine Grosjean

Commandants les autres régiments, les lieutenants colonels :

Mathieu                60° RI

Wartel                 60° RI

Girardon             22° RT

Pouponnot            22° RT

Dunan Henri          13° dragons

Durvy de Kerezieu    13° DBLE

Duclos de Bouillas    4° RCA

Boucher                30° dragons

---

1- ALAT : Aviation Légère de l'Armée de Terre

MAISSONS

I- Le 8 juillet

MRAOU

63/1500

pas de machine.

SAKIET

25/350

1 machine en panne

Retard de 9 jours sur les prévisions initiales

II- Le 16 juillet

MRAOU

115/1500.

(550 qx.)

Une moissonneuse lièze et 1 tracteur de la SAP de St.

Une batteuse sans courroies.

Une batteuse et un tracteur à envoyer de Sakiet à Mn.

SAKIET

50/350

(280 qx.)

Moissonneuse batteuse de la SAP de St. (3 jours de travail)

Sont prévues:

2 moissonneuses batteuses de Sedrata (attendues),

1 Moissonneuse de S. Id de Gambetta (Colonna) mis en plein le 16 matériel) Requisition en cours

III- Le 23 juillet

MRAOU

235/1500.

(1100 qx.)

- { 5 moissonneuses lièze de S. A.
- { 1 moissonneuse batteuse - (de Sedrata)
- { 1 batteuse fixe (manque tracteur)

SAKIET

180/350

(900 qx.)

- { 1 moissonneuse batteuse (Sedrata)
- { 1 moissonneuse batteuse (S. Id de Gambetta)
- { 1 moissonneuse batteuse de la SAP de St. (St. S.)

## La ligne Morice

A l'ouest, vers le Maroc, un réseau de barbelés, miné puis électrifié, fut construit sous l'autorité du général Pédron. On l'appela la «*ligne Pédron*». Elle s'avéra assez utile pour que le ministre de la défense, le radical André Morice, très engagé dans le maintien de l'Algérie dans le système français, décide d'en répliquer le modèle à l'est, vers la Tunisie. En effet, le trafic clandestin d'hommes et de munitions allait bon train sur cette frontière : 2000 personnes et un millier d'armes y passaient chaque mois en été 1957, les recrues des wilayas algériennes rejoignant les camps d'instruction de l'ALN en Tunisie croisant les recrues instruites, encadrées et armées revenant en Algérie. le FLN y forme ses premières katibas. Il s'agissait de stopper ces mouvements <sup>1</sup>.

En trois mois, à partir de juin 1957, la «*ligne Morice*» fut réalisée le long de la route et de la voie ferrée, d'Annaba (ex-Bône) à Tebessa. C'était un réseau d'obstacles redoutables de part et d'autre d'une piste de plusieurs centaines de mètres où patrouillaient des régiments de surveillance assistés par l'aviation.

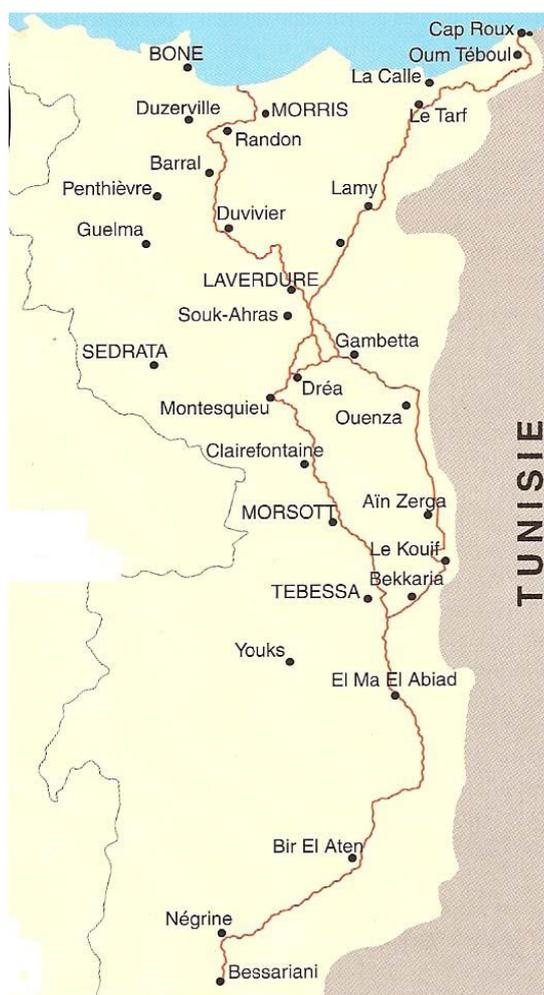
D'abord, l'ALN ne s'opposa pas à cette construction dont elle méprisait le projet. Au début de 1958, elle voulut la tester en expédiant de Tunisie des contingents lourdement chargés d'armes et de munitions. La «*bataille des frontières*» commençait. Entre janvier et mai 1958, écrit Guy Pervillé dans l'ultime numéro de la revue *Panoramique* (2004), l'ALN eut 2400 combattants tués, 300 prisonniers et perdit 3500 armes. Ce fut la fin de son rêve d'un Diên Biên Phu algérien.

Etant donné la gravité particulière de la menace que l'ALN de Tunisie faisait peser sur le barrage de l'Est, il fut doublé par un barrage de l'avant plus proche de la frontière tunisienne. Celui-ci fut d'abord construit de Souk-Ahras à Tébessa, de façon à protéger les centres miniers de l'Ouenza et du Kouif, d'octobre 1958 à mars 1959, puis de Souk-Ahras à la mer, de mars à octobre 1959. Ce barrage de l'avant fut appelé «*ligne Challe*», du nom du nouveau commandant en chef, successeur du général Salan. Il accrut considérablement la difficulté du passage de la Tunisie vers l'Algérie, ce qui rendait possible l'étouffement et la destruction des forces FLN de l'intérieur par le «*plan Challe*». Ce succès militaire incontestable, aurait été exploitable si le pouvoir politique avait voulu conserver l'Algérie dans la France, mais la volonté des peuples, exprimés par référendum, conduisait irrémédiablement vers l'indépendance.

---

1- Le général Beaufre, entre autres, premier commandant de la Zone Est Constantinois, fort de son expérience de commandant de division au Tonkin, où il avait pu constater l'inefficacité de la ceinture de blockhaus érigée pour isoler le delta du fleuve Rouge dont le «*pourrissement*» n'a jamais cessé de s'aggraver, s'est montré un farouche opposant à toute idée de fortification ou d'édification de barrage durant toute la durée de son commandement à Bône.

L'ALN, contrairement au vietminh, n'a jamais disposé d'armement lourd, ses effectifs engagés étaient très loin de ceux du vietminh, la présence de la population pied noir et des appelés du contingent a rendu son combat beaucoup plus politique et psychologique que militaire.

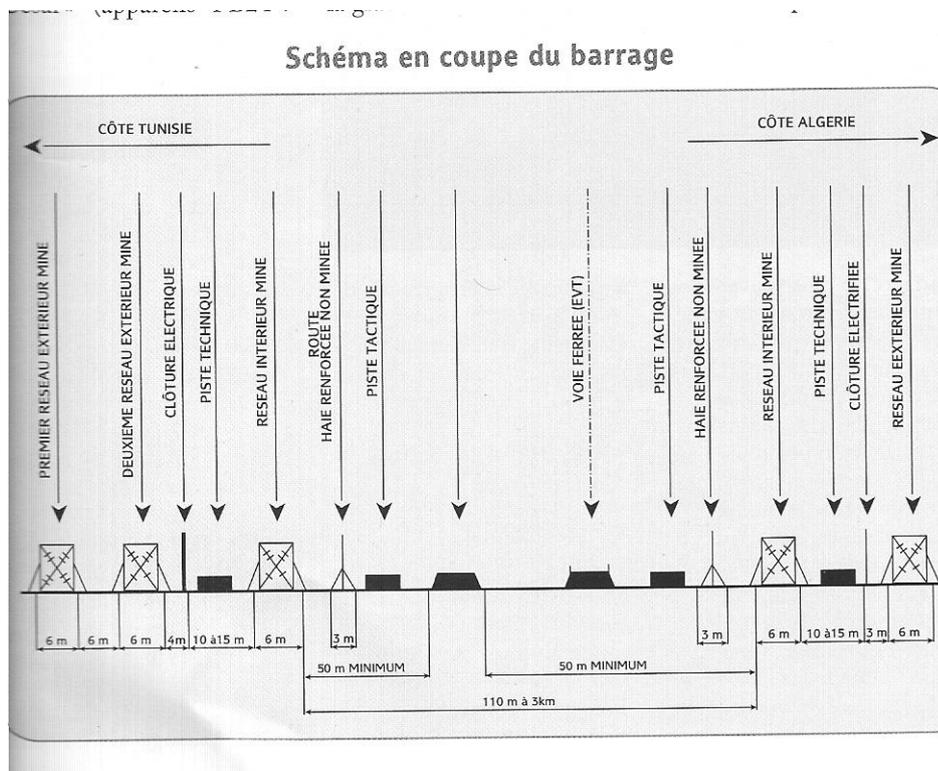


Il s'ensuivit une crise politique et morale grave au sein de la résistance algérienne. La « ligne Morice » avait réussi à couper la résistance en deux, celle de Ben Bella et de Boumediène à l'extérieur contre celle de Belkacem Krim, le chef du gouvernement provisoire, à l'intérieur. A l'extérieur des barrages, des troupes refusèrent de tenter de nouveaux franchissements. Le mécontentement gagna les willayas de l'intérieur, qui se sentirent abandonnées par l'extérieur.

La stratégie de harcèlement des frontières, sur laquelle l'ALN dut se rabattre, lui a permis de limiter ses pertes et d'accumuler à l'extérieur des forces armées de plus en plus nombreuses (22.000 hommes en Tunisie et 10.000 au Maroc en mars 1962), suffisamment bien organisées et bien armées pour permettre à Boumédiène de prendre le pouvoir contre tout concurrent dès le départ des troupes françaises.

le barrage était un ensemble d'obstacles, redoutable d'abord par sa largeur : de 100 mètres à plusieurs kilomètres suivant les endroits. On y trouvait au centre, souvent une route et une voie ferrée, et toujours une piste de surveillance utilisée par les véhicules blindés des patrouilles faisant « la herse ». Et des deux côtés (vers l'extérieur et vers l'intérieur) une haie renforcée non minée, puis un réseau intérieur de barbelés miné, une piste technique longeant la clôture électrifiée, puis encore un réseau extérieur miné, et enfin un grillage destiné à tenir les animaux à l'écart. Cet obstacle n'était pourtant pas absolument infranchissable : on pouvait faire sauter les réseaux de barbelés et les mines au moyen de tubes remplis d'explosifs appelés bangalores, et sectionner la clôture électrifiée avec des pinces coupantes à poignées isolantes. Mais l'interruption du courant dans la clôture était immédiatement signalée et localisée par les stations de contrôle technique, ce qui déclenchait l'intervention rapide des patrouilles de la herse sur place, et le bouclage de la zone du franchissement par les troupes du secteur et par les réserves du corps d'armée ou par les réserves générales, avec l'aide des hélicoptères et l'appui de l'aviation. C'est pourquoi les franchissements étaient beaucoup plus difficiles à réussir de l'extérieur vers l'intérieur que dans l'autre sens (tout au

moins là où le barrage était proche de la frontière) ; et le doublement de la ligne Morice par la ligne Challe en aggravait énormément la difficulté en enfermant ceux qui avaient réussi à franchir le premier obstacle dans une nasse. Situé à 30 Km de la frontière, il ne peut pas être abordé et franchi au cours de la même nuit.



Le barrage comportait 1 300 km de haies électrifiées alimentées par une chaîne de cinquante-quatre stations électriques, espacées de 15 à 20 km, à partir desquelles étaient détectés les coupures ou incidents provoqués sur la haie électrifiée.

A partir de ces stations, les informations, et principalement l'alerte aux unités fixes et mobiles de surveillance, étaient diffusées simultanément, au commandement localement responsable et aussi, bien sûr, aux PC de la ZEC <sup>1</sup> et des divisions afin de provoquer le déclenchement du mécanisme de rassemblement des forces nécessaires à l'interception et à l'anéantissement des éléments infiltrés.

1- ZEC : Zone Est Constantinoise

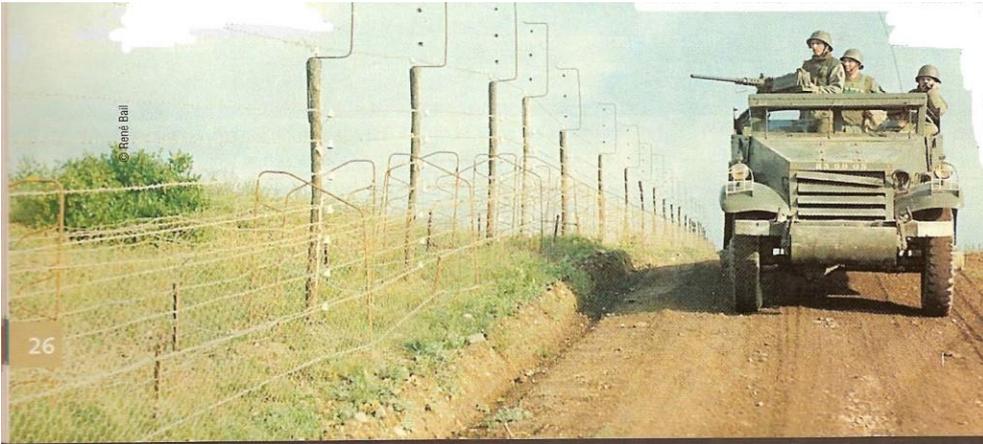
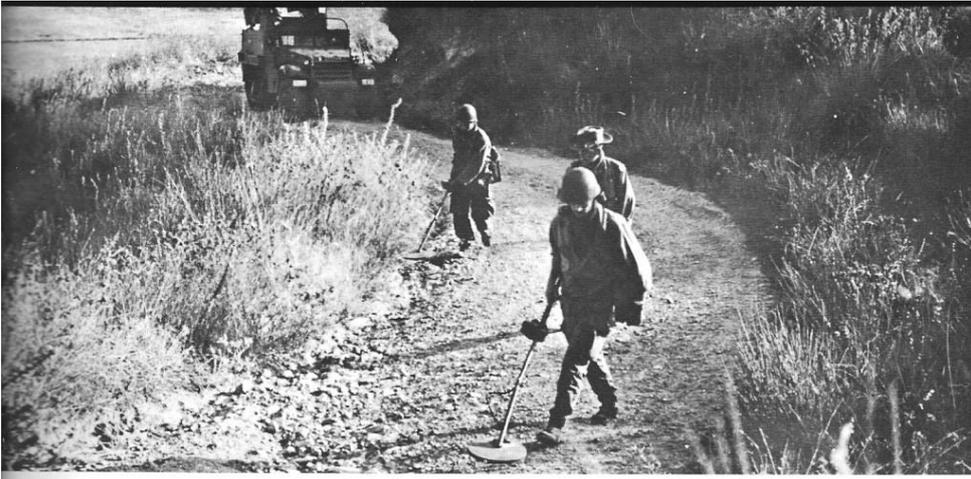


Les unités du 153 sont chargées de déceler les mouvements adverses et d'importantes opérations sont alors menées par la 11<sup>o</sup> DI avec des moyens de réserve générale pour détruire ces bandes et récupérer des armes.

Embuscades, découvertes de charges explosives sur la voie ferrée, brèches dans le réseau, harcèlements, accrochages sont quotidiens.

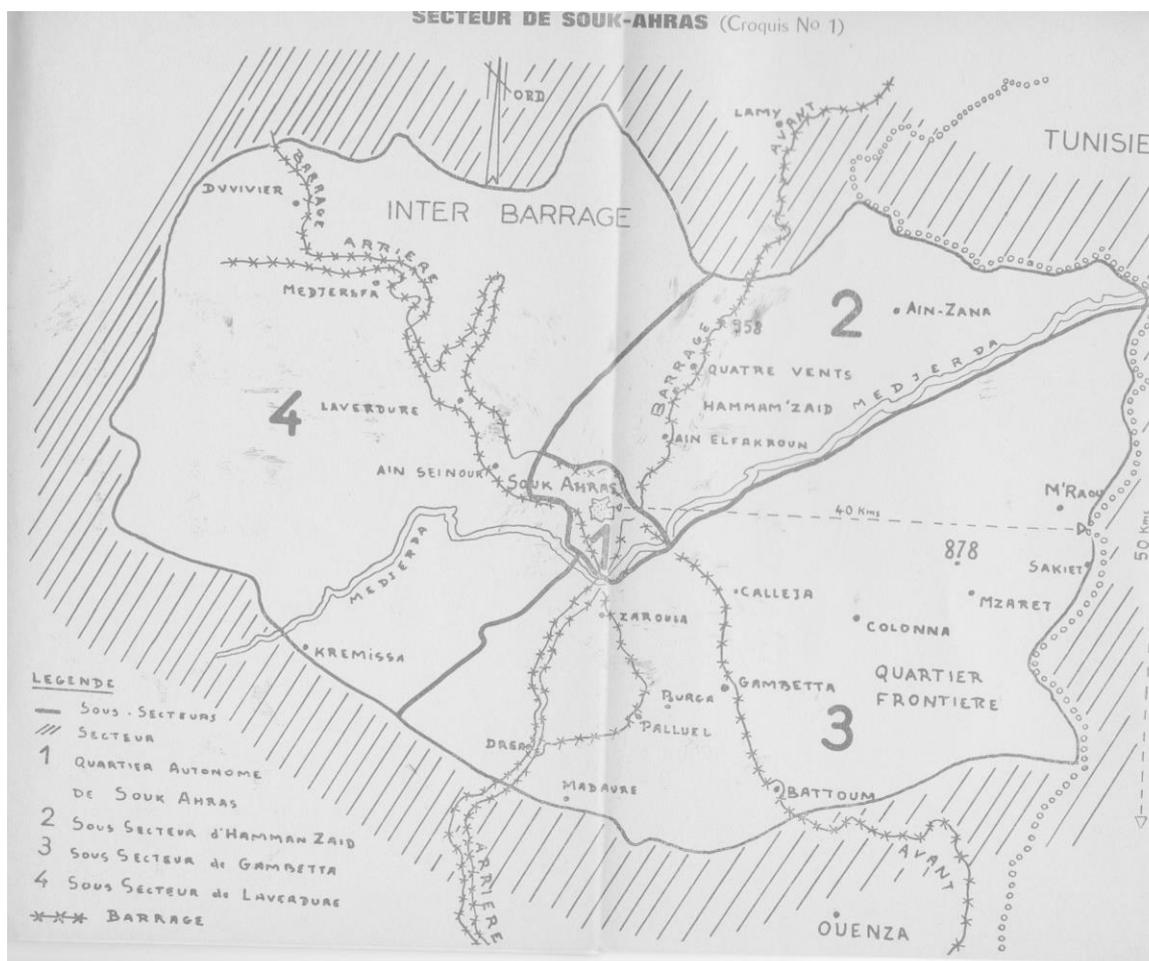
Suite à l'évolution de la stratégie de l'ALN privilégiant le harcèlement, on entreprend en été 59 de fortifier les postes en avant du barrage. Le barrage lui-même se développe en profondeur, on l'éclaire, le génie construit des pistes de bouclage.







## La vie du 15.3 sur le barrage en 1961<sup>1</sup>



En juillet, le Lt-colonel Vuillemeys qui commandait provisoirement le régiment est muté, et le colonel de Boishéraud prend le commandement du secteur et du régiment.

C'est dans le domaine politique qu'ont lieu les événements les plus importants. La jeunesse citadine est en effervescence.

Le 12 juillet, le 4<sup>o</sup> RCA accroche une katiba le long de la voie ferrée de Ghardimaou ; celle-ci se réfugie dans un tunnel ; une section de la 7<sup>o</sup> Cie du quinze trois commandée par le lieutenant Cuenot met hors de combat 20 combattants et récupère une vingtaine d'armes.

Le 15 septembre, le bordj<sup>2</sup> de M'raou est évacué et détruit. Il avait protégé depuis 1957 les populations qui s'étaient regroupées près de lui. Fin mars 1961, il avait fallu mettre ces populations à l'abri derrière le barrage ; en effet, les tirs de harcèlement n'atteignaient pas que le poste militaire. Le bordj, dominé par les crêtes, ne protégeant plus personne, avait perdu sa raison d'être. La 8<sup>o</sup> Cie qui le tenait s'installe à Colonna.

Les 5 et 6 octobre, le bordj de Sakiet est évacué à son tour. Il était alors tenu par une compagnie du 60<sup>o</sup> RI qui avait relevé la 4<sup>o</sup> Cie du 153<sup>o</sup> RIM. Le bordj, mal détruit, servira d'objectif aux artilleurs de l'hiver pour y régler leurs tirs.

1- ce paragraphe est extrait d'une petite brochure « le quinze trois », contenant l'historique du 153<sup>ème</sup> régiment d'infanterie mécanisé..

2- bordj : maison fortifiée

Ces postes évacués seront remplacés par des points d'appui bétonnés, conçus sur le modèle de ceux de Tonkin, mais ils ne seront terminés qu'au moment du cessez le feu.

Le 8 novembre, le lieutenant Coppin, de la 1<sup>o</sup> Cie, est tué par une mine et sera le dernier officier du régiment à tomber sur la terre d'Afrique.

En ville, l'agitation se développe, le commando 43 s'adapte aux opérations de maintien de l'ordre et les plasticages viennent compliquer une situation déjà difficile.

La fin des combats approche, les délégations sont réunies à Evian et pour la première fois, le F.LN harcèle Ain Zana avec des moyens d'artillerie puissants (calibre 152). La 7<sup>o</sup> Cie est ainsi prise à partie plusieurs fois en mars. Fort heureusement pour elle, les artilleurs adverses sont encore inexpérimentés et les rectangles de dispersion épargnent le poste. Par contre le IV/8<sup>o</sup> RA vide ses coffres et sa contre-batterie est efficace. Ces derniers échanges terminent la campagne.

En février, le colonel de Boishéraud contraint au rapatriement pour raisons de santé est remplacé par le colonel Degas. Sous ses ordres, le régiment va avoir à faire face aux nouvelles situations liées au cessez le feu et au retour en métropole le 3 janvier 63.

Le 10 novembre 1961

Lieutenant Coppin

Il y a un peu plus d'un mois, le 1<sup>er</sup> octobre, nous étions tous réunis dans la joie et l'espoir pour votre prise de commandement de la première compagnie du 15.3. Nous voici aujourd'hui rassemblés dans la tristesse pour vous dire notre dernier adieu.

Le régiment vient de perdre en vous un de ces jeunes officiers dont les qualités morales, intellectuelles et professionnelles avaient été reconnues dès les premiers mois de votre vie militaire.

Sorti de l'Ecole d'Application en 1957 comme officier de réserve, vous rejoignez aussitôt le Premier R.I.M. en Afrique du Nord. Vous vous y distinguez rapidement à la tête d'un peloton de reconnaissance où vous méritez vos deux premières citations.

C'est alors que vous décidez de poursuivre une carrière militaire à laquelle vous vous étiez attaché avec passion. Vous prenez ensuite le commandement du commando de chasse du premier R.I.M., que vous avez mené au combat avec autorité et dynamisme dans le Djebel Nador et les Monts de Frenda. Une troisième citation vient récompenser votre courage et votre souvenir est encore vivace parmi les anciens du régiment Picardie qui vous ont connu à cette époque.

Après trois ans et demi de séjour en Algérie, vous accomplissez votre stage d'épreuve à Saint-Maixent et y méritez des notes élogieuses. A la sortie de ce stage, le 1<sup>er</sup> août dernier, le 15.3 vous reçoit dans ses rangs.

Affecté à la première compagnie à M'zaret, vous montrez immédiatement votre mesure et, au départ du capitaine Pouillard, je n'hésite pas à vous confier le commandement de ce poste important qui doit bientôt se trouver en première ligne.

Comme aspirant, comme chef de section ou commandant de compagnie, votre dynamisme, votre courage, votre droiture, votre sens du commandement, avaient su faire naître chez vos subordonnés le respect et l'enthousiasme, et vos chefs entrevoyaient, à travers votre nature ardente, les riches possibilités qui étaient en vous.

Hélas avant hier, au cours d'une reconnaissance que votre conscience et votre dévouement vous avaient imposée, le destin vous a frappé. L'éclatement d'une mine piégée a voulu qu'aujourd'hui je sois l'interprète de vos chefs, de vos camarades et de vos subordonnés pour exprimer leur profonde tristesse devant cette rigueur péniblement acceptée.

Madame, nous nous inclinons devant votre immense douleur. Nous vous demandons de nous laisser la partager et nous prions Dieu de vous donner la force de la supporter.

Mon cher Coppin, vous aviez pris votre place au 15.3. Soyez sûr que vous la garderez dans le cœur et le souvenir de tous ceux qui vous ont connu et qui vous adressent par ma voix un dernier

"Au revoir".



*Adieux au lieutenant Coppin*



**PARIS - 9° - SOUK - AHRAS**  
Association déclarée conformément à la loi du 1er juillet 1901  
affiliée à Seine-Algérie

PRÉSIDENT D'HONNEUR : M. LE MAIRE DU IX° ARRONDISSEMENT

---

PRÉSIDENT : Mme Janine ALEXANDRE-DEBRAY  
Conseiller municipal de Paris

---

**SIEGE SOCIAL** : MAIRIE DU IX°  
6, rue Drouot - PARIS - IX

---

PARIS, le 10 janvier 1962

**Secrétariat** : HOTEL DE VILLE, PARIS-IV  
Tél. ARC. 96-10 - poste 345

au Colonel BOISHERAUD  
Commandant le 153° R.I.M.  
SOUK-AHRAS

-----  
A.F.N.

Colonel,

Lors de mes deux visites à Souk-Ahras, j'avais eu l'occasion de rencontrer vos prédécesseurs le Colonel DELCROS et le Colonel BLANC, l'accueil qu'ils m'avaient réservé, ainsi qu'à mes collaborateurs, nous avait fait sentir à la fois la grandeur et la servitude du métier des Armes, et plus particulièrement celles du 153° R.I.M., que vous commandez maintenant.

Une chaude amitié est née entre nous, et à travers nous, entre nos soldats éloignés de leur famille et le 9ème arrt de Paris qui a adopté la Région de Souk-Ahras.

C'est pourquoi, votre Mairaine vous a adressé, par envoi séparé, un chèque de 1.000 NF qui vous permettra, soit d'accorder quelques douceurs à vos hommes, soit de soulager quelques misères particulièrement douloureuses que vous pourriez connaître.

Croyez, Colonel, à mes sentiments distingués et dévoués.

Janine ALEXANDRE - DEBRAY  
Président de "Paris IX°-Souk-Ahras"

## CITATION

### ORDRE GÉNÉRAL N° 576

Par application des dispositions du décret n° 56-371 du 11 avril 1956,  
Le Général de Corps d'Armée AILLERET, Commandant Supérieur des Forces en Algérie.

CITE à l'Ordre du CORPS D'ARMÉE

Le Colonel MOSNAY-GOGUET de BOISHERAUD Bernard Marie -  
Commandant le Secteur de  
SOUK-AHRAS.

Pour le motif suivant :

"Après avoir brillamment commandé, pendant cinq mois, un Régiment dans le secteur de TIARET a pris, le 7 juillet 1961, le commandement du secteur de SOUK-AHRAS où son action efficace s'est fait immédiatement sentir.

N'a cessé de déployer la plus grande activité opérationnelle, insufflant sa foi aux cadres et aux hommes, se dépensant sans compter pour assurer et accroître l'efficacité du barrage.

Par de nombreuses opérations, et notamment les 12 et 18 juillet dans la Vallée de la MEDJERDA, les 3 et 4 août près d'AIN ZANA, les 29 octobre et 14 novembre 1961 au FEDJ EL AMED, a maintenu le contact sur toute la partie du secteur à l'Est du barrage, causant des pertes à l'adversaire, dont une cinquantaine dénombrée."

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de la Valeur Militaire avec Etoile de VERMEIL.

Alger, le 16 décembre 1961

P.O. le Général de Brigade RAFA  
Général Adjoint.

S.P. 86 219, le 15 février 1962

REGION TERRITORIALE ET  
CORPS D'ARMEE DE CONSTANTINE

ZONE EST CONSTANTINOIS ET  
2° DIVISION D'INFANTRIE MOTORISEE

LE GÉNÉRAL

### ORDRE DU JOUR N° 3

Le colonel de Boishéraud quitte la Zone Est Constantinois où il exerçait le commandement du 153° R.I.M. et du secteur frontière de Souk Ahras.

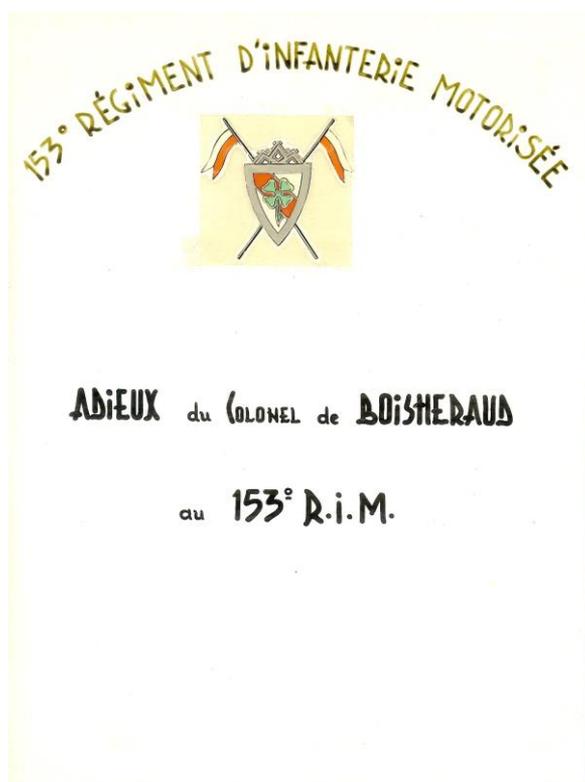
Chef animé des plus belles qualités militaires, ferme mais humain dans l'exercice de son commandement, payant sans cesse de sa personne, le colonel de Boishéraud a d'emblée marqué de sa personnalité son régiment et les unités de son Secteur.

Avec un bel esprit offensif, il a su faire du barrage un obstacle vivant et efficace, n'hésitant pas à s'engager dans la vaste zone qui le sépare de la frontière tunisienne, y portant à plusieurs reprises des coups sensibles à l'adversaire.

Arrêté prématurément dans l'accomplissement d'une mission particulièrement exigeante, le colonel de Boishéraud ne laisse derrière lui que des regrets ; je le remercie de la tâche qu'il a accomplie et je forme les vœux les plus fervents pour la poursuite de la carrière de ce brillant officier supérieur.



*Le fanion du 15.3*







"PARTOUT OÙ SE TROUVE LE 153, L'ENNEMI NE PASSE PAS, IL RECULE"  
155° RÉGIMENT D'INFANTRIE  
MOTORISÉ

CERTIFICAT  
DE  
BONNE CONDUITE

Le Chef de Bataillon **LEFEVRE**  
commandant le 155<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Motorisé  
certifie que le Colonel **MOSHAY de BOISHEAUD** Bernard  
né le 3 Avril 1912 à NANTES  
département de la LOIRE-ATLANTIQUE  
a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il a passé sous  
les drapeaux, et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.  
A 52 86 167 A.F.N. le 10 Février 1962

*Lefevre*  
155<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTRIE MOTORISÉ



Certificat de bonne conduite

Mon Colonel,

Je réponds avec bien du retard à votre dernière lettre, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

J'ai eu, depuis votre départ, bien des occupations, avec la mise en train simultanée du Cdt. Raveney et du Colonel Degas, avec les événements, aussi, qui nous obligent à faire face à de nombreux problèmes nouveaux.

Le Cdt. Raveney s'est fort bien adapté et son calme naturel lui a été particulièrement précieux. Je lui viens en aide aussi souvent que possible pour toutes les questions déjà en cours, qui demandent un retour en arrière.

Le Colonel Degas a visité successivement toutes les unités et installations du secteur. Je l'ai accompagné dans la plupart de ses déplacements, ce qui m'a permis d'approfondir un peu les problèmes propres au 15.3 et ... m'a fait le plus grand bien : je me suis désintoxiqué progressivement de mes longs mois d'assignation à résidence. Mais, quand je suis présent, bien des visites et des coups de téléphone m'arrivent encore indirectement, par la force de l'habitude.

En ce qui concerne le secteur, nous avons eu une période de calme plat, à laquelle vient de succéder, depuis deux jours, une forte agitation du côté fell., dont les journaux et la radio ont donné des échos d'ailleurs passablement exagérés. Demain, nous devons faire une solide opération d'aération autour d'A.Z. qui a été fréquemment harcelé, sans perte, depuis 48 heures.

Les ordres reçus en prévision du cessez-le-feu ne sont, pour le moment, que des directives assez vagues. Ils nous conduisent cependant à faire état de multiples hypothèses, dont le facteur commun est la remise en condition de mobilité de toutes les unités.

Nous sommes d'autre part en train de reconstituer la CA : 15.3, sur ordre ferme du Gal. Multrier : cantonnement à Montgardien, avec une section de commandement, une section portée (issue de la section de Protection de la CCS), une section de Radaristes, une section de Mortiers de 81 m/m et le peloton d'A.M. (qui a quitté le Battoum).

Au milieu de tout ce "trafic", nous avons reçu de nombreuses visites, évidemment : Gal. Kergerevet, Gal. Rafa, Gal. Multrier, etc... sans parler d'une équipe RTF de "5 colonnes à la une" et autres princes de moindre lignée.

La ville de Souk-Ahras reste calme : les fêtes de l'Aïd se sont déroulées sans incidents. Les musulmans sont assez détendus et plutôt "optimistes", tandis que les Européens s'inquiètent, colportent des bobards énormes et font grève à toute occasion, sous prétexte d'insécurité.

Le Colonel Mathieu est toujours parmi nous, comme Adjoint au Cdt. de secteur, tout en conservant le commandement du 60<sup>ème</sup> RI.

En ce qui concerne l'encadrement du 15.3, le Colonel a décidé d'affecter Marcq comme Adjoint du Cdt. Renaudat. D'autre part, nous devons recevoir un Capitaine (Kusseling), deux S/Lieutenants d'active (dont Spangenberg, qui revient) et deux aspirants de réserve. Un Sergent-Chef, ancien du 15.3 a rejoint hier ; mais aucun autre Sous-Officier n'est annoncé.

Je vous adresse, par le même courrier, deux hampes de fanion (dont une "neuve" pour le fanion du 15.3) et un petit album des photos prises le jour de votre départ, auxquelles j'ai ajouté les photos des obsèques de Coppin, que vous aviez demandées.

Quant à vos "dettes", dont vous me parlez dans votre lettre, elles sont toutes "éteintes", y compris popote et téléphone.

J'espère que votre inaction temporaire ne vous pèse pas trop. J'espère surtout que votre santé continue à s'améliorer et que les "blouses blanches" de Percy ne vous persécutent pas trop.

Je vous transmets, en terminant, le bon souvenir du Colonel Degas, qui se propose de vous écrire sans tarder, et tous les vœux de nos camarades, qui m'ont demandé de vous exprimer de nouveau leur très sincère attachement.

Je vous demande, mon Colonel, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments respectueux et très fidèles.

M. Lefevre

Le 9-3-62

Mon colonel,

Près d'un mois déjà depuis que nous nous sommes vus. Mois bien chargé, mais qui me paraîtra léger comparé à ce qui nous attend. Cela ne va pas être très facile.

Au début, 8 jours ont été perdus en raison de la neige, de la boue, du brouillard - puis j'ai profité du calme pour faire le tour du secteur et voir chaque compagnie du régiment.

Le calme est rompu maintenant. Bouillas est harcelé chaque jour. Aïn Zana est pris à partie à courte portée. Demain on monte une action pour lui donner de l'air, mais l'effet ne sera que de quelques heures. Bartes en profite pour vider ses coffres allègrement.

Le plus inquiétant n'est pas là - c'est plutôt l'approche du cessez-le-feu qui me tarabuste et dans tout cela, c'est la constitution des compagnies de force locale qui risque d'être le plus dramatique. (Il faudra désigner les officiers, faute de volontaires). Puis il y aura le retour des populations dans l'avant-barrage ...

Je sais que Lefevre va vous écrire, il saura mieux que moi vous donner des nouvelles du régiment. Quant à moi, il me suffit de vous dire qu'à chaque instant je découvre un peu plus les immenses qualités de ce corps solide, discipliné, travailleur, courageux ; c'est une garantie d'avenir.

Comment va votre santé ? Tout le monde ici s'en inquiète et attend de savoir que tout va bien pour se réjouir. Nous formons mille vœux à ce sujet.

Croyez, mon colonel, à tous mes sentiments les meilleurs.

Le colonel Degas.

Commandant Lefevre

SP 86 167, le 17 mars 1962

Mon colonel,

Je réponds aussi rapidement que possible, donc brièvement, à vos deux lettres du 12 et du 14.

Vous voudrez bien trouver, ci-joint, deux exemplaires de l'extrait du registre des constatations et du rapport concernant votre maladie. J'en ai reçu les originaux aujourd'hui même de la ZEC, après avoir asticoté vigoureusement cette lourde machine, qui a mis plus de trois semaines à régurgiter le projet de rapport que je lui avais fourni peu de jours après votre départ.

Je vous donne également l'adresse de Madame Coppin, qui est la suivante : 60, rue de la République ; Rochefort sur Mer ; Charente Maritime.

Ici, nous sommes toujours aux prises avec les problèmes que va poser l'application du cessez-le-feu, que l'on dit imminent (maintien de l'ordre, constitution de la force locale, etc...).

Depuis ma dernière lettre, les rebelles ont manifesté un regain d'activité : harcèlement du "finand" nord et surtout de la "maison cot". Dans la nuit du 13 au 14, 750 projectiles sont tombés, heureusement à une certaine distance de cette "maison" (Il y avait du 85 et environ 200 coups e 122). Cela est assez inquiétant.

Nous avons un deuxième capitaine affecté, le Cne. Legac, très certainement à la suite de votre intervention auprès de la DPMAT, mais toujours pas de sous-officier.

En vous souhaitant une meilleure santé et bon courage pour affronter un nouveau séjour à l'hôpital, que j'espère très court, je vous demande mon colonel, de bien vouloir agréer l'expression de mon respectueux dévouement.

M. Lefevre

EXTRAIT du JOURNAL OFFICIEL de la REPUBLIQUE FRANÇAISE  
n° 186 du 12.8.66 p. 7051

PRESIDENCE de la RÉPUBLIQUE

ORDRE NATIONAL de la LÉGION D'HONNEUR

Décrets portant promotion et nominations

MINISTÈRE des ARMÉES

Par décret du Président de la République en date du 10 août 1966, pris sur le rapport du Premier ministre et du ministre des Armées et visé pour son exécution par le grand Chancelier de la Légion d'Honneur, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre en date du 2 juin 1966 portant que les promotions dans la Légion d'Honneur du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, le Conseil des ministres entendu, sont promus dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, pour prendre rang à compter de la date de réception dans leur grade.

ARMÉE ACTIVE

Au grade de Commandeur

ARMÉE de TERRE

II. OFFICIERS SUPÉRIEURS

a) Infanterie

MOSNAY GOGUET de BOISHERAUD Bernard, Marie, Colonel, Officier du  
31 décembre 1958 - Cité -

INSTITUT des HAUTES ETUDES  
de DÉFENSE NATIONALE

N° 304 IHEDN/CAB

Extrait certifié conforme  
Paris, le 12 août 1966

Le Général de corps d'Armée de GUILLEBON  
Directeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense  
Nationale  
de l'Enseignement Militaire Supérieur  
et du Centre des Hautes Etudes Militaires  
P.O. le Lieutenant-Colonel ARNAUD  
pvt. Chef d'Etat-Major

DESTINATAIRE :

- M. le Colonel MOSNAY GOGUET de BOISHERAUD (2 ex.)
- Clt. : Dossier du Personnel.



## **Le Centre des hautes études militaires (CHEM)**

En 1964 Bernard de Boishéraud suit comme auditeur une session du Centre des Hautes Etudes Militaires (CHEM). les auditeurs du CHEM sont des officiers supérieurs du grade de colonel ou équivalent, ayant exercé des responsabilités de commandement. Quelques auditeurs originaires de pays alliés s'y joignent.



*Printemps 1964*

## L'institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN)

En 1965 il est muté comme cadre à l'institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN). La mission de cet institut est de « promouvoir l'esprit de défense du territoire national ». Et donc les auditeurs, outre des officiers (en particulier ceux du CHEM), proviennent de la société civile : hauts-fonctionnaires, cadres économiques et sociaux, ...

RL-MB 24/6/65 - 23  
 MINISTÈRE DES ARMÉES  
**ORDRE**  
**AVIS DE MUTATION**  
 DIRECTION DES PERSONNELS MILITAIRES  
 de l'ARMÉE DE TERRE  
 Bureau ETAT-MAJOR  
 N° 13676/PMAT/EM,2 - 28 JUIN 1965  
 Décision du 28 Juin 1965

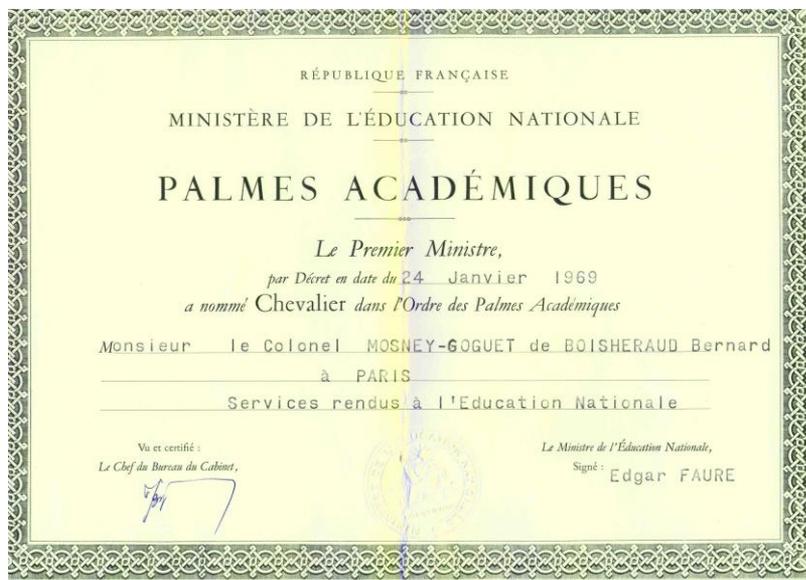
Nom et Prénoms	MOSNAY-COQUET de BOISHERAUD Bernard-Marie
Grade	Colonel - Infanterie - Diplômé d'Etat-Major
Affectation actuelle	Groupe des Services des Ecoles de l'Enseignement Militaire Supérieur à Paris (p.o.) - Stagiaire au Centre des Hautes Etudes Militaires (14 <sup>e</sup> Session)
Affectation nouvelle	Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (Encadrement), Paris.
Observations	S.C.R. Sera pris en compte et rejoindra le 1er Juillet 1965 Le présent Ordre de mutation annule et remplace l'0.M. n°12513 PMAT/EM,2 en date du 12 Juin 1965 affectant cet officier supérieur au poste d'Adjoint au Général Commandant la 1 <sup>re</sup> brigade Blindée à Saaburg (FFA).

- EMA - Division Organisation  
 - EMA - Cabinet  
 - CHEM - PARIS  
 - IHEDN - PARIS  
 - 1<sup>re</sup> Division S.P. 69.547  
 - 1<sup>er</sup> B.P. SP 69.497  
 - GSEEM - PARIS  
 - DPMAI - CABINET  
 - DPMAI - INFANTERIE  
 - DPMAI - ECOLES  
 - Inspection Infanterie  
 - Bureau du Personnel des O.G.  
 - EMAT - Bureau des Ordres de Mission  
 - 1<sup>er</sup> B.P. Bureau des Logements  
 - Mécano Saint-Germain  
 - Mécano FFA

Pour le Ministre et par  
 A Paris, délégué  
 Le Général MAHIEUX  
 Adjoint au Directeur  
 signé : MAHIEUX

P.A. Le Lt-Colonel JEANDIDIER  
 Adjoint au Chef du Bureau Etat-Major  
 signé : JEANDIDIER

(1) J. Z. 332066 - 63 8202 0 02 004 1





-----  
MINISTERE DES ARMEES

Décret portant promotions et nominations dans la 1ère et dans la 2ème Section du cadre des Officiers Généraux de l'Armée de Terre et affectation d'Officiers Généraux de l'Armée de Terre.

Le Président de la République,  
Sur le rapport du Premier Ministre et du Ministre des Armées,  
Le Conseil des Ministres entendu,  
Décrète :

...  
Art. 2 - Sont nommés dans la 2ème Section du cadre des Officiers Généraux de l'Armée de Terre :  
au grade de Général de Brigade  
pour prendre rang du 3 Avril 1969

- M. le Colonel d'Infanterie MOSNAY GOGUET de BOISHERAUD Bernard, Marie.

...  
Art. 4 - Le Premier Ministre et le Ministre des Armées sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à PARIS, le 10 Avril 1969

C. de GAULLE

Par le Président de la République

Le Premier Ministre  
Maurice COUVE de MURVILLE

Le Ministre des Armées,  
Pierre MESSMER

-----  
INSTITUT DES HAUTES ETUDES  
DE DEFENSE NATIONALE

21, Place Joffre - PARIS 7<sup>e</sup>

N° 61 IHEDN/CAB/CH/-

A PARIS, le 11 Avril 1969

Extrait certifié exact

DESTINATAIRE :

- M. le Général MOSNAY-GOGUET de BOISHERAUD  
(2 ex.)

- Intendance AG PARIS  
Service des Pensions (2 ex.)

- Intendance AG PARIS  
Bureau des Officiers Généraux

- Caisse Nationale Militaire de Sécurité Sociale

COPIE : - C.H.E.M.

- I.H.E.D.N.

- Ass. Anc. Auditeurs & Cadres  
de l'IHEDN

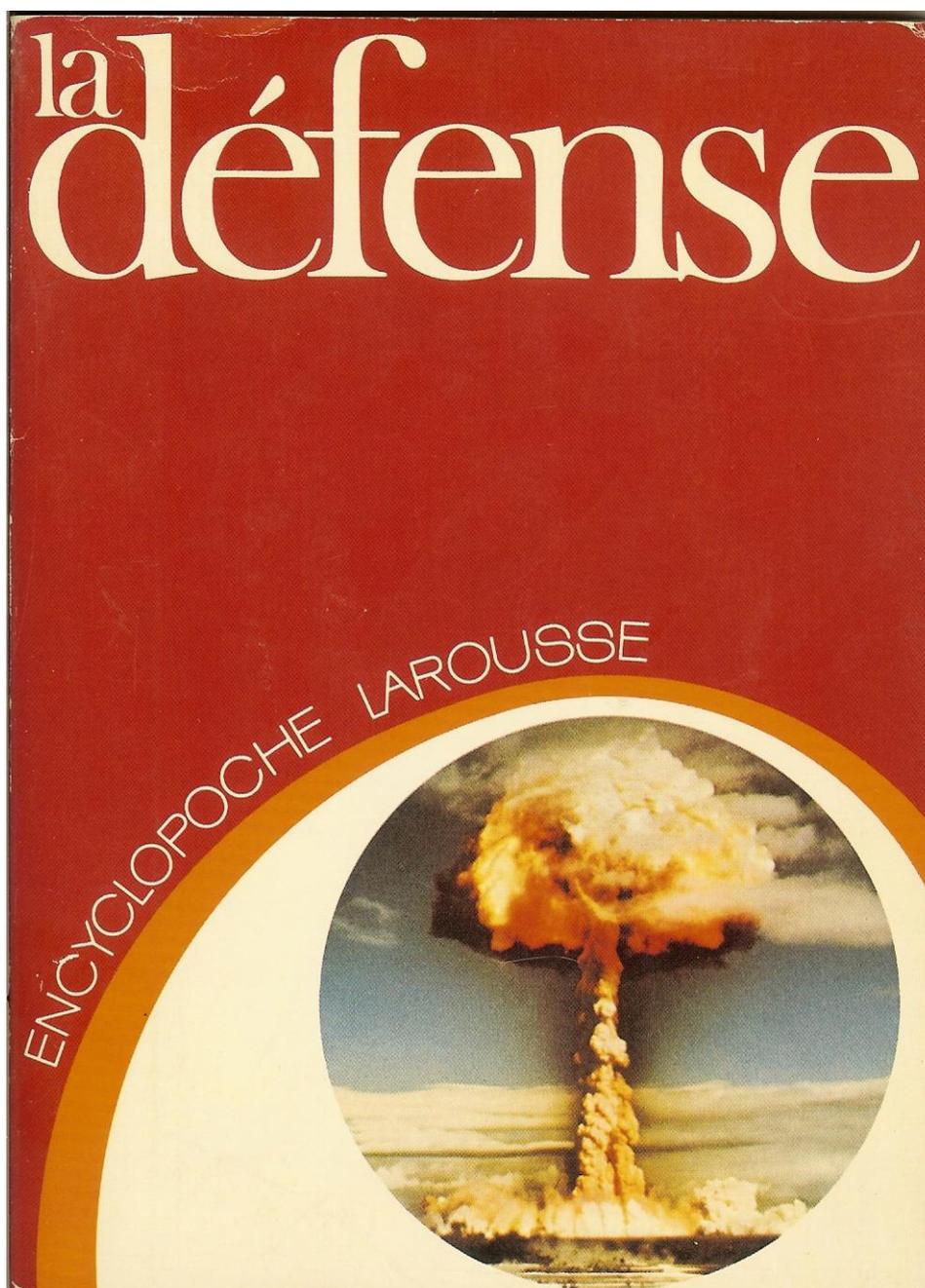
Clt.: Dossier du Personnel  
Dossier Cadres IHEDN

Le Général de Corps d'Armée de GUILLEBON  
Directeur de l'Institut des Hautes Etudes  
de Défense Nationale  
de l'Enseignement Militaire Supérieur  
et du Centre des Hautes Etudes Militaires  
p.o. le Colonel GUILLOT  
Chef d'Etat-Major



*Général de brigade du 10 avril 1969*

Il participe alors à la rédaction des articles concernant la défense pour l'encyclopédie Larousse, articles qui feront l'objet d'un tiré à part.





## Notations

1961

A, comme Chef de Corps, pris en main en un temps record un régiment très dispersé géographiquement et aux missions multiples, auquel il a su, par son impulsion faite de fermeté sereine et de bon aloi, assurer globalement dans une période particulièrement délicate une payante cohésion et un excellent rendement.

Fin et nuancé sous une volonté très ferme et un jugement sans défaut a, comme Commandant d'un sous-quartier urbain, dans un climat difficile et très mouvant, mené auprès des autorités et notabilités locales une politique adroite et efficace. Appartient indiscutablement à l'élite.

26.6.61 Santos Cottin

1961

Officier d'élite qui s'impose par son intelligence, sa droiture, la fermeté de son caractère. Doit donner toute sa mesure à la tête de l'important secteur de Souk-Ahras.

12.10./61 de Marle

1962

Officier d'élite, remarquable par sa droiture, sa valeur morale, son dévouement absolu à son métier.

A la tête du secteur de Souk-Ahras, important commandement interarmes, a montré son intelligence, sa connaissance des hommes, son aptitude au commandement.

A assuré avec beaucoup de fermeté une activité offensive intense en avant du barrage.

A dû quitter son commandement pour raison de santé, conséquence d'une période de surmenage intense où il dût tout faire, faute d'adjoint.

6.4.62 Multrier

1962

En traitement dans les formations sanitaires et en congé de convalescence, ne peut être noté.

18.8.62 Heline Guizon

1963

Le Colonel de Boisheraud est sous mes ordres seulement depuis le 1er décembre 1962. Il a confirmé par ses grandes qualités de travail et de conscience et sa totale discipline d'esprit les excellentes notes qu'il avait méritées l'an dernier.

Il est de plus un collaborateur et un camarade précieux. Réussit parfaitement dans le travail de préparation de la 77ème promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre ; sera un instructeur de grande valeur.

30.4.63 Delepierre

1963

Officier intelligent et cultivé, plutôt analytique, au jugement sûr, équilibré, travailleur acharné, d'une grande valeur morale, qui a le sens de l'autorité et qui a été la cheville ouvrière du 1er cycle pour la préparation des thèmes tactiques.

Doit reprendre prochainement ses fonctions d'instructeur après une grave opération chirurgicale qu'il vient de subir.

Officier de valeur qui mérite d'être inscrit prochainement sur la liste d'aptitude.

2.9.63 Beranger

1964

Officier qui mérite les excellentes notes qu'il a obtenues l'an dernier ; a montré de plus dans la discussion des problèmes nouveaux et particulièrement ardues évoqués au 1er cycle une curiosité d'esprit et surtout des capacités de synthèse très supérieures à celles qui pouvaient transparaître dans certains de ses travaux.

S'est entièrement remis de son opération et n'a cessé d'apporter une aide extrêmement efficace à son directeur de cycle par sa compétence, son ardeur au travail et sa grande camaraderie.

Mérite pleinement d'être inscrit sur la liste d'aptitude.

24.7.64 Beranger

1965

Officier supérieur de grande valeur dont les notes passées fort élogieuses témoignent de la valeur tant dans les fonctions de commandement d'Etat-Major et d'instructeur.

D'une vive intelligence, riche d'une expérience militaire solide, il se caractérise par sa pondération, son travail incessant et réfléchi avec le souci du réalisme. Aussi son stage au CHEM comme auditeur a été une réussite. Ses qualités d'analyse et de synthèse jointes à une curiosité d'esprit louable lui ont permis d'étudier avec fruit les problèmes de stratégie militaire en faisant preuve d'une parfaite discipline intellectuelle et d'une grande modestie, peut-être même exagérée.

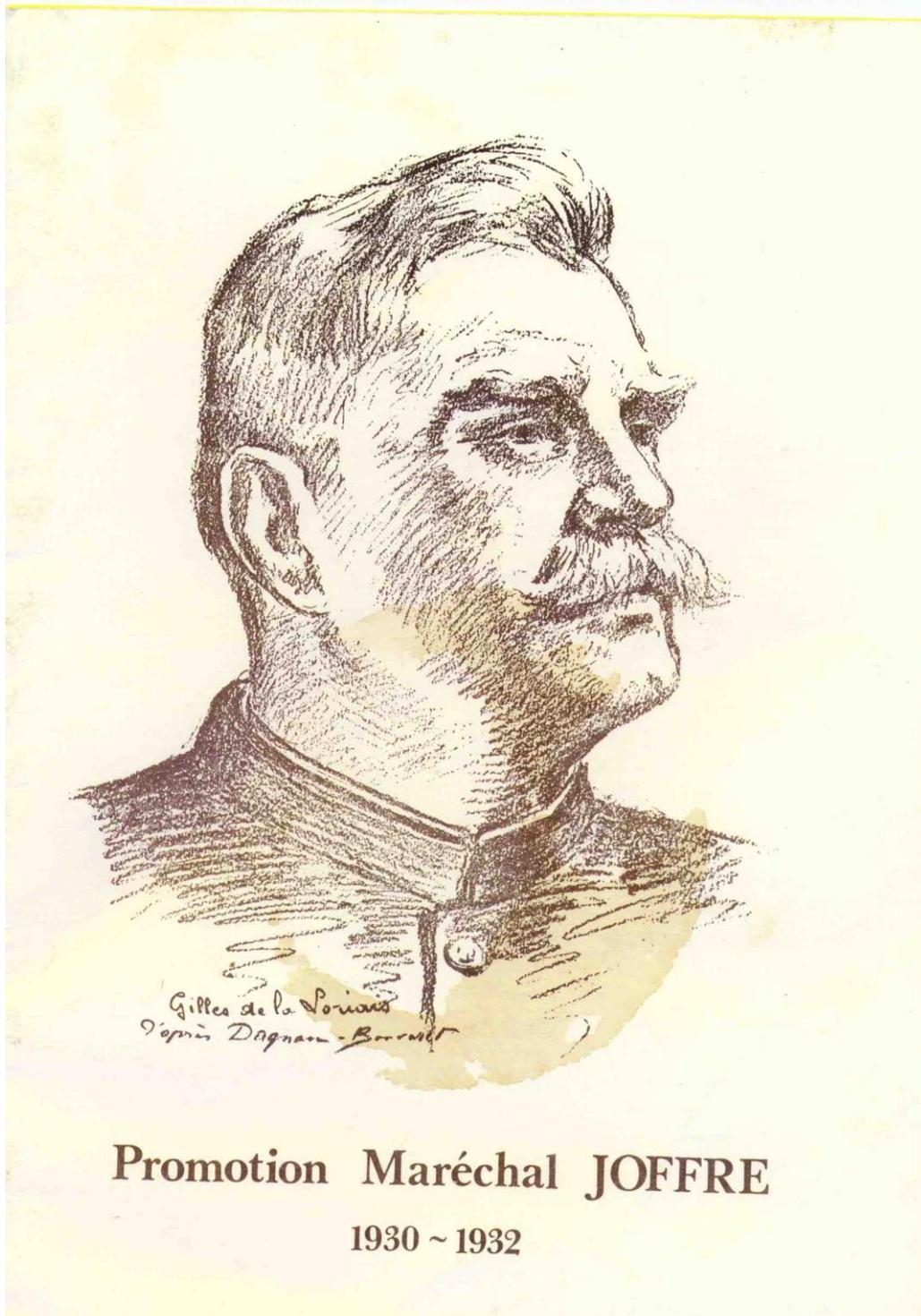
Très franc et très loyal, animé du plus grand esprit de coopération, il a toujours été un excellent camarade.

Mérite pleinement d'être inscrit sur la liste d'aptitude.

5.8.65 Vedel.

## Chants de tradition

Sur les livrets d'adieux confectionnés à l'occasion des repas de passation de commandement, on relève ces quelques chants des traditions de Saint Cyr :



## La galette

1 - Noble galette que ton nom  
Soit immortel en notre histoire,  
Qu'il soit ennobli par la gloire  
D'une vaillante promotion.  
Et si dans l'avenir,  
Ton nom vient à paraître  
On y joindra peut-être  
Notre grand souvenir.  
On dira qu'à Saint-Cyr,  
Où tu parus si belle  
La promotion nouvelle vient  
Pour t'ensevelir.

2 - Toi qui toujours dans nos malheurs,  
Fus une compagne assidue,  
Toi qu'hélas nous avons perdue,  
Reçois le tribut de nos pleurs.  
Nous ferons un cercueil  
Où sera déposée  
Ta dépouille sacrée  
Nous porterons ton deuil.  
Et si quelqu'un de nous  
Tient à s'offrir en gage  
L'officier en hommage  
Fléchira le genou.

3 - Amis il faut nous réunir  
Autour de la galette sainte,  
Et qu'à jamais dans cette enceinte  
Règne son noble souvenir.  
Que ton nom tout puissant  
S'il vient un jour d'alarme  
À huit cents frères d'armes  
Serve de ralliement.  
Qu'au jour de la conquête  
A défaut d'étendard  
Nous ayons la galette  
Pour fixer nos regards.

4 - Soit que le souffle du malheur  
Sur notre tête se déchaîne  
Soit que sur la terre africaine  
Nous allions périr pour l'honneur  
Ou soit qu'un ciel plus pur  
Reluise sur nos têtes  
Et que loin des tempêtes  
Nos jours soient tous d'azur  
Oui tu seras encore  
Ô galette sacrée  
La mère vénérée  
De l'épaulette d'or.





### **Pékin de bahut**

1 - Trois Saint-Cyriens sont sortis de l'enfer  
un soir par la fenêtre et l'on dit que  
Monsieur Lucifer n'en est plus le maître.  
Et les trois bougres ont répondu :  
Ce sont trois Saint-Cyriens qui sont pékin de bahut.

**O! pékin de bahut, viens  
nous t'attendons tous  
nous leur ferons tant de chahut,  
qu'à la pompe ils en seront fous**

2 - Un soir dans une turne immense,  
Six cents martyrs étaient assis  
Les uns disaient : « Ah quelle chance,  
Dans six mois nous serons partis ».  
Les autres d'un air lamentable,  
Contemplant leurs anciens avachis,  
Disaient : « Dans six mois, pauvres diables,  
Comme eux nous serons abrutis ».

3 - Vous qui, dans l'espoir de Saint-Cyr,  
Pâlissez sur vos noirs bouquins,  
Puissiez-vous ne jamais réussir  
C'est le vœu de vos grands anciens  
Si vous connaissiez les horreurs  
De la Pompe et du Bataillon  
Vous préféreriez les douceurs  
De la vie que les pékins ont.

## Jean Bart

1. Avec Jean Bart s'en sont allés,  
Ohé du mousse, le vent te pousse  
Avec Jean Bart s'en sont allés  
Gars de Dunkerque et de Calais  
Pour sur la mer battre l'anglais.

**Chante le vent, ohé, ého,  
Hisse la voile, fier matelot.**

2. Voguèrent alors nuit et jour  
Ohé du mousse, le vent te pousse  
Voguèrent alors nuit et jour  
Et déjà parlaient de retour  
Quand l'anglais parut à l'entour.

3. Les attaquèrent en chantant  
Ohé du mousse, le vent te pousse  
Les attaquèrent en chantant  
Fendant, décapitant  
Sans même faiblir un seul instant.

4. Au soir sur le flot apaisé  
Ohé du mousse, le vent te pousse  
Au soir sur le flot apaisé  
Flottait en haut du grand hunier  
Le pavillon fleurdelisé.

## Prière aux anciens

O Ancien que j'adore  
Ange de bonté,  
O toi dont j'implore la sévérité

O Ancien sublime  
Si parfois tu me brimes  
C'est qu'en vérité, je l'ai bien mérité.

Qu'elle soit bénie l'ombre de ta main  
Qu'on te glorifie du soir au matin

O daigne m'entendre,  
O daigne m'apprendre,  
Le chemin sacré de l'Ancienneté.

## La ceinture

1. Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux  
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux,  
Fit faire une ceinture à solide fermoir  
Qu'il attacha lui-même à sa femme un beau soir.

*Tralalalalalère,  
Tralalalalala,  
Tralalalalalère,  
Tralalalalala.*

2. Une fois son honneur solidement bouclé,  
Le Sire s'en alla en emportant la clef  
Depuis la tendre Yseult soupire nuit et jour:  
"Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours?"

3. Elle fit la rencontr' le soir au fond d'un bois,  
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,  
Elle lui demanda gentiment d'essayer  
Si d'un poèt' l'amour peut faire un serrurier.

4. Elle était désirable et belle tant et tant,  
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant  
Depuis bientôt deux ans durait leur tendre amour,  
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

5. La belle étant enceint' depuis bientôt neuf mois,  
S'écria: "Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,  
En mettant la ceinture et la serrant un peu  
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu".

6. Le sir' s'en aperçut et se mit en courroux,  
"Seigneur, s'écria-t-ell', cet enfant est de vous!  
Depuis votre départ, votre fils enfermé  
Attend votre retour, pour être délivré".

7. "Miracle, cria-t-il, femme au con vertueux,  
Ouvrons vite la porte au fils respectueux!"  
De joie, la tendre Yseult, à ces mots, enfantait  
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s' la mettait.

## Les bataillonnaires

Il est sur la terre africaine  
Un bataillon dont les soldats  
Sont tous des gars qu'ont pas eu d'veine  
C'est les bats d' Af et nous voilà  
Pour être joyeux chose spéciale  
Il faut savoir ousqu'est Poissy  
Ou bien sortir de la centrale  
C'est là que tous on nous choisit

**Mais quèqu'ça fout on s'en fout  
En marchant sur la grand-route  
Souviens-toi, souviens-toi  
Tes anciens l'ont fait sans doute  
Avant toi, avant toi  
De Gabés à Tataouine  
De Gafsa à Médenine  
Sac au dos dans la poussière  
Marchons bataillonnaires**

J'ai vu mourir un pauvre gosse  
Un pauvre gosse de vingt ans  
Plombé par les balles féroces  
Il est mort en criant maman  
Je lui ai fermé les paupières  
J'ai cueilli son dernier soupir  
J'ai écrit à sa pauvre mère  
Qu'un légionnaire ça sait mourir

Mais comme on n'a jamais eu d'veine  
Bien sûr un jour, on y crèvera  
Dans cette foutue d'terre africaine  
sous le sable on nous enfouira  
Avec pour croix une baïonnette  
À l'endroit ousqu'on s'ra tombé  
Qui voulez-vous qui nous regrette  
Nous ne sommes que des réprouvés

## Les officiers français

I - Le dimanche à Versailles  
Les Saint-cyriens guerriers  
Se rangent en bataille  
Se mettant à chanter

**Ohé! Ohé! Vivent les Officiers de  
France**  
**Ohé! Ohé! Vivent les Officiers  
Français**

II - Sur le fort de Montrouge  
Les canons sont braqués  
Et si le Pékin bouge  
On lui fera chanter

III - Si le Pékin rouspète  
Il se fera cirer  
Cirer sur les roupettes  
Jusqu'au jugement dernier

IV - Si ta femme est gentille  
Pékin fait la passer  
Sinon gare à ta fille  
On lui fera chanter

V - Quand le soir en province  
Un Casoar paraît  
Toutes les femmes en pincent  
Pour l'Officier français

VI - Quand nous irons en Chine  
Les femmes des mandarins  
Nous sucerons la pine  
Au son des tambourins

VII - Quand nous irons au pôle  
Les femmes des esquimaux  
Nous les rendrons plus molles  
A grands coups de plumeaux

VIII - La France est notre mère  
C'est elle qui nous nourrit  
Avec des pommes de terre  
Et des fayots pourris

Tout là bas dans la plaine  
L'escadron va charger  
L'officier qui les mène  
A tous leur fait chanter

IX - L'Alsace et la Lorraine  
En ont marre de plier  
Sous la botte prussienne  
On les entend chanter

X - Dans la lande bretonne  
Le grand vent a soufflé  
Et le monde s'étonne  
D'entendre encore chanter

XI - Combattre avec courage  
Et mourir sans regret  
C'est le fier apanage  
De l'Officier français



*La tenue à saint Cyr*

## Les casos

1 - Quand les cyrards qui hantent l'école  
à Paris débarquent gaiement  
Les casos frisés par le vent  
se répandent en bandes folles  
Ils flottent, ils flottent gentiment  
les casoars rouges et blancs  
Ils flottent, ils flottent gentiment  
les casoars rouges et blancs

2 - Ils font l'objet des rêveries,  
Des mamans berçant leurs bébés,  
Les potaches à l'air blasé  
Leur jettent des regards d'envie,  
Ils fuient rapides et légers  
Comme des rêves ébauchés.

3 - Ils vont là où le cour les mène  
Aux nids d'amour pour s'y griser  
De caresses et de baisers  
Dont ils sont privés en semaine,  
Ils frôlent des minois charmants  
Les casoars rouges et blancs.

4 - Mais quand là-bas à la frontière  
Le canon les a appelés,  
Ils vont combattre en rangs serrés  
Pas un ne regarde en arrière,  
Ils sont les premiers à l'assaut  
Les valeureux petits casos.

5 - Rouges et blancs ils sont l'emblème  
Des amours noyés dans le sang,  
D'adieux que le Cyrard mourant  
Fait porter à celle qu'il aime  
Ceux-là font couler bien des pleurs  
Qui sont tombés au champ d'honneur.

6 - Tantôt les caresses des femmes  
Tantôt les balles et les boulets,  
Aimer, mourir c'est leur métier  
De servir la France et les dames,  
Voilà ce que disent en mourant  
Les casoars rouges et blancs.

## Les fines

1 - Il est d'un usage constant qu'en  
tout pays et en tout temps, il soit  
au monde de bons enfants que  
l'on estime.

On les appelle de noms d'oiseaux  
de j'm'en-foutistes de rigolos,  
mais à Saint-Cyr pour eux, repos  
Ce sont les fines

2 - Pourquoi les appelle-t-on ainsi  
Nul encore ne l'a jamais dit  
C'est qu'avec eux tout se finit, tout se termine,  
Insoucieux de leur destin,  
Toujours joyeux et plein d'entrain,  
Ils pompent seulement le pékin, ce sont les fines.

3 - S'ils ont des calots bahutés,  
C'est sûrement pas par méchanceté  
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves  
Ni pour braver l'autorité qui les taquine,  
Mais c'est qu'à tire-larigot  
Qu'ils sortent ou qu'ils aillent au cachot  
Ils font partout toujours calot, ce sont les fines.

4 - Si leur tunique n'a pas d'cornard,  
Ils disent que ça viendra plus tard,  
Ça fait tout de même de bon Cyrards que l'on estime,  
Et qu'on attend impatiemment  
Car voyant Paris moins souvent,  
Ils ont plus de nerf et plus d'argent, ce sont les fines.

5 - S'ils terminent la liste du classement  
C'est qu'à Saint-Cyr pendant deux ans  
À faire la Pompe éperdument, ils ne s'échinent,  
Mais allez dans les salles de jeux,  
Là sur les marbres glorieux  
Parmi tant de noms valeureux, y'a bien des fines.

## La gloire

(poème)

Voulant voir si l'Ecole était bien digne d'elle,  
La Gloire, un jour, du ciel, descendit à Saint-Cyr,  
On l'y connaissait bien, ce fut avec plaisir,  
Que tous les Saint-Cyriens reçurent l'immortelle.

Elle les trouva forts; ils la trouvèrent belle,  
Après trois jours de fête, avant de repartir,  
La Gloire, à tous voulant laisser un souvenir,  
Fixa sur leurs shakos des plumes de son aile.

Ils portèrent longtemps ce plumet radieux,  
Mais un soir de combat, près de fermer les yeux  
Un Saint-Cyrien mourant le mit sur sa blessure

Pour lui donner ainsi le baptême du sang.  
Et depuis nous portons, admirable parure,  
Sur notre shako bleu, le plumet rouge et blanc.



# Abréviations

Ces abréviations sont signalées dans le texte lors de leur première apparition

AD : Artillerie Divisionnaire  
ALAT : Aviation Légère de l'Armée de Terre  
ALN : Armée de Libération nationale  
AM : Auto Mitrailleuse  
AMM : Affaires Militaires Musulmanes  
BAC : Bataillon d'Artillerie Coloniale  
BCP : Bataillon de Chasseurs à Pied  
BDAC : Bataillon de Défense Anti Chars  
BEP : Bataillon Etranger de Parachutistes  
BLM : Brigade Légère Mécanique  
BMC : Bordel Militaire de Campagne  
BMI : Bataillon de Marche Indochinois  
BOT : Bureau Opérations Transmissions  
BPC : Bataillon de Parachutistes Coloniaux  
BPVN : Bataillon Parachutiste Vietnamien  
Btn : Bataillon  
BVN : Bataillon Vietnamien  
CA : Corps d'Armée  
CABI : Compagnie d'Appui d'un Bataillon d'Infanterie  
CB : Compagnie de Base  
CCS : Compagnie de Commandement et de Services  
CDAC : Compagnie Divisionnaire Anti Chars  
Cdt : Commandant  
CEF : Corps Expéditionnaire Français  
CID : centre d'instruction divisionnaire  
Cie : Compagnie  
CLSM : Compagnie Légère de Supplétifs Militaires  
Cne : capitaine  
CRS : Compagnie Républicaine de Sécurité  
DAT : Défense Aérienne du Territoire  
DBLE : Demi-Brigade de Légion Etrangère  
DCA : Défense Contre Aéronefs  
DD : Dai Dôi (Division Vietminh)  
DFL : Division des Français Libres  
DIA : Division d'infanterie Algérienne  
DIM : Division d'Infanterie Motorisée et  
DLM : Division Légère Mécanique  
DLO : Détachement de Liaison et d'Observation  
DMM : Division Marocaine de Montagne  
DMT : Division Militaire Territoriale  
EEAC : Escadron d'éclairage antichar  
EM : Etat-Major  
EMI : Etat Major Interarmées

FFL : Forces Françaises libres  
 FLN : Front de Libération Nationale  
 FM : Fusil Mitrailleur  
 FTA : Force Terrestre Anti-aérienne  
 FTNV : Forces Terrestres du Nord-Vietnam  
 FV : Fusiller Voltigeur  
 GACAOF : Groupe d'Artillerie Coloniale de l'Afrique Occidentale Française  
 GERD : Groupe d'Engins de Reconnaissance de la Division  
 GB : Groupe de Bombardement  
 GM : Groupe Mobile  
 GMC : Camion de la General Motors Corporation  
 GMNA : Groupe Mobile Nord-Africain  
 GPRA : Gouvernement Provisoire de la République Algérienne  
 GQG : Grand Quartier Général  
 GRDI : Groupe de Reconnaissance de Division  
 GVC : Groupe des Voies de Communication  
 ID : Infanterie Divisionnaire  
 LCVP : Landing Craft Vehicle and Personnel  
 LCI : Landing Craft Infantry  
 LCM : Landing Craft Mechanized  
 Lnt : lieutenant  
 LST : Landing Ship Tank  
 MMF : Mission Militaire Française  
 MP : Military Police  
 OAS : Organisation de l'Armée Secrète  
 OR : Officier de Renseignement  
 PA : Point d'Appui  
 PAO : Peloton d'Avions d'Observation  
 PC : Poste de Commandement  
 PCR : Peloton de Circulation Routière  
 PIM : Prisonnier Interné Militaire  
 PM : Pistolet Mitrailleur  
 RA : Régiment d'Artillerie  
 RACM : Régiment d'Artillerie Coloniale Mixte, de Montagne ou Marocaine  
 RC : Route Coloniale  
 RCT : Regimental Combat Team  
 REI : Régiment Etranger d'Infanterie  
 REIM : Régiment Etranger d'Infanterie de Marche  
 REP : Régiment Etranger de Parachutistes  
 RFL : Régions Fortifiées de la Lauter  
 RFM : Régions Fortifiées de Metz  
 Rgt : Régiment  
 RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale  
 RICM : Régiment d'Infanterie et de Chars de Marine  
 RP : Route Provinciale  
 RSA : Régiment de Spahis Algériens  
 RTA : Régiment de Tirailleur Algériens  
 RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains  
 RTS : Régiment de Tirailleurs Soudanais  
 RTT : Régiment de Tirailleurs Tunisiens

SAP : Société Agricole de Prévoyance  
SAS : Section Administrative Spécialisée (Algérie)  
SME : Section de Mitrailleuses et d'Engins  
Son : section  
SSFR : Secteur sud Fleuve Rouge.  
TD : Trung Doãn (régiment Vietminh)  
TOE : Théâtre d'Opérations Extérieures  
TQM : Transport Quarter Master  
UF : Unité de Feu  
VF : Voie Ferrée  
VM : Viet Minh  
ZEO : Zone Est Oranais  
ZEC : Zone Est Constantinois

Les bureaux d'un état-major :

- 1° effectifs
- 2° renseignement
- 3° opérations
- 4° logistique
- 5° affaires civiles et militaires